RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

VOL. XXVI. LIV. 1 ET 2

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

MDCCCCIV

Tous droits réservés.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de son montant en un chèque ou mandat-poste au nom de Mme E. BOUILLON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU RECUEIL

Le *Recueil* paraît par volume composé de quatre fascicules.

Les abonnements se font pour le volume entier, il n'est pas vendu de fascicules séparés.

Paris ..... **30** francs.
Départements et Union postale ..... **32** —

Le volume, une fois terminé, est porté au prix de **35** francs.

OUVRAGES

relatifs à la philologie et à l'archéologie orientales

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

ABOÛ BAKR AL-KHAṬÎB. L'introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh (392-463 H = 1002-1071 J.-C.). Texte arabe accompagné d'une traduction française par G. Salmon. Gr. in-8°. 12 fr.

ABOULFARAG (G.). Le livre de l'ascension de l'Esprit sur la forme du ciel et de la terre. Cours d'astronomie rédigé en 1279, publié pour la première fois d'après les mss. de Paris, d'Oxford et de Cambridge, par l'abbé F. Nau. Texte syriaque et traduction française, 2 parties gr. in-8°, avec figures dans le texte. 21 fr.

ABOU'L-WALID MERWAN IBN DJANAH. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe, publiée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. Gr. in-8°. 25 fr.

— — Le même ouvrage, traduit en français sur les manuscrits arabes par le rabbin M. Metzger. Gr. in-8°. 15 fr.

ADJARIAN (H.). Étude sur la langue Laze. Gr. in-8°. 8 fr.

AL-FAKHRI. Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abasside de Bagdâdh (11-656 de l'hégire = 632-1258 de notre ère) avec des prolégomènes sur les principes du gouvernement par Ibn at Tiktakâ. Nouvelle édition du texte arabe par H. Derenbourg. Gr. in-8°. 25 fr.

AMÉLINEAU (E.). Fragments de la version thébaine de l'Écriture sainte (Ancien Testament). In-4°. 15 fr.

AMIAUD (A.). La légende syriaque de Saint Alexis, l'homme de Dieu. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50

AURÈS (A.). Traité de métrologie assyrienne ou étude de la numération et du système métrique assyrien considérés dans leurs rapports et dans leur ensemble. In-8°. 6 fr.

— — Essai sur le système métrique assyrien, 1er fascicule. In-4°. 5 fr.

BAILLET (A.). Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour. Gr. in-8°, avec une planche. 5 fr.

BARBIER DE MEYNARD (C.). Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait du Modjem-el-Bouldan de Yaqout et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits. Gr. in-8°. 12 fr.

BARTHELEMY (A.). Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique. Gr. in-8°. 3 fr. 50

BEREND (W. B.). Principaux monuments du Musée égyptien de Florence, 1re partie : Stèles, bas-reliefs et fresques. In-f° avec 10 pl. photogravées. 50 fr.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie, Lexique, Principes de grammaire. Gr. in-8°. 12 fr.

— — Quarante hymnes du *R*ig Véda, traduits et commentés. Publié par V. Henry. Gr. in-8°. 5 fr.

— — La religion védique d'après les hymnes du *R*ig Véda. 3 vol. gr. in-8°. (T. Ier épuisé), les t. II, III. 30 fr.

— — — — Tome IV. Index, par M. Bloomfield. 5 fr.

BERGAIGNE (A.) et HENRY (V.). Manuel pour étudier le sanscrit védique. Précis de grammaire-Chrestomathie-Lexique. Gr. in-8°. 12 fr.

BHAMINI VILASA. Recueil de sentences du Pandit Djagannâtha. Texte sanscrit publié pour la première fois en entier avec traduction en français et des notes par A. Bergaigne. Gr. in-8°. 8 fr.

BOISSIER (A.). Documents assyriens relatifs aux présages. Tome Ier. Liv. 1 à 3. In-4°. 50 fr.

CHEREF-EDDIN-RAMI. Anis-el-ʿOchchaq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté. Traduit du persan et annoté par C. Huart. Gr. in-8°. 5 fr. 50

CHRONIQUE DE GALÂWDÊWOS, roi d'Éthiopie. Texte éthiopien traduit, annoté et précédé d'une introduction historique par William E. Conzelman. Gr. in-8°. 10 fr.

CLERMONT-GANNEAU (C.). Études d'archéologie orientale, 2 vol. in-4° avec figures dans le texte et photogravures hors texte. 50 fr.

DARMESTETER (J.). Études iraniennes. 2 vol. gr. in-8°. 25 fr.

— — Haurvat*ât* et Ameret*ât*. Essai sur la mythologie de l'Avesta. Gr. in-8°. 4 fr.

— — Ormazd et Ahriman. Leurs origines et leur histoire. Gr. in-8°. 25 fr.

DENYS DE TELL-MAHRÉ. Chronique, 4e partie. Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque Vaticane, accompagné d'une traduction française, d'une introduction et de notes historiques et philologiques par J.-B. Chabot. 1 fort vol. gr. in-8°. 25 fr.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

1904 Fascicules I et II

CONTENU : 1) The Installation of a Vizier, by Alan H. GARDINER. — 2) La Stèle de Si-montou-ousir, par Jules BAILLET. — 3) Notes d'épigraphe et d'archéologie assyriennes, par V. SCHEIL. — 4) Notice sur Urbain Bouriant, par Pierre BOURIANT. — 5) Some small Egyptian Monuments dispersed in America, by W. Max MÜLLER. — 6) Koptische Miscellen, von W. SPIEGELBERG. — 7) Varia, von W. SPIEGELBERG. — 8) Demotische Miscellen, von W. SPIEGELBERG. — 9) Textes religieux, par Pierre LACAU. — 10) La statuette funéraire de Ptahmos, par Georges LEGRAIN. — 11) Note sur « Nouit-risit » et son étendue, par Georges LEGRAIN. — 12) Textes magiques assyriens, par C. FOSSEY.

THE INSTALLATION OF A VIZIER

BY

ALAN H. GARDINER

The subject of the present study is an inscription discovered by Mr Newberry in the tomb of Rekhmere, and published for the first time by him in his memoir on that tomb[1]. A correct outline of the sense was given in the same volume, but no translation has yet appeared in print. The inscription is professedly the record of the speech which Thutmosis III made on the occasion of Rekhmere's installation as Vizier. As such, it is the counterpart of the well-known text from the same tomb recording the specific duties of the Vizier.

In my attempt to restore the defective text I have been greatly helped by variants from two other tombs of Viziers, discovered and generously placed at my disposal by Mr Newberry. It is much to be hoped that Mr Newberry will find leisure to publish in facsimile so much of these variant texts as still remains.

The tombs from which the variants are derived are (1) the tomb of Woser, the immediate predecessor of Rekhmere as Vizier; (2) the tomb of Hepu, the Vizier of Thebes under Thutmosis IV. Both tombs are in the hill of Sheikh Abd-el-Gurnah.

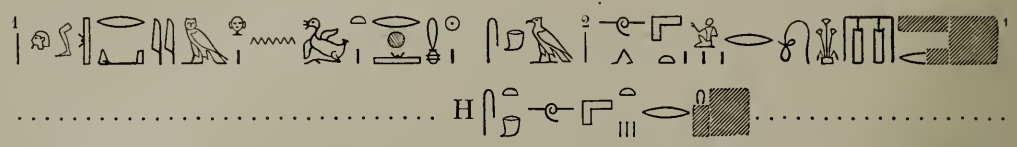
Text and Commentary

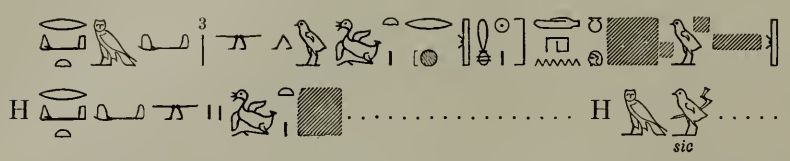
The lines 1-4 on pl. IX of the publication retain these numbers here. The remainder of the inscription, on pl. X, has been numbered from l. 5 to l. 24.

The variants from the tomb of *Hepu* are designated by the letter H; those from the tomb of *Woser*, by the letter W. The whole of the material placed at my dis-

1. See NEWBERRY, *The Life of Rekhmara*, pl. IX, X.

posal by Mr Newberry is reproduced here, whether the readings agree with those of R. or not.



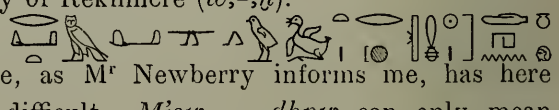
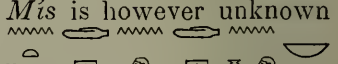
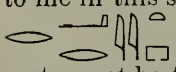


"Principles enjoined upon the Vizier Rekhmere. Introduction of the officials into the *wꜣḥ*-hall (1)..... Causing the Vizier [Rekhmere] to receive (?) the advancement [for the first time] (2)."

These three lines face in the opposite direction to ll. 4-24, and consequently form a short inscription apart from them. The grammatical construction — a substantive used absolutely, (*tp rd*) with two parallel infinitives, also used absolutely, (*stꜣ* and *rdit*) — is that peculiar to titles (cf. Sethe, *Verbum,* II, § 549). The inscription is therefore the title, or explanatory heading, to the picture, the fragments of which are represented on pl. IX.

Picture and title together furnish the circumstances under which the speech of the king, recorded in the longer inscription, ll. 4-24, was delivered. The king sits within a richly ornamented pavilion in the *wꜣḥ*-hall of the palace. The picture represented Rekhmere standing before him, but this figure has been erased. The courtiers, we are told, have been assembled to take part in the ceremony. Doubtless they stood behind Rekhmere; but they found no place in the picture.

— (1) The has been recently discussed *Proc. S. B. A.*, XXII, p. 100, and *Ä. Z.*, XL (1903), p. 48). It is the hall of the palace where audiences were held and awards made. Note the orthography of Rekhmere (*wꜣ-ꜣḥ*).

— (2) With the help of H restore :  . The name of Rekhmere, as Mr Newberry informs me, has here been wilfully erased. The sentence is difficult. *Misw* ... *dhnw* can only mean "receive (or "take away with him") the advancement". *Mis* is however unknown to me in this sense. — *Dhnw*, so spelt, occurs pl. III, l. 27,   where it is probably a substantive as here[2]. — The form *misw*, if correct, must be the form with *w* before nominal subject, cf. Sethe, *Verbum,* II, § 180. — *M mꜣwt :* a good example of the idiomatic use of this adverb; not "anew", but "for the first time".

1. Fragments of signs. See the publication.
2. It might be passive participle.

"Thus saith his Majesty before him. [Take heed] (1) to thyself concerning the *diwân* of the Vizier, to be vigilant in [all that which is] done in it. Behold, it is the support (2) of the entire land."

— (1) The sentence must be restored as follows :— . The lacuna at the beginning is too small for anything but . — is for : for *k* often in Rekhmere : cf. II, ll. 6–7: IV, l. 7 ( ); VII, l. 19; X, *passim* (six times in l. 24!). — , a certain reading due to Mr Newberry. — from H, and required by spacing in R.

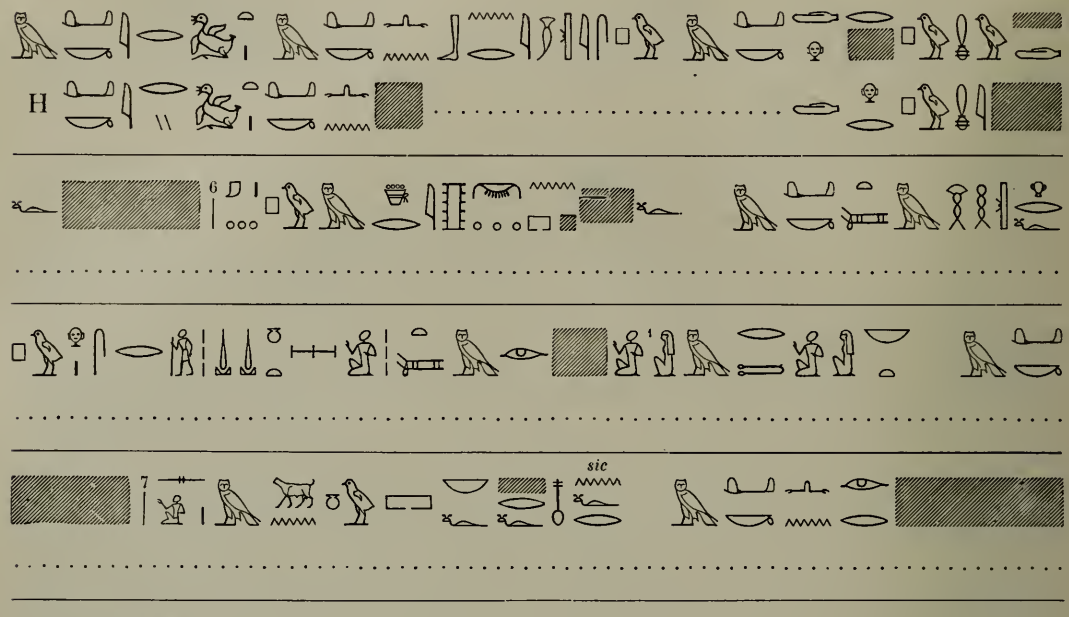
For the construction, cf. l. 8, (read thus, with W) . Thence it appears, that *m33*, with ethical dative, (*nk*) and infinitive (l. 8, *'irt :* here *ris*) means something like "to take heed .... to do".

Somewhat similarly, without the ethical dative : *'Innî* (*Rec. de Trav.*, XII, pp. 106–107), l. 9, "*I took charge* of the erection (read *s'ḫ'*) of the two obelisks" : *ibid.*, l. 11, "*I took charge* of the excavation of the rock tomb of his Majesty alone" : Benson and Gourlay, *Mut.*, p. 316, "*I took charge* of the erection of a *pr-wr* of ebony worked with gold (?) (made) by king M." In these three instances it is clear that the narrator wished to say, not merely that he *saw*, but that he *took an active part in*, the works recorded. So too when *m33* is followed by a substantive : *'Inni*, l. 7, "*I took charge* of the great monuments which he made."

. *R* must mean here "concerning" : "in" would be . "Concerning the diwân" is taken up and explained by "in all that which is done in it".

— (2) refers to the diwân : the Vizier is decribed only in the following sentences. — doubtless technically employed, in its sense of "confirming" titles to land. The diwân of the Vizier settled in reality many questions as to land, cf. "The Duties of a Vizier" inscription, *passim*. — probably infinitive, though a form

with ⌓ is expected. Cf. however l. 24 and four examples from Pap. Ebers (Sethe, *Verbum*, II, § 706).



"Behold, the Vizier, he is not mild. Behold, he is stern (1) when he [calleth upon (2) (men) to speak (?)]. He is bronze (3), a bulwark (4) of gold to the house of his [lord]. Behold, he is one who doth not turn his face toward officials and councillors, nor maketh [favourites (5)] among any people. Behold, [when] a man [is] in the household of his lord, he [doeth] that which is good to him, behold, [he] doeth not [that which is good (?)] to another (6)."

The character of the ideal Vizier. The paragraph closes with a sentence, the meaning of which is somewhat obscure. If the restorations here proposed are correct, the sense must be :— The Vizier should not show favour to individuals in exercising his office; to do so would be to serve two masters, not merely his real master, the king.

— (1) *Bnr* and *dḥr* are similarly contrasted : Erman, *Mutter u. Kind*, II, l. 4, "honey that is *sweet* to men, and *bitter* to those yonder (*i. e.*, the dead)". *Dḥr* accordingly means "bitter", "sour" and metaphorically "stern".

— (2) Read . Some such expression as [ ] may have stood at the end of the line. — must here express *simultaneity* and be equivalent to "when" : just so, *mi* and *m* interchange in the formula (or) etc.

1. Half-destroyed.

. *Wsd* is a *term. techn.* of legal examination, "to question" (followed by the question) or "to request" to speak, swear, etc. (followed by and infinitive), in one instance perhaps "to ask counsel of" (followed by).

Cf. *Kahun Pap. XIII*, l. 23, ... "My father was *questioned*[1] by the Overseer of fields..... saying : 'Art thou contented?'"

Ibid., l. 28 : "The two men were *asked* to swear by the king before the Mayor (and??) the Overseer of fields."

Gizeh, M. K., stele 20254 : "Beautiful of words, when he is *asked* to speak."

Perhaps *Beni-Hasan*, I, 15 : "Attentive (?), when he *requests* (?) (or "is *requested* (?)") to speak."

Benson and Gourlay, *Mut.*, p. 322 : "Prince, *consulted* (?) concerning the affairs of the two lands, summoned concerning..... the Overseer of the double granary, *Mn-nḫt*, deceased."

Possibly also in the common funereal formula which is found in the following expanded form Brit. Mus., stele 155 (*Tr. S. B. A.*, VIII, p. 326) : "that thou mayest be *asked* (?) in the Broad-hall of Maat : 'Is there anything behind thee?' That may be said to thee 'Welcome'; that thou mayest be justified before the Spirits of Heliopolis."

— (3) metaphorically, cf. *Paheri* (*E. E. F.*), III, fourth row : "lo, our heart is of *bronze*".

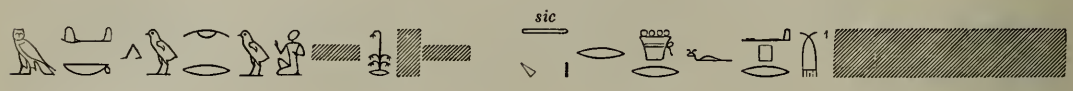
— (4) Read *Mdrí* is discussed by Prof. Spiegelberg, *Rec. de Trav.*, XXI, p. 39 : to him also is due the restoration .

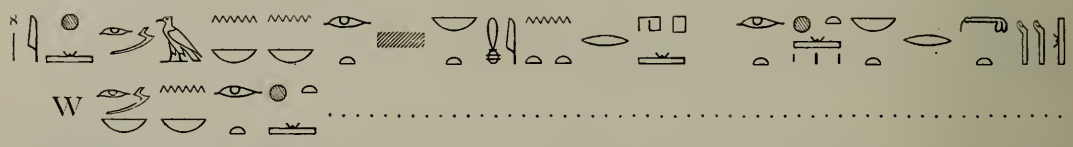
— (5) The thought is, clearly, that the Vizier must be impartial. must express an attitude of deferential attention, cf. for the use of *wꜣḥ* : the phrase is unknown to me elsewhere. — should perhaps be restored : the lacuna before is quite small, only one square. The restoration finds some support in a passage from the Decree of Horemheb (Right[2] side, l. 4) : "Make not favourites of others among the people, accept not the bribe of another." Grammatical reasons exclude the reading *snsn* in our text : but it is perhaps not too bold to postulate an expression *irt snw* = *snsn*.

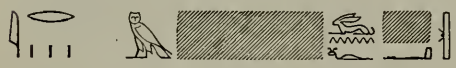
— (6) Restore as follows :—

1. So Mr Griffith.
2. From my own copy. M. Bouriant (*Rec. de Trav.*, VI, 46) speaks of what is the *right* side of the inscription as "inscription gravée à *gauche*".

. Of these restorations, the twice recurring *irf* seems certain. In the first lacuna, a verb is required and probably a temporal particle : in the last, besides the *f* of *irf, nfr* or a synonym of *nfr* is needed. — in the text of R is probably a correction. The scribe meant *nfr nf* to be read, in all probability. That *nf* should follow *nfr*, and not precede it, seems clear from the parallelism with *n ky*, which stands at the very end of the sentence.







"Behold, the suppliant[s(?)] of South [and North(1)] come, the entire land being equipped..... Take heed to thyself to perform all [things(2)] according to what is in the law, to perform all things in the manner due to them. Do [not(?) aid a man(?) that] he may be [justified(3)]."

— (1) Read : , suggested by Mr Newberry. Cf. pl. XV, l. 2, . The passage must have affirmed that the Vizier exercises justice over the entire land.

— (2) With the help of W read : . Rekhmere's text contains a superfluous : for , in both texts, see above. For the construction, see on l. 4. — *'Irt iḫt* is used below ll. 11, 22, in the sense "to administrate".

— (3) Restore from l. 12 top, . The phrase occurs several times elsewhere, after .

Cf. *Proc. S. B. A.*, XVIII, p. 197 : .

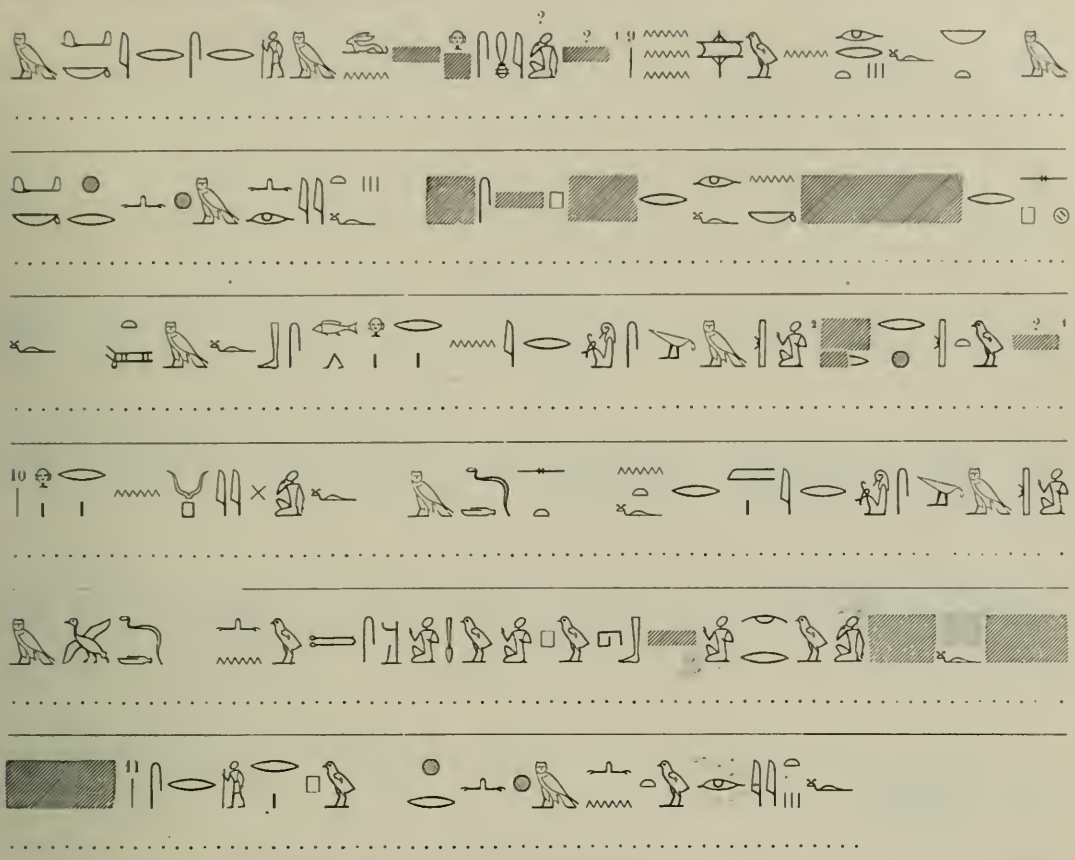
Rifeh, I, l. 14 : (? read).

Gizeh, stele of *Mntwḥtp*, l. 8 : .

The meaning of these laudatory epithets appears to be "causing a man to show himself to be innocent", lit. perhaps : "causing a man (or "a word") to become justified". It is not impossible that the text of R. should run : .

1. Half-destroyed.

with the meaning that Rekhmere is to adhere strictly to the law, and not to be overready to acquit.



"Behold, as to an official, when [he (?)] is relating water and wind of all his doings — behold, his deeds shall not be (?) unknown. ....., lest he interrupt (?) the words of the functionary (1). [It (?)] shall be (?) known by the words of him who has been sent for him (?) (2), in saying it: "He is beside the functionary": according to the saying (?): "He is not a raiser of voice whom I send (?)" ..... or an official. His deeds are not unknown (?) (3)."

The entire section is unclear. The behaviour of officials before the Vizier seems to be in question.

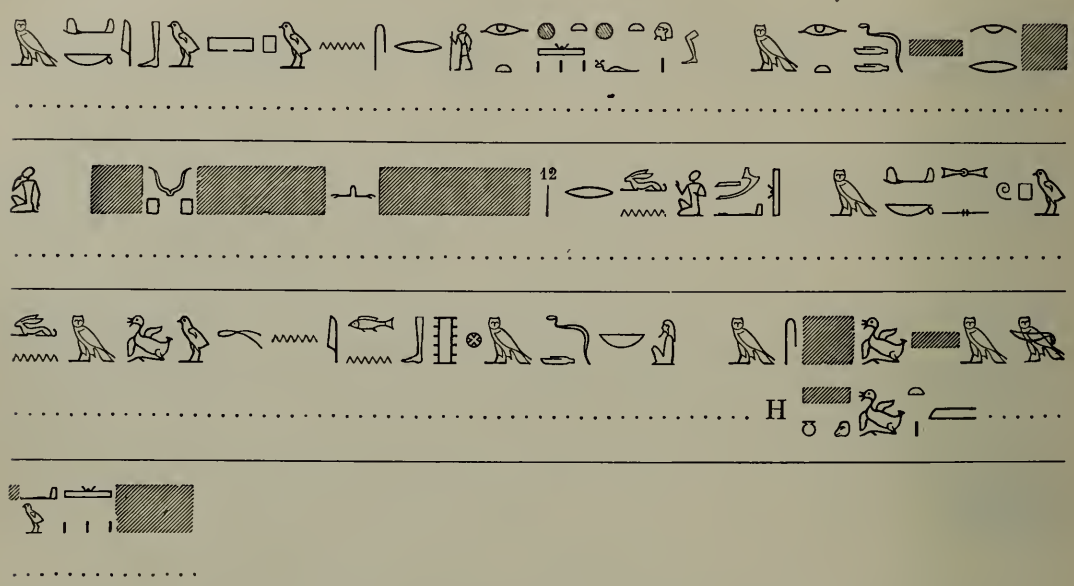
— (1) . The expression occurs pl. II, ll. 6, 7, as a generic term for "functionary"; perhaps not elsewhere.

— (2) . In this word may be concealed a reference to the *wpti* of the Vizier, who was sent (pl. II, ll. 11, 12) "on the mission of the official".

— (3) The particle is used somewhat peculiarly in both the Vizier texts. Sometimes it introduces a verbal sentence, as pl. II, ll. 14, 15, 16; III, l. 20; X, l. 16 and here. Elsewhere, pl. II, ll. 5, 6, 7, 10 (in the variant text) it stands at the head of

1. Perhaps nothing is here lost. See on l. 24 end.
2. Half-destroyed.

a sentence, supporting a substantive that has been thrown back for reasons of emphasis. In pl. X, l. 9 — a passage almost identical with the present one — is replaced by . Similarly, pl. X, l. 23, stands before an emphasised substantive. alone before an emphasised participle (used substantivally), pl. X, l. 21. supports the emphasised *tw* of the passive, pl. X, l. 17 : . Commoner uses of , as in the conjunction *ḥr m ḥt*, are not here considered : but it may be noted that the certainly related verbal form *ḥrf sdmf* occurs several times in each text.



"Behold, it is the resource (1) of the official to act according to principles, in doing that which the suppliant says (2) : "..... that I may become justified (3)." Behold, it is the jointing (?) which is the binding together (?) of a wall. As the king says (4) : when the Vizier is [remiss (?)] in [his (?)] dealings (5)....."

The administration of the Vizier must be guided by "principles". "Principles" ( ) is the same word as is used in l. 1 to designate the contents of the king's speech. The expression denotes the body of rules to be followed in order to obtain a particular result. The simile of the wall seems to apply to *tp rd* : even as the "jointing" or the proper construction of a wall is that which makes it secure, so "principles" are the strength of a man's conduct.

— (1) occurs in two connections : (1) as the epithet of a *man*, cf. Louvre, C 26, l. 18, "the shelter of the angry" (parallel to) : so too Kahun Pap. II, l. 15 (parallel to) : (2) as here, applied to some *action* or *scheme* : cf. Decree of Horemheb, l. 11, "the plans of his Majesty were an excellent resource".

Mar., *Karn.*, XXXVII, l. 35, "the plans of my lord were a *shelter* around me".

— (2) Restore .

— (3) . See above, on l. 8. The first person here shows that the "words of the suppliants" are being quoted.

— (4) . The king is so designated below l. 23 and in the "Duties of the Vizier" inscription, pl. II, l. 5, pl. III, ll. 23, 26.

— (5) R. : H. Perhaps the verb "to be mild" (or the like), is to be emended in the present passage. The text would then run .

13

. . . . . .

. . H . . . . . .

14

. . . . . .

sic

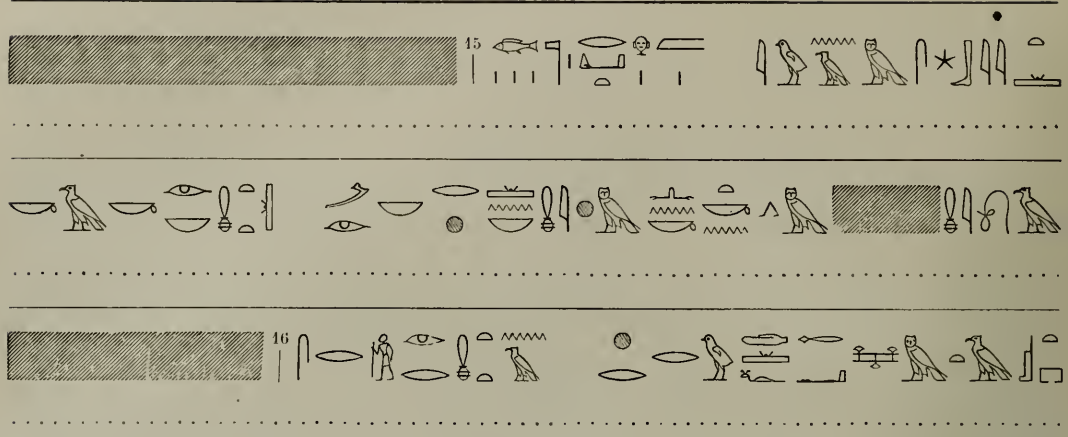
. . . . . .

". . . . . what was said concerning the Vizier Khety. It is a saying (?) : "He afflicted . . . . . the people of his surroundings, others (??) . . . . . falsehood. One among them made supplication in litigation with him who (?) . . . . . He flourished in afflicting him (?). [It is (?)] more [than] right (1)."

An obscure, defective and certainly, in part, corrupt passage. The evil reputation of a Vizier named Khety is referred to. Professor Erman has suggested to me that this Khety might be the Ἀχόης of Manetho : a Vizier of the name occurs Kahun Pap. XIII, l. 10.

— (1) Restore ? . The last word is written thus . Doubtless was meant, cf. l. 22.

1. From Mr Newberry's earliest copy.



"..... That which the god abhors (1) is partiality. These things are instructions : thou shalt act accordingly (2). Thou shalt regard him whom thou knowest like him whom thou knowest not (3), him who is near to..... like him who is far..... (4) [As for] the official (5) who doeth the like of these things, he shall flourish there (?) in that place."

Impartiality, of which it was question in l. 6, is here again enjoined. The section ends with a version of "honesty is the best policy".

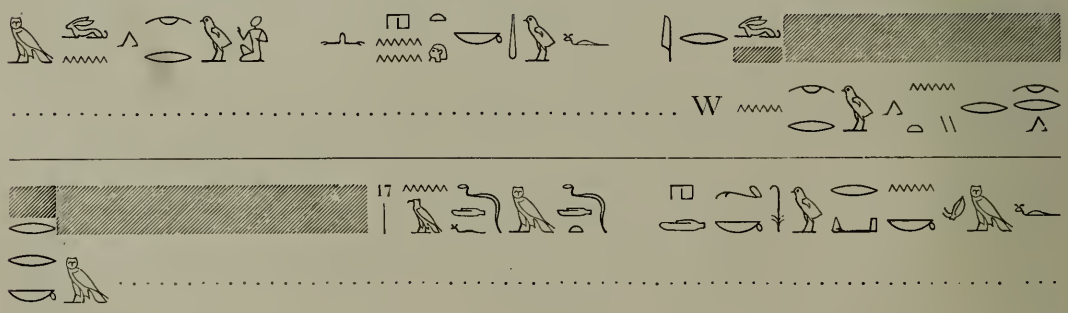
— (1) Before the beginning of l. 15 restore [ ].

— (2) Read *k'k 'rk mitt* and so below *m'k* and *rḫwnk*. For the construction, cf. SETHE, *Verbum*, II, § 437.

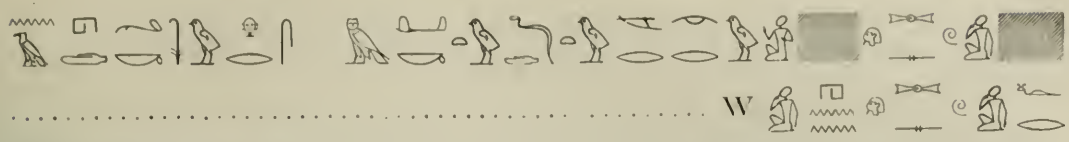
— (3) Cf. Louvre, C 26, l. 16, "not distinguishing him he knows not from him he knows".

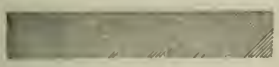
— (4) is a second object to *m'k*. Read or the like. *Tkn* and *w'* are found contrasted Pap. Berlin 3048/8, Hier. Pap. aus den Kgl. Museum II, XXXVI, l. 8[1].

— (5) At the end of l. 15 restore [ ] or the like.



1. I am indebted for the reference and for the interpretation of this passage to Prof. Breasted.





"When a suppliant transgresses (1), thou shalt not approve (2) of his words. If there be [a suppliant who shall approach thee (3)]..... what he says with what has been said. Thou shalt punish (4) him, after (?) thou hast caused him to hear that for which thou punishest him. Behold, it is said : "A suppliant loves [him who approves of (?) his] utterance [with regard to things heard (?) (5)]....."

— (1) "to transgress" — not to be confused with "to run", but perhaps connected with the word . The Berlin dictionary contains several instances of Ptolemaic date : an early instance occurs NAVILLE, *Deir el-Bahari*, LXXVI, l. 15 : "Be energetic (?) according to my rules, without transgressing that concerning which I have given utterance[1]. Other instances : Brit. Mus., no number (XXth dyn. (?)) : "I placed truth in my heart, I did not transgress it..... doing its bidding, (for) I know that the god lives thereupon". TYLOR, *Sebeknekht*, VII, l. 13 : "without transgressing a matter (??) concerning that which has been entrusted to him". The last instance is however uncertain.

— (2) Either or must be read. — The word *hnn* occurs again below, and in other passages, and seems to mean "to approve" or "allow".

Cf. pl. II, l. 10 : ..... "As to every commissioner..... let him not be *allowed* (?) let him not be introduced."

Louvre, C 66 : "I have not conversed with the high of voice : my abomination is the man who..... his words, I have not *approved* (?) of any of his words."

MAR., *Karn.*, XXXVI, l. 11 : "One who *approves* (?) of words."

Brit. Mus. 572 (= SHARPE, *Ist. Ser.*, LXXX) : "*Approving* (?) the words of those who know their mouth (?)."

Proc. S. B. A., XVIII, p. 197, l. 11 : "*Approving* (?) of heart to him who shall tell his woes" : another example, *ibid.*, l. 14.

— (3) Restore] with the help of

1. The sense of *rdlt r*ꜣ seems to be given by the passage which immediately follows that quoted above from the British Museum stela. It runs , "I gave utterance, and answered.....".

W. The word in W is doubtless a corruption of , *e. g.*, l. 10, and due to which follows.

— (4) usually "to smite, punish, or crush" enemies; in a similar context, Louvre, C 26, l. 17 : "One who justifies for the just, and who *punishes* the criminal for his crime." — . The fem. suffix referring to , though the relative form *hdwk* is masculine, is exactly parallelled by the passage Pap. Ebers, XCIX, l. 15 : , cf. SETHE, *Verbum*, II, § 739.

— (5) Read *Sdmyt*— whatever may have followed it — is a hard form to explain.

18

..... H .....

..... W W .....

19

H .....

..... W

.... W ?

"Be not angry with a man wrongfully (?) (1). Be angry concerning that which merits anger (2). Cause thyself to be feared, that men may fear thee. A (true) prince[2] is the prince who is feared (3). Behold, [the pride of Right is a prince who does] Right (4). Behold, if a man inspire fear of himself (too) many times, there is somewhat of oppression in him, in the consideration (5) of the people. They do not say of him : ["It is] a man" (6). Behold, [it is said..... (7)]."

1. The size of the lacuna is not indicated.
2. In this passage it has been found impossible to retain the rendering "official" given for *sr* above.

— (1) occurs ERMAN, *Lebensmüde*, l. 129 : "the *evil man* (?) smites the land" and may be identical, as there suggested, with . The latter word is considered to be the prototype of ⲛⲟⲃⲉ. *M nf* is found moreover Leyden pap. I. 344, pl. XI, l. 5 (*apud* LANGE, *Sitzb. der kgl. Preuss. Akad.*, 1903, p. 606) : "It is to do them *wrongfully* (?) : it is. . . . ."

— (2) , lit. : "that which should be angered for it", cf. ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِ in the Fâtiha. See SETHE, *Verbum*, II, § 901, and "the man who is feared" below. — The *nuance* "should" implied here is frequent with passive participles in Egyptian, as in Hebrew.

— (3) Read .

— (4) Restore with the help of H , which suits the size of the lacuna very well.

— (5) Cf. *Hat Nub Graffiti*, IX, l. 5 : "Greater is my praise than (that of) a son with my lord, in the consideration of everybody."

(6) Read, with W, . in a pregrant sense, as "good man" is unknown to me : as "rich man", *e. g.* Vatican Naophoros Statue : "Son of a rich man, not the son of a pauper" (*ÄZ.*, 1899, p. 72).

— (7) If is to be read, following W, this sentence will be the antithesis of the preceding sentence. will have been lost at the end, and the meaning will be "Behold, men will say 'he is bad'". But the reading of W is uncertain, so that possibly a new clause begins with connected with the following section.

"..... the speaker of lies, [he] shall come before his [documents] (1)."

The liar shall be confronted by his own documents in the Vizier's *diwân*.

— (1) Read , cf. pl. II, ll. 14, 15 . — probably elliptical for .

. . . . . .

. . . . . W . . . . . .

1. Mr Newberry's earliest copy.
2. Size of lacuna not indicated.

"Behold, unite thou (?) thy performance of Right to thy performance of thy office (1). Behold, it is a desirable thing to do Right by the [utterance (??) of the Vizier (2). Behold, he is the] right [doer] thereof (??) since the god('s time) (3)."

— (1) The literal rendering appears to be. "Behold, mayest thou make to reach (*sphk*) to 'Thou performest the Office' (dative, *n 'Irk-tꜣ-ꜣꜣwt*), 'Thou doest Right' (accus., *'Irk-mꜣ'ꜥt*). However monstrous such a sentence may appear, it is not entirely without parallels.

Cf. Leyden, V, 4 : sic "I was born as a 'he knows, he does'."

Ibid. : sic (read) "His Majesty made me a '*crescit eundo*'[1]."

Brit. Mus. 574 (= SHARPE, *Ist ser.*, 79) : "I was verily a '*crescit eundo*'."

So too and perhaps , etc. However *sph n* does not appear to occur elsewhere.

— (2) Read ? with the assistance of the fragments of W : .

— (3) Restore ?? . at the top of l. 21 can scarcely be anything else than the suffix, or absolute pronoun, 3rd pers. fem. sing. The space in l. 20 available for the beginning of the sentence is small, and suits the signs given by W. But the construction does not appear idiomatic.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

"Behold, that which is said[2] concerning the chief scribe of the Vizier — "Scribe of Maat", say they concerning him (1). As to the *diwân* wherein thou hearest, there is a 'Broad Hall' within it (2)..... As to [him who doeth (?) (3)] Right before all people, it is the Vizier."

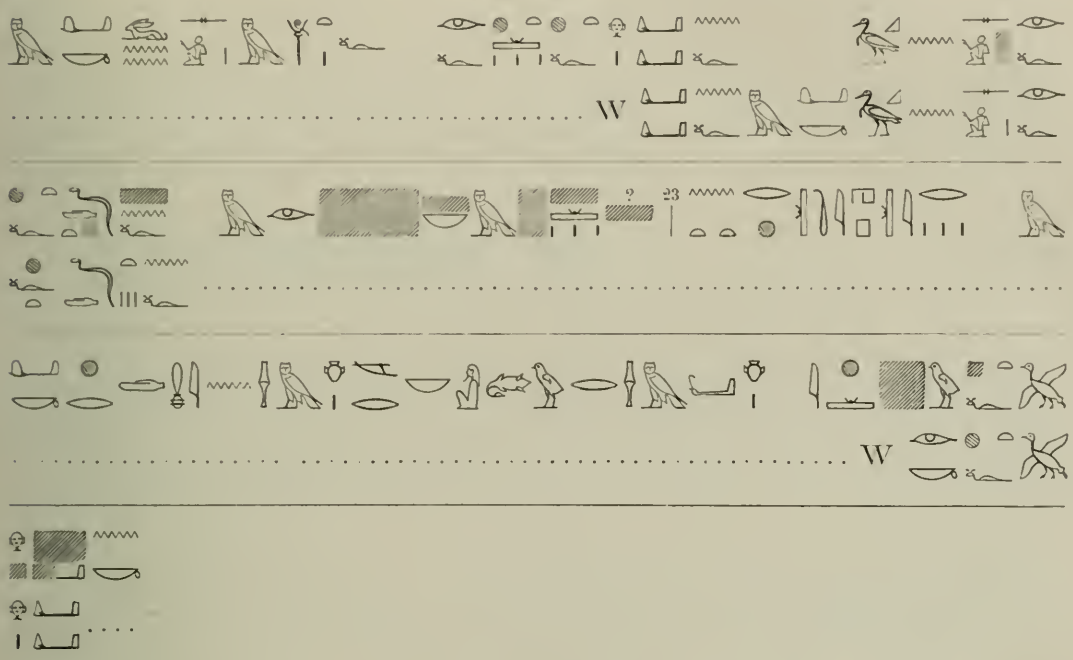
— (1) , cf. , DEVÉRIA, *Pap. de Neb-Qed*, pl. VII

1. I owe this neat rendering to Mr Griffith.
2. Or : it is said.

(quoted by SPIEGELBERG, *Rechtswesen*, p. 6); — , ERMAN, *Æg. Gram*², § 380.

— (2) "behold" (not "and") as second word in sentence is unknown to me. — doubtless an allusion to the Broad-hall of Maat, the court of justice *par excellence*.

— (3) The restoration suits the sense, but is rather too small to fill the gap.



"Behold, a man shall remain in his office, when (?) he acteth according to the charge given to him (?) (1). It is glorious (?) (2) for a man, when (?) he doeth according to what has been said to him (3). Do not..... thou (?) knowest the law concerning them. Behold, as to the character (?) (4) of the violent, the king prefers the timid to the violent (5). Mayest thou do according to this charge given to thee (?) (6)."

— (1) , cf. l. 23, . The parallelism with , demands the rendering "the charge given to him". For this we should however expect : means elsewhere "to pay attention".

— (2) so both texts. If not a corruption of , this must be the rare word "to shine". Cf. *'Imnmḥb*, ll. 38-39, "The earth grew light, the morning came, the sun shone, and heaven was bright."

— (3) Read with W .

— (4) The rendering "character" is a pure guess. PETRIE, *Denderah*, XV, l. 4, as epithet; ? "a *nature* of princes". The sentence probably refers to the Vizier himself : it might refer to the Vizier's associates.

— (5) Cf. pl. VIII, ll. 37-38 : [illegible] "I rescued the timid from the violent."

— (6) Read with W [illegible] of R's text is a *crux*.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

"Behold..... give thy mind (1) to those lands, in making settlement (2) concerning them. If thou proceedest (??) (3) to make examination, thou shalt send (4) to examine the overseers of..... (5). If there shall be one who shall make examination (6) before thee, thou shalt question him (6). [It is the king (??)] who causes thee to [hear] (7)."

Read [illegible] six times for [illegible] in the last line.

— (1) [illegible]. Cf. Mr Griffith's note on *Kahun Pap. XXIX*, l. 37.

— (2) See above on l. 5.

— (3) Cf. a very doubtful passage *Kahun Pap. XXX*, l. 14 : [illegible] "If one shall travel (?) and say it before the Vizier (?)". — The sense may be also "If thou art far away while examining....."

— (4) *Ḫrk ḥ'bk*. For the construction see Sethe, *Verbum*, II, § 420. Lower down, [illegible] is expected.

— (5) Cf. pl. II, ll. 4-5 : [illegible] and pl. III, l. 25 : [illegible] "He (the Vizier) acts as *ïmï-r'*, *šntw* in the *diwân* of the Palace" (*'Imnmïpt* has [illegible]) : *'Imnmïpt* in variants to pl. III, ll. 32, 33 : [illegible]. However the two titles compounded with the root [illegible] *šn* are to be distinguished, they are seen from these passages to be functions connected with the administration of *land*. The Greek λεσωνις has been identified with a *mr šn*. In case the identification is correct, it is worthy of observation that the λεσωνις is always mentioned as transacting business with reference to *land* : apparently he was not a mere *priest*, though always a *religious*, not a *secular* official. On the whole question, see *Rec. de Trav.*, XXIV, pp. 187 foll. and the articles there quoted.

— (6) Transcribe perhaps, *ïr wnn wn wḥ'tïf'ï*. [illegible] before the verbal adjective is strange : before a participle, cf. *ÄZ.*, XXXIV, p. 33, [illegible] "there

was none who remembered them." — The sense is : take account of previous investigations.

— (7) According to Mr Newberry, the inscription ends with . The lines are accordingly represented in the plate as a trifle longer than they in reality are. Restore possibly , ignoring . This would give a fitting termination to the speech.

TRANSLATION

Principles enjoined upon the Vizier Rekhmere. Introduction of the officials into the *wꜣḥ*-hall..... Causing the Vizier [Rekhmere] to receive (?) the advancement [for the first time].

Thus saith his Majesty before him.

[Take heed] to thyself concerning the *diwân* of the Vizier, to be vigilant in [all that which is] done in it. Behold, it is the support of the entire land.

Behold, the Vizier, he is not mild. Behold, he is stern, when he [calleth upon (men) to speak (?)]. He is bronze, a bulwark of gold to the house of his [lord]. Behold, he is one who doth not turn his face toward officials and councillors, nor maketh [favourites] among any people. Behold, [when] a man [is] in the household of his lord, he [doeth] that which is good to him, behold, [he] doeth not [that which is good (?)] to another.

Behold, the suppliant[s (?)] of South [and North] come, the entire land being equipped..... Take heed to thyself to perform all [things] according to what is in the law, to perform all things in the manner due to them. Do [not (?) aid a man (?) that] he may be [justified].

Behold, as to an official, when [he (?)] is relating water and wind of all his doings — behold, his deeds shall not be (?) unknown. ....., lest he interrupt (?) the words of the functionary. [It (?)] shall be (?) known by the words of him who has been sent for him (?), in saying it : "He is beside the functionary" : according to the saying (?) : "He is not a raiser of voice whom I send (?)." ..... or an official. His deeds are not unknown (?).

Behold, it is the resource of the official to act according to principles, in doing that which the suppliant says : "..... that I may become justified." Behold, it is the jointing (?) which is the binding together (?) of a wall. As the king says : when the Vizier is [remiss (?)] in [his (?)] dealings.....

..... what was said concerning the Vizier Khety. It is a saying (?) : "He afflicted..... the people of his surroundings, others (??) ..... falsehood. One among them made supplication in litigation with him who (?)..... He flourished in afflicting him (?). [It is (?)] more [than] right.

..... That which the god abhors is partiality. These things are instructions : thou shalt act accordingly. Thou shalt regard him whom thou knowest like him whom thou knowest not, him who is near to ..... like him who is far .....

[As for] the official who doeth the like of these things, he shall flourish there (?) in that place.

When a suppliant transgresses, thou shalt not approve of his words. If there be [a suppliant who shall approach thee] ..... what he says with what has been said. Thou shalt punish him, after (?) thou hast caused him to hear that for which thou punishest him. Behold, it is said : A suppliant loves [him who approves of (?) his] utterance [with regard to things heard (?)].....

Be not angry with a man wrongfully (?). Be angry concerning that which merits anger. Cause thyself to be feared, that men may fear thee. A (true) prince is the prince who is feared. Behold, [the pride of Right is a prince who does] Right. Behold, if a man inspire fear of himself (too) many times, there is somewhat of oppression in him, in the consideration of the people. They do not say of him : "[It is] a man". Behold, [it is said.....].

Behold, unite thou (?) thy performance of Right to thy performance of thy office. Behold, it is a desirable thing to do Right by the [utterance (??) of the Vizier. Behold, he is the] right [doer] thereof (??) since the god('s time).

Behold, that which is said[1] concerning the chief scribe of the Vizier — "Scribe of Maat", say they concerning him. As to the *diwân* wherein thou hearest, there is a 'Broad Hall' within it..... As to [him who doeth (?)] Right before all people, it is the Vizier.

Behold, a man shall remain in his office, when (?) he acteth according to the charge given to him (?). It is glorious (?) for a man, when (?) he doeth according to what has been said to him. Do not..... thou (?) knowest the law concerning them. Behold, as to the character (?) of the violent, the king prefers the timid to the violent. Mayest thou do according to this charge given to thee (?).

Behold, ... give thy mind to those lands, in making settlement concerning them. If thou proceedest (??) to make examination, thou shalt send to examine the overseers of..... If there shall be one who shall make examination before thee, thou shalt question him. [It is the king (??)] who causes thee to [hear].

The philological interest of our text is considerable, but the information to be gathered from its contents is of still greater importance. There, better perhaps than in any other Egyptian document, may be studied Egyptian conceptions of justice and its legal administration. Just as Rê is elsewhere called "the Vizier of the unfortunate", the Vizier was, in the popular notion, the judge *par excellence :* and though he possessed many other powers, it is to this aspect of his functions that the instructions of Pharaoh are restricted. The relations of the Vizier to king and people are defined with some precision : not the least interesting feature of the inscription is the stress laid upon the opinion of the people. The picture given is that of a truly beneficent judge, a strict adherent to the law, but one also alive to the claims of equity — the current notions of fair-dealing.

1. Or : it is said.

In view of the uncertainties which attend this first attempt at translation, we may refrain from expatiating further upon the subject matter of our text, and content ourselves with a discussion of the historical problem connected therewith.

In its introductory lines the inscription professes to record the actual words spoken by Thutmosis III on the appointment of Rekhmere to the office of Vizier. This pretension is, at least in part, refuted by the fact that a second copy of the text has been found in the earlier tomb of Woser. The simplest theory would still regard the speech as authentic, that is as a genuine record of what was said by Pharaoh, but would hold the duplicates from the tombs of Rekhmere and the later Hepu, and perhaps also that from the tomb of Woser, to have been misappropriated from the tomb of the Vizier to whom it was originally addressed. Against this hypothesis the internal evidence weighs heavily. The advice given is entirely general in character; there is nothing more applicable to one Vizier than to another; nor is there any reference to current events. Moreover the document is written in an elaborate style : the qualifications of the Vizier are detailed one by one, and the exhortations are explained by metaphors and similes, and reinforced by appeals to public opinion and by argument. The whole produces the impression rather of a rhetorical exercise, than of an actually delivered speech.

Now it may be observed that both in the tomb of Rekhmere and in that of Woser, our text occurs in company with another, which details the *specific* functions of the Vizier. The two inscriptions appear to supplement one another, the one being only of general import, the other only of specific import. The term occurs in the title of both, and thus seems further to the link two together[1]. That each inscription assumes the form most suitable to its matter is nothing strange. The technical duties of the Vizier are naturally couched in the stiff terminology of the law-book[2], the general precepts which should guide his conduct are just as naturally put into the mouth of the Pharaoh. If this supplementary character of the two inscriptions be no illusion, then it is probable that they are the work of one and the same author. This view is supported by the occurrence in both texts — despite the divergency of their subject — of several uncommon words and modes of expression[3]. On this hypothesis, the inscriptions were from the beginning destined for the tomb, and composed for the glorification of the Vizier, whether Woser or another : the residuum of historical fact in our document is the fact that the installation of the Vizier was a solemn ceremony, wherein the Pharaoh addressed his newly-chosen Minister with some appropriate words of advice.

---

1. Properly speaking, *tp rd* in II, 1, only refers to this and the two following lines.

2. It is clear that the text on pl. II, III, is no mere excerpt from an official document. The beginning is very much extended in comparison to the latter part, which is scrappy to the point of being unintelligible. It is not contended here, however, that the document was composed without reference to any sources.

3. *'Irt sšm*, ll. 9, 10; cf. II, ll. 6, 7 : *hnn*. ll. 16, 17; cf. II, l. 10 : the titles in l. 24 are almost identical with those II, ll. 4-5. The king is cited as in both inscriptions : observe too the frequent and peculiar use in both of the particle .

LA STÈLE DE SI-MONTOU-OUSIR

PAR

JULES BAILLET

De la traduction d'un mot dépend souvent le sens général d'un morceau avec sa couleur propre. J'en veux prendre aujourd'hui pour exemple l'inscription d'une stèle conservée au Musée de Florence sous le n° 6365. M. Schiaparelli l'a publiée et traduite dans son Catalogue, p. 489-490.

En voici le texte et la traduction par l'érudit italien :

« (Quelli che passano presso questo monumento) ricordino » *Samentuuser*. (Egli) dice : io fui il primo dell' aula, il maggiordomo del vestibolo » nel tempio di *Mentu;* adempii incarichi nella casa del governatore, io preparai la » strada della sua città, abbellii i laghetti innalzando dei sicomori, io costrui una dimora » grande nella sua città, scavai (per lui) una tomba nella sua montagna : io fabbricai i » vasi per la mia (sua) città, e li trasportavo colla mia barca; io stavo pronto a trasportare i suoi coloni (con essa), fino a che venne per me il giorno felice, e in esso diedi » quella (la barca) al mio figlio con quanto vi era in casa. »

Au premier abord, j'ai considéré Si-montou-ousir comme un bienfaiteur de ses concitoyens; et c'était bien aussi, je pense, l'impression de M. Schiaparelli. La stèle en question augmenterait la collection des textes contemporains du premier empire thébain où le défunt vante sa bonté, sa générosité pour tous, sa charité pour les malheureux. Elle s'en distinguerait par quelques détails originaux. Si-montou-ousir aurait comblé de ses libéralités sa ville natale, à savoir, selon M. Schiaparelli, Ermonthis, sanctuaire de Montou et berceau de la XIe dynastie. Il en aurait surtout soigné le bel aspect : il y aurait tracé une belle rue, creusé de beaux étangs ombragés de sycomores, bâti une maison qui, par ses dimensions, fît honneur à son pays, ainsi que sa syringe dans sa montagne. Cependant il n'aurait pas négligé l'assistance matérielle et aurait pratiqué le précepte de « donner à boire à qui a soif » et de « passer qui manque de bateau » : ainsi aurait-il fabriqué et apporté dans sa barque des amphores pour ses concitoyens, et se serait-il toujours tenu prêt à transporter sur le Nil ses paysans; à sa mort, il aurait transmis à son fils sa barque, sans doute comme symbole et comme instrument de bienfaits futurs.

Après un examen attentif, mon appréciation s'est modifiée du tout au tout. En effet, le défunt n'a pas dû éviter soigneusement tous les termes par lesquels s'exprime

d'ordinaire le souvenir de la bienfaisance. Pourtant il n'use d'aucune des expressions usitées dans la déclaration devant le tribunal d'Osiris; il ne fait aucune allusion, malgré l'usage, à l'amour de ses compatriotes, ou , aucune aux besoins des malheureux. Sans doute, il parle bien de sa *nouït*, ; mais ce mot ne désigne pas seulement et nécessairement la ville que l'on habite : il s'applique souvent à un domaine rural et particulièrement à un domaine funéraire. Ce sens de est trop commun et trop connu pour exiger des exemples à l'appui. L'adopter ici, c'est éclairer le texte entier d'un jour tout nouveau.

Suivant cette interprétation, Si-montou-ousir, au lieu d'embellir son pays, a tout bonnement pourvu à sa propre sépulture avec une prévoyance complaisante. Sa *nouït*, c'est le domaine ou l'enclos qui entoure ou précède son puits funéraire. Il s'est préparé au suprême voyage qui l'y mènera définitivement : a aussi bien le sens abstrait d'*allée* ou *venue* que celui de *route* ou *chemin matériel*. C'est là que, comme tout bon Égyptien, pieux et opulent, il a creusé sa pièce d'eau , planté des arbres sur les bords, et bâti sa dernière demeure. Celle-ci, comme tant de tombes à Thèbes, comprenait un vestibule plus large que profond, , pour les réunions de famille aux fêtes et anniversaires, et un caveau long, , qui s'enfonce dans la montagne. Enfin, notre homme y a porté un mobilier abondant où les vases tiennent une grande place. Sa fortune, et en particulier la propriété de serfs nombreux auxquels il donnait des ordres , lui a permis de bien approvisionner sa tombe, en vue de son dernier jour où il a légué à son fils tous ses biens, sauf ceux que renferme sa tombe.

Tout cela se tient logiquement; tous les mots sont pris dans des acceptions connues. La dernière phrase seule prête à équivoque : marque un état, sans préciser s'il se rapporte à la vie terrestre ou à la tombe, et signifie aussi bien : « J'ai vécu dans l'abondance », ou : « Je me suis pourvu de provisions funéraires. » est une forme de gérondif *ad agendum*, mais aussi une forme de participe *in agendo*, ce que je préfère ici. implique l'idée de commandement sans que rien évoque celle de navigation. , régime de , représente, d'une manière satisfaisante pour la grammaire et le sens, le féminin collectif , le personnel des cultivateurs, qui forment un legs plus important qu'une simple barque. Des meubles meublants, le sens de la locution a été étendu à une part toute différente du mobilier et à tous les titres en général, sans qu'il soit besoin de revenir sur la démonstration, surtout depuis la découverte des papyrus de Kahun. Les mots ne doivent pas se rattacher à la proposition suivante; et pourtant il est difficile de voir ce qu'ils représentent dans la précédente : est bien loin; et sont féminins; on attendrait quelque chose comme « le bon jour de me rendre dans la tombe » ou « de reposer au milieu de tous ces préparatifs ».

Quoi qu'il en soit, et que Si-montou-ousir ait reporté sa pensée sur ses jouissances terrestres dues aux services de ses serfs, ou sur ses festins posthumes préparés par leurs bras, le prétendu bienfaiteur de sa ville n'aura songé qu'à lui-même? Cela ne valait-il

pas une démonstration? Heureusement pour la gloire de l'Égypte, elle a d'autres titres plus solides.

En tout état de cause, je proposerais donc la traduction suivante :

« Qu'on se rappelle Si-montou-ousir. Il dit : Moi, primat du kiosque et chef de » bureau au temple de Montou, comblé[1] de dignités dans la maison du prince, j'ai » préparé mon voyage à mon domaine funéraire. Moi, j'(y) ai fait de beaux étangs, en » plantant des sycomores. Moi, je (me) suis bâti une large chapelle dans (ce) domaine, » creusé une syringe dans la montagne. J'ai fait des vases à boissons pour mon domaine » et les ai transportés dans ma barque. Moi, je me suis approvisionné, en commandant » mes paysans, jusqu'à ce que vienne mon jour heureux (d'aller) là, et je les ai trans- » mis à mon fils par testament. »

NOTES D'ÉPIGRAPHIE ET D'ARCHÉOLOGIE ASSYRIENNES

PAR

V. Scheil

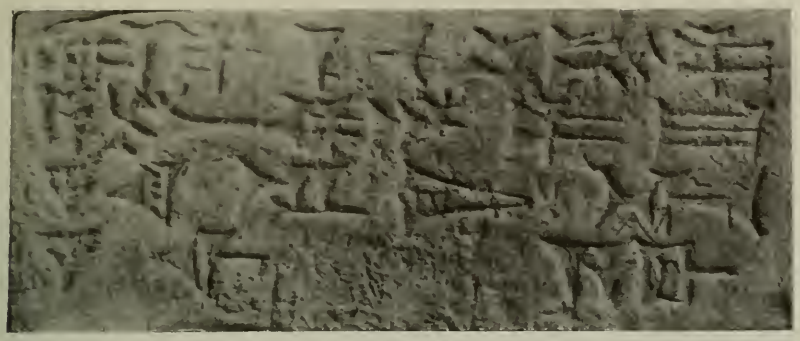
LXVI. *Pierre de seuil de Lugal Màurri, avec inscription.* — J'ai rencontré ce monument chez M. Constantin Homsy, à Alep. Le texte porte :

1	*Gimil Sin*[2]	Au divin Gimil Sin,
	ki-ag En-lil	chéri de Bêl,
	lugal En-lil-li	que « roi », Bêl
	ki-ag šag[3]*-ga-na*	son bien-aimé,
5	*in-pad*	a élu;
	lugal dan-ga	au roi puissant,
	lugal Šiš-ab-ki-ma	au roi d'Ur,
	lugal an-ub-da tab-tab	au roi des quatre régions,
	dingir-a-ni-ir	à son dieu,
10	*Lugal Mà*[4]*-ur*[5]*-ri*	Lugal Màurri,
	nu-tur ên-nu-ga[6]	chef de la garde,
	pa-te-si	patési
	Šiš-ab-ki-ma	d'Ur,
	nid[7]*-da-ni*	son serviteur,
15	*ê ki-ag-ga-ni*	(cette) maison qu'il aime
	mu-na-an-rù	a voué (*ou* construit).

1. Peut-être cache-t-il une faute d'orthographe du graveur pour , titre connu par ailleurs.
2. *EN-ZU.*
3. Signe *LIB-ŠAB-ŠAG.*
4. Signe *elippu.*
5. Signe *tu*, avec la forme archaïque *uru*, *ur.*
6. Signe .
7. Signe *nita*, *ardu.*

A Gimil Sin, roi, vivant ou mort, qu'il appelle « son dieu », un haut fonctionnaire de la capitale et résidence royale voue un édicule. Il est intéressant de constater que la ville d'Ur avait ses *patési*, tout comme les autres principautés où le roi suzerain ne résidait pas en personne. Bien mieux, à cette fonction qui n'était sans doute que d'ordre civil, *Lugal Màurri*, patési d'Ur, ajoutait celle d'un chef militaire, en exerçant le commandement des gardes de la ville. Dans le titre *nutur èn-nu-ga*, la dernière expression est, en effet, bien probablement pour *èn-nun-(ga)*, dont la valeur *naṣâru, maṣartu*, et autres dérivés, est bien connue.

LXVII. *Briques avec inscription de Adad-nirari Ier.* — Deux pièces, dont le lieu d'origine est Qalat Shergat, qui m'appartiennent et, pour le moment, se trouvent à Mossoul. Puisse l'intérêt qu'elles présentent encourager la mission allemande qui s'apprête à fouiller à Aššur !



1	*È-kal* [illegible] *Adad-nirari*[1] *PA*	Palais de Adad-nirari le ...,
	apal Pu-di-ili PA-ma	fils de Pudi-ili le ....
	šakin[2] *ki-si-ir-ti*	qui a fait le *kisirti*
	ša pân nâri[3]	de la tête du canal.

PA, soit pour *aklu, šapiru*, remplace ici la titulature courante. Comme il s'agit d'œuvre d'architecture, *PA* implique peut-être, comme nuance spéciale, l'habileté dans l'art de construire, bien que *aklu, šapiru* s'entendent généralement mieux des lettrés que des ingénieurs. Est-ce le titre que les souverains orientaux prennent, encore de nos jours, « *muhandis* » ?

Quant à la nature du *kisirti*, le texte de Aššurnaṣirapal, châsse II, 24 à 28 (*KB.I.*, p. 128), qui fait précisément allusion à l'œuvre de son prédécesseur, Adad-nirari Ier, nous aidera à l'expliquer, en même temps qu'il nous fixe sur le sens présent de *nâri* qui est « canal » et non « fleuve ».

1. [illegible].
2. [illegible].
3. [illegible].

Nâru ša Aššur-danan šar (mât) Aššur iḫrû
rêš nâri šuati 'abitma 30 šanâti mê ina libbiša ul illiku
rêš nâri šâti ušešnima aḫrî mê ana kirbiša addî
kirî aškup
kisirta ša asaitte rabîte ša bâb (nâr) Diglat ša Adad-
nirari šar (mât) Aššur epušu enaḫma 'abit
ištu eli mê naqbiša ina kupri u agurri 5 ..... ullî.

Je traduis :

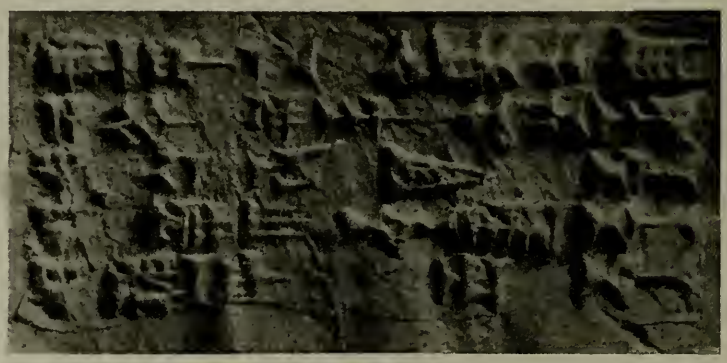
Le canal que Aššurdanan, roi d'Assyrie, avait creusé,
la tête de ce canal était ruinée, depuis 30 ans les eaux n'y venaient plus,
la tête de ce canal je creusai de nouveau, et y répandis les eaux;
j'y plantai des vergers :
L'*écluse* à haut pilier (servant de) porte au Tigre, que Adad-
nirari, roi d'Assyrie, avait construite, était effondrée, ruinée;
du milieu du fond de l'eau, je la relevai en asphalte et briques, à la hauteur de 5 .....

Il y a trois phases dans cette œuvre :

1° Le roi creuse le canal ou du moins la *tête* du canal qui était obstruée.

2° Le roi plante en arbres les deux berges, afin de fixer le sol et d'empêcher un nouvel éboulement.

3° Le roi s'occupe du *kisirtu* qui implique une construction en briques et argile, avec base plongeant dans l'eau sous forme de *pilier*, et qui sert de *porte* au fleuve. Il me paraît dès lors qu'il s'agit d'*écluse* et non seulement d'un double quai ou glacis. La racine de *kisirtu* insinue plutôt l'idée de « fermer, retenir », ce qui s'énoncerait inexactement d'un double quai, mais s'appliquerait bien à « écluse » et à « porte du fleuve ».



1 *E-kal* ▌ *Adad-nirari šar Kiš(šâti)*[1] *apal Pu-di-ili šar mât Aššur šakin*[2] *ki-si-ir-ti*	Palais de Adad-nirari, roi des *Kiššâti*, fils de Pudi-ili, roi d'Assyrie, auteur de l'écluse

1. *KIŠ.*
2. *ŠA.*

ša SAG-i[1] *na-ar-ti* — de la tête du canal
5 *ša ê-kal-la-ti* — (dit) des Palais.

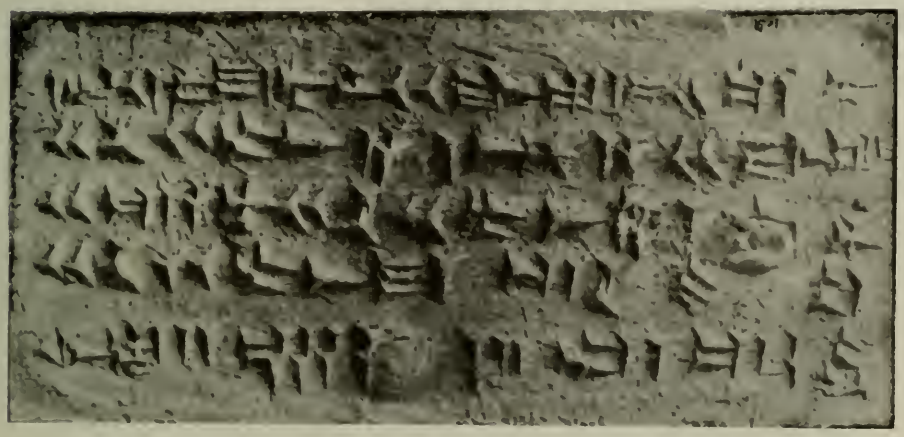
Ligne 4. Le sens de *SAG+i* nous est fourni par la brique précédente où ce groupe alterne avec 𒌋𒁹. Qu'on lise *maḫri* ou *pani*, il importe peu.

Narti est une variante intéressante. *Nâru* étant du féminin, nous avons cette fois la forme même du féminin.

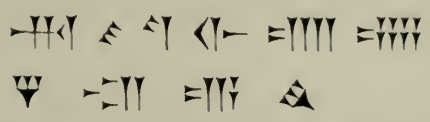
Quant à *Ekallâti*, je pense qu'il ne saurait être question de la ville de ce nom, mais seulement des palais situés à Aššur, à proximité du canal en question.

LXVIII. — *Briques de Salmanasar.* — 1. Le texte Lay. 78, B, provenant de Qalat Shergat, n'a jamais été correctement rendu, dans ses dernières lignes. Notre édition des Inscriptions de ce roi (Amiaud-Scheil, p. 78) proposait :

Šulmanu asaridu šarru rabû
. . . . . .
. . . . . *šar* (*mât*) *Assur-ma*
ri-' *ša ziggurrati*
ša (*al*) *Kal-ḫi.*



Après avoir retrouvé, dans trois de mes voyages à Mossoul, plusieurs exemplaires de cette inscription, je suis certain que cette lecture n'est pas défendable. Comme on peut s'en assurer par la reproduction de l'original ci-joint, il y a toujours très nettement pour terminer :

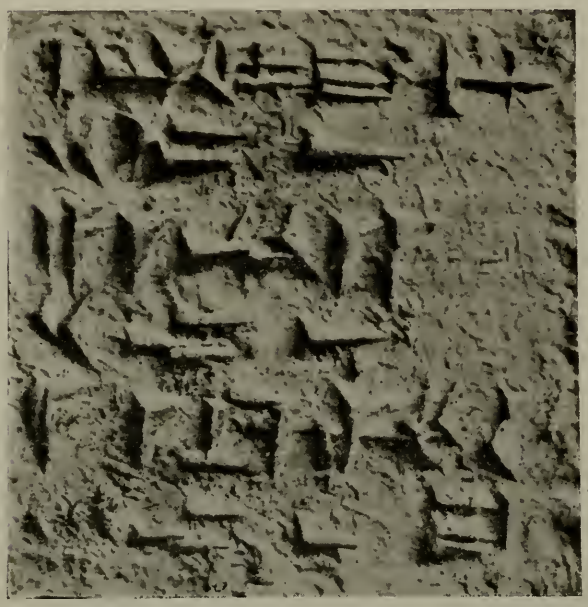


C'est-à-dire non pas « pasteur du temple à degrés de la ville de Kalaḫ », mais bien, sans proposition verbale :

1. *ŠAG*, *RIŠ+i*.

ri-ṣip-tum ziggurrati	(C'est ici) le bâtiment de la *ziggurrat*
ša (al) Kal-ḥi	de la ville de Kalaḥ.

2. Le présent texte est une variante de Layard 77, B :



Šulmanu ašaridu
šar mât Aššur
apal Aššur-naṣir-apal
šar mât Aššur
apal Tukulti Ninip šar Kiššâti
šar mât Aššur-ma

où nous voyons avec quelle liberté les scribes assyriens maniaient les formules les plus solennelles du protocole royal, et avec quelle discrétion il faut user de l'argument *a silentio*, dans l'établissement de thèses historiques.

Salmanasar et Aššurnaṣirapal étaient non moins *rois des Kiššâti* que TukultiNinip, qui, cependant, porte seul ici ce titre.

3. Je joins à ces documents la reproduction d'un exemplaire cacographié, mais très authentique de Layard 78, B (ci-dessus, 1), pour servir d'école aux marchands et acheteurs d'antiquités. On y verra à quelle débauche de signes grotesques se laissait aller parfois la main fatiguée des vieux scribes assyriens.

LXIX. *Pierre avec inscription de Sennachérib, mentionnant un nouveau fils de ce roi.* — Le texte est gravé sur deux pierres, en deux exemplaires offrant quelques variantes. L'original est à Mossoul et provient, si j'en crois le propriétaire dont j'ai oublié le nom, de Qalat Shergat. J'y lis :

1	*Ana*[1]*-ku* ▏ (*ilu*) *Sin aḫê irba*	Moi, Sennachérib,
2	*šar mât Aššur epi-eš*[2] *ṣa-lam* (*ilu*) *Aššur*	roi d'Assyrie, auteur des images du dieu Aššur
3	*u ilâni rabûti*[3] *bîtu epuš-ma*[4]	et des grands dieux, j'ai construit une demeure
4	*a-na* ▏ (*ilu*) *Aššur ili-ya balaṭ-su*[5]	et à *Aššur iliya balaṭsu,*
5	*apli-ya kut-tin-ni ad-din*	mon jeune fils, je l'ai donnée.
6	*uššu-šu*[6] *ina pi-i-li aban šadi-i*	Ses fondations en bloc de roc de montagne
7	*u-dan-nin-ma ad-di* (?)	je consolidai et basai !

Rien à dire sur la teneur de la formule. Sennachérib a semé un peu partout ses reliefs avec les images des dieux, et il n'usurpe rien en se nommant *epiš ṣalam* (*ilu*) *Aššur u ilâni rabûti.* Assaradon s'appelle aussi « le rénovateur des images des grands dieux », *muddiš ṣalam ilâni rabûti* (LAYARD, pl. 19, 4).

C'est ici le deuxième nouveau fils de Sennachérib que nous découvrons. A quand *Adrammelek*, etc.? La joie de trouver ce texte intéressant n'a donc pas été sans déception. Il me plaît replacer ici celui où le même roi, dans une formule analogue, offre un domaine à son fils *Aššur šum ušabšî.* La reproduction de la brique se trouve dans ce *Recueil,* t. XXII, *Notes...*, XLVII (*d*); ses transcription et traduction ont paru dans la *Zeitschrift für Assyriologie,* t. XI, 425, où elles semblent assez peu remarquées :

▏ *Sin aḫê irba šar mât Aššur it-ti*	Sennachérib, roi d'Assyrie, au milieu
RU-E-APIN ša (*al*) *Ninua*(*ki*) *bîtu epuš-ma*	des plantations de la ville de Ninive, a construit une demeure
a-an ▏ *Aššur šum ušabšî*[7] *apal-šu iddin*	et l'a donnée à son fils Aššur šum ušabši.

D'où, pour la descendance immédiate de Sennachérib :

Aššur nadin šum, roi de Babylone (700), mort en captivité en Élam ;

---

1. ▏.
2. ⊢ ⟨⟨⟨.
3. ⊢┼ ▏⟨⟨⟨ ⊢▏⊢, var. ⊢┼ ▏⊢ ⊢▏⊢ ▏⊢.
4. ⊢⊢▏ ⊢ ⊢▏.
5. ▏ ⊢┼ ⊠ (var. ⊢▽) ⊢┼ ⊠ ⊢▏⟨ ⊢▏ ⊢.
6. ⊢▏.
7. *Aššur MU NI-IQ (GAL).*

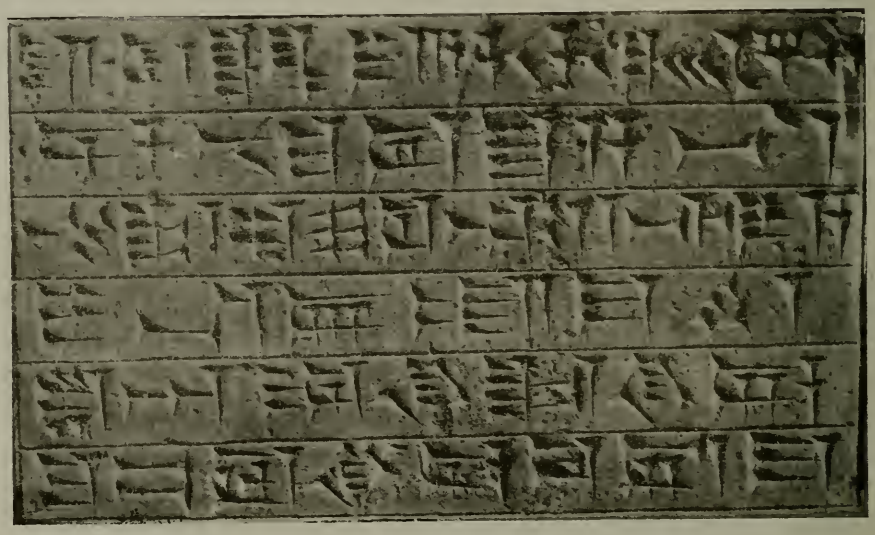
Aššur aḫ iddin, fils de la reine Niqa[1] (alias, *Aššur etillu mukîn aplu,* III R. 16, n° 3);

Aššur šum ušabšî;

Aššur iliya balaṭsu.

Il semble que, par affectation religieuse, tous les noms des fils de Sennachérib incluent celui du dieu *Aššur!* De là, probablement, dans l'*Adrammelek* biblique la présence dissimulée de *Aššur* plutôt que de *Adar.*

LXX. *La prétendue inscription de Sogdianus.* — Je rapporte cette année (1903) de Mossoul l'estampage du texte achéménide que j'ai publié dans ce *Recueil*, t. XXIII, p. 91, et en donne cette fois la reproduction. Après avoir constaté l'exactitude de mon *fac-similé* (1897) avec l'original joint ci-contre, je dirai un mot du roi Sogdianus que M. Oppert y pense rencontrer (voir *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-juin 1901, et *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XVI, p. 1 et suiv.). Il va sans dire que je ne puis me ranger à cette opinion.



En effet, le cliché achéménide porte en général : *Anaku* ▏ *x šarru* ▏ *Aḫamanišši'*.

Or, notre texte a manifestement la leçon correcte *šarru* ▏ *Aḫamanišši'*. D'autre part, il est plus que vraisemblable que *ku* ▏ en tête de l'inscription est pour *anaku* ▏. Il ne resterait que *ku-da* (??) pour faire *Sukudaniya,* et dans le cas où *ku* ▏ serait le signe *su,* comme le veut M. Oppert, il résulterait *Su*(?)-*ku-da*(??), le signe *da* étant encore plus douteux que les deux précédents.

Pour obtenir *ni-ya* de *Sukudaniya,* le mot *šarru* ▏ est résolument sacrifié. Cepen-

1. Revenons un moment à *Naqi'a*, femme du palais de ⟨⟨⟨ ⊢, dont j'ai publié le texte, *Rec.*, t. XX, *Notes...*, n° XXXVIII, 8. — Meissner (*Mitt. Vorderas. Gesellsch.*, 8, 1, 13) voudrait compléter en ⟨⟨⟨ *a*[*ḫê irba*] ou *Sin aḫê irba*, et faire de notre Naqi'a l'épouse de ce roi. Or, après ⊢, il n'y a rien; il faut donc maintenir *Sin idinnam*. Pour ce texte, l'objet lui-même m'avait été adressé. Des textes minuscules (*Rec.*, t. XX, *Notes...*, XL, et t. XIX, *Notes...*, XXIV), je n'ai eu pour le déchiffrement que des *estampages*, et on m'avait laissé ignorer que le *verso* de XL me manquait.

dant, *sarru*, « roi », qui ne saurait manquer (mais qui précède toujours ▏*Aḫamanišši*'), est relégué *après* ce dernier mot. L'aspiration finale 𒀀𒄭 est distraite et coupée en deux : 𒀀 et 𒆠, le premier morceau figurant l'aspiration et le second prenant la valeur de *šarru*, alors que les Achéménides préfèrent pour ce mot l'idéogramme *Lugal*.

Sans plus, et quoi qu'il en soit du nom du roi achéménide et de l'authenticité de l'inscription, absolue si c'est un original, relative si c'est une copie de scribe ancien ou de faussaire moderne, il n'y est pas question de *Sukudaniya*. A la rigueur, *Sukuda* seul serait possible.

Le texte est d'ailleurs complet. Il ne manque rien à la fin des lignes, ni à la fin du texte. Le *ma* enclitique et pausal de *epušma* (dernier mot) n'y fait pas objection. Ainsi lisons-nous, Nabuch., *East I. H.*, VII, 1-4 : *Nabukudurusur šar Babili... anaku-ma*, et ci-dessus, note LXVIII, 2 : *Šulmanu asaridu šar mât Assur... apal Tukulti Ninip šar Kiššâti šar mât Aššur-ma* (fin).

NOTICE SUR URBAIN BOURIANT

Directeur honoraire de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,
Membre du Comité de publication des Travaux historiques et scientifiques

(11 avril 1849 — 19 juin 1903)

PAR

PIERRE BOURIANT

L'Égyptologie française vient de subir une perte regrettable en la personne d'Urbain Bouriant, décédé à Vannes, le 19 juin 1903, d'une attaque d'apoplexie foudroyante, suite d'une hémiplégie dont il avait été frappé au mois de septembre 1898, et qui s'était améliorée au point de lui laisser reprendre, en ces derniers temps, quelques-uns de ses travaux. Il avait été, et il allait être encore, malgré sa longue maladie, l'un des appuis les plus solides et les plus dévoués de la science, lorsque la mort l'a enlevé prématurément. Au reste, ce n'est pas à moi qu'il appartient de juger son œuvre, et je me bornerai ici à esquisser rapidement sa carrière égyptologique, sa vie ayant été assez bien résumée dans la *Grande Encyclopédie* (t. VII, p. 801) pour que je n'aie pas à y revenir.

C'est en 1876, dans une visite au Musée du Louvre, qu'Urbain Bouriant s'intéressa à l'égyptologie. Quelque temps après, il devenait élève de M. Maspero à l'École des Hautes Études et au Collège de France, cours qu'il suivit jusqu'en 1880, et dans lesquels il ne tarda pas à se distinguer.

Au mois de novembre 1880, sur l'initiative de MM. Gabriel Charmes et Maspero, il fut question et on décida de fonder au Caire une mission permanente d'archéologie qui remplît, pour l'étude de l'archéologie orientale, le même rôle que l'École d'Athènes pour l'antiquité grecque. Urbain Bouriant était tout désigné pour faire partie de cette mission; aussi M. Maspero, à qui le poste de directeur revenait de droit, l'emmena-t-il à sa suite en Égypte, avec MM. Loret, Dulac et Bourgoin. — Urbain Bouriant fut

membre de la Mission archéologique, de janvier 1881 à juillet 1883, puis conservateur adjoint au Musée de Boulaq, de 1883 à 1886, sous les directions successives de MM. Maspero, Lefébure et Grébaut. Lorsque M. Grébaut fut mis à la tête du Service des Antiquités, Urbain Bouriant, sur la proposition de M. Maspero, prit la direction de la Mission archéologique, direction qu'il garda depuis le 1er décembre 1886 jusqu'en 1898, époque à laquelle il tomba malade, par suite de surmenage intellectuel.

Ses travaux sont nombreux, en effet, et ils ne représentent pourtant pas le quart de la puissance de travail qu'il lui fallut dépenser pour les mener à bien. L'un de ses premiers articles : *La Stèle 5376 du Musée de Boulaq et l'Inscription de Rosette*, dans le *Recueil de Travaux*, t. VI, p. 1-20, lui attira les félicitations bien méritées de l'égyptologue Auguste Baillet. « Son essai, écrit-il, mérite des éloges, et fait honneur » à l'École du Caire, dont M. Bouriant était, hier encore, l'un des élèves. On y forme » des égyptologues comme M. Bouriant, qui n'hésitent pas à aborder les travaux les » plus ardus » (A. Baillet, *Le Décret de Memphis et les Inscriptions de Rosette et de Damanhour*, 1888, p. 3). Toute la carrière scientifique d'Urbain Bouriant tint, et même surpassa ce que ce début avait promis. — Dans *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna* et *A Thèbes*, il ébauchait une partie de l'histoire d'Aménophis IV Khu-n-'aten. Cette histoire, dont il voulait faire l'objet d'un travail, le préoccupa pendant vingt ans. Malheureusement, se fiant à sa prodigieuse mémoire, il n'a laissé que des copies de textes de cette époque : le plan et le développement de son œuvre ont péri avec lui. Quant aux textes, une grande partie d'entre eux verra le jour dans la publication intitulée : *Monuments pour servir à l'histoire du culte d'Aten en Égypte*, entreprise avec la collaboration de MM. Legrain et Jéquier.

Non seulement Urbain Bouriant fut un égyptologue de première force, mais encore il exerça son esprit curieux et sa science profonde dans toutes les branches de l'orientalisme, spécialement dans le copte et l'arabe. Ses nombreux travaux coptes sont trop connus[1] pour que j'aie à en indiquer les grandes lignes, et pour l'arabe, qu'il me suffise de citer sa traduction, malheureusement inachevée des Khîtat Masr de Maqrîzi. — Il n'a cessé d'alimenter de ses études de toutes sortes ce *Recueil* et les *Mémoires de la Mission archéologique* qui obtinrent, sous sa direction, le grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Outre cela, il collabora au *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, entrepris par M. de Morgan. L'Institut égyptien, dont il était membre depuis 1886, publiait ses *Fragments bachmouriques*, le *Journal asiatique* recevait son *Roman d'Alexandre*, et l'Institut de France avait une communication sur un livre de médecine copte.

C'est à cette médecine qu'il consacra ses dernières années. Il étudiait un papyrus médical copte trouvé à Méchaïkh et appartenant à l'Institut d'archéologie orientale du Caire. La maladie même ne l'avait pas empêché de continuer ce travail. Ses nombreuses notes me sont entièrement parvenues, et, grâce aux savants conseils qu'il n'a cessé de

1. Pour la diversité de ses études coptes, voir, par exemple, Steindorff, *Koptische Grammatik* (*Litteratur*), p. 212-220.

me prodiguer, il me sera permis de déposer sur sa tombe, comme un hommage d'amour et de vénération, la publication qu'il rêvait. Ce sera un hommage tel qu'il convient aux hommes doués, comme lui, d'une intelligence supérieure, et qui mettent la science au-dessus de tout.

Les amitiés qu'Urbain Bouriant s'était attirées ressentent des regrets inconsolables de sa perte, et la science, pour qui, faisant bon marché de sa santé, il a tant travaillé, lui doit tout un tribut d'honneurs à consacrer à sa mémoire.

Liste des travaux et articles de M. Urbain Bouriant

I. Dans le *Recueil de Travaux relatifs à l'Archéologie et à la Philologie égyptiennes et assyriennes*, de 1882 à 1897 :

1. *Les Proverbes de Salomon*, version copte publiée d'après deux manuscrits faisant partie de la bibliothèque du patriarche copte-jacobite du Caire, t. III, p. 129-147.
2. *Fragments de manuscrits thébains du Musée de Boulaq*, § I : t. IV, p. 1-4; § II : t. IV, p. 152-156.
3. *Notice des Monuments coptes du Musée de Boulaq*, t. V, p. 60-70.
4. *Les Canons apostoliques de Clément de Rome*, t. V, p. 189-216; t. VI, p. 87-115.
5. *La Stèle 5376 du Musée de Boulaq et l'Inscription de Rosette*, t. VI, p. 1-20.
6. *A Thèbes*, t. VI, p. 41-56.
7. *Fragments memphitiques de divers livres inédits de l'Écriture et des Instructions pastorales des pères de l'Église copte*, t. VII, p. 82-94.
8. *Petits Monuments et Petits Textes recueillis en Égypte*, § 1-25 : t. VII, p. 114-132; § 26-47 : t. VII, p. 158-169; § 48-77 : t. IX, p. 81-100; § 78-88 : t. XIII, p. 48-52.
9. *Petite Inscription historique en dialecte thébain, copiée à Assouan*, t. VII, p. 218.
10. *Les Tombeaux d'Assouan*, t. X, p. 181-198.
11. *Notes de Voyages*, § 1-6 : t. XI, p. 131-159; § 7-12 : t. XIII, p. 163-179; § 13-16 : t. XIV, p. 67-74; § 17-20 : t. XV, p. 176-189; § 21-25 : t. XVIII, p. 145-166.
12. *Une Stèle du tombeau d'Anna*, t. XII, p. 105-107.
13. *Une Légende de Maqrîzi*, t. XIII, p. 110-111.
14. *Lettre de M. Bouriant à M. Max Müller sur le mur d'Hor-em-heb, à Karnak*, t. XVII, p. 41-44.
15. *Fragments des Petits Prophètes en dialecte de Panopolis*, t. XIX, p. 1-12.

II. Dans les *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire :*

16. *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, t. I, p. 1-22.
17. *L'Église copte du tombeau de Déga*, t. I, p. 33-50.
18. *Les Papyrus d'Akhmîm* (fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain), t. I, p. 243-304.
19. *Rapport au Ministre de l'Instruction publique sur une Mission dans la Haute-Égypte* (1884-1885), t. I, p. 367-408.

20. *Actes du Concile d'Éphèse* (texte copte publié et traduit), t. VIII, p. 1-144.
21. *Éloge de l'Apa Victor, fils de Romanos* (texte copte et traduction), t. VIII, p. 145-268.
22. *Fragments grecs du Livre d'Énoch* (texte et traduction), t. IX, p. 93-147.
23. *Maqrîzi. Description topographique et historique de l'Égypte,* traduite pour la première fois en français; t. XVII, 1er et 2e fascicules.

III. Dans différents recueils :

24. *Le Tombeau de Ramsès à Cheikh-abd-el-Qournah,* dans la *Revue archéologique,* mai 1882.
25. *Les Tombeaux d'Hiéraconpolis,* dans les *Études dédiées à C. Leemans.*
26. *Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain.* Deux mémoires publiés dans le *Journal asiatique,* 1887 et 1888.
27. *Note sur un livre de médecine copte,* dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* année 1887.
28. *Fragments bachmouriques,* extrait du volume II des *Mémoires de l'Institut égyptien.* Le Caire, 1888.
29. *Sur trois Tables horaires coptes,* extrait du volume III des *Mémoires de l'Institut égyptien.* Le Caire, 1898.

IV. Ouvrages :

30. E. Brugsch-Bey et Urbain Bouriant. — *Le Livre des Rois,* contenant la liste chronologique des rois, reines, princes, princesses, etc., de l'Égypte, depuis Ménès jusqu'à Nectanébo II. Le Caire, 1887.
31. *Chansons populaires arabes en dialecte du Caire, d'après les manuscrits d'un chanteur des rues,* publiées par Urbain Bouriant. Grand in-8°, Paris, Leroux, 1893.

Vannes, 1er juillet 1903.

SOME SMALL EGYPTIAN MONUMENTS DISPERSED IN AMERICA

BY

W. Max Müller

M. Henry H. Harris, in Lowell (Mass.), has communicated with me a photograph and paper impressions of a squatting statuette without head, in the position shown Maspero, *Archæology,* fig. 200. In front, it is inscribed with 6 lines of hieroglyphics, beginning on the right, very neatly executed in the characteristic style of dyn. XXVI.

After the mention of "Neit, the mistress of Saïs" and of "Osiris of the house of the king of Lower Egypt", there can be no doubt that this statuette came from the necropolis of Saïs. The names of the mother and grandmother of our Hor are common : *'A-t(i)* and *Ze(d)-mut;* that of his father, *Pnn*, is the more unusual[1]. Grammatically interesting for that late period is the imperative *ḥs(w)*, line 4-5.

The piece was brought from New Orleans, ca. 30 years ago, by Col. J. M. G. Parker; how it came there, could not be ascertained.

Mr. John F. Lewis, 1928 Spruce st., Philadelphia, has a number of antiquities in his possession, acquired by his father who visited Egypt in 1845. They were bought chiefly at Luxor.

1. Considerable fragments of a hieroglyphic Book of the Dead of the Saïtic or later period, belonging to a woman (sic) . The latter name occurs only in one mutilated passage. The fragments are in a hopeless condition, unfortunately. Chapter cxxv is recognizable.

2. A signet rign bearing (sic) . Evidently Amen-Rêʿ is intented "the master of both countries".

3. An "ushabti" of glazed porcelain, pale olive green, inscribed in front . The date of acquisition of this monument gives a special interest to it. On the back the inscription seems to be continued, but the traces are illegible.

4. Small "ushabti" of . Green.

5. White ushabti .

6. Very large ushabti of limestone, prettily painted : (sic) [like] . Read : *Ta(nt)-Na(i)nay(t)*; that N. is a goddess, becomes more probable by this new text.

1. Unfortunately, I have Lieblein's Dictionary not at hand.
2. As variant a is sometimes added!

7. Blue porcelain : .

8. Wood; beautifully carved head. The inscription in ink is very hasty and difficult : . The name to be corrected : *T-nmḥ(t)*.

9. Wood. On the back : .

10. Wood. . The group behind the royal name looks thus :

Professor Frothingham of Princeton once showed me a small, green, glazed plaque bearing the signs . I can see nothing but a foreign (Libyan?) name in this strange group.

KOPTISCHE MISCELLEN[1]

VON

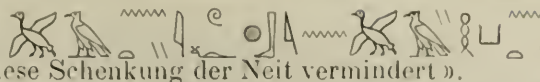
WILHELM SPIEGELBERG

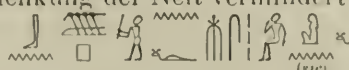
XII. Der Ursprung des koptischen Objectspräfixes ⲡ̅-, ⲙⲙⲟ-.
XIII. ϫⲁⲣⲙⲟⲩⲥ « Lupine ».
XIV. *ⲧⲱⲛϩ « fangen ».
XV. ϣⲗϩ « Schössling » ein hebräisches Lehnwort.
XVI. ⲧⲟⲟϩⲉϥ « Laub ».
XVII. ⲁⲩ-, ⲁⲩⲓ- « gieb her ».
XVIII. ⲣⲁ als allgemeiner Zeitbegriff.
XIX. ⲡⲁⲛⲉ = Panopolis.
XX. Der Ursprung von ϩⲉⲕⲉ : ϩⲉϫⲉ « Lohn ».
XXI. ϩⲓⲛⲉ « fahren » = *ḥnj(w)*.

XII. Der Ursprung des koptischen Objectspräfixes ⲡ̅-, ⲙⲙⲟ-

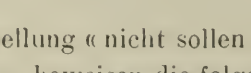
Die Anfänge des Objectsgebrauchs der Präposition *m* sind meines Wissens bislang noch nicht beobachtet worden. Ich setze daher zunächst einige Beispiele hierher, welche das Vorkommen in den Texten der Spät- und Ptolemäerzeit sowie in der demotischen Litteratur erweisen sollen. Die ältesten mir bekannten Beispiele stammen aus der Übergangszeit des neuen Reichs zur saitischen Zeit (1000-700 v. Chr.).

1. Siehe *Recueil de Travaux*, XXIII, S. 201 ff.

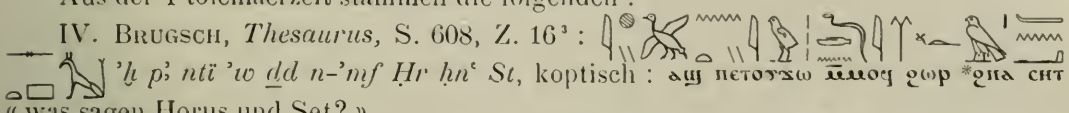
I. Tefnachthosstele, Z. 10[1] :  *p̓ ntï 'w-f ḫb n p̓ï ḥ(n)k N(j)t* « wer diese Schenkung der Neit vermindert ».

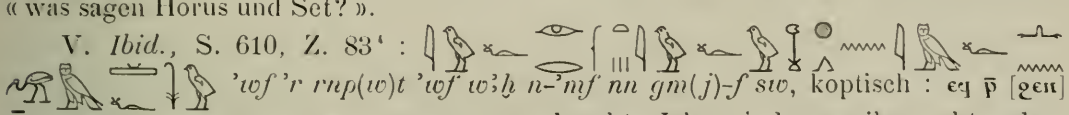
II. *Ibid.*, Z. 11 (verderbter Text) :  *bn š(s)p n-f ms(j)w-nf.*

Dass das trotz der anomalen Stellung « nicht sollen ihn seine Kinder aufnehmen » heisst, also ⲛ̄ⲧⲉ *ms(j)w-f* ϣⲱⲡ ⲙ̄ⲙⲟϥ, beweisen die folgenden verwandten Belege :

III. Oxford Stele, Z. 12[2] :  (= 'n) *s̓-f š(s)p n-f* « sein Sohn soll ihn (bei sich) aufnehmen ».

Aus der Ptolemäerzeit stammen die folgenden :

IV. Brugsch, *Thesaurus*, S. 608, Z. 16[3] :  *'ḫ p̓ ntï 'w dd n-'mf Ḥr ḥn' St*, koptisch : ⲁϣ ⲛⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲱⲣ *ϩⲛⲁ ⲥⲏⲧ « was sagen Horus und Set? ».

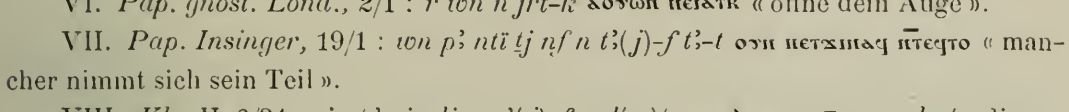
V. *Ibid.*, S. 610, Z. 83[4] :  *'wf 'r rnp(w)t 'wf w̓ḫ n-'mf nn gm(j)-f sw*, koptisch : ⲉϥ ⲣ̄ [ϩⲉⲛ] ⲣⲙⲡⲟⲟⲩⲥ ⲉϥ ⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲙⲡⲉϥ ϭⲡⲏϥ « er verbrachte Jahre, indem er ihn suchte, ohne ihn zu finden ». Ferner Piehl, *Inscr. hierogl.*, II, Tafel 111 und Seite 76, Anm. 2.

An demotischen Beispielen[5] zitiere ich :

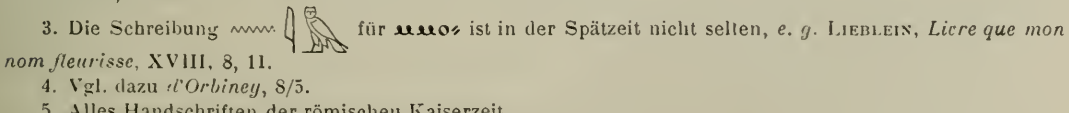
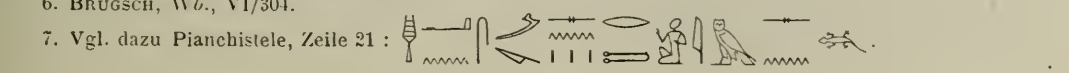
VI. *Pap. gnost. Lond.*, 2/1 : *r wn n jrt-k* ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲉⲓⲁⲧⲕ « öffne dein Auge ».

VII. *Pap. Insinger*, 19/1 : *wn p̓ ntï ṯj nf n t̓(j)-f t̓-t* ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧϫⲓⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲧⲟ « mancher nimmt sich sein Teil ».

VIII. *Kh.*, II, 6/34 : *pi nt 'wi sḏi n n̓(j)-f md(w)t* ⲡⲓ ⲉϯ ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥ *mdwt* « dieser, dessen Worte ich berichte ».

Über den Ursprung wie die eigentliche Bedeutung dieses *m* belehrt uns, wie ich glaube, der Pap. Sallier III und dessen Paralleltexte (Pentaurepos), wo häufig die Verba « töten, niedermetzeln » *w'w'*, *sm̓*, *ḫdb* mit *m* konstruiert sind. Wir pflegen ein Beispiel wie  *'wj ḥr w'w' 'msn* zu übersetzen « ich metzelte sie nieder »[6]. Das ist nicht genau. Der Ägypter sagt « ich metzelte unter ihnen nieder », da er zum Ausdruck bringen will, dass nicht alle sondern nur ein Teil niedergemetzelt wurde[7]. Aber unsere ungenaue Übersetzung giebt uns, wie ich glaube, die richtige Erklärung für das Objects *m*, welches nichts anderes ist als die Präposition *m* in der Partitivbedeutung « unter einer Anzahl ». Der Sprachgebrauch wird sehr bald in Beispielen wie den obigen nicht mehr scharf geschieden haben, und ein « er metzelte unter ihnen nieder » hatte wohl schon im neuen Reich die Bedeutung « er metzelte sie nieder ». So wurde allmählich *m* eine Objectspräposition, die auch mit einem Singular verbunden wurde und im Koptischen eine Ausbreitung gewann, wie sie die ältere Sprache nicht gekannt hat.

---

1. *Recueil de Travaux*, XXV, S. 192, und Kommentar, 198.
2. *Ibid.*, S. 195.
3. Die Schreibung  für ⲙⲙⲟϥ ist in der Spätzeit nicht selten, *e. g.* Lieblein, *Livre que mon nom fleurisse*, XVIII, 8, 11.
4. Vgl. dazu *d'Orbiney*, 8/5.
5. Alles Handschriften der römischen Kaiserzeit.
6. Brugsch, *Wb.*, VI/304.
7. Vgl. dazu Pianchistele, Zeile 21 :  .

XIII. ϫⲁⲣⲙⲟⲩⲥ « Lupine »

Dieses Wort, welches durch einen kopt. Papyrus des Berliner Museums[1] bekannt geworden ist, lässt sich auch sonst nachweisen. So wird Zoega, *Catal.*, 630, ⲛⲟⲉⲓⲧ ⲛϫⲁⲣⲙⲟⲩⲥ ⲉϥϣⲟⲩⲱⲟⲩ « Mehl von trockenem ϫ. » genannt und *ibid.*, 556, ist vom « Waschen » der ϫ. (ⲛⲉϫⲁⲣⲙⲟⲩⲥ) die Rede.

Auf einer Holztafel des Cairiner Museums, 30, 641, B, 8 (Ptolemäerzeit) lässt sich das Wort auch demotisch als *trmus*[2] nachweisen. Hier ist das lautlich völlig mit dem koptischen übereinstimmende Wort als Pflanze determiniert. Da nun das Wort durchaus unägyptisch[3] aussieht, so liegt es nahe, an griech. ϫέρμος « Lupine » zu denken, welches sich weiter als *tirmis* (تُرْمُس) bis auf unsere Zeit in Ägypten erhalten hat.

Nach den obigen Ausführungen darf man jetzt mit Sicherheit in dem *trmus* des Pap. gnost. 5/25 die Lupine = ϫέρμος erkennen, eine Gleichsetzung, welche Hess[4] sehr zögernd vorgeschlagen hat. In 20/25 liegt, wie mir Griffith gezeigt hat, das nomen agentis *s n trmus* « Lupinenverkäufer[5] » vor[6].

XIV. *ⲧⲱⲛϩ « fangen »

Das nirgends verzeichnete Verbum ist mir aus der folgenden Stelle bekannt Guidi, *Fram. copt.*, 99/5, o. u. : ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲩϫ ⲛ̄ⲧⲉⲕϣⲓⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϭⲉⲛⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲁϫⲟⲩ. ⲁϥϭⲉⲛⲩⲉⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉϩ̀ⲧ ⲉⲧϫⲁϩⲉⲙ ⲉⲧϩ̄ⲛ ⲛⲓⲙⲙⲟⲟⲩ. ϩⲟⲙⲉ ⲉⲩϭⲁⲗϭ ⲉⲛⲉⲩϩⲁⲗ. ϩⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟⲛⲁϩ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁϩⲧ. ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϭⲁⲗϭ ⲉⲛⲉⲩⲥⲛⲟⲩⲟⲩ. « Aber wirf deine Netze aus, damit wir sehen, was du fangen wirst. Sofort warf er sie aus. Er fing alle Arten von unreinen Fischen, welche im Wasser sind, einige, die an ihren Augen gefangen waren, einige, die an ihren Eingeweiden gefangen (o. ä.) waren, andere, die an ihren Lippen gefangen waren. »

Das Verbum ⲧⲟⲛⲁϩ, ein qualitativum[7] von *ⲧⲱⲛϩ, ist neu, aber es unterliegt keinem Zweifel, dass es hier die vorgeschlagene Bedeutung hat[8]. Vollends wird diese Bedeutung dadurch bestätigt, dass sich das ägyptische Prototyp von ⲧⲱⲛϩ in *dnḥ* « binden, fesseln, fangen » nachweisen lässt. Dieses *dnḥ* urspr. *ḏnḥ* steht insbesondere vom « Binden » von Vögeln[9]. Ich möchte diese Bedeutung für die ursprüngliche halten und dann in *ḏnḥ* ein Denominativum von *ḏnḥ* ⲧⲏϩ « Flügel » sehen mit der Bedeutung « die Flügel zusammenbinden », woraus sich weiter « fangen, fesseln, etc. » entwickelt hat.

1. *Ä. Z.*, XXX, S. 41.
2. Mir feuer aus einem früher in Dr. Reinhards Besitz befindlichen demotischen Text der Ptolemäerzeit bekannt (jetzt in Heidelberg).
3. Auch Steindorff bemerkt *Ä. Z.*, XXX, S. 41, Anm. 8 : « Jedenfalls im Koptischen Fremdwort. »
4. Glossar zum gnost. Papyrus London, S. 16.
5. Vgl. ⲥⲁⲡⲡⲉϩ « Oelhändler ».
6. Danach sind die Ausführungen von Max Müller im *Recueil*, VIII/174, zu berichtigen.
7. Statt ⲧⲟⲛϩ. Vgl. Stern, *Kopt. Gram.*, § 76.
8. Nachträglich sehe ich, dass auch Robinson (*Coptic apocryphal gospels*, S. 244) diese Bedeutung vermutet hat. « I have not found ⲧⲟⲛⲁϩ elsewhere, but some such meaning as catch is required by the context. »
9. Siehe die Beispiele bei Brugsch, *Wörterbuch*, IV, 1647.

XV. ϣⲗⲁϩ « Schössling » ein hebräisches Lehnwort

Ausser der gegebenen Form sind noch ϣⲗⲉϩ (*Psalm*, 22/4), ϣⲱⲗϩ (*Jes.*, 29/3, und Zoega, 557, Anm.) und ϣⲟⲗ̅ϩ (Zoega, 440, not.) nachweisbar, ein deutlicher Fingerzeig, dass das Wort entlehnt ist. In der That liegt hebr. שֶׁלַח « Schössling » (*Ct.*, 4, 13) vor. Das von Peyron unter dieselbe Wurzel gestellte ϣⲗⲉϩ, ϣⲗⲏϩ[1] « aquam derivare » hat bereits Bondi[2] richtig gleichfalls als hebräisches Lehnwort erwiesen.

XVI. ⲧⲟⲟⲃⲉϥ « Laub »

Das obige Nomen, ist neuerdings durch den von Leipoldt[3] veröffentlichten sahidischen Text des Hirten des Hermas bekannt geworden. Die Bildung ist jung und geht auf das Simplex *db'* zurück, in welchem Brugsch (*Wb.*, IV, 1630, VI, 1361)[4] eine Baumart erkennen wollte. Gegen diese Bedeutung spricht aber eins, dass an allen Stellen das Determinativ , nirgends oder steht. Ich glaube vielmehr, dass überall die Bedeutung « Laub » zutrifft, und dass wir demnach in *db(')w* (etwa *ⲧⲱⲱⲃⲉ) das Simplex von ⲧⲟⲟⲃⲉϥ zu erkennen haben.

XVII. ⲁⲩ-, ⲁⲩⲓ⸗ « Gieb her »

Der obige Imperativ ist bislang noch nicht[5] auf sein altägyptisches Prototyp zurückgeführt worden. Ich glaube dieses in dem *'wj* (III[ae] inf.) « ausstrecken » zu erkennen, von dem ich[6] auch andere Spuren im Koptischen (ⲣ̅ⲁⲩⲧⲟⲟⲧ⸗) nachgewiesen habe. Ganz wie in den derselben Verbalklasse angehörigen Imperativen ⲁⲣⲓ, ⲁⲛⲓ ist auch hier das *j* als ⲓ erhalten geblieben. Man hat sich das ⲁⲩⲓ⸗ also aus *ᵃ'wᵉj=* entstanden zu denken. Der stat. cstr. ⲁⲩ- ist stark verkürzt worden, und hat dieselbe Form erhalten wie das Adjectivum verbale in ⲁⲩⲧⲟⲟⲧ⸗.

XVIII. ⲣⲁ als allgemeiner Zeitbegriff

Das ⲣⲁ des Zustandes[7] findet sich im Koptischen auch in zeitlicher Bedeutung, wie es das folgende Beispiel zeigt, *Revue égypt.*, IX, 167 : ⲁⲩϩⲉⲡⲡϩⲱⲃ ϣⲁⲡⲣⲁ ⲙ̅ⲡⲟⲟⲩ « sie verbargen die Sache bis zur Zeit des heutigen Tages ». Auch in der älteren Sprache ist dieses ⲣⲁ als nachzuweisen, z. B. :

L., *D.*, III, 140 *b*, Z. 12 : *r rʿ n nḥḥ* « bis in Ewigkeit ».

Totb., XV, A, II/Z. 12[8] : *r rʿ n sf* « bis zur Zeit von gestern ».

1. Zu dem Vokalwechsel, einem Zeichen von Entlehnung, vgl. Sethe, *Verbum*, II, § 663.
2. *Ä. Z.*, 1895, S. 68. — In ⲣⲁϣⲗⲏϩ liegt natürlich das von Stern, *Kopt. Gram.*, § 180, besprochenen ⲣⲁ- vor.
3. *Sitzungsberichte der Berl. Akad.*, 1903, S. 267.
4. Das *dbi-t* des Pap. Ebers gehört nicht hierher.
5. Sethe, *Verbum*, II, § 510.
6. *Recueil de Travaux*, XXIII, S. 202 ff.; XXIV, S. 189.
7. Stern, *Kopt. Gram.*, § 180; Erman, *N. Gr.*, § 285; Sethe, *Verbum*, II, § 567.
8. Naville, *Todtenbuch*, I, Tafel 15.

Pap. Abbott, 6/24 (= *Mallet*, 4/5) : *ḥr*[1] *rˁ dwꜣw* « um die Zeit des Morgens ».

Canopus (passim) : *r rˁ ḏt* = εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον, demotisch durch *ḏt* oder *sˁ ḏt* wiedergegeben, wörtlich « bis in die Zeit der Ewigkeit ».

Die Beispiele genügen, um die Existenz eines Zeitbegriffes *rˁ* (= kopt. ⲣⲁ) zu erweisen, das sich mit dem Genetiv mit und ohne *n* verbindet.

Dieses liegt nun wohl auch *Pap. d'Orbiney*, 8/6, vor (wenn man dir einen Krug Bier ... giebt) : « bleibe nicht stehen zu der Zeit, da das mit dir geschieht ».

XIX. ⲡⲁⲡⲉ = Panopolis

Für den Namen dieser Stadt hat Amélineau[2] die Identification mit Luksor vorgeschlagen, wie mir scheint, ohne sichere Begründung. Die beiden Texte, auf die er sich stützt, sind schon deshalb sehr verdächtig, weil die eine für ⲡⲁⲡⲉ, ⲡⲁⲡⲏ ein الاقصرين, die andere Erment geben soll. Einen Grund, sich für dieses oder jenes zu entscheiden, sehe ich nicht ein. Vollends die Identification von ⲡⲁⲡⲉ mit *ꜣp-t* (*ⲱⲡⲉ) = Karnak[3] ist ganz ausgeschlossen.

Es ist nun Amélineau entgangen, dass eine Stadt ⲡⲁⲡⲉ bei Zoega, 645 in dem bekannten Triadon erwähnt ist :

ⲧⲓⲁ ⲁⲙⲟⲧ ⲙⲙⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲁⲡⲉ	« Komm mit mir in die Stadt *Pape*
ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ	und wisse jetzt, dass dieses der
ⲥⲟⲩⲙⲛⲧϣⲟⲙⲛⲧ ⲉⲙⲡⲉϩⲟⲧ ⲡⲁⲟⲡⲉ	13te des Monats Paope ist
ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩϣⲓⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲧ ⲱⲕⲧⲱⲙϩⲣⲓⲟⲛ	gleich dem 9ten des Monats Oktober.
ⲧⲓϩ ⲥⲱⲧⲙⲉⲡⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲡⲟϭ ⲛⲉⲡⲁⲛⲟⲥ	Höre jetzt dieses grosses Lob (ἔπαινος)
ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲥ	welches der Pan-Stadt gebührt,
ⲉⲧⲟ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲁⲛⲟⲥ	die mehr leuchtet als die Fackeln (φανός)
ⲙⲡ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲡϩⲉⲡⲕⲉⲣⲱⲛ	und das Licht von Wachskerzen (κηροί). »

Schon Zoega hat, wie ich glaube, richtig bemerkt, dass beide Tetrastichen sich auf dieselbe Stadt beziehen, nur hat er, da er in ⲡⲁⲡⲉ eine Anrede « mi domine » vermutete, nicht den Schluss gezogen, zu dem die obige Übersetzung zwingt, dass ⲡⲁⲡⲉ = ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲥ, also = Achmim ist. Damit erhalten wir den Stadtnamen, auf den auch der entsprechende altägyptische Name führt, denn in ⲡⲁⲡⲉ steckt wohl einer der alten Namen von Achmim *ꜣpw*[4] mit dem männlichen Artikel oder mit vorgesetztem

1. Nachdem Sethe, *Verbum*, I, § 242, § 245, 6, in *ḥr* das Prototyp von ϣⲁ erkannt hat, ist es von Interesse, dass wir in ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ « in der Frühe » (Zoega, *Catal.*, 378) thatsächlich den Gebrauch des alten nachweisen können.

2. *La Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, S. 234.

3. Wie will A. ferner den *männlichen* Artikel erklären, der doch nicht auf zurückgehen kann, da ein nicht existiert?

4. Brugsch, *Dict. géogr.*, 19 und 1079.

□. Auf die letztere Annahme würde die Schreibung □ [hieroglyphs] führen, wenn man auf die Orthographie später Texte überhaupt Gewicht legen will.

Es ist mir also sehr wahrscheinlich, dass ⲛⲁⲙⲉ ein Name für Panopolis ist. Welche Bewandtniss es mit der von Amélineau behandelten gleichnamigen Stadt hat, lasse ich dahingestellt. Es wird vermutlich mehrere Orte des Namens[2] gegeben haben.

Während des Druckes machte mir O. v. Lemm, von dem wir demnächst eine Bearbeitung des Triadon zu erwarten haben, die folgende freundliche Mitteilung, welche ich deshalb hier nachfüge, weil sie meine obigen Ausführungen stark in Frage stellt und Amélineau Recht zu geben scheint. In dem von Zoega unberücksichtigt gelassenen arabischen Text wird ⲛⲁⲛⲟⲥ mit اخم dagegen ⲛⲁⲙⲉ mit الاقصرى übersetzt. Danach ist in den citierten Versen allem Anschein nach nicht von *einer* Stadt sondern von zwei Städten die Rede. Nur die immerhin bedenkliche Annahme, dass der arabische Übersetzer den koptischen Text missverstanden habe, könnte meine Auffassung noch möglich erscheinen lassen.

XX. Der Ursprung von ϧⲉⲕⲉ : ϧⲉϫⲉ

Man pflegt dieses Nomen nach dem Vorgang von Birch[3] auf [hieroglyphs] *fkꜣ* « Belohnung » zurückzuführen. Diese Etymologie verstösst jedoch gegen das von Steindorff, *Kopt. Gram.*, § 24 *b*, formulierte Lautgesetz, welches zu den koptischen Formen ein Prototyp *bk* mit *k* (▭) verlangt. Dieses ist zweifellos altägypt. [hieroglyphs] *bꜣk*. Da das koptische Wort nach Ausweis der boheirischen Form auf der letzten Silbe betont war, so wird man das Wort zu den Nominibus mit dem Adjektivsuffix *j* stellen (z. B. ⲧⲉϣⲉ), wozu ja auch der Plural ϧⲉϫⲛⲟⲩ[4] gut stimmt. Also wird man in *bꜣkj*[5] das Prototyp von ϧⲉⲕⲉ : ϧⲉϫⲉ sehen dürfen.

Was die Bedeutung anlangt, so kenne ich aus der älteren Litteratur nur ein Beispiel, in dem *bꜣk* die Bedeutung « belohnen » hat. In *Pap. Turin,* 90/5, wird man [hieroglyphs] wohl kaum anders übersetzen können als « um die Fischer zu besolden » o. ä. Häufiger trifft man das Wort im Demotischen an. Ich zitere *Revue égyptol.,* IV, Tafel 3 : *mtwf tj ns dbn* 500 *r pꜣj-s bkj* « dass er ihr 500 *deben* als ihren Lohn giebt ».

In der *Holztafel zu Cairo,* 30641, A/5, steht in einer Rechnung der Posten : *r tj-w n* (= *m*) *bkj* « was man als Lohn bezahlt hat ».

Auch der Ausdruck ⲣⲉⲙϧⲉϫⲉ « mercenarius » ist im Demotischen nachweisbar[6]. Überhaupt zeigt auch das Demotische, welches das alte *fkꜣ* nicht mehr kennt, dass die Zurückführung von ϧⲉⲕⲉ : ϧⲉϫⲉ auf *fkꜣ* unmöglich ist.

---

1. *P. S. B. A.*, IX/361.
2. Vgl. auch Brugsch, *Dict. géogr.*, S. 215, *pʿpʿ*.
3. S. Brugsch, *Wörterbuch*, II, S. 554, und Stern, *Kopt. Gram.*, § 211.
4. So nach Stern, *Kopt. Gram.*, § 211.
5. Der hinter dem *b* folgende schwache Konsonant war wie in ⲧⲉϣⲉ aus *tꜣ-sj* früh abgefallen
6. Pap. Bologna nach einer Photographie von Dr. Pörtner (= *Revue égypt.*, I, 161, Tafel 16).

XXI. ϩⲙⲉ « RUDERN », « FAHREN » = *ḫnj(w)*

Das bislang in den Lexicis in dieser Bedeutung nicht verzeichnete Verbum kenne ich aus folgenden Stellen :

Joh., 6/19 : ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϩⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲁ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲛⲥⲧⲁⲇⲓⲟⲛ ⲏ ⲙⲁⲁϧ ⲁⲩⲛⲁⲩ, etc. « ἐληλακότες οὖν ὡς στάδια εἴκοσι πέντε ἢ τριάκοντα θεωροῦσιν, » κ.τ.λ.

Guidi, *Fram. copt.*, 63/6 : ⲡⲙⲁⲣϩⲙⲉ ⲛ̅ⲡⲟⲩⲟⲥⲣ « des Ort des Ruderziehens »

Ibid., 61/14 : ⲉⲩϩⲙⲉ ⲛ̅ⲡⲟⲩⲁⲥⲣ « sie ziehen das Ruder ».

Bouriant, *Fragments bachmouriques, Jesaja*, 33/21 : ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲙⲉ ⲟⲩϧⲁⲓ̈ ⲙⲁⲁϣⲓ ⲉϥϩⲙⲓ̈[1] « οὐδὲ πορεύδεται πλοῖον ἐλαύνον ».

Die Beispiele zeigen ϩⲙⲉ also in der Bedeutung des griech. ἐλαύνω « fahren » und daneben in der Wendung « (das Ruder) ziehen, rudern ».

Das altägyptische Prototyp von ϩⲙⲉ ist *ḫnj*[2], dessen Grundbedeutung dem Wortzeichen entsprechend « rudern » ist, und zwar in transitiver Bedeutung. So steht es in den Pyramidentexten (*P.* 463 = *M.* 519) : « dieses Schiff des Re', welches die Götter rudern[3] ».

Auch die koptische Wendung ϩⲙⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲥⲣ̄ ist in *ḫnj wsr*[4] « Ruderknecht » (wörtl. « der das Ruder rudert ») erhalten. Für dieses *ḫnj wsr* « das Ruder rudern[5] » sagt man auch kurz *ḫnj* « rudern », das also dann nur dem Sinne nach intransitiv ist. Grammatisch ist das Verbum transitiv mit zu ergänzendem Object. So ist es in dem folgenden Beispiele gebraucht :

Amenemḥb[6], Z. 42 : « Seine Majestät sah mich, wie ich sie ruderte auf der Barke [seiner Majestät] mit Namen « glänzend...[7], ich ruderte... »

Louvre, C 39[9] : (?) « ich ruderte den König in der königlichen Barke ».

Aus der transitiven Bedeutung[10] « (ein Schiff) rudern », wie sie in dem oben zitierten Passus der Pyramidentexte vorliegt, hat sich dann die intransitive « fahren » entwickelt, die schon in der Variante jener Stelle vorkommt *M.* 450 : « jene Barke des Re .... in welcher Re fährt[11] ».

1. So verbessere ich statt ⲉⲣϩⲙⲓ̈.
2. So lese ich mit Griffith, *Hieroglyphs*, S. 15, nicht *ḫnj*.
3. Vgl. Sethe, *Verbum*, II, § 746.
4. *Pap. Sallier I*, 6/11 = *Anast. II*, 7/2.
5. Vielleicht ist bei dieser scheinbar pleonastischen Wendung an den Gegensatz *ḫnj ḥm(w)* « das *Steuerruder* rudern » gedacht.
6. Nach Newberrys Copie. Die Ergänzungen rühren von mir her.
7. Zu der Ergänzung vgl. Ahmosisinschrift, Z. 34, und Amadastele, Z. 17 (siehe Seite 54).
8. In Lemms (*Lesestücke*, S. 71) Copie scheint das letzte Zeichen eine Barke mit der Göttin *Mꜣʿ-t* zu sein. Dann wäre der Name des Schiffes Amenophis' II mit dem Amenophis' III identisch. Vgl. Spiegelberg, *Rechnungen Sethos I*, S. 83, N° 9. Nach Virey, *Mission*, V, S. 240, Anm. 3, wäre auf der Barke der König in einem Naos dargestellt. Es wäre also der Mühe wert, die Stelle noch einmal zu vergleichen.
9. Nach Spiegelberg, *Rechnungen*, S. 84, Anm. 2.
10. Andere Beispiele s. Brugsch, *Wb.*, VI, S. 933.
11. Ähnlich *P.* 468 (= *M.* 533, *P. II*, 1111).

VARIA[1]

VON

WILHELM SPIEGELBERG

LIX. Zu Zeile 3 der Ahmosisinschrift in El-Kab.
LX. Zu der Beeinflussung der Saitentexte durch die Litteratur des mittleren Reiches.
LXI. Über den Ursprung einiger Tempuspräfixe.
LXII. Die Mutter des Amenophis, Sohnes des Hape.
LXIII. Bemerkungen zu den heiligen Stieren.
LXIV. Die Etymologie von *pʿpʿ* « gebären ».
LXV. Die Gruppe *št* und varr.
LXVI. Das Wortzeichen von *śḳr(j)*.
LXVII. Die Lesung von hinter Personennamen.
LXVIII. Ein Weihscarabaeus.
LXIX. Der Usurpator des Sarges der Königin *Anch-nes-nefr-eb-Reʿ*.
LXX. Ein ägyptischer Beiname des Augustus.

LIX. — ZU ZEILE 3 DER AHMOSISINSCHRIFT IN EL-KAB

Die einleitenden Worte, mit welchen die Biographie des Capitäns Aḥmosis dessen später näher geschilderte Ehrungen zusammenfasst, schliesst mit dem folgenden Satze : « der Name eines Thatkräftigen[2] geht nicht zu Grunde in diesem Lande in Ewigkeit ».

Diese allgemeine Reflexion, welche mit dem Vorhergehenden syntactisch nur recht lose zusammenhängt, hat wohl schon manchen auf den Gedanken gebracht, dass hier ein Zitat vorliegen müsse. Mir wurde er erheblich verstärkt, als ich bei MARIETTE, *Karnak*, 18, auf den Satz[3] stiess (die asiat. Länder, welche seine Majestät als Gefangene fortführte) « und welche niemand betreten hatte ausser seiner Majestät » . Hier findet sich am Schluss zweifellos der Anfang unserer Wendung wieder.

In der That lässt sich wenn auch nicht das volle Zitat so doch der wesentlichste Inhalt in der älteren Litteratur nachweisen, so *Miss. archéol.*, I, 163, Zeile 436, wo es von einem Testament (?) heisst : « das Testament (?) welches er euch gemacht hat, es geht nicht unter, es geht nicht zu Grunde in diesem Lande in Ewigkeit ». Ähnlich heisst es im *Pap. Prisse*, 15/10 : (l. —) « man bringt jedes Wort. Nicht geht es in diesem Lande zu Grunde in Ewigkeit ».

1. Siehe, *Recueil de Travaux*, XXIV, S. 185.
2. Wörtl. « stark in dem, war er that ».
3. Es ist der Titel der zweiten Liste der Völker Syriens.

Ich glaube also, die Vermutung ist berechtigt, dass an der fraglichen Stelle der Ahmosisinschrift ein Zitat vorliegt, das vielleicht einem religiösen oder didaktischen Werk des mittleren Reiches entlehnt ist.

LX. — ZU DER BEEINFLUSSUNG DER SAITENTEXTE DURCH DIE LITTERATUR DES MITTLEREN REICHES

Die Ansicht, dass die Kultur der Saitenzeit im Wesentlichen ein Zurückgehen auf das alte Reich bedeute, ist seit langem aufgegeben worden. In letzterer Zeit ist mehrfach der Einfluss des mittleren Reiches auf die Kunst und Litteratur der Saiten betont worden. Einen Beitrag zu dem letzteren Gebiet sollen die folgenden Ausführungen bringen.

Piehl[1] hat die Sarcophaginschriften eines Veziers *Gmj-nf-Ḥr-bjk* veröffentlichts der unter der Dyn. XXVI gelebt hat — darauf weisen die Titel und die Orthographie der Inschriften. Von Tafel 88 η an beginnen nun epitheta ornantia, die man ohne weiteres für das mittlere Reich in Anspruch nehmen würde, wenn sie nicht überdie, mehrfach direct in jener Zeit zu belegen wären. Ich greife hier einige besonders characteristische heraus. Der Beamte heisst :

η) « Steuerruder (?) des Himmels, Balken der Erde ». Dazu vergleiche Bauer 90-91, .

ϛ) Heisst er : 1. « klug im Rat (o. ä.) der Grossen ». Vgl. *Siut*, 5/248, .

2. « spitzer als die (Getreide)-Granne ». Vgl. *Siut*, 6/264, , wonach 5/249 zu corrigieren ist, ferner Blackden-Frazer, *Hieratic Graffiti from the Alabaster Quarry of Hat-Nub*, XXII (= *El-Bescheh*, II, N° 12, Z. 6,).

i) Heisst er « der Millionen mit seinen Worten aufzieht (?) ». Vgl. *Siut*, 4/227, .

k) Das *wr m ʾ;wt-f ʿ; m sʿḥ-f* findet sich passim in den Inschriften des mittleren Reiches[2] und der Dyn. XVIII.

ν) Heisst er u. a. , wonach wir auch *Siut*, 5/248, wiederherstellen können . Die Sinn bleibt mir freilich unklar.

Tafel 89, α : Zu , vgl. Blackden-Frazer, XI, 3, . Auch *Siut*, 4/214 und L., *D.*, II, 138, *e*, mögen damit identisch sein.

1. *Inscript. hierogl.*, I, 86 ff.
2. Z. B. *Siut*, 4/215.

β) Zu der schon im A. R. üblichen Titulatur *ḥrj sšt3 n stmt w'*, etc., vgl. *Recueil*, XVI, S. 28.

γ) « welcher den Lauten zum Schweigen bringt, dass er nicht (mehr) redet ».

Dazu vergl. *Siut*, 4 229, .

Vielleicht lässt sich noch zu δ) « der zwei Parteien (?) richtete, bis sie zufrieden waren » die folgende Stelle vergleichen .

Wer die Inschriften des mittleren Reiches besser beherrscht als ich, wird noch manche der in diesen Inschriften vorkommenden Epitetha auf das mittlere Reich zurückführen können. Aber ich denke, die obigen Ausführungen beweisen zur Genüge, wie stark die klassische Litteratur des mittleren Reiches gelegentlich für die Grabinschriften der « Spätzeit » herangezogen worden ist. Ob sich dieser Einfluss nur auf die Saitenzeit beschränkt, bleibt weiter zu untersuchen. An sich wäre es nicht wunderbar, wenn auch die Ptolemäerzeit Nachwirkungen zu verzeichnen haben sollte.

LXI. — ÜBER DEN URSPRUNG EINIGER TEMPUSPRÄFIXE

1) *Ḥr* : ϩⲁϩ. — Das aus dem Demotischen bekannte Tempus *ḥrf stm*[2] ist von Crum[3] neuerdings auch im Koptischen nachgewiesen worden. Ich glaube es jetzt auch in der älteren Sprache belegen zu können in einer Serapeumsstele aus der Zeit des Psammetich I. Dort heisst « ihre Grossen sind dem Palast unterthan, die königlichen Freunde stehen da » « sie steuern ihre Abgaben an den Hof »[4]. Ich denke, der Ursprung dieses *ḥr* ist klar. Es ist zweifellos das bekannte *ḥr* « Gesicht » in der Bedeutung « Person », wie es aus *ḥr nb* « alle Leute » oder *ḥr šrj* « kleiner Mann » = Armer (ϩⲏⲕⲉ)[5] bekannt ist[6]. *Ḥrf stm* heisst also eigentlich « sein Gesicht hört », und ist daher ein Nominalsatz.

2) und . — Es spricht Mehreres dafür, dass wir auch das Tempus *twf stm*[8] ähnlich aufzufassen haben. Dieses Tempus ist schon von Erman (*N. Gr.*, § 208, als Vertreter des Nominalsatzes empfunden worden. Wenn wir aber *twf* als Substantiv mit dem Suffix der 3t Person fassen, so haben wir eben nichts Anderes als den Nominalsatz, welcher uns alle Verbalformen im Gefolge dieses sogenannten Tempuspräfixes plausibel macht. *Tw-j* (*ḥr*) *stm* würde also ursprünglich bedeuten « mein *tw* hört » und *tw* N. *stm* « der *tw* des N. hört ». Nun wird auch *mtw* ohne Weiteres verständlich. Es

1. Berlin 14333; *Ægypt. Inschriften*, Berlin, S. 121. Zwischen altem und mittlerem Reich.
2. Vgl. Griffith, *Stories*, S. 108.
3. Ä. Z., 1898, S. 140. Die Bedenken von Hess, *Rosettana*, S. 51, kann ich nicht teilen. Zu dem Wegfall des *r* vor dem Bildungsvokal vgl. ϩⲟⲟⲩ aus *ḥrꜣw*, wo ich Lacau (*Recueil*, XXIV, S. 201 ff.) nicht zustimmen kann, und ⲁϫⲟϩ die boheir. Form vom ⲁϩⲣⲟϩ aus *ꜣḫ r-*.
4. Chassinat, in *Recueil*, XXII, N° 89, Z. 10-11.
5. *Pap. Rhind*, 4/8.
6. Also eine Bezeichnung pars pro toto wie « alle Augen » für « alle » und Anderes mehr.
7. Ältestes mir bekanntes Vorkommen Sinuhe 4.
8. Nach Sethe (*Verbum*, II, Seite 465) existiert die Form *twf* thatsächlich nicht, da die Formen der 3t Person das alte Pronomen absolutum beibehalten haben. Die durch *m* verstärkte Form *mtwf* ist aber nachweisbar.

ist die Hervorhebung des *tw* durch das *m* emphaticum, welche, wie SETHE[1] gezeigt hat, im Neuägyptischen für altes *'n* eingetreten ist.

Welche Bedeutung dieses 𓂝 eigentlich hat[2], darüber vermag ich nichts Sicheres zu sagen. Nur auf eine weitere Spur möchte ich die Aufmerksamkeit lenken, auf das sahidische ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ welches stets an den stat. constr. des Verbums tritt. Daraus ergiebt sich klar, dass ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ein Substantiv mit Suffix sein, also « euer ⲧⲏⲩ » bedeuten muss. Das hat auch STERN[3] bereits richtig erkannt, wenn auch seine Etymologie von ⲧⲏⲩ unmöglich ist. Es ist nicht ausgeschlossen, dass dieses ⲧⲏⲩ mit dem Tempuspräfix 𓂝 *tw* identisch ist. Das ⲧⲏⲩ würde dann in den abgeleiteten koptischen Tempuspräfixen ϯ-, ⲧⲉ-, ⲧⲛ̄-, ⲧⲉⲧⲛ-, die ja enttont sind, stark verkürzt worden sein.

Noch will ich erwähnen, dass mir eine Ableitung von *tw* aus dem *ntt* der Substantivierung mit folgendem alten Pronomen absolutum nicht möglich erscheint. Denn damit würde man nur für die erste Pers. Sgl. *wj* eine Erklärung erhalten, zu allen übrigen Formen würde sie nicht stimmen. Dass die hier gegebene Erklärung nur eine Vermutung darstellt, welche der Nachprüfung und der näheren Begründung bedarf, brauche ich wohl kaum hinzuzufügen.

LXII. — DIE MUTTER DES AMENOPHIS, SOHNES DES HAPE

Aus den kürzlich von MASPERO[4] veröffentlichten Inschriften einer neuen von LEGRAIN in Karnak gefundenen Statue des weisen Amenophis haben wir jetzt 𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏 als seine Mutter kennen gelernt. Dadurch ist es möglich geworden, die merkwürdigen Namen zu verstehen, unter denen die Mutter des in der Ptolemäerzeit[5] zum Gott erhobenen Weisen in Der el-Medineh erscheint[6]. 𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏 « die Gottes-Mutter, die schöne Isis (?)[7], *'tj-t*, die Herrin der Götter ». Möglich, dass der Verfasser dieses späten Textes bei *'tj-t* an das Wort « Fürstin » dachte, aber es ist mir doch sehr wahrscheinlich, dass darin der vergöttlichte Name der 𓅱𓄿𓏏𓅱𓄿𓏏 *'tw* steckt, die ebenso wie ihr Sohn in jener Zeit unter die Götter versetzt worden war. Der Vater *Hapu* war bekanntlich in den *Apis* verwandelt worden[8].

LXIII. — BEMERKUNGEN ZU DEN HEILIGEN STIEREN

A. *Der Apis.* — Ich gebe im folgenden einige Ergänzungen und nicht unwesentliche Berichtigungen zu meinem Aufsatz » über einen Titel des Apisstieres » auf Grund des Materials, welches ich seither gesammelt habe.

---

1. *Ä. Z.*, 1891, S. 121.
2. Ich will nur an das von BORCHARDT (*Ä. Z.*, 1890, S. 72, A. 1) besprochene 𓂝 erinnern.
3. STERN, *Kopt. Gram.*, § 89, 342.
4. *Annales du Service des Antiquités*, II, S. 283.
5. S. SETHE, in *Ægyptiaca-Ebers*, S. 107 ff.
6. PIEHL, *I. H.*, I, 161.
7. Ich wage diese Lesung im Hinblick darauf, dass bei BRUGSCH, *Oasen*, XXV, 7, 𓅱𓄿𓏏 als var. von 𓅱𓄿𓏏 erscheint.
8. PIEHL, *Ä. Z.*, 1887, S. 118. Vgl. auch *Annales du Service des Antiquités*, III, 62 und 63.

Ich setze die betreffenden Beispiele zunächst hierher :

1) Brugsch, *Thesaurus*, 904-5 (Stele in Wien-Ptolemäerzeit) : « lebender Apis, Wiederholer des Ptaḥ, König aller heiligen Tiere ».

2) *Ibid.*, 964 (Ramses II) : « lebender Apis, der den Ptaḥ wiederholt ».

3) Dafür steht kurz in dem Namen des vergöttlichten Hapu[1], Vater des Amenophis *wḥm ʿnḫ* « Lebenswiederholer ».

4) Piehl, *I. H.*, I/43 (= Mariette, *Mon. div.*, 61) : « Lebender Apis (?)[2], Wiederholer des Ptaḥ ».

5) Piehl, *I. H.*, II/181 (Ptolem.) :

« Der lebende Apis, der das Leben des Ptaḥ wiederholt. Der Mnevis, der das Leben des Reʿ wiederholt ».

In diesen parallelen Wendungen ist also der Mnevis für Reʿ dasselbe wie der Apis für Ptaḥ. Auch in dem Mnevistitel findet sich die Abkürzung « Wiederholer des Reʿ »[3].

Aus den vorstehenden Übersetzungen ersieht man, dass ich die a. O. gegebene Übertragung « Stier des Ptaḥ » habe fallen lassen. Ich halte sie jetzt für unrichtig und zwar einmal deshalb, weil ich noch nirgends hinter *wḥm* die zu erwartende Determinierung mit dem Rind oder dem Tierfell gefunden habe, während die Buchrolle sich dafür einmal belegen lässt. Sodann aber leiten die folgenden Beispiele zu der alten Auffassung zurück. *Recueil*, III/116 (mittl. Reich) wird der Verstorbene im Jenseits angeredet « göttlicher Geist, vortrefflicher Edler (?), Wiederholer des Gottes (sc. Osiris) ».

Piehl, *I. H.*, I/57 (Spätzeit) heisst ein Toter ×, wo man schwerlich[4] an einen « Stier des Ptaḥ » denken kann.

Man kann also *wḥm n Ptḥ* nur übersetzen durch « Wiederholer » oder « Wiederholung des Ptaḥ ». Der Apis wird dadurch als Abbild oder Incarnation des Ptaḥ bezeichnet, wie der Mnevis die des *Reʿ* darstellt. Der volle Ausdruck dafür ist *wḥm ʿnḫ n Ptḥ* bezw. *Rʿ* « der das Leben des Ptaḥ (oder Reʿ) wiederholt ». Daraus ist *wḥm n Ptḥ* verkürzt.

B. *Zum Mnevisstier*. — Für den Namen des Mnevisstieres ist neuerdings von Schäfer[5] die Lesung *Nm-wr* vorgeschlagen worden, unter Berufung darauf, dass das Zeichen den Lautwert *nm* hatte. Dass dieser neben dem Lautwert *mr* für exis-

1. Piehl, *Ä. Z.*, 1887, S. 118.

2. Ich emendiere unter Vorbehalt .

3. Mnevisstele in Brüssel (Dyn. XIX-XX) nach einer Photographie von Capart und in *Berlin* frühe Dyn. XVIII nach frdl. Mitteilung von H. Schäfer *Mr-wr wḥm n Rʿ*.

4. Man müsste denn schon den Toten mit dem Apisstiere identifizieren — was nicht anderweitig belegt ist.

5. Bei Sethe, *Verbum*, I, § 221.

tierte, soll nicht bestritten werden, dagegen halte ich es für unmöglich, dass der Lautwert *nm* in dem Namen des Mnevisstieres vorliegt. Dagegen spricht der Umstand, dass wir aus der Ramessidenzeit folgende Schreibungen besitzen [1] wo die Lesung *mr* (*wr*) völlig ausser Zweifel steht. Überdies schreibt [2] das Demotische, das man doch endlich einmal für solche Fragen hören sollte, völlig klar *wr-mr*[3]. Dabei ist die Umstellung (statt *mr-wr*) auffallend. Sie stimmt aber, so viel ich sehe, mit der Orthographie der Ptolemäertexte überein, die stets u. ä. schreiben, so dass man auch das zweifelhafte *wr mr* auflösen muss.

Die neue Lesung scheint weiter auf der Annahme zu beruhen, aus *nm-wr* könne sich Μνῆ(ε)υις entwickelt haben. Allein das ist lautlich undenkbar, da wir für *wr* stets die Transcription -ουῆρ- haben, also das Wort griechisch auf -ουῆρις endigen müsste.

Also *mr wr* kann lautlich mit Μνῆ(ε)υις nichts zu thun haben, trotzdem es inhaltlich damit identisch ist. Μνῆ(ε)ις muss also auf einen anderen Namen des Mnevis zurückgehen. Nun findet sich nach Lepsius, *Chronologie*, S. 50, in Champollion, *Panthéon*, pl. 38, als Name des Mnevisstieres, und Lepsius hat gewiss richtig gesehen, dass die Notiz bei Manetho, dass unter dem ersten ägyptischen Könige *Mneues* der Μνεῦις-Dienst in Heliopolis eingeführt worden sei, auf der Namensgleichheit Μνεύης (Diodor): Μνεῦις[4] beruht. Diesen Namen *Mnj* für den Mnevisstier glaube ich nun weiter auf der mehrfach zitierten Brüsseler Mnevisstele nachweisen zu können, welche geweiht worden ist von « dem Diener des *Mnj* des[5] Atum, Herrn von Heliopolis, *T*; ».

Die Beziehung zum Atum tritt ja auch in dem häufigen Epitheton des Mnevis zu Tage *sʿr mꜣʿ-t n ʾtm*[6] « der die Wahrheit zum Atum aufsteigen lässt ».

Ob *mnj* mit *mnmn-t* « Heerde » wurzelverwandt ist, lasse ich dahingestellt. Nach dem Vorstehenden halte ich die Lesung *mr wr* für den Mnevisstier für sicher, und ebenso sicher ist mir, dass Μνῆ(ε)υις auf diesen Namen nicht zurückgeht., während in *Mnj* wahrscheinlich das Prototyp vorliegt. Weitere Beweise dafür bleiben abzuwarten.

C. *Zum Buchisstier*[7]. — Nachdem die *Pithomstele* kürzlich[8] eine neue vortreffliche Bearbeitung durch ihren Entdecker Naville erfahren hat, möchte ich darauf hinweisen, dass der Buchisstier aller Wahrscheinlichkeit nach Z. 25-26 erwähnt ist. Wenn man sich erinnert, dass in dem Pap. von Tanis[9] in der Aufzählung der heiligen

1. *Recueil*, XXV/35.
2. Stele in Brüssel. Das *wr* fehlt hier, ganz wie in Namen des athribitischen Stieres sich *km* neben *km wr* findet (vgl. *Recueil*, XXIV, S. 177).
3. Siehe Hess, *Rosettana*, Seite 81. Zu den dort angegebenen Stellen füge Krall, *Roman*, N° 9=10; *Pap. Insinger*, 35/9, (mit der Gruppe für *mr* « lieben »).
4. So in der Rosettana.
5. Kaum « Diener des *Mnj* (und) des Atum ».
6. Mnevisstele Berlin und Brüssel. *Recueil*, XXV, 32, 33 u. sonst.
7. Siehe *Archiv für Papyrusforschung*. I, S. 144, und *Recueil*, XXIV, S. 30.
8. Ä. Z., XL, S. 66 ff.
9. Ed. Griffith, N° 11, Tafel X.

Stiere sich [illegible] und [illegible] folgen, so wird man in dem [illegible], der auf den Apis- und Mnevisstier folgt, mit grosser Wahrscheinlichkeit den Buchisstier erkennen dürfen. Ich möchte daher die relativ leichte Emendation [illegible] vorschlagen oder noch besser mit Umstellung [illegible]. Dann lautet die ganze Stelle [illegible] « danach ehrte er den Apis, Mnevis und Buchis ».

LXIV. — DIE ETYMOLOGIE VON *P'P'* « GEBÄREN »

Das Prototyp von boh. ⲫⲁⲫⲉ[2] « Ziegel streichen » ist seit langem bekannt. Brugsch[3] hat die neuägyptischen Schreibung [illegible] *pwp* gefunden und neuerdings ist durch Steindorff[4] die neuägyptische Schreibung [illegible] *p'p'* bekannt geworden. Es scheint, dass das Verbum jung ist und altes *sḫt* ersetzt, und weiter drängt sich die Vermutung auf, dass wir es wie bei so manchem 4 radikaligen, reduplizierten Verbum mit einem Denominativum zu thun haben. Das betreffende Nomen liegt zweifellos in dem [illegible] *'p'p* der Schenkungsurkunde[5] von Edfu vor, wo es « Ziegelei » o. ä. bedeutet. Für die Umstellung des ', welches hier wie auch sonst mit ' wechselt, vgl. ϭⲁⲁϭⲉ aus *k'k'*, welches meist [illegible] *'k'k* geschrieben wird. Ich glaube danach, die Annahme ist nicht zu kühn, dass ein Wort *p'p'* oder *p'p'* « Ziegel » existierte, von welchem ein Verbum « Ziegel streichen » abgeleitet wurde. Denkbar wäre auch der umgekehrte Fall, doch würde damit an der Existenz eines Nomens *p'p'* « Ziegel » nichts geändert.

Von diesem Nomen ist nun, wie ich glaube, das aus ptolemäischen Texten bekannte *p'p'* « gebären »[6], das Synonymum von *msj*, abgeleitet. Der Bedeutungsübergang wird ohne weiteres klar, wenn man sich erinnert, das die ägyptische Frau, auf 2 Ziegeln sitzend, niederzukommen pflegte[7], wie es das der Stele Harris, Z. 12, entnommene Wortzeichen für « gebären » zeigt. Ich füge es zur Ergänzung und Bestätigung meiner a. O. gegebenen Darlegungen [illegible] hier bei. *P'p'* heisst also eigentlich « auf den Ziegeln gebären », wird aber dann [illegible] allgemein für « gebären » gebraucht.

LXV. — DIE GRUPPE [illegible] *ŠT* UND VARR.

Die oben stehende Gruppe wird von Brugsch[8] (*Wb.*, VII, 1171) *šwt* gelesen und durch « leeres, unbepflanztes Feld, ψιλὸς τόπος » erklärt, d. h. als Variante von *šwj-t* [illegible] betrachtet, welches man am treffendsten durch « Brachland » wiedergeben wird. Die folgenden Stellen werden zeigen, dass die Annahme einer Identität beider Worte unhaltbar ist.

I. [illegible] « Truppenschreiber des ... von Sebennytos ».

1. So richtig von Piehl, *P. S. B. A.*, XIII, S. 239, hergestellt.
2. Zu der Bildung s. Sethe, *Verbum*, I, § 417.
3. *Wörterbuch*, VI, S. 471. — Ich habe die Transcription in einer Kleinigkeit berichtigt. Das a. O. damit identifizierte [illegible] ist zum mindesten zweifelhaft.
4. Bei Sethe, *Verbum*, III, S. 69.
5. Brugsch, *Thesaurus*, S. 540, II, 1.
6. Brugsch, *Wörterbuch*, II, S. 463.
7. *Zeitschrift für Assyriologie*, 1900, S. 269 ff.
8. Nachträglich sehe ich, dass bereits Max Müller, *Asien u. Europa*, S. 16, Anm. 2, Brugsch's Erklärung verworfen hat. Doch ist die Gleichsetzung mit ⲧⲱⲙ, an die auch ich eine Zeit lang dachte, nicht möglich.

II. « Schreiber des ... der Osirisstadt (Busiris), varr. .

III. « Schreiber des ... von Busiris »[2].

IV. « der Namenschreiber[3] des ... von *Msdj* »[4].

V. « der den ... von Ägypten bewässert »[5].

Ich denke, das Beispiel II genügt, um die Haltlosigkeit der Übertragung « Brachland » o. ä. darzuthun. Ein « Soldatenschreiber des Brachlandes » dürfte sich schwerlich sinngemäss erklären lassen.

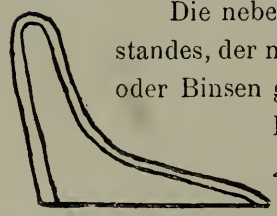
Die positive Lösung liegt aber in der correcten Lesung der Gruppe, die Brugsch gewiss nicht *šwj-t* gelesen hätte, wenn ihm nicht die Identification mit dem Wort für « Brachland » vorgeschwebt hätte. wird man in einem ptolemäischen Texte zunächst *št* lesen, und damit erhält man auch die Lösung des Rätsels. Unsere Gruppe ist eine Variante des Wortes , das sich z. B. in folgender Stelle findet (Dümichen, *H. I.*, II, 53 *a*, Z. 11), wo es vom Nil heisst: « er hat das *št*-land mit den Ausflüssen seiner Glieder überschwemmt ». Dieses *št* ist aber eine Variante von *šd(j)*[6], welches ein bestimmtes Stück « Culturland Ackerland » bezeichnet. Diese Bedeutung giebt in der That an allen oben zitierten Stellen einen befriedigenden Sinn.

LXVI. — DAS WORTZEICHEN VON *SḲR*

Das Wortzeichen hat m. W. bisher noch keine befriedigende Erklärung gefunden. Ich glaube, es ist der seltsame Gegenstand, welcher z. B. an den folgenden Stellen im alten Reich dargestellt ist:

Davies, *Schech Said,* Tafel XII unten rechts; *Deir el-Gebrâwi,* I, Tafel VI unterstes Register rechts; *Ptahhetep,* II, Tafel XV unten rechts; *ibid.,* Tafel XVII oberstes Register rechts; *ibid.,* I, Tafel XXVI unterstes Register in dem Schiff und oben über dem Schiff unter den Opfergaben.

Ferner Erman, *Ægypten*, S. 150 (= 584) und 267 Abbildg. nach Perrot-Chipiez.



Die nebenstehende Abbildung giebt etwa die allgemeine Form des Gegenstandes, der nach *Ptahhetep*, I, 26, und der Abbildung bei Erman aus Papyrus oder Binsen geflochten war. In einem solchen mattenartigen Sitz kauert der Fischer im Boot, der Hirt auf dem Felde. Ist diese Erklärung von richtig, dann müsste für *sḳr* auch eine entsprechende Bedeutung nachzuweisen sein. Diese liegt nun m. E. in dem Worte

1. Von dem Sarkophag des *Dd-ḥr* (Teos) in Cairo (Ptolemäerzeit) nach eigener Abschrift.
2. Brugsch, *Dict. géogr.*, 308; *Wb.*, VII, 1171.
3. Der μονογράφος der griechischen Contracte, wie Brugsch, a. O. richtig bemerkt. Sollte die ägyptische Bezeichnung darauf beruhen, dass dieser Schreiber die Befugniss hatte, die Namen der Zeugen auf das Verso zu setzen? Für die griechische Bezeichnung s. Mitteis, *Volksrecht und Reichsrecht*. S. 52.
4. Brugsch, *Dict. géogr.*, 307.
5. Brugsch, *Wörterbuch*, VII, 1171.
6. Schon von Brugsch, *Wb.*, IV, 1417 und VII, 1214, richtig gesehen. Vgl. zu dem Worte meine Bemer-

sḳ welches Brugsch[1] in der Bedeutung « Decke, Matte » erwiesen und richtig mit kopt. ϣⲱⲕ, ϣⲟⲕ zusammengestellt hat. Aus den von Brugsch gesammelten Stellen ist zu entnehmen, dass diese Matten aus Papyrus (*ḏwf*) oder Binsen (*ḳš*) gefertigt waren, was zu den Darstellungen des 𓋴 gut stimmt.

Ich vermute also, dass 𓋴 *sḳr* ein durch Mattengeflecht gebildeter Sitz oder, wenn man will, eine sitzartig geformte Matte war. In diesem *sḳr* möchte ich das Prototyp von ϣⲱⲕ : ϣⲟⲕ « Sack » erkennen. Das *r* war, wie die hierogl. Schreibungen der Spätzeit zeigen, schon relativ früh abgefallen[2]. Den Lautwert *sḳr* von 𓋴 hat man dann für das Verbum *sḳr* « schlagen » verwendet.

Eine Weiterbildung des Wortes *sḳr* « Matte, Mattensitz, Sack », liegt nun wahrscheinlich in dem von Lefébure (*P. S. B. A.*, XV, S. 437 ff.) behandelten *msḳ(r)* « Sack aus Tierfell » zur Beisetzung der Leichen vor, von dem *msḳ(r)-t* für « Unterwelt » abgeleitet ist. Die Schreibung 𓅓𓏏𓋴𓇋𓏏𓊪 in den Pyramidentexten[3] bestätigt die vorgeschlagene Etymologie. *Msḳr* verhält sich demnach zu *sḳr* wie *mśnktj-t* zu *snktj-t*, *m'nḏ-t* zu *'nḏ-t*, in den beiden Namen der Sonnenbarke[4].

LXVII. — DIE LESUNG VON 𓋹 HINTER PERSONENNAMEN

Bekanntlich findet sich etwa von der Mitte der Dyn. XVIII an nicht selten hinter Eigennamen der Zusatz 𓋹, für welchen meines Wissens bisher noch keine Lesung vorgeschlagen worden ist. Dass dieselbe *m'ʿ-ḫrw* also = 𓏤𓏤𓏤 ist, wird durch Piehl, *I. H.*, I, Tafel 121 μ, bewiesen, wo hinter einem weibl. Namen 𓋹𓏤𓏤𓏤𓏤𓏤𓏤 steht. Das ist zweifellos identisch mit dem 𓏤𓏤𓏤𓏤𓏤𓏤 vieler Inschriften z. B. *Recueil*, II/193-196. Ferner Bibliothèque Nationale, 55; Louvre, *Invent.* 4122 (Pierret, *Inscr. Louvre*, II/111)[5].

Wie das Wortzeichen zu der Bedeutung « verstorben » kam, wird jedem klar, der Pleytes « Couronne de la justification[6] » zur Hand nimmt. 𓋹 steht für diese, für den *mḥ n m'ʿ ḫrw*, die Blumenguirlanden, mit welchen im neuen Reich und später die Mumien geschmückt sind.

LXVIII. — EIN WEIHSCARABAEUS

Unter N° 470 seiner schönen Scarabäenpublication hat Frazer[7] einen Scarabaeus veröffentlicht, den er auf Grund einer falschen Übertragung als « wish scarab » bezeichnete. Einige Irrtümer dieser Übersetzung hat Piehl (*Sphinx*, V/61) berichtigt,

---

kungen in Euting, *Notice sur un papyrus égypto-araméen*, in *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XI, S. 308 ff., Streiche dort (S. 310) das Zitat Pianchi Rs., Z. 13.

1. *Wörterbuch*, IV, 1320, VII, 1138.
2. Vgl. auch ϩⲱⲱⲕ : ϩⲱⲕ aus *ḫkr*.
3. S. Lefébure, a. O., S. 442.
4. Vgl. dazu Lacau's vortreffliche Bemerkungen im *Recueil*, XXV, S. 153. Danach wäre *msḳ(r)* die ältere Form von *sḳr*.
5. Gelegentlich steht 𓋹 auch hinter 𓏤𓏤𓏤 z. B. *P. S. B. A.*, XVII, S. 154 (Zeit des Echnatôn).
6. *Abhandlungen des Orientalistencongresses zu Leiden*, Band II.
7. *A Catalogue of the Scarabs belonging to George Frazer*, London, 1900.

aber ich glaube, dass auch damit der wahre Sinn des Textes noch nicht erschlossen ist. Zweifelhaft bleibt der zerstörte Anfang, dessen Ergänzung [ ] ich unter allem Vorbehalt gebe, aber sicher ist das folgende : *n ḥnt-f Wbꜣst-t r dbḥ ʿnḫ wḏꜣ snb m dj-st.*
sic sic

Danach kann man nur übersetzen « N. N. für seine Herrin Bubastis, um sie um Leben, Heil und Gesundheit zu bitten ».

Der Scarabaeus war also der Götten Bubastis — vielleicht[1] in eines ihrer Heiligtümer — geweiht, damit sie dem Weihenden ihren Segen spenden sollte, er ist also hier ebenso als Weihgabe zu betrachten wie die Broncestatuetten, welche ja nicht selten ganz ähnliche Beischriften tragen.

LIX. — DER USURPATOR DES SARGES DER KÖNIGIN *ANCH-NES-NEFR-EB-RE*ʿ

Der von Budge[2] veröffentlichte Sarcophag der Gemahlin des Königs Amasis ist bekanntlich später — das nähere Datum wird sich weiterhin ergeben — von einem Manne usurpiert worden, welchen der Herausgeber irrtümlicherweise zu einem « royal scribe Amenḥetep » gemacht hat. In Wirklichkeit hiess aber der spätere Eigentümer *Pa-Mont* und seine Genealogie ist die folgende :

Mn-kꜣ-Rʿ + *Tꜣ-šrjt-pï-Mnt*
(Menkere) (Senpamont)

Pï-Mnt
(Pa-Mont)

Unter der reichen Titulatur des Mannes hebe ich die folgenden Titel hervor :

1) « Libationsspender des königl. Schreibers Amenophis »[3].

2) « Erbfürst (o. ä.), einziger Freund, der Bruder der Familie des Königs (??) ».

3) « grosser Fürst an der Spitze der Menschen, der das Herz des Königs erfüllt in den Städten Oberägyptens ».

4) « stark unter dem Fussvolk ».

5) « Befehlshaber der Kavallerie ».

1. Notwendig ist diese Annahme natürlich nicht.

2. *The Sarcophagus of Ānchnesraneferab*, London, 1885. — Ich verdanke Herrn A. Gardiner eine Copie des später hinzugefügten Textes, welche diejenige von Budge nicht unwesentlich berichtigt.

3. Das ist der bekannte ägyptische Weise. Aus dieser Titulatur hat Budge den Namen des Eigentümers des Sarcophages herausgelesen.

4. Vgl. dazu *Pap. Rhind*, 24/5 : .

6) « Diener des Mont-Re', Herrn von Hermonthis ».

Die Familie der Besitzer der beiden Papyrus Rhind weist folgenden Stammbaum auf :

demot. *Mn-kꜣ-R'* (Menkeres) demot. *T'ꜣ-šrjt-p'-Mnt* (Senpamont) demot. . . . *šrj* (Kalasiris) u. varr. demot. *Ḥthr-''jte* (Hather-ête)

demot. *Ḥm-sꜣ-f* demot. *T'-nuꜣ-t*

Führt die Vergleichung dieser beiden Stammbäume schon zu dem Gedanken, dass mehrere Personen in beiden identisch sind, so wird dieser Eindruck noch durch die Vergleichung der Titel erheblich verstärkt, welche ich im folgenden vornehme. Dabei will ich bemerken, dass die Ziffern auf die Anordnung der Titel des Sarcophagusurpators verweisen und dass diese für Vater und Sohn[2] gelten.

Der *Mn-kꜣ-R'* der Papyri Rhind führt nun folgende Titel :

3) (7/6, 17/6) « Grosser der Soldaten in Hermonthis ».

6) (7/7, 17/7) « Priester des Mont-Re', Herrn von Hermonthis ».

2) (18/6) « Erbfürst » (o. ä.).

Sein Sohn *Ḥm-sꜣ-f* (var. *Mnt-sꜣ-f*) ist u. a. so betitelt :

1) , 4/9, 24/7-8 (demot. *sn n mhuꜣ-t n Pr-''*) « Bruder des königl. Familie » sonst dafür über all [3] « Königsbruder ».

5) « Kavallerieoberst »[4], 7/5, 16/9.

Fügt man zu diesem Befund noch hinzu, dass so wohl in der Sarcophaginschrift wie in den Papyrus Rhind Hermonthis eine grosse Rolle[5] spielt, so kann es als sicher gelten, dass die beiden Stammbäume zusammengehören, und nur das unterliegt einem Zweifel, ob *Ḥm-sꜣw-f* ein Bruder des *Pa-Mont* oder mit diesem identisch ist. In letzterem Falle müsste man annehmen, was ja an sich nichts Auffälliges wäre, dass *Pa-*

1. So lautet der Name im Papyrus Rhind I. In II steht dafür demot. *Mnt-sꜣ-f*. Dass *ḥm* nicht, wie Brugsch glaubte, Titel ist, geht aus 1/2-3 zur Genüge hervor, wo *ḥm-sꜣ-f* ausdrücklich als der Name des neugeborenen Kindes genannt wird.

2. .

3. Var. , 18/6.

4. Ich fasse hier *tjs* in dem Sinne, welchen es in dem abgeleiteten ϫοεις « Herr » hat.

5. Auch verdient erwähnt zu werden, dass der nicht gerade häufige Gott « Chons-Schu (*sic*) in Theben » sich als (12/8) im Papyrus Rhind wieder findet.

Mont ein zweiter Name des *Ḥm*(*Mnt*)-*s*ꜣ-*f* ist. Aber die Identität der Namen lässt sich auch durch die Titel nicht zwingend erweisen. Vor der Hand wird man also den folgenden Stammbaum annehmen müssen :

Menkere + *Senpamont* *Kalasiris* + *Hather-éte*

Pa-Mont *Ḥem-so-f* + *Ta-eune*

(var. *Mont-so-f*)

Somit lässt sich jetzt sagen, dass der Sarcophag der Gemahlin des Königs Amasis unter Augustus von *Pa-Mont,* einem hohen Beamten in Hermonthis usurpiert worden ist[1].

LXX. — EIN ÄGYPTISCHER BEINAME DES AUGUSTUS

Dümichen hat in seiner « Baugeschichte des Denderatempels », Tafel IX, die folgende merkwürdige « Kartouche » eines römischen Kaisers :

« König von Ober- und Unterägypten, Herr der beiden Länder *Hꜣrwmis* » mitgeteilt. Er deutete diesen Namen auf den Gott Hermes und glaubte daraufhin einer bestimmten Combination zu liebe[2] in dem betreffenden Kaiser den Cajus Caligula erkennen zu dürfen. Dem gegenüber hat Krall[3] nachgewiesen, dass der Kaiser Augustus sein müsse, aber an Dümichens Lesung Hermes festgehalten. Und doch ist diese ganz ausgeschlossen, da die Determinative unmöglich auf einen Gott gedeutet werden können. Vielmehr bezeichnet stets einen unägyptischen Völkernamen. Es blieb also zu untersuchen, ob man nicht daraufhin eine Lösung finden könnte. Als ich mich kürzlich darüber mit Griffith unterhielt, schlug er mir vor, in *Hꜣrwmis* Ῥωμαῖος zu erkennen. Dass diese Deutung richtig ist, geht mit voller Sicherheit aus der Schreibung *Hꜣrwme* für *Roma* auf dem Barberinischen Obelisk[4] zu Rom hervor. Demnach ist Augustus als der *erste römische Pharao* in dem Tempel zu Dendera Ῥωμαῖος « (der) Römer » genannt worden.

---

1. Damit erklären sich ohne weiteres die in die Kartouche gesetzten Zeichen = *Pa-Mont.*
2. Text, Seite 16-17.
3. *Wiener Studien*, V, Seite 315, Anm. 1.
4. Ungarelli, *Interpretatio Obeliscorum urbis*, Tafel VI. Vgl. dazu Erman, *Mittlgn. des K. Deutschen arch. Instituts zu Rom*, XI, S. 119, und W. Max Müller, in *Ä. Z.*, XXXVI, S. 131.

DEMOTISCHE MISCELLEN

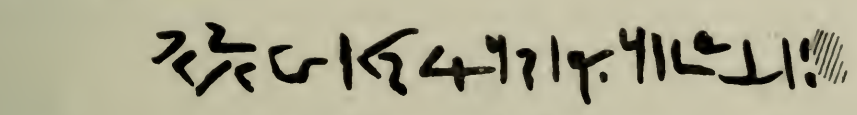
VON

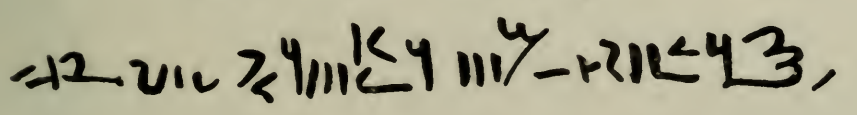
WILHELM SPIEGELBERG[1]

XXI. Bemerkungen zu dem demotischen Text der Rosettana.
XXII. Isis Νεφερσής.
XXIII. Der Gott Μεσπατύτμις.
XXIV. Ein bilingues Mumienetikett der Strassburger Bibliothek.

XXI. — BEMERKUNGEN ZU DEM DEMOTISCHEN TEXT DER ROSETTANA

Die vortreffliche Veröffentlichung und Bearbeitung des demotischen Textes der Rosettana durch J. J. HESS[2] hat uns endlich in die Lage gesetzt, auch den philologischen und epigraphischen Detailfragen sicherer als bisher gegenüberzustehen. Trotzdem die Übersetzung und Lesung im Grossen und Ganzen feststeht, sieht es doch noch mit diesem Text ebenso aus wie mit jedem ägyptischen Text, mag er hieroglyphisch oder hieratisch abgefasst sein, — in Einzelheiten bleibt noch Manches zu thun. Ich will heute 2 Stellen herausgreifen, für die ich jetzt eine richtige Lesung und Übersetzung vorschlagen zu können glaube. In Zeile 13 heisst es von dem im busiritischen Gau gelegenen Lykopolis :





['w-s ?] 'nb (sic) m tr-t n3 sb3-w ḫr (sic) k3-t (sic) nb r wn stbḥ 'si sbti nb p3(j)s ḫn « welches von den Feinden mit allen Arbeiten befestigt worden war, indem viele Rüstungen und alle Vorbereitung darin waren ». Der griechische Text übersetzt das durch « ὠχυρωμένη πρὸς πολιορκίαν ὅπλων τε παραθέσει δαψιλεστέρᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ χορηγίᾳ πάσῃ ».

Dazu ist zunächst betreffs der Lesung zu bemerken, dass 'nb die nächstliegende Auflösung der betreffenden demotischen Gruppe ist[3], nicht 'nk mit ⊔ geschrieben, wie HESS will[4]. Man braucht nur zu vergleichen, wie das b in derselben Zeile (stbḥ) geschrieben ist, um auf unsere Lesung geführt zu werden. Die von HESS vorgeschla-

1. Siehe *Recueil de Travaux*, XXV, S. 6 ff.
2. *Der demotische Teil der dreisprachigen Inschrift von Rosette*. Freiburg (Schweiz), 1902.
3. Dazu stimmt übrigens auch die von Bouriant vorgeschlagene Emendation des Decretes von Damanhur (*Recueil*, VI, S. 19).
4. Das ⊔ in *knḥi* und *klm* (s. das Glossar) hat am rechten Ende noch einen aufgebogenen Strich.

gene Lesung *ḥnk* scheitert einmal an dem fehlenden Determinativ, welches im Kommentar nicht genügend motiviert wird, da es sich doch hier um ein seltenes Wort (ἅπαξ λεγόμενον) handeln würde, während *kꜣ-t* sehr häufig ist. Vor allem aber sieht das Silbenzeichen *ḥn* an den bekannten Stellen anders aus. Überdies ist kopt. ϩⲟⲗⲕⲓ nur schlecht belegt. Ganz sicher ist die neue Lesung nicht, denn die angenommene demot. Schreibung für kenne ich sonst nicht, doch darf immerhin an die Gruppe

Brugsch, *Thesaurus*, 973 : ; *ibid.*, 979 :

erinnert werden. Das Fehlen des Determinativs in einer häufigeren Gruppe ist ja weniger auffallend. Bei dieser Gelegenheit möchte ich auch die Lesung der z. B. im *Pap. Berlin* 8351 mehrfach auftretenden Gruppe berichtigen, die ich früher *ḥt-ḳnbt* gelesen habe. Ich glaube jetzt, dass sie dem alten entspricht, und dass der Demotiker zur Schreibung des *Doppelgängers* die Gruppe *kꜣ-t* « Arbeit » benutzt hat.

In *'nb* möchte ich ein Denominativum von *'nb* « Mauer » erkennen, eine Annahme, mit der man gut zu der Bedeutung des griech. ὀχυροῦν « befestigen » kommt. Zu *stbḥ* vgl. meine Bemerkungen in dem Kommentar der demot. Papyrus Reinach No. 1 (im Druck).

2) Die schwierige Stelle Z. 16 : *tj-f sḫt-w-se r*[1] *pꜣ ḫt* « er liess sie an hängen »[2], wo der griechische Text ist wohl das Holz rechtungenau übersetzt « πάντας ἐκόλασεν καθηκόντως ». Es ist wunderbar, dass die Gruppe *ḫt*, welche sich in demselben Satze findet, nicht längst dazu geführt hat, auch in dem Verbum das Zeichen = zu setzen. Damit erhalten wir die demotische Form des alten « mit dem Kopf nach unten aufhängen ». Dieses *sḫd* wird in den folgenden Beispielen als Strafe erwähnt :

Ahmosesinschrift (L., *D.*, III, 12, Z. 34)[3] : « dieser elende *I.* war kopfüber aufgehängt am Schiffsbug seiner Majestät ».

Inschrift von Amada, Z. 17 (L., *D.*, III, 65, *a*), heisst es von den besiegten Rebellen : « kopfüber an den Schiffsbug seiner Majestät gehängt »[5].

Rḫm'rʿ (ed. Newberry), VII, 23 : « ich lasse die Lügner (und) Diebe (?) aufhängen ».

Pap. Turin, 121/10, wird unter anderen Todesarten auch erwähnt.

1. Das *r* ist vom Steinmetz irrtümlich vor das vorhergehende Verbum gesetzt worden.
2. Der Ausdruck entspricht also ganz dem תָּלָה עַל-עֵץ « an das Holz hängen » in *Gen.*, XL/19.
3. Die Ergänzungen rühren von mir her und gründen sich auf das folgende Beispiel.
4. Lepsius, I I I.
5. Wörtlich « als kopfüber gehängt gegeben ».

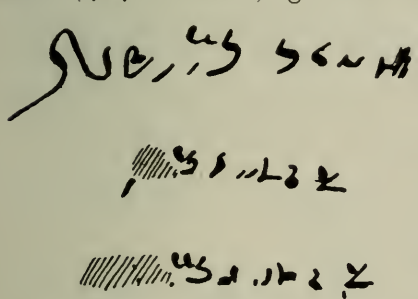
Die in diesen Beispielen vorliegende Bedeutung trifft auch für unsere Stelle durchaus zu. Damit halte ich die Lesung der demotischen Gruppe für gesichert. Den ganzen Ausdruck ebenso wie die dunkle Stelle in dem Decret von Damanhur, Z. 21, hat bereits HESS (a. O.) richtig mit dem der jurist. Papyri des neuen Reiches zusammengestellt[1]. Vielleicht fällt damit einmal ein Licht auf diese noch immer nicht sicher erklärte Wendung[2].

XXII. — ISIS Νεφερσής

Den Beinamen der im Fajum verehrten Isis hat man bisher nach dem Vorschlag von BRUGSCH[3] als *nfr st* « mit schönem Thron » gedeutet. In der That lässt sich dieser Gottesname, wie mir GRIFFITH aus Texten seiner Papyrussammlung belegen konnte, demotisch als *nfr-st* nachweisen. Auch lautlich ist die Erklärung einwandsfrei, da die Erhaltung des *r* von *nfr* sich auch in dem n. pr. Νεφερώς (= *Nfr-ḥr*) findet. Demnach wird die demotische Etymologie in der That richtig sein.

Indessen muss in dem Νεφερσής noch ein anderes Epitheton stecken, auf dessen Bedeutung die Variante Νεφορσής[4] hinweist. Diese stellt mit dem ο (statt ε) vermutlich die ältere Form mit Doppelaccent dar[5], während Νεφερσής unter dem Einfluss des *einen* Endaccentes, vielleicht auch in Anlehnung an das Νεφερσής = « mit schönem Thron », das ο in ε enttont hat.

Dieses ορ- ist uns aber durch zahlreiche Transcriptionen als Participium activi imperf.[6] von *'rj* (ειρε) « machen » bekannt. Folglich liegt es nahe, in Νεφ- dieselbe verschliffene Form von *nfr* zu sehen, die in Νεφώτης (aus *Nfr-ḥtp*) vorliegt. Damit werden wir schon nahezu auf den ägyptischen Namen geführt, welchen ich jetzt aus 2 sehr zerstörten Papyrusfragmenten, nachweisen kann, die GRENFELL und HUNT in Euhemeria (Ḳaṣr el-Banat)[7] gefunden haben. Aus den folgenden Stellen :



ergiebt sich die Lesung *'s-t n'-nfr-t 'r ši* « Isis, (die) schöne, welche Segen spendet (?)[8] ». Die Übersetzung des *'r ši* ist zweifelhaft. Sie beruht auf der von mir unter Vorbehalt gegebenen Identifizierung von *'rj ši* mit kopt. ϩⲱⲁⲩ fajum. *ϩⲱⲉⲩ[9] « utilis esse, fertilis esse » und der Annahme, dass ⲱⲉⲩ durch griech. -σής wiedergegeben werden kann.

Eine Bestätigung dieser Erklärung bringen die

1. SPIEGELBERG, *Studien und Materialien*, S. 125, Anm. 359, und *Orientalist. Litteraturztg.*, II, S. 364.
2. Vgl. auch *Calice*, *Ä. Z.*, XXXVII, S. 146.
3. *Ä. Z.*, 1893, S. 32.
4. *Berl. Urkunden*, 590, 14.
5. Vgl. SPIEGELBERG, *Demot. Studien*, I, S. 24. — Freilich Νεφορσοῦχις neben Νεφερσοῦχις « schön ist (Gott) *Sobk* » zeigt beide Formen ohne irgend welchen Bedeutungsunterschied neben einander. Ich verdanke Pierre JOUGUET die Kenntniss dieses weiblichen Eigennamens, der sich in einem Papyrus aus Magdola findet.
6. Z. B. in Τοργοῦς, Θοτορταῖος, Ψεντορεύς, Ἀμονορτάισις.
7. S. *Fayûm towns*, S. 45.
8. Oder « die fruchtbare » (?). — Die Wendung *nfr 'r ši* kenne ich noch aus *Pap. Insinger*, 18/6.
9. Für den Wechsel von *j* und *w* beachte die Schreibung , die PIEHL wohl mit Recht (*P. S. B. A.*, XV/35) *schou* lesen will. Ich sehe wenigstens in der Schreibung *šꜣw* in *Pap. Rhind*, 1/5, eine starke Stütze für PIEHLS Lesung.

Eigennamen Ναφερσάις (WILCKEN, *Ostr.*, II, S. 475) und Τναφερσάις (*Pap. Louvre*, S. 152), welche zweifellos als varr. von Νεφερσής bezw. Τνεφερσής aufzufassen sind. In -σης : -σαις haben wir die Contraction von *ai* in *ê* vor uns, für die ich vor allem auf MASPEROS Ausführungen im *Recueil*, XIX, S. 149 ff., verweise.

Aus dem Vorstehenden ist klar, dass in Νεφερσῆς[1] zwei Epitheta der Isis stecken 1) « mit schönem Thron », 2) « die schöne, fruchtbare (?) ». Nur das Demotische bietet gegebenenfalls die Möglichkeit einer Entscheidung. So lässt sich auch sagen, dass in dem *Fayûm towns*, S. 45 erwähnten Fragment, Isis mit dem zweiten Epitheton genannt ist.

XXIII. — DER GOTT Μεστασύτμις

Der aus den Papyrus von Tebtynis[2] neuerdings[3] bekannt gewordene Gott fehlt bislang noch in dem Pantheon der hieroglyphischen Texte. Die Übersetzung des Namens verdanke ich einem demotischen Papyrus zu Cairo, der *msḏr-stm* « die Ohren hören » (kopt. *ⲙⲁϣϫ ⲥⲱⲧⲙ), schreibt. Lautlich ist zu bemerken, dass altes = ϫ im Griechischen hier wie auch sonst[4] durch τ wiedergegeben ist. Zu der Wiedergabe des Infinitivs συτμ- vgl. Θυσῦτομ und Θοτσύ[τμις][5]. Das tonlose ε von **meste* ist wohl mit dem achmim. ⲉ zu vergleichen, welches so oft für tonloses ε steht[6].

Die Deutung des Namens gebe ich nur unter allem Vorbehalt. Am nächsten scheint es mir zu liegen in dem « die Ohren hören » das Epitheton eines Gottes zu sehen, welcher dadurch als Erhörer seiner Verehrer characterisiert ist. So ist ja auch der Gott *Thwtj-stm* « Thot hört[7] » aufzufassen, so erklärt sich ferner das Attribut « welcher (bezw. welche) das Flehen erhört », welches bei einer Reihe von Göttern nachweisbar ist. So heisst Ptaḥ in einer Stele des Kestnermuseums zu Hannover *Pṯḥ stm nḥ(j)-t*[8], und dasselbe Attribut führt die Göttin *Nbt-ḥtp* auf einer Votivstele des Turiner Museums[9]. Auf einer Stele des Louvre[10] heisst die göttlich verehrte Königin Jahmose-nofret-ere « welche das Flehen erhört[11] ». Auf dieses Epitheton weisen, wie MASPERO[12] mit Recht hervorhebt, die 2 oder 4 Ohren, welche auf diesen beiden Stelen und auch sonst[13] dargestellt sind. So wird auch die bei WILKINSON[14]

1. In Νεφορσής (s. oben) steckt meistens das zweite Epitheton, welches in dem oben erwähnten Ναφερσάις u. varr. unverkennbar ist.

2. Siehe pag. 316 der Publication.

3. Sehr glücklich hat WESSELY noch vor dem Bekanntwerden der Tebtynispapyri den Namen im Pap. Erzherzog Rainer V, N. 1576, ergänzt. S. *Studien zur Paläographie*, I, S. 25.

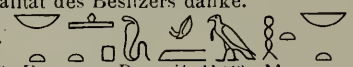
4. SPIEGELBERG, *Demotische Studien*, I, S. 7*, 46*.

5. So möchte ich jetzt statt Θοτσῦ[τομ] ergänzen. Vgl. *Demotische Studien*, I, S. 15*, und Nachtrag.

6. STERN, *Ä. Z.*, 1886, S. 130.

7. Vgl. STERN, *Ä. Z.*, 1884, S. 54.

8. Var. auf einer Stele der Slg. v. Bissing in München, deren Kenntniss ich der Liberalität des Besitzers danke.

9.  , BRUGSCH, *Wb.*, VI, S. 688; MASPERO, *Recueil*, II/118.

10. PIERRET, *Recueil*, II/63; MASPERO, *Recueil*, II/171.

11. Herr JACOB weist mich noch darauf hin, dass im Pap. mag. Harris ein Gott mit 77 Ohren und 77 Augen erwähnt wird.

12. *Recueil*, II, S. 118.

13. Z. B. British Museum 25296.

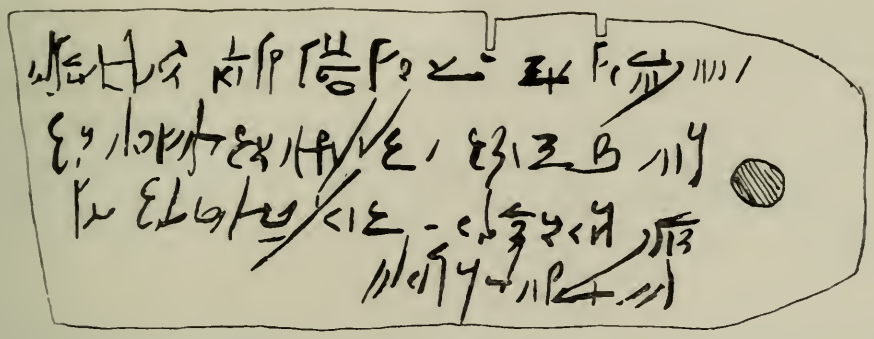
14. *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, II, S. 358, N° 460.

abgebildete Stele nicht auf eine Ohrenheilung[1] sondern auf eine Gebetserhörung durch Amon[2] zu deuten sein.

XXIV. — EIN BILINGUES MUMIENETIKETT DER STRASSBURGER BIBLIOTHEK

Im letzten Winter (1903) erwarb ich in Cairo unter anderen Mumienetiketten[3] der römischen Kaiserzeit das folgende[4], welches ich ungesäumt veröffentlichen möchte.

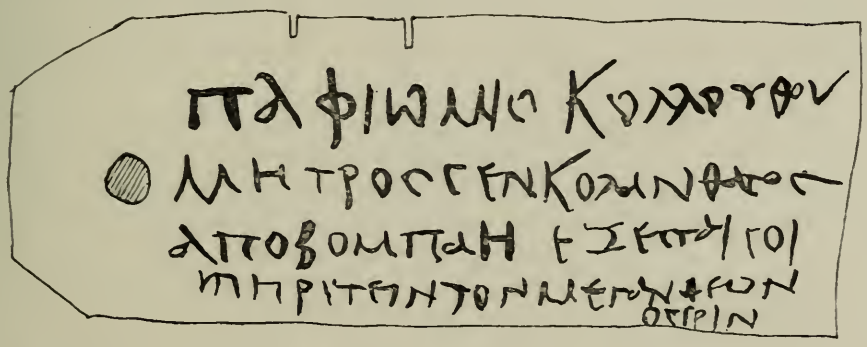
A. Demotischer Text[5] :



1 *r pꜣj-ḫ bi šms Wsjr-Skr ntr ꜥꜣ nb ꜣbdw*
2 *Pꜣ-im pꜣ Ḳllud pꜣ Nfr-ḥr*
3 *tꜣj-ḫ mw-t Tꜣ-šrjt-n-Ḳꜥlandꜣ pꜣ rmt*
4 *Pr-bu.-pꜣ-ḥꜥ*

« Seine Seele folgt (oder dient) dem Osiris-Sokaris, dem grossen Gott, dem Herrn von Abydos — *Pa-jom*, Sohn des *Ḳolludj*, Sohnes des *Nefr-ḥo* (= Nepherôs), seine Mutter (heisst) *Sen-Ḳôlandj* aus *P-bu-[m]-pa-ḥe.* »

B. Griechischer Text :



1. So Wilkinson, a. O., und Erman, *Ægypten*, S. 492.
2. Vgl. das Epitheton des Amon (Saft el-Henneh. IX).
3. Dass diese Mumienetikette nicht nur Begleitadressen für die Mumie sondern ursprünglich und in erster Linien ein billiger Ersatz für die Totenstele sind, werde ich demnächst in dem Vorwort des Catalogs der demotischen Inschriften des Cairiner Museums ausführlich begründen.
4. 0,043 × 0,115.
5. Für den Kommentar verweise ich auf meine *Demot. Studien*, I, S. 4, Formel B.

1 Παφιῶμις[1] Κολλούθου
2 μητρὸς Σενκολανθᾶτος
3 ἀπὸ Βομπαή

Dazu ist nachträglich von anderer Hand folgendes geschrieben :

ἔξεσταί σοι
sic
ὑπηρετεῖν[2] τὸν μέγαν θεὸν
Ὄσιριν

In diesem Vermerk liegt das grosse Interesse des Stückes. Denn wir haben hier die griechische Übertragung der demotischen Einleitungsformel vor uns, aber keine sklavische Übersetzung sondern eine sehr freie Umschreibung. Der Text ist also eine erwünschte Bestätigung meiner früher entwickelten Auffassung[3]. Der Verfasser des griechischen Textes konnte sicherlich nicht demotisch lesen, sonst würde er genauer übersetzt haben. Er hat sich von einem Ägypter, vielleicht seinem Collegen, der die demotische Seite beschrieben hatte, den Inhalt der Formel erklären lassen und dann frei übersetzt.

1. Der griechische Text giebt die jüngere Form des Namens, während der demotische die alte artikellose schreibt. Man sprach natürlich *Paphiôm* mit Artikel. Über einen ähnlichen Fall s. Spiegelberg, *Strassb. demot. Papyrus*, S. 23, Anm. 1. Neben demot. *Ḥn-ntr-n-Mut* steht griech. Φεντενμοῦτ mit Artikel.
2. Der Grieche fasst also *ṣms* « folgen » ganz in dem Sinn des kopt. Derivats ϣⲁϣⲉ « dienen ».
3. *Demotische Studien*, I, S. 22.

TEXTES RELIGIEUX

PAR

PIERRE LACAU

Les sarcophages du Moyen-Empire sont une source très précieuse pour la connaissance des textes funéraires. Tous ceux dont la décoration intérieure est complète renferment une série de chapitres mis à la disposition du mort. Ces chapitres, écrits en hiéroglyphes cursifs et disposés en colonnes verticales, occupent régulièrement la moitié inférieure des quatre côtés de la cuve, et souvent aussi toute la surface du fond et du couvercle ; ils constituent une partie essentielle dans le plan du sarcophage.

Ces textes ont commencé par être écrits sur les murs de la chambre funéraire : c'est la disposition qu'on rencontre dans les Pyramides de Saqqarah (VIe dynastie), ou plus tard dans le tombeau de (XIe dynastie)[1]. Ils ont ensuite passé à l'intérieur du sarcophage quand celui-ci est devenu comme le résumé de la chambre : c'est la règle au Moyen-Empire[2]. Plus tard enfin, quand le sarcophage a pris la forme anthropoïde, on les a écrits sur un rouleau de papyrus qu'on plaçait à côté de la momie : l'ensemble de chapitres contenu dans ce rouleau constitue le *Livre des Morts*.

Les Pyramides et le *Livre des Morts* renferment très peu de chapitres qui leur soient communs : les deux recueils semblent indépendants. Mais les sarcophages du Moyen-Empire au contraire contiennent, à peu près en nombre égal, des chapitres empruntés soit à l'une, soit à l'autre de ces deux collections. Ils établissent un trait d'union entre elles et montrent bien que tous ces textes ont absolument le même objet : nous avons affaire uniquement à des formules de même nature, dont la connaissance doit assurer l'existence du défunt dans les différentes circonstances de la vie d'outre-tombe.

Les sarcophages du Moyen-Empire, publiés jusqu'ici, contiennent un grand nombre de chapitres, qu'on ne rencontre ni dans les Pyramides ni dans le *Livre des Morts*[3], et ceux qu'on découvre chaque jour apportent sans cesse des documents

---

1. Publié par MASPERO, *Trois années de fouilles*, dans *Mémoires Mission Caire*, I, p. 134-180.

2. On prendra comme type le sarcophage de du Musée de Berlin, publié par LEPSIUS, *Ælteste Texte des Todtenbuchs* (1867), pl. I-XV, et par STEINDORFF, *Grabfunde des mittleren Reichs* (1896). — Cet usage, d'ailleurs, a précédé le Moyen-Empire : cf. sarcophage de (Dendérah), publié par PETRIE, *Denderah*, pl. XXXVII, et *Extra-Plates*, pl. XXXVII A—XXXVII K (VIIe dynastie?).

3. Voici la liste des sarcophages du Moyen-Empire contenant des textes religieux qui, à ma connaissance, ont été publiés plus ou moins complètement. Pour ceux qui se trouvent au Musée du Caire, je renvoie au *Catalogue général*.

Les trois sarcophages de , de et de . Saqqarah (MASPERO, *Mémoires Mission Caire*, I, p. 210-237). — Musée du Caire, 28034, 28035, 28036.

Les deux sarcophages de , Thèbes (LEPSIUS, *Ælteste Texte des Todtenbuchs*, et STEINDORFF, *Grabfunde*, etc., I). — Musée de Berlin.

Le sarcophage de , Thèbes (LEPSIUS, *ibid.*, et STEINDORFF, *ibid.*, II). — Musée de Berlin.

nouveaux. On est frappé, en effet, de voir le développement qu'avait pris cette littérature funéraire. Le *Livre des Morts*, le recueil le plus tardif, comprenait environ cent quatre-vingt-dix chapitres. C'est un résumé, voulu ou fortuit, d'une collection beaucoup plus étendue[1]. Les Pyramides nous ont donné d'un seul coup quatre cent cinquante-trois chapitres[2]. Depuis lors, le nombre des chapitres est allé toujours en augmentant, et les sarcophages du Moyen-Empire sont précisément les monuments qui nous donnent le plus de textes de cette nature. Toutes les nécropoles récemment ouvertes (Meïr, Berŝeh, Assiout) nous ont fourni des sarcophages décorés suivant le même principe et contenant des textes nouveaux. La croyance aux pouvoirs de ces formules a été absolument générale en Égypte, et la nécropole de chaque nome semble devoir nous apporter sa part originale dans cette littérature[3].

C'est cet ensemble de documents que je voudrais faire connaître au moins en partie. Il est inutile d'insister sur l'importance que peuvent présenter les chapitres

---

Le sarcophage de , Gebeleïn (Steindorff, *Grabfunde*, etc., II). — Musée de Berlin.

Le sarcophage de , Dendérah (Petrie, *Denderah*). — Musée du Caire, 28117.

La chambre funéraire et le sarcophage de , Thèbes (Maspero, *Mémoires Mission Caire*, I, p. 134-180). — Musée du Caire, 28023.

Le sarcophage de , Thèbes ?? — (Birch, *Egyptian Texts..... from the Coffin of Amamu*, London, 1886, in-folio). — British Museum.

Le sarcophage de , Thèbes (Lepsius, *Denkm.*, II, pl. 147-143) — Musée du Caire, 28024.

Le sarcophage de , Thèbes (Lepsius, *Denkm.*, II, pl. 145). — Musée de Berlin.

La chambre funéraire de la reine , Thèbes. Quelques textes signalés par M. Naville ont été utilisés par M. Maspero, *Inscriptions des Pyramides*, p. 25, note 1.

Le sarcophage de , Saqqarah (Lepsius, *Denkm.*, II, pl. 98-99). Le couvercle est au Musée de Berlin.

Plusieurs sarcophages de Meïr, dont M. Daressy a tiré les textes publiés dans *Rec. de Trav.*, XVI, p. 129-133. — Musée du Caire, 28040-28041-28042-28043-28044-28046.

1. Le *Livre des Morts* semble une collection thébaine. Or, les sarcophages du Moyen-Empire provenant de Thèbes contiennent beaucoup de textes qui ne se retrouvent plus dans le *Livre des Morts*.

2. D'après le recensement de Schack-Schackenburg, *Index zu den Pyramidentexten*.

3. Voici les nécropoles dans lesquelles on a trouvé des sarcophages du Moyen-Empire contenant des textes funéraires :

Assouan (Ier nome) : Les fouilles de Lady William Cecil ont donné un sarcophage contenant des textes. Musée du Caire, Journal d'entrée, n° 36418. Cf. *Annales du Service des Antiquités*, IV, p. 69 et sqq.

Gebeleïn (IIIe? ou IVe? nome) : Steindorff, *Grabfunde des mittleren Reichs*, II, p. 11-34.

Thèbes (IVe nome) : Steindorff, *Grabfunde des mittleren Reichs*, I et II; Maspero, *Mémoires Mission Caire*, I, p. 133-187.

Dendérah (VIe nome) : Sarcophage de = Petrie, *Denderah*, pl. XXXVII, et *Extra-Plates*, pl. XXXVII A—XXXVII K.

Assiout (XIIIe nome) : Les deux sarcophages de . Musée du Caire, *Cat. gén.*, nos 28118-28119. Les fouilles faites à Assiout, en 1903, par M. Palanque, membre de l'Institut français d'archéologie orientale, ont fourni plusieurs sarcophages avec des textes.

Meïr (XIVe nome) : Textes publiés par Daressy, *Rec. de Trav.*, XVI, p. 129-133.

Berŝeh (XVe nome) : Fouilles de Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, I, p. 17-43, et d'Ahmed-Bey Kamal, *ibid.*, II, p. 14-43 et 206-222, et III, p. 276-282.

Beni-Hassan (XVIe nome) : Les fouilles toutes récentes de M. Garstang (1903) ont donné plusieurs sarcophages ornés de textes.

Saqqarah (Ier nome de la Basse-Égypte) : Fouilles de M. Maspero, *Mémoires Mission Caire*, I, p. 199-237.

nouveaux pour la connaissance des idées religieuses en Égypte. Tous ces textes difficiles ne pourront s'éclairer que les uns par les autres. En tirer tout ce qu'ils contiennent au point de vue de l'histoire religieuse sera l'œuvre de longues années. On ne peut que signaler également toutes les questions que soulèvera, je ne dis pas leur interprétation, mais leur existence même. Cette masse de textes a-t-elle été composée d'un seul coup dans une même localité? S'il n'y a pas eu un centre unique de production, mais plusieurs, dans quelle mesure chaque nome a-t-il travaillé à se donner des formules spéciales? Quelle est l'origine possible de chaque chapitre? Quels sont les rapports avec les cultes locaux si mal connus et si étrangement masqués par le culte osirien? Comment tel chapitre est-il passé d'un nome dans un nome voisin? Quelles sont les raisons qui l'ont fait prévaloir dans telle localité, abandonner dans telle autre? Dans quelle région la croyance au pouvoir des formules a-t-elle pris naissance? Et à quel moment? Tous ces textes semblent très anciens et la production a dû s'arrêter de bonne heure, mais sont-ils tous de la même époque?

Les exemplaires nouveaux de textes déjà connus par ailleurs sont presque aussi importants pour nous que les textes entièrement inconnus. Presque tous les chapitres nous sont parvenus dans un tel état, que la multiplicité des exemplaires peut seule remédier à leur incorrection. Or, la correction d'un exemplaire n'étant nullement *en raison directe de son ancienneté* une copie de la XIIe dynastie peut nous donner souvent des leçons très importantes, rectifiant à la fois et les textes plus anciens des Pyramides si souvent fautifs[1] et ceux plus récents du *Livre des Morts*[2]. La rédaction d'un même chapitre peut différer sensiblement, et il y a de nombreux changements dans les formules. Quand il s'agit d'une même rédaction, les exemplaires à comparer étant d'époques et de provenance très différentes, nous sommes en présence de familles de manuscrits très nombreuses et très distinctes, qui peuvent toutes fournir des éléments de correction.

Comment faut-il publier de pareils textes? Il me semble évident que la méthode employée pour éditer les textes classiques ne saurait suffire ici. On ne peut se contenter de classer les manuscrits par familles et de déterminer tous ceux qui dérivent d'un même archétype, pour s'en tenir à ce dernier. Même en admettant que le classement ait été irréprochable, il est tout à fait impossible de négliger purement et simplement les copies qui dérivent visiblement d'un même exemplaire, sans négliger en même temps tout un ensemble de faits très intéressants. Voici pourquoi.

Des copies contemporaines et de même famille, n'apportant au texte aucun élément de correction, présentent presque toujours *des fautes* plus ou moins nombreuses, qui sont souvent d'un intérêt considérable. On peut dire sans paradoxe que les exem-

1. On ne peut négliger les textes du Moyen-Empire sous prétexte qu'ils sont plus récents et moins soignés que ceux des Pyramides. Il suffit que nos exemplaires du Moyen-Empire n'aient pas été copiés (directement ou non) sur ces derniers. Or, il est sûr qu'ils n'en dépendent pas. La dispersion de ces textes dans les différents nomes est certainement bien antérieure à la VIe dynastie. Par suite, telle copie déplorable et tardive peut corriger une faute qui s'était déjà introduite dans l'exemplaire memphite reproduit par les scribes de Saqqarah.

2. La traduction du *Livre des Morts* par Le Page Renouf, continuée par M. Naville, donne une idée du arti qu'on peut tirer de ces copies anciennes pour l'amélioration de nos exemplaires thébains ou saïtes.

plaires les plus fautifs sont les plus précieux, non pas naturellement pour l'établissement du texte lui-même, mais pour la phonétique et la morphologie de la langue. Dans l'écriture hiéroglyphique, une part considérable des sons nous échappent. L'orthographe normale et classique nous donne seulement l'aspect extérieur du mot. Quand nous avons affaire à des scribes suffisamment ignorants ou distraits, des fautes dans lesquelles le son l'emporte sur la forme nous font pénétrer à l'intérieur même du mot et saisir les modifications intimes que l'orthographe traditionnelle et correcte ne trahit jamais (place des voyelles, place de l'accent, état construit, etc.).

Nos copies sont successives et s'étendent souvent sur de longues périodes. Or, ce sont des copies de textes compris au moins en gros et appartenant à la langue parlée, c'est-à-dire subissant dans une certaine mesure le sort de cette langue parlée. Par suite, ces textes sont susceptibles d'être rajeunis volontairement ou inconsciemment (tandis que le texte d'un auteur classique, par exemple, demeure fixé une fois pour toutes). Souvent on respectait le texte aveuglément, surtout dans les passages qu'on comprenait mal, mais souvent aussi on le rajeunissait. Les changements portent sur le vocabulaire : un terme vieilli peut être remplacé; ou sur la grammaire : une forme verbale, une tournure, une préposition, disparaissent pour faire place à d'autres plus récentes. On saisit sur le vif la chronologie des faits grammaticaux dans une même localité et les particularités dialectales distinguant les différentes localités. Que l'on réfléchisse à l'importance qu'aurait pour un romaniste une série de copies successives d'une même prière, en français par exemple, dans lesquelles se refléteraient plus ou moins complètement les modifications de la langue du IXe au XVIe siècle. Ce sont des documents de même ordre et de même portée que nous avons en égyptien. Évidemment l'intérêt ne consiste pas seulement ici à rétablir le texte dans sa correction primitive, mais encore et surtout à suivre les modifications qu'il a subies.

Je publierai tous les chapitres sans commentaire. Cette méthode est toujours dangereuse, et la vraie garantie de correction d'un texte, c'est la discussion de chaque mot. Mais une traduction sommaire est à la portée de tous les égyptologues et une traduction commentée retarderait par trop cette publication. Il faut aller au plus pressé. Il ne s'agit pas ici de donner une édition critique, mais de réunir des matériaux pour en faire une. J'ai voulu simplement mettre à la disposition du lecteur tous les éléments que peut fournir la collation des manuscrits pour l'établissement du texte. C'est, de toutes façons, un travail préalable nécessaire. Je le publie tel quel, sans en tirer aucune conclusion pour le moment.

Je donne une transcription des hiéroglyphes cursifs[1]. J'ai reproduit tous les signes dont je ne voyais pas la transcription hiéroglyphique, en multipliant les points d'interrogation partout où l'on pouvait hésiter sur la forme réelle. J'ai conservé sans exception toutes les particularités orthographiques, même les plus insignifiantes en apparence. Dans une écriture aussi complexe, une quantité de procédés et d'habitudes graphiques ont varié suivant les époques et les localités : ce sont des éléments impor-

1. Je laisse donc de côté toute la paléographie qui demanderait une étude spéciale.

tants pour fixer la date d'un texte ou sa provenance, et il est impossible de les négliger dans la classification des manuscrits.

J'ai dû donner en entier tous les exemplaires d'un même texte, en les plaçant les uns sous les autres. Cette disposition, un peu encombrante, est la seule qui rende la comparaison rapide et claire. Il est impossible de mettre en note les variantes. Elles sont en général si nombreuses, que les renvois et les abréviations deviennent tout à fait fatigants[1].

Les lacunes sont toujours, sauf indication contraire, de la longueur du texte placé au-dessus (ou au-dessous quand il s'agit d'une lacune placée dans la première ligne).

Je me suis abstenu généralement de combler ces lacunes, d'après les exemplaires complets. Quand j'ai cru utile de le faire, par exemple pour faciliter la disposition des lignes les unes sous les autres, j'ai mis la *restitution* entre crochets [ ].

Le signe ←——→ indique que le texte continue sans interruption.

Toutes les parties du textes écrites à l'encre rouge sur l'original (titres ou rubriques finales) sont soulignées ici d'un trait noir.

Dans les textes disposés en colonnes verticales, comme ceux-ci, il arrive très souvent que, pour aller plus vite et pour économiser la place, les scribes emploient le procédé suivant : ils écrivent une seule fois un mot qui devrait être répété devant chacun des deux mots qui le suivent, et on place ceux-ci côte à côte dans la largeur de la colonne, sous le mot en question. Par ex. : pour .

Inversement le mot à répéter peut se trouver placé au-dessous de deux mots ainsi disposés côte à côte dans la colonne. Ex. : pour . Quand cette disposition se rencontre, j'ai toujours répété le mot, mais en le mettant entre parenthèses.

I

A = Sarcophage de . Assiout, IXe ou X^e^ dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Couvercle, deuxième registre, l. 36-56.

B = Sarcophage (sans nom). Meïr, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28076, l. 3-19.

C = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Couvercle, l. 65-73.

Les exemplaires de ce texte proviennent de trois nécropoles différentes, qui correspondent aux capitales de trois nomes voisins. Assiout est Lycopolis (XIIIe nome) : Meïr est la nécropole de Kusieh = Cusæ (XIVe nome) et Beršeh celle d'Ašmoumein = Hermopolis magna (XVe nome).

1. L'absence d'un deuxième corps hiéroglyphique compliquerait d'ailleurs beaucoup la disposition des notes au point de vue typographique. Il est également très difficile de faire comprendre dans les renvois l'étendue des lacunes.

Les copies d'Assiout et de Meïr, qui ne sont pas du tout de la même époque, dérivent évidemment d'un même archétype (en laissant de côté la rubrique qui pouvait varier assez facilement au gré des scribes). La copie de Beršeh, au contraire, se rattache à une famille différente de manuscrits.

Il faut comparer notre texte au chapitre LXXI du *Todtenbuch* (texte thébain). Ce dernier chapitre contient également sept invocations aux de , mais elles diffèrent entièrement de celles que nous avons ici.

A

B 3

C

A 37

B 4

C

A 38

B

C 66

A 39 40

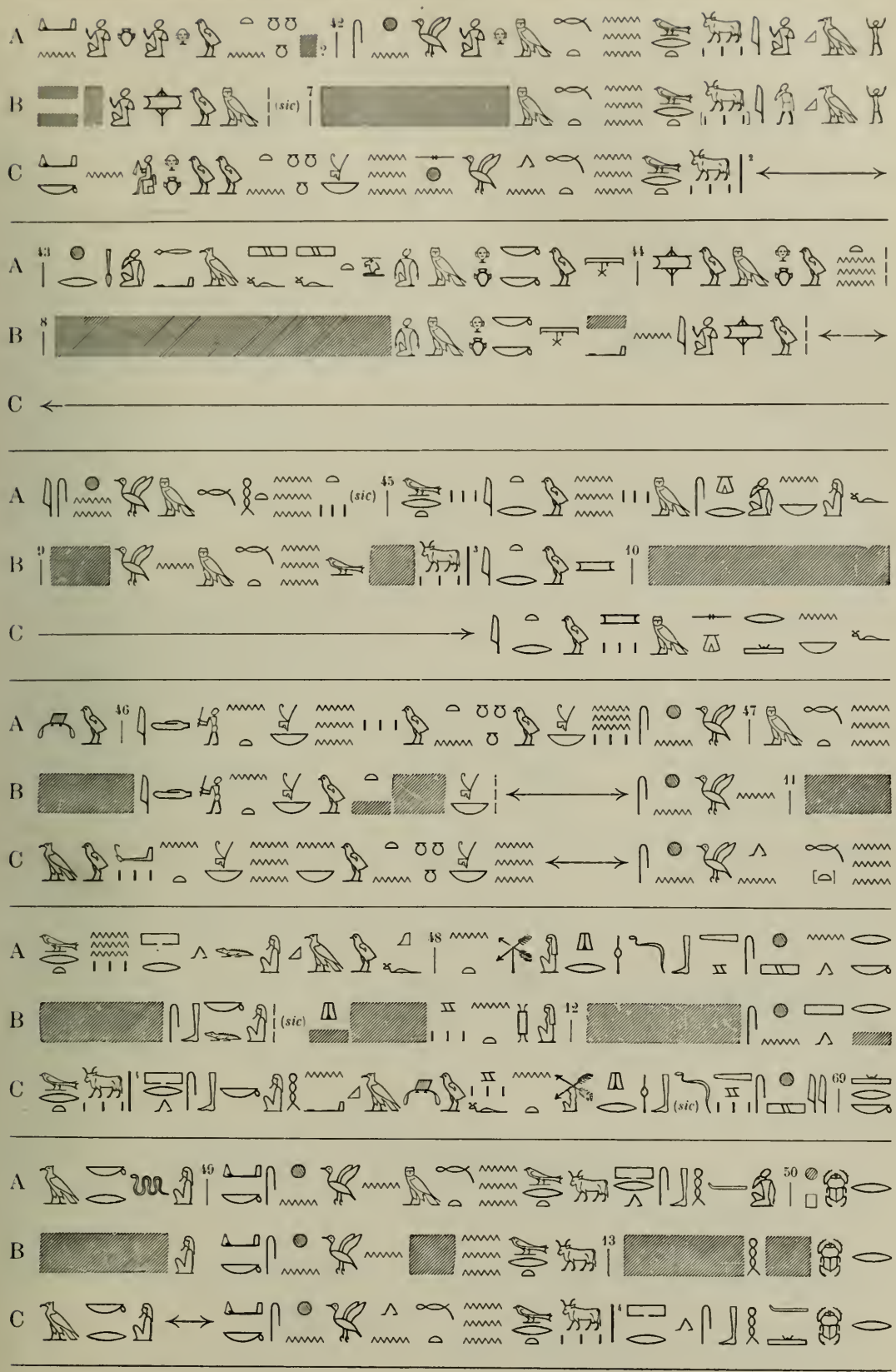
B 5

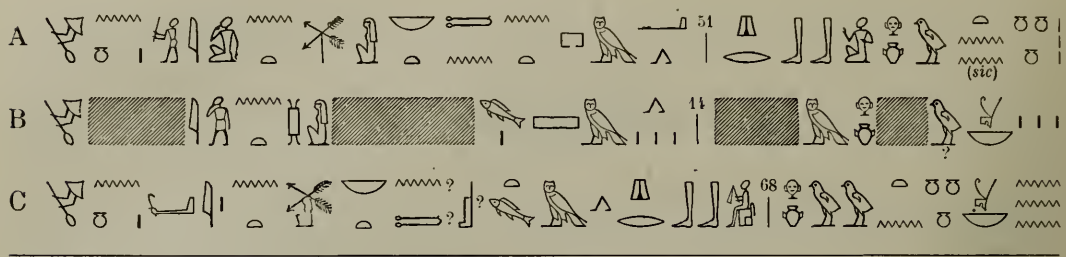
C 1

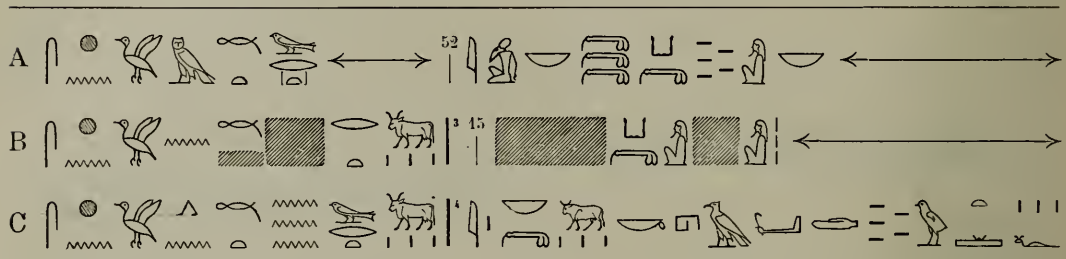
A 41

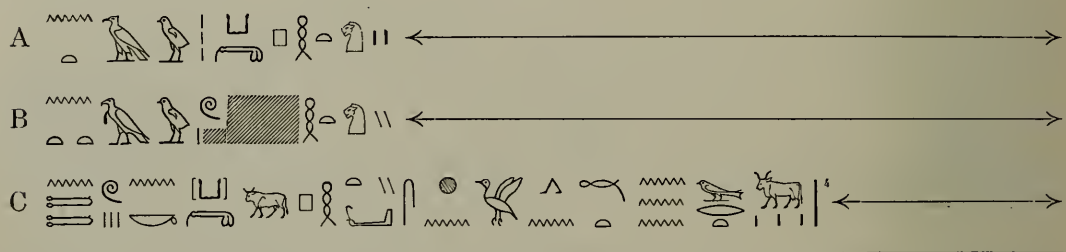
B 6

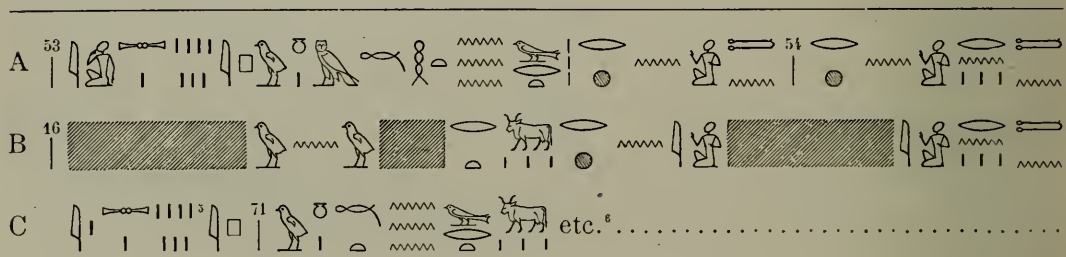
C 67

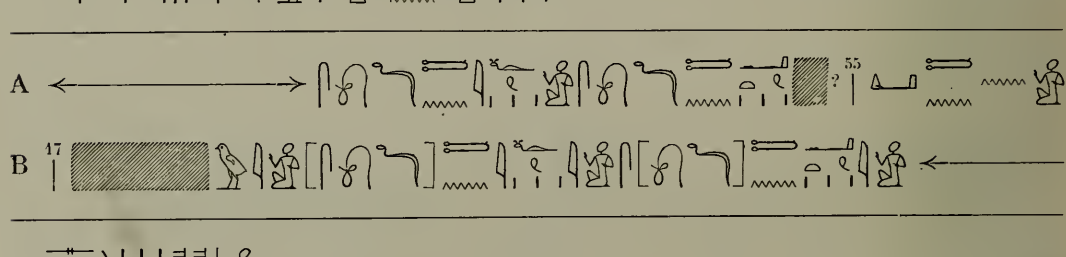

A
B
C
42
(sic)
7
2
43
44
8
(sic)
45
9
3
10
46
47
11
48
(sic)
12
(sic)
69
49
50
13
4

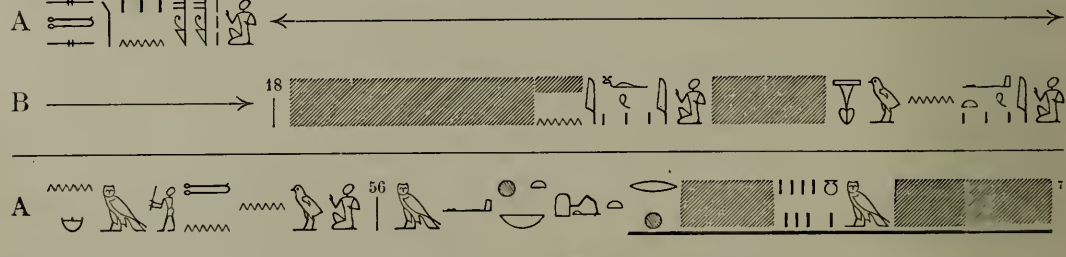

A
B
C
51
(sic)
14
68

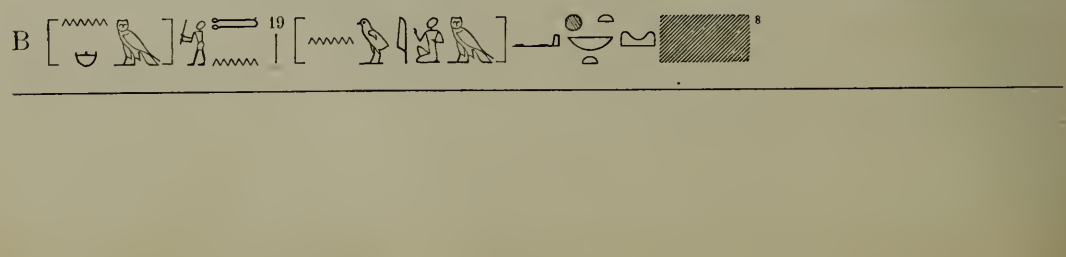

A
B
C
52
3
15
4


A
B
C
4

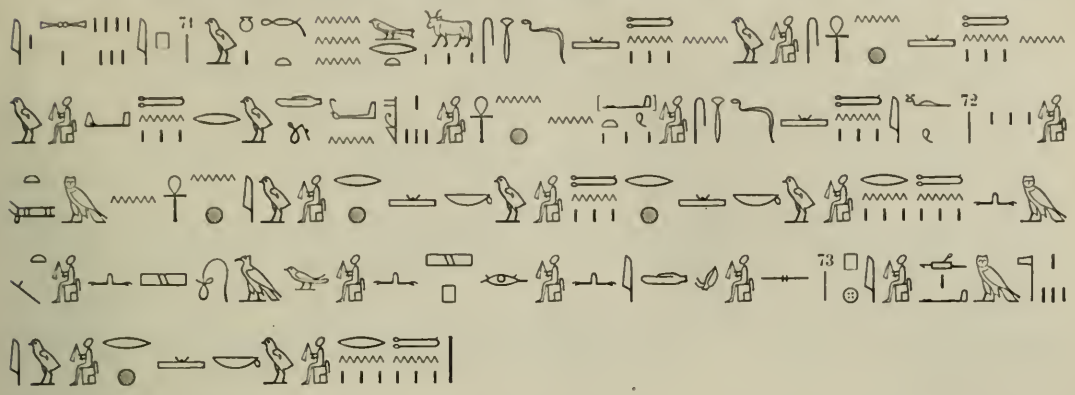

A
B
C
53
54
16
5
71
etc.6


A
B
55
17


A
B
18


A
B
56
7
19
8

Dans l'exemplaire C, la fin est assez différente; je la donne ici séparément :



1. Une séparation de chapitre en rouge. Dans l'exemplaire C, les sept invocations aux sept sont séparées les unes des autres par le signe habituel qui distingue les chapitres.

2. La disposition des phrases dans C n'est pas la même que dans les deux autres exemplaires. Il y a seulement six invocations en tout au lieu de sept, et, à partir d'ici, elles se suivent dans cet ordre : 3 = etc. — 4 = etc. — 5 = etc. — 6 = etc.

3. Un signe de séparation de chapitre.

4. Un signe de séparation de chapitre en rouge.

5. Ce chiffre est en hiératique sur l'original.

6. Voir la suite plus loin. Elle diffère sensiblement des deux autres textes, et je la donne à part.

7. Le titre du chapitre est répété à la fin comme rubrique; cette disposition est fréquente dans ce sarcophage.

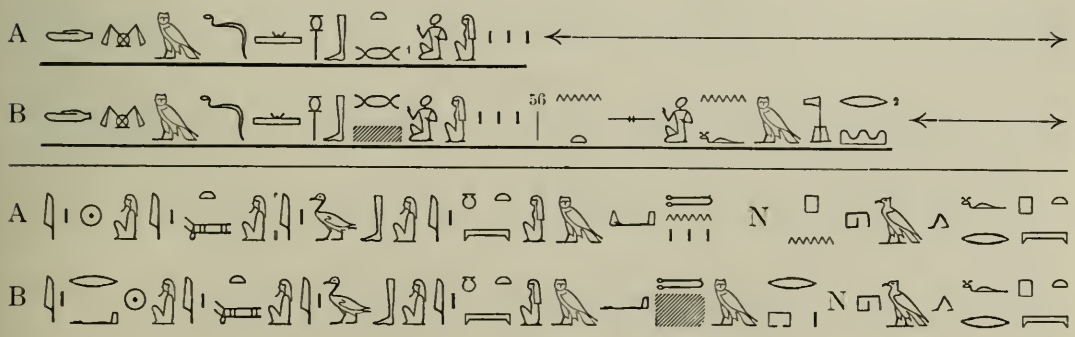
8. La suite est le titre en noir d'un autre chapitre. = Première phrase du chapitre XXVIII.

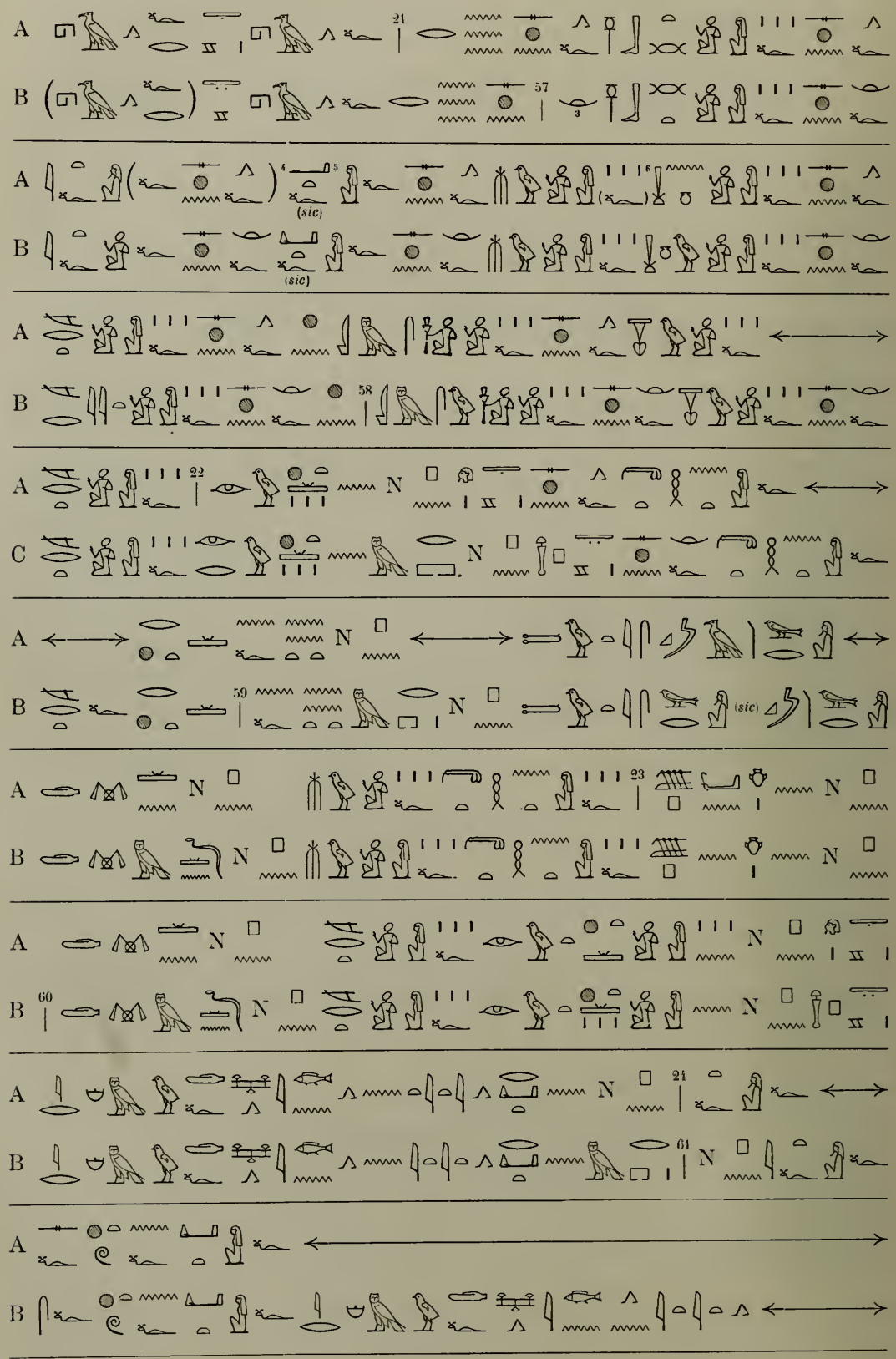
II

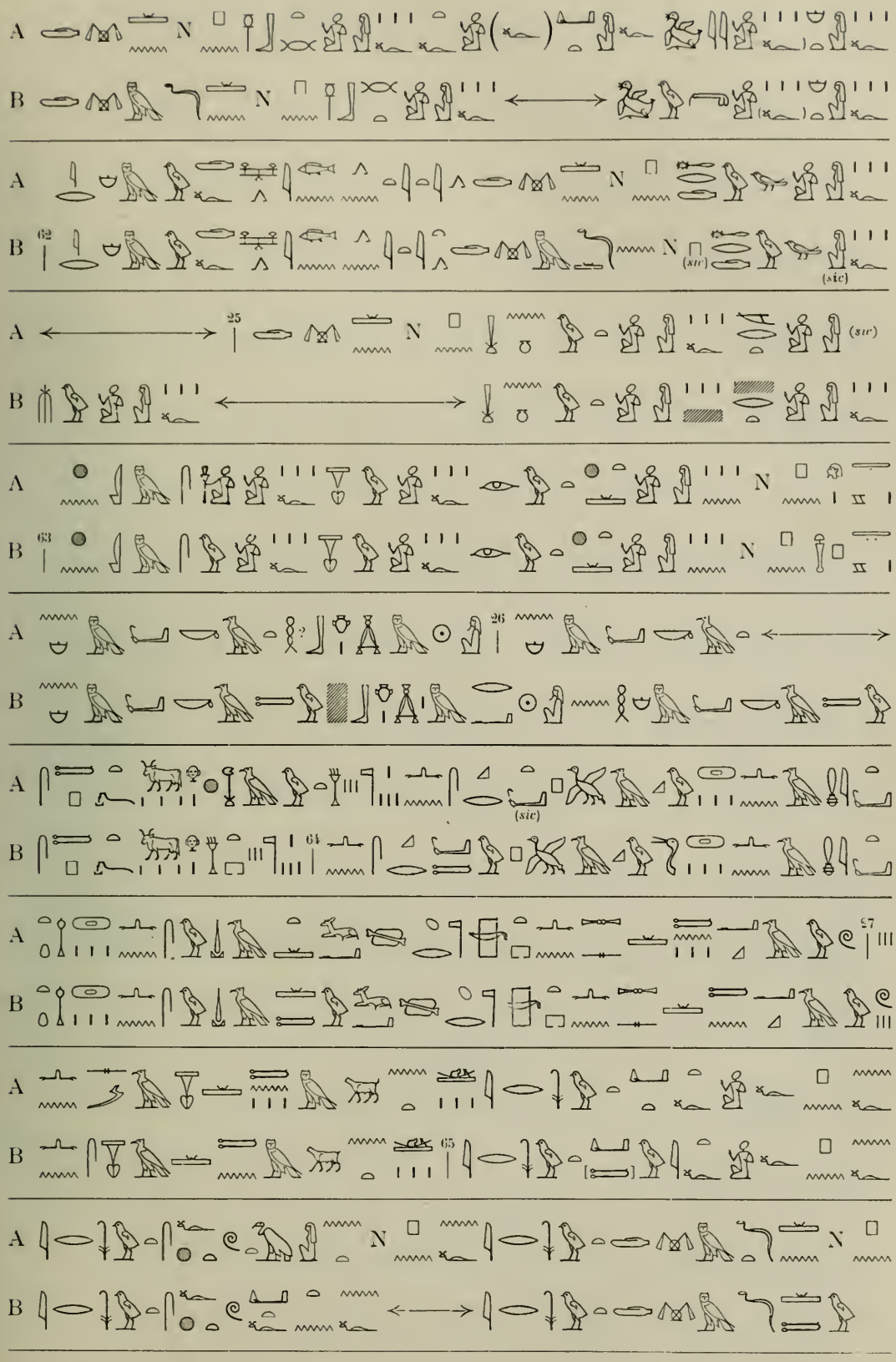
A = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 3, l. 20-38.

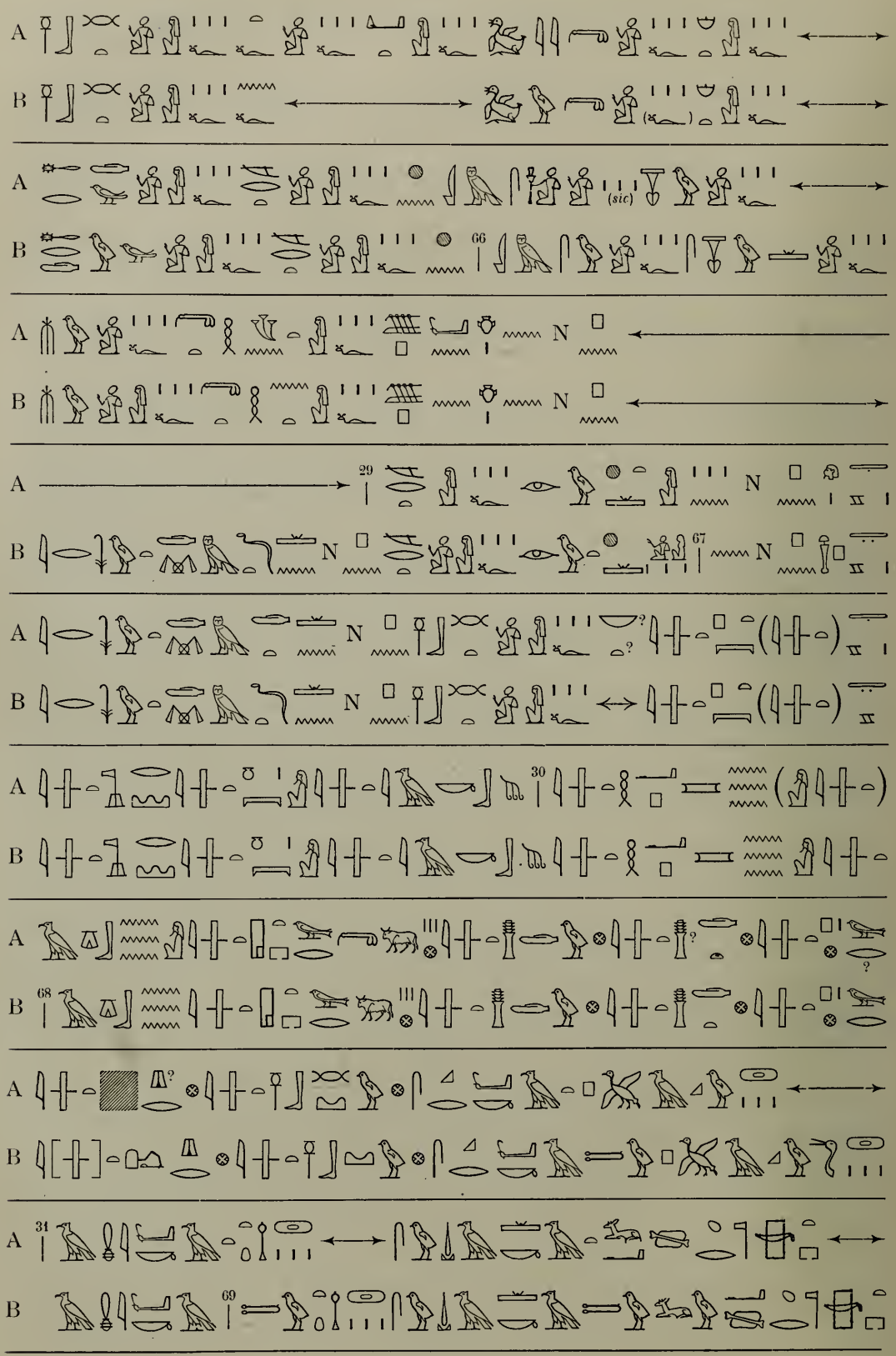
B = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28087. Couvercle, l. 56-77.

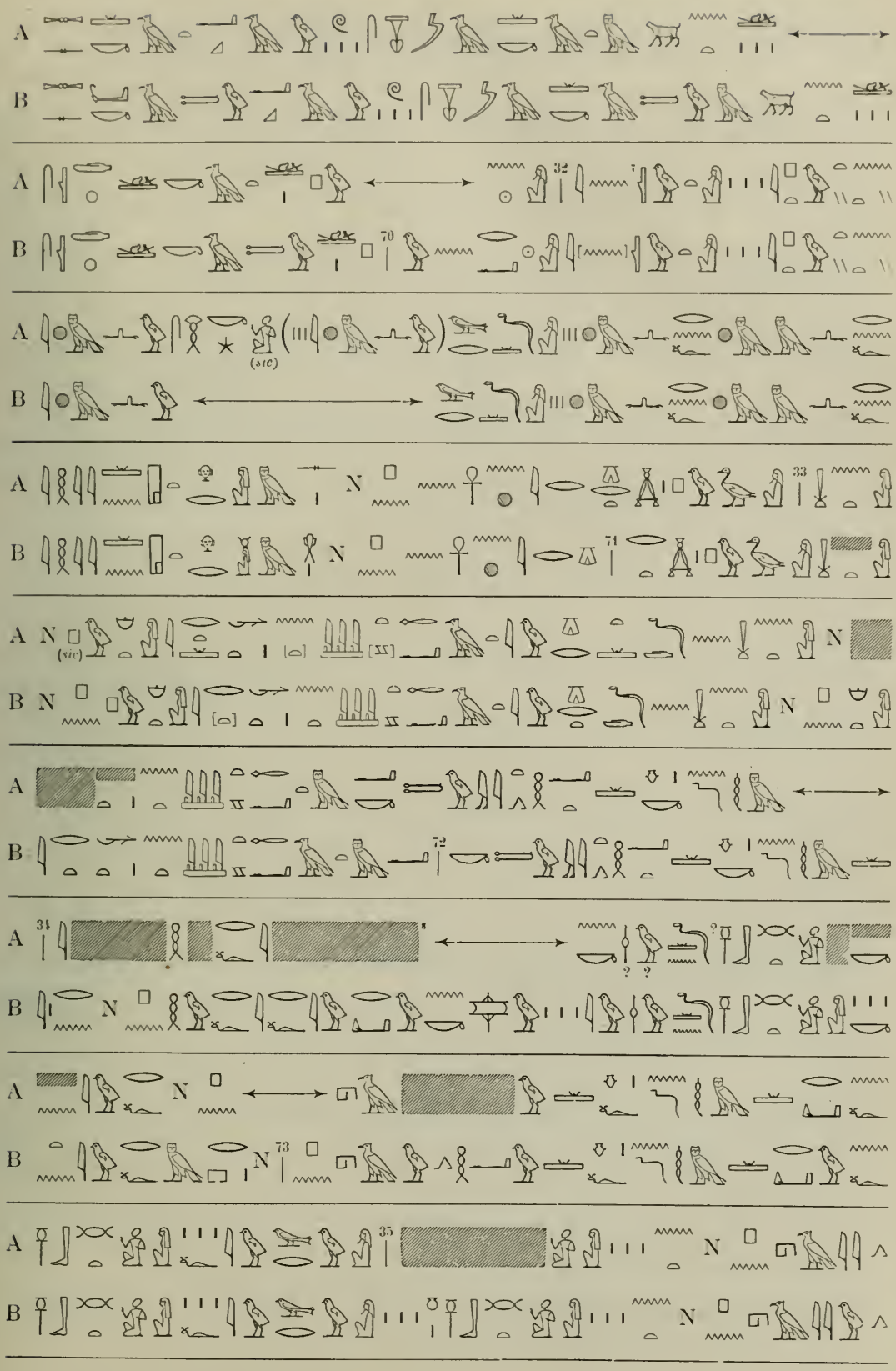
Les deux textes, qui sont de la même localité et de la même époque, ont pu être copiés sur un même exemplaire. Les différences semblent dues à des erreurs immédiates du dernier copiste.

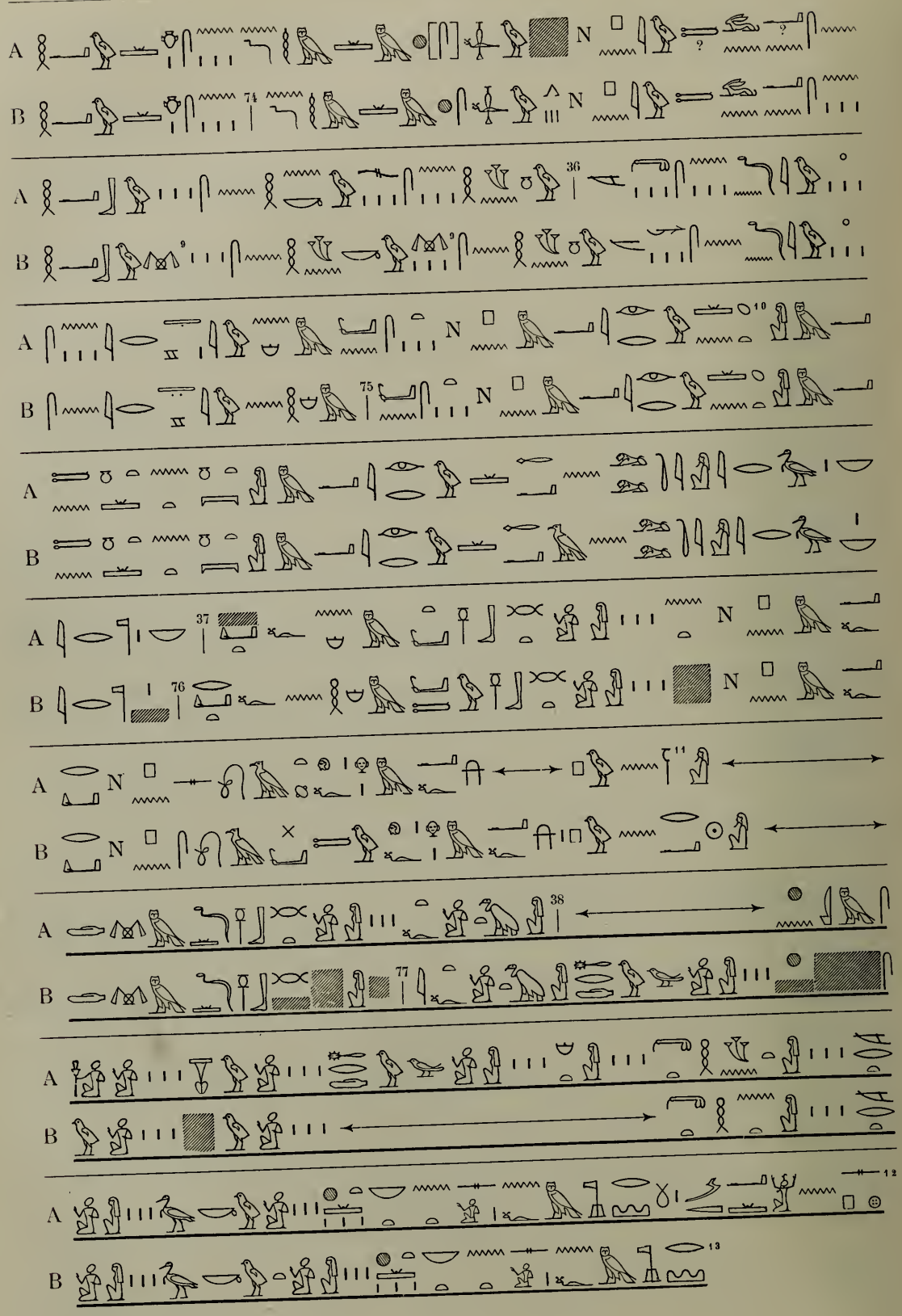



A
B
A
B
(sic)
(sic)
A
B
A
C
A
B
(sic)
A
B
A
B
A
B
A
B


A
B
62
(sic)
25
63
26
(sic)
64
27
65


A
B
(sic)
66
N
29
67
30
68
31
69


A
B
A
B
A
B
A
B
A
B
A
B
A
B
A
B
A
B


A
B
N
74
36
9
10
75
37
76
11
38
77
12
13

1. Ce signe est partout ainsi fait. C'est une variante du signe rare qui figure dans *Pépi II*, 691.

2. Ce titre en rouge suit sans séparation la rubrique finale du chapitre précédent.

3. Ce déterminatif a partout cette même forme.

4. Les deux mots sont ainsi disposés dans la colonne . Le pronom est écrit une seule fois sous les deux mots, mais il est à répéter après chacun d'eux.

5. Dans tout ce texte, le signe qui sert à écrire le mot « mère » ne se distingue pas de ou de .

6. Les deux mots sont ainsi disposés :

7. L'ordre est peut-être III.

8. Cette lacune est trop petite pour contenir un texte aussi long que celui de l'exemplaire B.

9. Ces deux signes sont identiques à dans .

10. Peut-être y a-t-il .

11. Je donne dans le texte le signe de l'original. On peut lire ou .

12. Cette formule termine beaucoup de rubriques dans le *Todtenbuch* : chap. XVIII, LXVIII, CXXV, CXXXIV, CXXXVI, CXXXVII, etc.

13. A partir d'ici, commence la rubrique d'un autre chapitre sans séparation.

III

A = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28087. Couvercle, l. 77-83.

B = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 4, l. 47-51.

C = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28085. Côté 4, l. 77-89.

D = Sarcophage de . Assiout, IXe ou X^e dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Côté 3, l. 190-194.

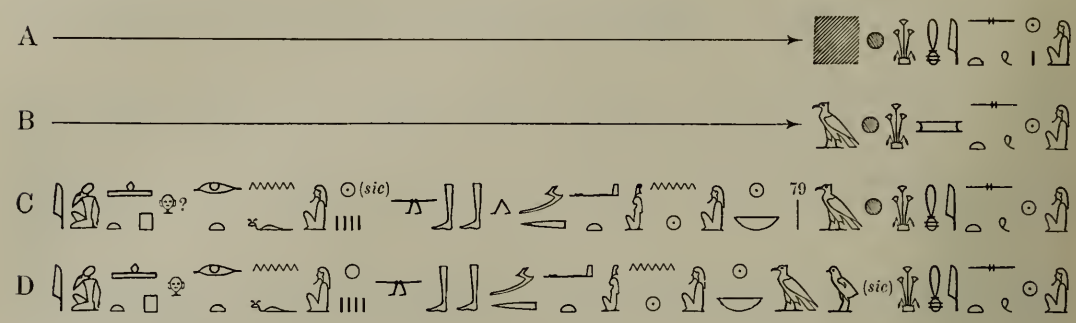
Les deux copies A et B sont extrêmement voisines; elles sortent sans doute d'un même atelier et ont pu être faites sur un même original. C et D représentent deux autres familles de manuscrits.

A

B

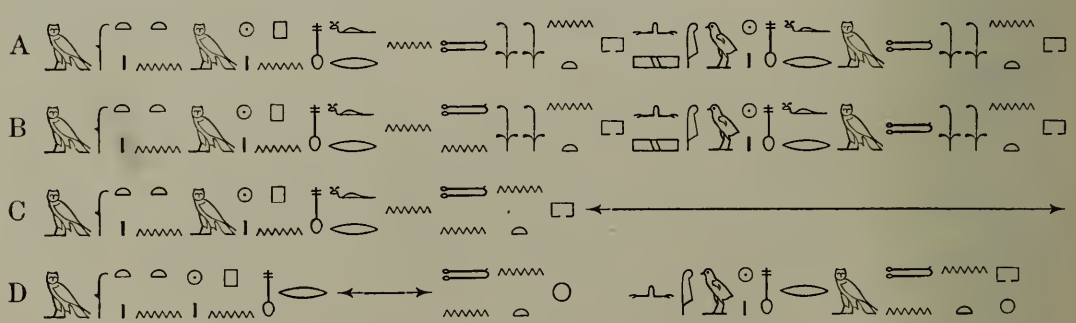
C

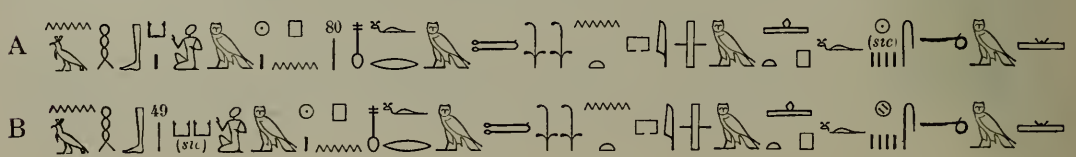
D

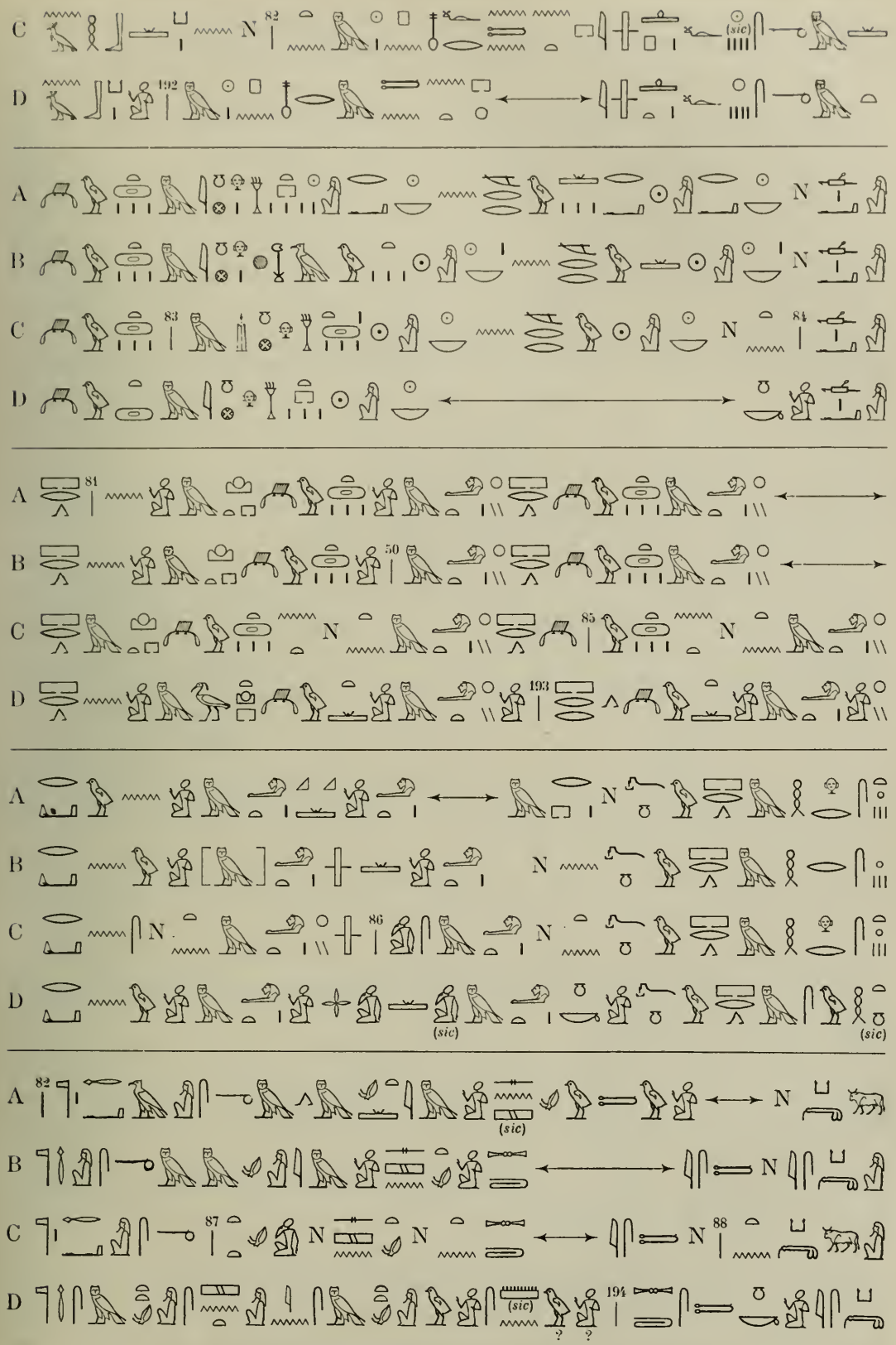

A
B
C
D
(sic)
79
(sic)

A
B
C
D
48
(sic)
80
N
N
191

A
B
C
D
79
81
(sic)


A
B
C
D


A
B
80
(sic)
49
(sic)


C
D
A
B
C
D
A
B
C
D
A
B
C
D
A
B
C
D
(sic)
(sic)
(sic)
(sic)
(sic)
(sic)

1. Dans ce texte, le pluriel est souvent fait comme : c'est la confusion si fréquente en hiératique.

2. Le texte est disposé ainsi dans la colonne :

3. Ce n'est pas en parallélisme avec .

4. Les signes sont disposés ainsi dans la colonne :

5. doit se rapporter aussi à et à .

IV

A = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28087. Couvercle, l. 83-90.

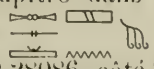
B = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 4, l. 51-56.

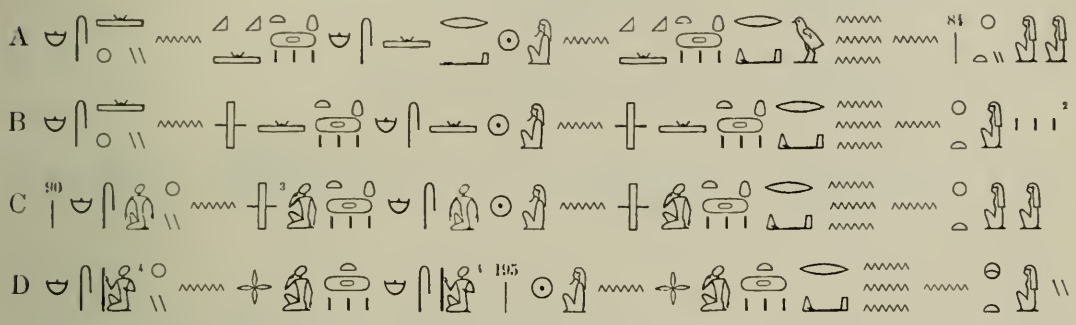
C = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28085. Côté 4, l. 90-97.

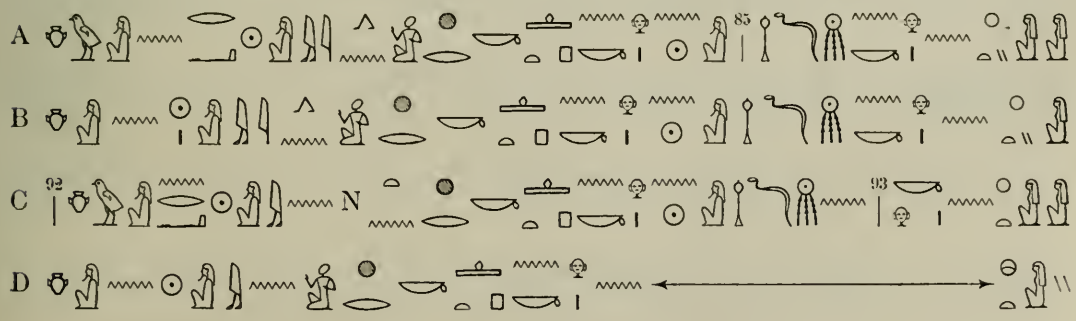
D = Sarcophage de . Assiout, IXe ou X^e dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118, côté 3, l. 194-200.

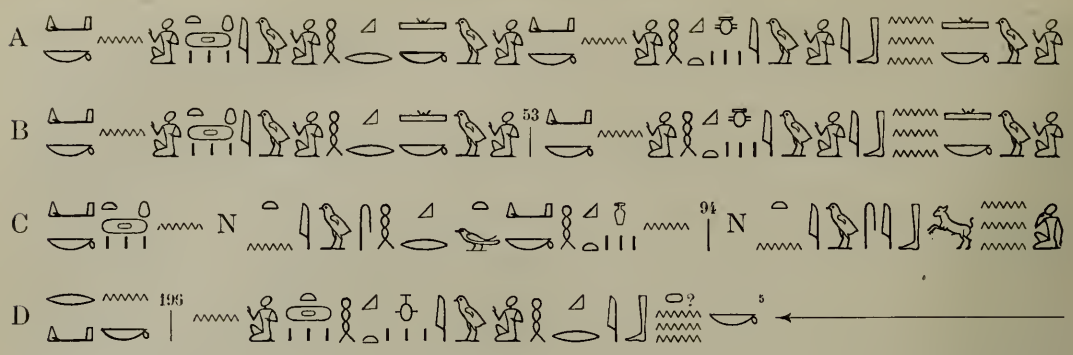
Ce chapitre fait toujours suite au précédent dans les quatre sarcophages où je l'ai rencontré. Il en est distingué par un signe de séparation ou par deux traits, mais il n'a jamais de titre particulier. Avons-nous affaire à un chapitre unique coupé plus tard en deux? Ou bien au contraire le rapprochement de ces deux textes n'est-il pas

tout à fait accidentel? Rien ne semble les rattacher spécialement l'un à l'autre. Il s'agit peut-être de deux chapitres distincts à l'origine, mais ayant même titre[1]. On les aurait copiés à la suite l'un de l'autre sans répéter ce titre. Ces deux chapitres se rencontrent encore dans le même ordre sur le fond de sarcophage appartenant au Musée de Berlin (n° 14385) que vient de publier M. H. Schack-Schackenburg, *Das Buch von den Zwei Wegen*, etc. (1903), p. 51-50 et 52 = ch. XVI, l. 13-36, pl. XI. Ce sarcophage provient de Beršeh comme ceux qui m'ont fourni les quatre exemplaires que je publie ici.

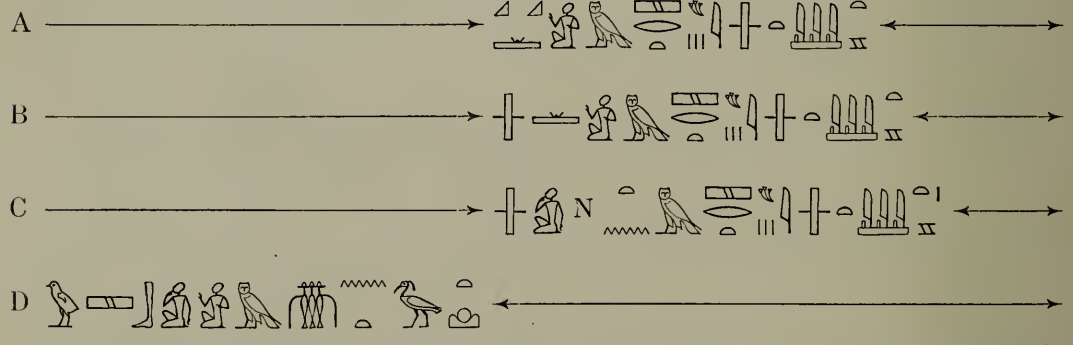
Le texte lui-même paraît assez composite. La première phrase se retrouve dans *Pépi I*, l. 217, où elle semble former un chapitre distinct. Un passage très analogue se rencontre au milieu d'un chapitre dans le sarcophage du Caire n° 28085, côté 3, l. 119-124. La fin, à partir de  etc., forme le commencement d'un chapitre dans le sarcophage du Caire n° 28086, côté 3, l. 54-62; cf. aussi le sarcophage du Caire n° 28056, fond, l. 55 et sqq.

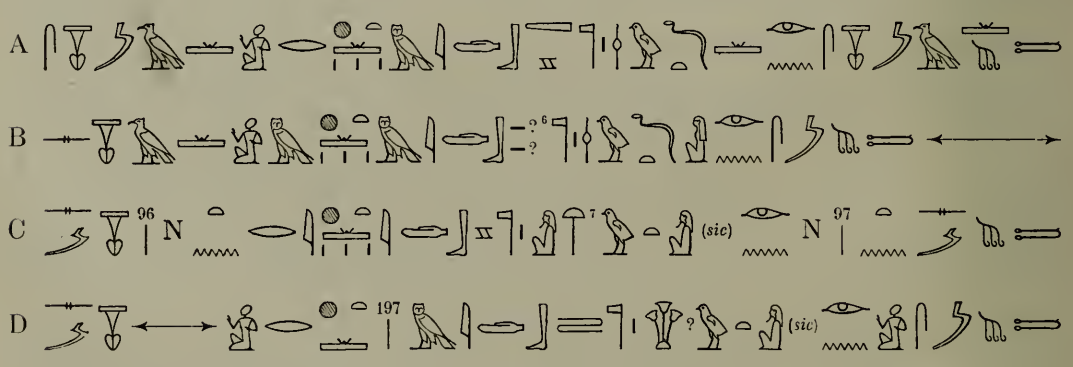





A
B
C
D

A
B
C
D


A
B
C
D


A
B
C
D

A

B

C

D

A

B

C

D

A

B

C le texte s'arrête brusquement : la ligne suivante (98) contient le commencement du chapitre CVIII du *Todtenbuch*.

D

A

B

C .....

D

A

B

C .....

D

A

B

C .....

D

A

B

C .....

D

A

B

C .....

D

A

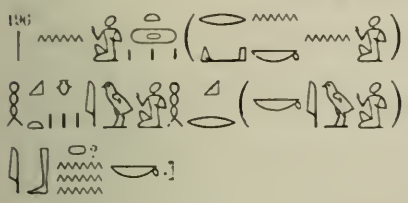
B

C .....

D

1. Le titre n'a bien souvent qu'un vague rapport avec le sujet traité.
2. Ce pluriel pourrait se lire aussi bien ⌓ \\.
3. Dans tout le texte, on a ☥, et non ☥.
4. Un homme accroupi s'appuyant sur un bâton.
5. Le texte est ainsi disposé sur l'original :

Il faut rétablir la phrase complète sous la forme suivante :



6. Deux petits traits tout à fait nets, qui doivent être pour ⲭ.
7. Y — Est-ce ☥ ? ou ? ?
8. Cette phrase se retrouve dans *Téti*, l. 343.
9. Pas de rubrique finale.

LA STATUETTE FUNÉRAIRE DE PTAHMOS

PAR

GEORGES LEGRAIN

La plus belle des statuettes funéraires connues est celle de Ptahmos, que possède le Musée du Caire. Mariette, qui la trouva à Abydos, la décrit ainsi :

« Aux XIXe et XXe dynasties appartiennent les statuettes funéraires que nous cataloguons ainsi qu'il suit[1] :

» 408. — Époque (?). — Nécropole du nord. — Versant nord. — Faïence émaillée. — H., 0^m^ 20.

» La statuette que nous avons sous les yeux l'emporte sur toutes celles qui nous sont connues par la perfection du travail et la richesse de l'exécution. Elle passerait dans tous les musées pour le chef-d'œuvre des statuettes funéraires.

» Tous les détails de la statuette sont gravés en creux et remplis de pâtes de diverses couleurs vitrifiées à la cuisson, le fond lui-même est une pâte vitrifiée. On voit par là qu'il y a une différence entre cette statuette et celles que nous venons d'étudier. Jusqu'à présent, les creux étaient remplis par un stuc colorié qui devenait plus ou moins dur en séchant. Ici nous avons affaire à de véritables émaux.

» Le ton général de la statuette est d'un beau blanc laiteux. Le bleu turquoise est la couleur donnée au visage et aux mains. La coiffure est jaune, rayée de lignes vio-

1. MARIETTE, *Catalogue général des Monuments d'Abydos*.

lettes. C'est aussi le violet que l'on a employé pour les hiéroglyphes et quelques autres détails, comme le vautour qui étend ses ailes sur la poitrine. Rien de plus satisfaisant et de plus agréable à l'œil que cet ensemble. »

Suit la copie des textes hiéroglyphiques qui, outre le chapitre VI du *Livre des Morts,* nous fournissent les titres et le nom du propriétaire de la statuette. C'était le comte-nomarque, premier prophète d'Amon, Ptahmos[1], . Ce chef-d'œuvre de l'industrie égyptienne mériterait d'être daté plus précisément et mieux que Mariette, puis M. Loret[2], ne l'ont pu faire.

Déjà, l'an passé, *dans le tombeau de Thoutmôsis IV,* M. Carter trouvait le fragment d'une statuette funéraire de ce roi, absolument semblable comme technique à celle de Ptahmos. Cet *oushabti* est non pas en faïence, mais bien en *porcelaine,* et il est à penser que celle de Ptahmos l'est aussi. De plus, il est certain que la fabrication des deux statuettes doit être reportée non pas à la XIXe ou à la XXe dynastie, comme on l'a pensé jusqu'à présent pour celle de Ptahmos, mais à la XVIIIe.

Nous avons cherché, de notre côté, si, grâce aux titres qu'il porte, nous ne pourrions identifier ce Ptahmos avec un autre connu d'ailleurs par les monuments, et même déterminer sous quel pharaon il vécut. Nous proposons de le comparer avec celui de la stèle n° 88 de Lyon. M. Lieblein, qui mentionne ce document (*Dictionnaire,* n° 1971), a laissé échapper une particularité, notée déjà par Devéria qui le publia le premier[3]. Le cartouche-prénom d'Aménôthès III est gravé tout en haut de la stèle, entre les deux serpents qui descendent du disque de Houdit. Donc, si la stèle de Lyon appartint au même Ptahmos que celui de la statuette funéraire du Caire, nous acquerrons la preuve que cette petite merveille ne doit pas être datée de la XIXe ou XXe dynastie, ni du règne de Thoutmôsis IV, mais de celui d'Aménôthès III.

Comparons les titres de la statuette du Caire avec ceux de la stèle de Lyon[4].

Le titre de , premier prophète d'Amon, un des plus importants de la hiérarchie égyptienne, est commun aux deux monuments, ainsi que celui de , chef de clan, qui est orthographié et dans la stèle de Lyon.

Nous retrouvons le titre de , homme au collier du roi de la Basse-Égypte. Celui de , comte-nomarque (de la statue du Caire), est remplacé par ceux de et de , gouverneur ou maire de *Nouit-Risit,* c'est-à-dire du territoire dans lequel se trouvait Thèbes. Nous reviendrons plus loin sur la valeur de ces titres et sur le groupe .

Ptahmos, sur sa stèle, nous apparaît adorant Osiris. Il porte deux insignes qui dénotent les fonctions officielles les plus importantes qu'il remplit, c'est-à-dire la peau de panthère comme premier prophète d'Amon, et le *shenpou,* insigne particulier des

1. Cette statuette se trouve actuellement au Musée du Caire, au premier étage, salon septentrional, cage B, côté sud, n° 891. Cf. Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* 1902, p. 291, et édition anglaise de 1903, p. 378, n° 891.

2. V. Loret, *Statuettes funéraires du Musée de Boulaq,* n° 178, dans le *Recueil de Travaux,* t. IV, p. 109.

3. Devéria, *Notice sur les Antiquités égyptiennes du Musée de Lyon,* dans la *Bibliothèque égyptologique,* t. IV, p. 82 et pl. IV.

4. Nous renvoyons, pour les textes, aux ouvrages de Mariette et de Devéria déjà cités.

gouverneurs, nomarques ou comtes. Nous croyons que la coïncidence de ces titres et de ces insignes suffisent pour faire admettre notre identification.

Outre ces titres principaux, les deux monuments nous en fournissent d'autres qui montrent la puissance presque souveraine de ce premier prophète d'Amon. Il était, dit la statuette du Caire, prince héréditaire, ami du dieu, bouche charmeresse (ministre) dans la terre entière, ayant l'approbation du roi pour agir dans les deux terres, ayant reçu de lui les sceaux, comte, ... faisant ses décrets en ses perfections en grand de sa perfection de roi, chef des prophètes du Nord et du Midi. Et la stèle de Lyon ajoute : chef des prophètes de tous les dieux, chef de tous les travaux royaux, chef des Rokitou, grand dans le palais, considérable par sa fonction, grand par sa faveur. Et Ptahmos, revêtu de tant d'honneurs et de charges qui mettaient dans ses mains l'empire d'Aménôthès III, se vantait encore d'avoir reçu le droit d'avoir une sépulture que lui avait concédé le roi et où les dieux devaient le conduire un jour pour s'y reposer.

Nous connaissons beaucoup de hauts fonctionnaires de la cour d'Aménôthès III, Aménôthès, fils de Hapoui, un autre Aménôthès qui fut ministre et comte de Thèbes et paraît avoir succédé à Ptahmos dans ces fonctions, et bien d'autres encore, mais ils paraissent de bien petits personnages à côté de ce premier prophète d'Amon.

Nous n'ignorons pas quelle était la puissance du clergé thébain[1] dont Ptahmos paraît avoir été un des chefs les plus remarquables, — comme sous les derniers Ramessides le furent Ramsès-nakhtou et son fils Aménôthès.

En le connaissant mieux, en considérant sa puissance presque souveraine, on comprend mieux, aussi, les raisons politiques qui poussèrent Aménôthès IV à secouer le joug du sacerdoce d'Amon, déjà trop puissant et aspirant à l'usurpation du pouvoir. Le schisme de Khouniatonou la retarda jusqu'à la fin de la XXIe dynastie.

Nous pensons devoir placer l'existence ou du moins l'apogée de la puissance de Ptahmos à la fin du règne de Thoutmôsis IV et au début de celui d'Aménôthès III, et confessons encore ignorer qui fut élu pour lui succéder dans ses fonctions de premier prophète d'Amon. Mais, pour celles de comte de Thèbes, de , nous pouvons préciser davantage et proposer avec quelque sécurité, comme ses successeurs à ce poste : 1° un *Aménôthès,* dont la statue est conservée au Musée du Caire, et 2° un *Ramès,* dont la magistrature s'exerça tant à la fin du règne d'Aménôthès III qu'au début de celui d'Aménôthès IV[2].

---

1. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 313.

2. *A.* Statue décapitée d'un personnage accroupi tenant un papyrus déroulé devant lui. Il porte la *shenpou*. Le cartouche est gravé sur son épaule. Ses titres sont : . Dans une étude qui est sous presse dans les *Annales*, j'ai tenté de montrer que ce personnage n'était pas le même qu'Aménôthès, fils de Hapoui.

B. Ramès, dont le tombeau à Thèbes (n° 118) fut découvert par M. Villiers Stuart en 1882, exerçait déjà ses fonctions sous Aménôthès III. Voir J. de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, t. I, p. 90, n° 79. Ile de Sehel, où le adore Anoukit et les deux cartouches d'Aménôthès III. Il assista au schisme d'Aménôthès IV, mais je ne pense pas, comme on l'a fait sur une simple hypothèse de M. Bouriant, que le Ramès de Cheikh Abd el-Gournah soit le

La stèle de Lyon ne nous renseigne guère précisément sur l'importance politique du rôle joué sous Aménôthès III par Ptahmos. Notre homme emploie pour se louer des formules qui étaient alors à la mode, sans plus, et que Nakht-Minou, d'Akhmîm, employait de même plus tard pour vanter sa fidélité et son attachement à la personne du roi[1]. Ce morceau littéraire n'a rien ou que peu à voir avec l'histoire proprement dite.

Nous sommes, cependant, porté à croire que nous aurons quelque jour de plus amples renseignements sur Ptahmos. En voici la raison :

Il y a toute apparence pour que le tombeau de ce personnage soit à Thèbes. Il eut sans doute, en bon dévot à Osiris qu'il était, un ex-voto, voire même une petite chapelle à Abydos, et c'est de là que proviendrait la statuette que Mariette découvrit, mais ce qui me fait penser à une sépulture thébaine, c'est une remarque de M. Daressy : « On n'a signalé jusqu'à présent de cônes funéraires que dans les tombes thébaines..., » dit-il[2].

Or, dans son *Recueil de Cônes funéraires,* M. Daressy, au n° 112, a publié celui de Ptahmos lui-même, en indiquant comme provenance le Musée d'Orléans et la collection Baillet. Il fut acheté à Louqsor, en 1889, et ceci est une confirmation de l'idée que nous avons que le tombeau de Ptahmos doit se trouver dans la colline thébaine.

Je pense que celui d'entre les savants qui découvrira le tombeau de Ptahmos aura une heureuse surprise, et je souhaite qu'il y recueille encore quelques statuettes comme celle du Musée du Caire, ou quelque nouveau document sur le règne d'Aménôthès III et le pontificat du grand prêtre d'Amon, comte de Thèbes, Ptahmos.

NOTE SUR « NOUIT-RISIT » ET SON ÉTENDUE

PAR

GEORGES LEGRAIN

Nous avons vu, dans notre étude sur la date de la statuette funéraire de Ptahmos, que ce grand prêtre d'Amon portait d'une part le titre de « comte-nomarque » et d'autre part ceux de et de que nous traduirons « gouverneur-comte dans Nouit-Risit » et « chef » ou simplement « *maire* de Nouit-Risit », ou « comte de Thèbes ».

même que celui d'Haggi Qandil. J'en ai donné ailleurs les raisons (*Monuments pour servir à l'Histoire du Culte d'Atonou.* — Les tombeaux d'Haggi Qandil. Tombeau de Ramès. *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.* — Actuellement sous presse).

Je ne sais si l'on peut identifier ce Ramès avec celui du cône 31 de la publication de M. Daressy, *Recueil de Cônes funéraires.*

1. Ce rapprochement des deux textes est de Devéria (*loc. cit.*, p. 89, note 1).

2. DARESSY, *Recueil de Cônes funéraires*, dans les *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. VIII, fasc. 2, p. 269, note 1.

M. Maspero a montré, depuis longtemps, l'équivalence des titres de et de [1]. D'autre part, nous trouvons dans le tombeau de Rekhmara[2] les variantes suivantes de son titre de :

A NEWBERRY, pl. II, ligne 1,

B NEWBERRY, pl. V, lignes 1-2,

qui nous permettent de conclure à l'équivalence de ces trois titres, en tant que portés par un fonctionnaire thébain. Nous croyons, cependant, que nous pourrions aussi déterminer, plus précisément qu'on ne l'a fait jusqu'alors, ce qu'était la *Nouit-Risit,* traduite « région méridionale (de l'Égypte)[3] », « terre du Midi[4] », « ville du Sud[5] », ou « southern city » ou « Thèbes[6] » même, en tant que ville proprement dite.

On sait que ne signifie pas seulement *ville,* mais encore un domaine, une localité, une région dans laquelle se trouve une agglomération de maisons, une bourgade ou cité[7]. M. Pierret donne cet exemple[8] : (*Denkm.*, III, 134) et traduit : « J'arrivai à la ville, à la capitale de cette région. » Nous traduirons de même ce passage de la stèle de Thoutmôsis IV à Konosso[9] : « Voici que Sa Majesté était en Nouit-Risit au bourg (ṯuc) de Karnak-Louqsor. » Et c'est de là que le souverain part à la tête de sa flotte en passant par Edfou et Kom-Ombos pour aller entreprendre sa campagne de l'an VIII contre le Soudan. C'est dans la Nouit-Risit, dans sa partie nord, c'est-à-dire à Karnak, que s'était créé Amon dès le début[10], et une fête commémorait cet acte : la « fête d'Amon, maître des trônes des deux mondes, advenu dans Nouit-Risit septentrionale[11] ».

Il ne faut pas confondre avec , ou , la région du Midi proprement dite qui avait un gouvernement distinct, relevant, ainsi que celui du Nord, de la métropole thébaine et du lors de la prépondérance thébaine. Ces régions du Sud et du Nord sont définies assez exactement comme limites dans le tombeau de Rekhmara :

---

1. MASPERO, *Une Enquête judiciaire à Thèbes*, p. 9, note 1. Voir aussi GRÉBAUT, *Hymne à Amon-Râ*, p. 79. Quant au titre de , nous voyons dans le Papyrus Abbott qu'il est franchement subordonné à celui de , tout comme les *omdehs* actuels le sont aux *mamours markaz* et aux *moudirs*.
2. P. NEWBERRY, *The Life of Rekhmara*, pl. II et V.
3. DEVÉRIA, *loc. cit.*
4. MASPERO, *La Vie de Rekhmarâ*, dans le *Journal des Savants*, 1900, p. 545.
5. MASPERO, *loc. cit.*, p. 544.
6. NEWBERRY, *The Life of Rekhmara*, p. 24-26.
7. Cf. MASPERO, *Sur le sens des mots Nouit et Hâit*, dans la *Biblioth. égypt.*, p. 351 et surtout p. 371.
8. P. PIERRET, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 253.
9. J. DE MORGAN, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, t. I, p. 66.
10. . E. DE ROUGÉ, *Textes géographiques d'Edfou*, p. 58 et pl. XXI, n° 4. — . Louvre, A. 68; PIERRET, *Études égyptologiques*, I, p. 8.
11. Je traduis ainsi le mot par analogie avec le et le (MARIETTE, *Karnak*, pl. 27), et en donnant comme équivalence *septentrionale* à *inférieure*. Les plans de bataille, particulièrement les bas-reliefs de Sêti Ier à Karnak, doivent être vus comme une carte dont le sud serait en haut et le nord à la partie inférieure. Nouit-Risit Kherit désignerait, semble-t-il, le territoire de Karnak, où vraisemblablement était indiquée par la légende la naissance d'Amon.

le comte thébain reçoit d'un côté les impôts du Midi de la part des maires, chefs de temples, surveillants de districts, greffiers des terrains cultivés, leurs scribes et les scribes de leurs champs[1], « qui sont dans Tep-Risit jusqu'à Éléphantine et Bigeh »; de l'autre côté, des employés semblables viennent d'un territoire dont la pointe la plus méridionale se trouve en Coptos et la fin à Siout[2].

Ainsi, entre les pays du Nord et du Midi, se trouve le territoire thébain, le *markaz* de l'époque pharaonique, le dont nous allons chercher les limites géographiques. Son étendue ne devait pas être considérable, puisque Rekhmara dit que, en cas de procédure pour terrains en litige, il est accordé un délai de deux mois si le champ est situé dans la terre du Midi ou dans celle du Nord, mais « que si, au contraire, son champ est adjacent à la ville du Sud (Nouit-Risit) et à la résidence, il lui accorde un délai de trois jours selon la loi[3] ». Il y avait donc justice immédiate et par conséquent une distance minime à parcourir pour pouvoir invoquer si rapidement la cause devant le tribunal du comte-nomarque.

Un maire en avait la charge, et, outre Ptahmos, nous pourrions citer Sonnofir, qui, à son titre de , joignait ceux de et de [4], un qui était [5]. Une administration particulière existait pour ce territoire, et Mariette[6] nous a fait connaître un , Si-Amon, qui était scribe du district de Nouit-Risit sous la XIIIe ou XIVe dynastie. Voici encore un scribe de Nouit-Risit[7], un scribe royal, administrateur de Nouit-Risit[8], un courrier de Nouit-Risit[9], un préposé aux rives dans Nouit-Risit[10]. Plus tard, Amen-ouahsou se dit fils de [11], etc. En cherchant davantage ce que nous comptons faire, nous pourrions recueillir et citer d'autres exemples assurément. Ce n'est pas le moment aujourd'hui. Cette charge de maire de Nouit-Risit s'adjoignait parfois à celles, si nombreuses, dont étaient investis les comtes de Thèbes, [si nous en croyons Ptahmos], qui avaient de plus la juridiction sur le Nord et le Midi, de Bigeh à Siout. Il n'en fut pas toujours ainsi des comtes de Thèbes, et, sous la VIe dynastie, Hirkhouf

1. Newberry, *op. cit.*, p. 26, pl. V.

2. Newberry, *op. cit.*, p. 26, pl. VI. Nous traduisons « la pointe la plus méridionale » en comparant avec « remonter le Nil, aller vers le sud », et en nous appuyant sur le contexte.

3. Newberry, *op. cit.*, pl. III; Maspero, *Journal des Savants*, sept. 1900, p. 544.

4. Daressy, *Cônes funéraires*, n° 79.

5. Statuette funéraire de Turin. — C'est peut-être le même que le du Papyrus Abbott.

6. Mariette, *Catalogue général des Monuments d'Abydos*, n° 911.

7. Louvre, A. 54; Pierret, *Études égyptologiques*, II, p. 47.

8. Louvre, A. 100; Pierret, *op. cit.*, I, p. 31.

9. Musée du Caire, *Catalogue général*, n° 20378; Lange et Schäfer, *Grab- und Denksteine*, t. I, p. 378.

10. V. Scheil, *Le tombeau des graveurs*, dans les *Mémoires de la Mission française du Caire*, p. 542.

11. Louvre, C. 210; Pierret, *op. cit.*, II, 119.

était ' chef de tous les pays de Tep-Risit, que nous voyons gouvernés par Rekhmara.

Quelle était la limite septentrionale de cette région de et par conséquent la frontière sud de Nouit-Risit?

Là, encore, le tombeau de Rekhmara va nous fournir de nouveaux renseignements. Si nous admettons la classification géographique adoptée par M. Newberry[1] pour son explication des planches V et VI et ses tableaux des pages 27 et suivantes, nous constatons qu'il échelonne ainsi les localités :

9. *Àa-ma-āterou.* Gebel Sheikh Musa (cf. *Recueil de Travaux,* t. X, p. 133).

10. *Àau enti em Tep-rès.* The island of Tep-rès (*i. e.*, Upper Egypt).

11. *Àau khesbu* (?) *net Khetyt.* The cultivated island of Khetyt.

12. *Ani* Erment. Town and district.

13. *Per Ḥathor.* Western Thebes.

En reportant ces données sur une carte géographique (en nous rappelant toutefois que le Nil se déplace souvent), nous retrouverons le n° 9, *Àa-ma-āterou*, dans la grande île située près des montagnes de Gebelein; le n° 10 dans une petite île en face de Chaqab ou mieux dans une autre près de Rizagat. C'est elle qui fut, je crois, , l'île *qui est dans, qui fait partie de Tep-Risit,* c'est-à-dire du gouvernement de la province du Sud dont nous cherchons actuellement les limites. Je crois que cette mention est précieuse à retenir, et je pense, quant à moi, que Nouit-Risit s'étendait jusqu'à cette limite, comme aujourd'hui le markaz de Louqsor qui exerce sa juridiction au sud jusqu'à Rizagat et Salamieh Kibly. Cependant, la liste continue, et nous identifions le n° 11 avec l'île située devant Erment (?). N° 12, Erment, cela va sans dire, et n° 13 avec ce petit temple d'Isis (*i. e.*, Hathor), reconstruit à l'époque romaine, qui est situé à un kilomètre au sud du Birket Abou.

Nous laissons au lecteur le soin de décider quelle est celle des deux limites qui lui paraît la plus naturelle. Si nous suivons la même méthode et que nous prenions la liste du Nord depuis Coptos, nous aurons (pl. VI et p. 30) :

4. *Ḳebtï.* Kûft.

3. *Kesi.* Kûft.

2. *Resneft.* Gamoulah (?).

1. *...ut her ab en net.* Within the Town, qui était « dans l'intérieur du markaz (de Thèbes) », ce qui montre que le décorateur du tombeau de Rekhmara ne comptait pas cette localité (n° 1) comme faisant partie des pays septentrionaux.

1. J. de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique,* t. I, p. 172.
2. Newberry, *op. cit.*

Peut-être agit-il de même pour les nos 11, 12 et 13 du Sud et les introduisit-il sans de meilleures raisons, pour remplir un vide. Ainsi la frontière nord du doit être placée non loin de Gamoulah. Les limites actuelles du markaz de Louqsor sont aujourd'hui encore Gamoulah sur la rive gauche et El-Achachieh sur la rive droite.

J'ajouterai que sur la carte de la Commission d'Égypte est mentionné un village *El-Asarat* (l'antique), placé au bord du fleuve entre Gamoulah et El-Achachieh. Depuis que cette carte a été dressée, le Nil a changé son cours et El-Asarat a disparu. Je crois que c'est avec ce village que peut être identifié le , plutôt qu'avec Gamoulah, comme le propose, avec doute, M. Newberry.

J'avais terminé ce travail d'identification, quand le mamour markaz de Louqsor, Mahmoud Fahmy Koutrizada, m'a fourni le renseignement que je lui avais demandé sur les limites de sa juridiction. Je les ai citées plus haut. La coïncidence me semble singulière, mais s'explique d'elle-même, car il est rare qu'un pouvoir soit établi sur une partie de territoire sans que des raisons géographiques, des groupements de tribus et de propriétés n'en indiquent elles-mêmes les limites. Ce qu'était le Nouit-Risit sous les Pharaons, c'est à peu près ce qu'est le markaz actuel de Louqsor, qui fut créé en 1896.

Il semble, d'après ce qui précède, que, de même que les autres capitales, Thèbes eut une existence communale plus ou moins distincte de celle qu'elle eut en tant que siège du gouvernement. Celui-ci peut être déplacé, transporté à Tanis, à Saïs, à Bubaste ou ailleurs, que le , le ou le n'en continuaient pas moins à administrer leur petite circonscription.

Le titre, cela va sans dire, avait perdu de son importance à mesure que ses attributions se restreignaient, et les premiers prophètes d'Amon, qui s'en paraient autrefois comme Ptahmos et Hapousenb, le trouvaient indigne d'eux. Osorkon et Horsiési, par exemple, s'intitulent chefs du Sud et nomment eux-mêmes de simples prophètes à ces fonctions jadis considérables[2]. Nesi-Ptah était encore de ce rang quand son fils Montoumhat lui succéda comme simple . Il n'était que , c'est-à-dire au plus bas degré de la hiérarchie religieuse thébaine. Il est vrai que cela ne l'empêcha pas de faire de grandes et bonnes choses et de relever Thèbes de ses ruines autant qu'il le put[3]. Mais son antique splendeur était passée, et la ville sacrée d'Amon n'eut plus qu'une existence de recueillement sous des gouverneurs sans grande importance politique. Nous en parlerons un jour, dans un autre article. Nous nous promettons aussi de revenir encore, avec plus de détails, sur le Nouit-Risit et sur son administration : nous n'avons voulu aujourd'hui qu'en déterminer les limites et tracer l'esquisse de son histoire.

Karnak, 24 octobre 1903.

1. Cf. Stèle du Louvre E. 3336, ligne 4; Pierret, *Études égyptologiques*, t. II, p. 89; Legrain, *Fragments des Annales*, nos 7 et 2 (ligne 3 où le signe doit être rétabli), dans le *Recueil*, t. XXII.

2. Legrain, *Fragments des Annales*, nos 2, 5, 12 (où il faut lire :).

3. Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 378 et note 1. Son tombeau a été publié par le P. Scheil, *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. V, p. 614 et sqq. — Ses cônes funéraires sont dans le *Recueil de Cônes* de M. Daressy, nos 174, 175, 176, 192, 193, 201, 202, 203, 209, 210, 260.

TEXTES MAGIQUES ASSYRIENS

PAR

C. Fossey

Les textes magiques qui suivent ont été publiés au mois de juin de cette année et forment les *parts* XVI et XVII des *Cuneiform Texts from babylonian tablets in the British Museum*, London, in-4°. Une partie des incantations données dans ces deux fascicules avait déjà été publiée dans le quatrième volume des *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, de Rawlinson (IV R.), traduite plusieurs fois, et tout récemment par moi dans ma *Magie assyrienne* (Paris, 1902). J'ai donc laissé de côté ceux de ces textes pour lesquels la nouvelle publication ne donnait pas de corrections ou d'additions importantes. J'ai également omis quelques fragments trop mutilés pour que l'on puisse en donner une traduction suivie.

Au moment où j'allais envoyer ce travail à l'impression, j'ai reçu un ouvrage qui m'a fait songer un instant à supprimer le mien. C'est la traduction de la *part* XVI des *Cuneiform Texts*, par l'auteur même des copies, M. Thompson, sous le titre : *The devils and evil spirits of Babylonia*, etc., vol. I, London, 1903. Pourtant, en examinant ce livre, j'ai constaté que, sur plus d'un point, ma traduction différait de celle de M. Thompson, et qu'il pourrait être intéressant de la soumettre au public, en indiquant les raisons qui m'ont empêché de me rallier à l'interprétation de mon devancier. J'ai donc joint à mon commentaire quelques notes où sont relevées les principales différences de nos deux versions, et où je crois avoir justifié le sens que j'ai adopté et maintenu. — La *part* XVII n'a pas encore été traduite.

Octobre 1903.

N° I

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE III

CT XVI, pl. 1-8 + *CT* XVII, pl. 47-49

. . . . . .
. . . . . mu-un-ši-in-gal-la-na
5 [*ši-pat*] *Eridi ina na-di-e-a*
. . . . . nam-ru mu-un-ši-in-si-ma-ta
. . . . . *šip-tu ina na-di-e-a*
lamma šig-ga a-mu ḫe-gub
la-mas-si dum-ḳi i-da-ai li-iz-ziz

N° I

. . . . . [4-5] . . . . . quand je récite l'incantation d'*Eridu* [6-7] . . . . . quand je récite l'incantation, ... [8-9] le *lamassu* bienfaisant, à mon côté qu'il se tienne; [10-11] au nom de

10 dingir Nin-gir-su lugal giš ku-ge ḫe-pad
ilu ⚑⚑ *be-el kak-ḳu lu-u ta-ma-a-ta*
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
e-ne-ne-ne *šu-nu lim-nu-tum* ḫul-a-meš
su-mu *ana zu-um-ri-ia ai iṭ-ḫu-ni* nam-ba-te-mal-e-ne
15 igi-mu *ana pa-ni-ia ai u-lam-mi-nu-ni* nam-ba-ḫul-e-ne
egir-mu *ana ar-ki-ia ai il-li-ku-ni* nam-ba-gin-gin-ne
e-mu *ana bi-ti-ia ai i-ru-bu-ni* nam-ba-tu-tu-ne
ur-mu *ana u-ri-ia ai ib-bal-ki-tu-ni* nam-bal-bal-e-ne
e ki tuš-a-mu *ana bîti šub-ti-ia ai i-ru-bu-ni* nam-ba-tu-tu-ne
20 zi an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad
niš [*ša-me-e lu*]*-u ta-ma-a-ta niš irṣi-tim lu-u ta-ma-a-ta*

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

en e-ne-ne-ne maškim ḫul-a-meš
šu-nu ra-bi-ṣu lim-nu-ti šu-nu
25 e-a E-kur-ta *iš-tu bi-ti E-kur it-ta-ṣu-ni šu-nu* e-a-meš
dingir En-lil-la lugal kur-kur-ra-ge e-ne-ne-ne gal kin-ga-a-meš
ša *ilu* ⚑⚑ *bêl mâtâti mâr šip-ri šu-nu*
utuk ḫul edin-na gal ti-la ba-an-gaz
u-tuk-ku lim-nu ša ina ṣi-rim amêlu bal-ṭu i-nar-ru
30 a-la ḫul-ik-e tu-dim mu-un-dul-la
a-lu-u lim-nu ša ki-ma ṣu-ba-a-ta i-kat-ta-mu
gidim ḫul gal-la ḫul su-na ba-ni-ib-dib-dib-bi
e-kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu ša zu-um-ra i-kam-mu-u
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a su-na ba-ni-in-gig-ga
35 *la-bar-tum la-ba-ṣu ša zu-um-ra u-šam-ra-ṣu*
lil-la edin-na ni-kas-kas-eš-a-an
li-lu-u ša ina ṣi-rim it-ta-na-aš-rab-bi-ṭu

Nin-girsu, seigneur des armes, sois exorcisé. [12] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [13] ces méchants, [14] de mon corps qu'ils n'approchent pas; [15] devant moi qu'ils ne fassent pas de mal; [16] derrière moi qu'ils n'aillent pas; [17] dans ma maison qu'ils n'entrent pas; [18] dans ma clôture qu'ils ne pénètrent pas; [19] dans ma maison d'habitation qu'ils n'entrent pas. [20-21] Au nom des cieux, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. [22] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[23-24] Incantation. Ce sont des *rabiṣu* méchants. [25] De la maison de l'*Ekur* ils sortent; [26-27] de *Bêl,* roi des pays, ils sont les messagers. [28-29] L'*utukku* méchant qui, dans le désert, massacre l'homme vivant, [30-31] l'*alû* méchant qui, comme un vêtement, le couvre, [32-33] l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant qui étreignent le corps, [34-35] la *labartu,* le *labaṣu* qui rendent le corps malade, [36-37] le *lilû* qui, dans le désert, se démène, [38-39] des

gal gal-lu pap-ḫal-la bar-ku mu-un-na-te-eš
ana amêli mut-tal-li-ku ina a-ḫa-ti iṭ-ḫu-u
40 azag tur-ra su-na mi-ni-in-gar-ri-eš
a-šak-ku mar-ṣa ina zumri-šu iš-ku-nu
ḫul nam-êrim-ma su-na gal-la-na
ma-mit li-mut-tum ina zumri-šu ib-šu-u
u-mu-un ḫul-a su-na mi-ni-in-gar-ri-eš
45 *u-mu-un-na-a lim-nu ina zumri-šu iš-ku-nu*
nam-tar ḫul-bi-ta *nam-ta-ra lim-na ina zumri-šu ib-šu-u* su-na gal-la-na
uḫ-ḫul bi-ta *im-ta li-mut-ta ina zumri-šu iš-ku-ni* su-na gal-la-na
bar-ra-na aš ḫul *ar-rat li-mut-ta ina zu-um-ri-šu ib-šu-u* [su-na] gal-la-na
ḫul nam-tag-ga *lum-na ar-na ina zumri-šu iš-ku-ni* su-na gal-la-na
50 uḫ nam-tag-ga *im-ta še-ir-ta e-li-šu ib-šu-u* muḫ-na gal-la-na
ḫul-a *li-mut-ta iš-ku-nu* mu-un-ga-ga
gal ḫul igi ḫul [*amêlu limnu*] *pa-ni lim-nu pu-u lim-nu li-ša-nu lim-nu* ka ḫul eme ḫul
uḫ ḫul uḫ-zu uḫ-ri-a nig ak-a nig ḫul dim-ma
[gal tur-]ra su-na *ša ina zumri mar-ṣi iš-šak-nu* in-gar-ri
55 ..... dug šaḫar-dim mu-un-da-ab-ge-ge
... ša ki-ma kar-pat šu-ḫar-ra-tum u-ša[-al-la]-mu
nig ak-a nig ḫul dim-ma ka mu-un-da-ab...
u-pi-šu lim-nu-tum ša pa-a u-kas-su-u
uḫ-zu ḫul-bi-ta eme ba-ni-in-dib-bi
60 *kiš-pi lim-[nu-ti] ša li-ša-nu u-ṣab-ba-tum*
lugal ..... e-a dingir ḫul-ik-e
be-lu ..... ilu lim-nu
kaskal dagal-la-ta-dim gal gal-lu-bi ba-an-si-eš
ina ḫar-ra-nu ra-pa-aš-tum ana amêlu šu-a-tum i-ši-ru
65 ma-e gal dingir En-ki-ga me-en

flancs de l'homme malade se sont approchés. [40-41] L'*ašakku* douloureux, dans son corps ils l'ont placé; [42-43] le *mamit* funeste, dans son corps ils l'ont mis; [44-45] l'*umunnu* funeste, dans son corps ils l'ont placé; [46] le *namtâru* funeste, dans son corps ils l'ont mis; [47] le venin funeste, dans son corps ils l'ont placé; [48] la malédiction funeste, dans son corps ils l'ont mise; [49] le mal, le péché, dans son corps ils les ont placés; [50] le venin, la faute, sur lui ils les ont mis; [51] le mal, [en lui] ils l'ont mis. [52] L'homme mauvais, la face mauvaise, la bouche mauvaise, la langue mauvaise, [53] l'enchantement, l'ensorcellement, le sortilège, le sort, le maléfice, [54] qui dans le corps du malade se placent, [55-56] le ..... qui, comme le vase *šaḫarratu*, conserve (?); [57-58] les maléfices qui ferment la bouche; [59-60] les sortilèges funestes qui saisissent la langue; [61-62] le maître..... le dieu mauvais, [63-64] sur le chemin large contre cet homme se sont dressés. [65] Je suis l'homme d'*Ea;* [66] je suis

ma-e gal dingir Dam-gal-nun-na me-en
ma-e gal kin-ga-a dingir Silig-gal-šar me-en
nig tu-ra-a-ni gal ti-la-a-ni-ku
mar-ṣu [mu]-ru-us-su ana bul-lu-ṭu
70 en-gal dingir En-ki-ge mu-un-ši-in-gin-na
bêlu rabu-u ilu E-a iš-pur-an-ni
tu azag-ga-a-ni tu-mu gal-la-na
ta-a-šu el-lu ana te-e-a iš-kun
ka azag-ga-a-ni ka-mu gal-la-na
75 *pi-i-šu el-lu ana pi-ia iš-kun*
uḫ azag-ga-a-ni uḫ-mu gal-la-na
i-mat-su el-[lu] ana im-ti-ia iš-kun
F 25 azag-ga-a-ni F 25-mu gal-la-na
ik-rib-šu el-lu ana ik-ri-bi-ia iš-kun
80 sag-meš ḫe-im-ma-an-ḫul-a gal tu-ra su-na gal-la-na
mu-šal-pit meš-ri-e-ti ša ina zu-mur mar-ṣu ba-ša-a
tu-dug-ga i dingir En-ki-ga-ge
ina te-e a-mat ilu E-a
e-ne-ne-ne ḫul-a-meš ḫe-im-ma-an-sir-ri-eš-a-an
85 *šu-nu lim-nu-ti li-in-na-as-ḫu*
giš-ma-nu giš ku maḫ An-na-ge ḳat-mu mu-un-[na]-an-gal
e-ri kak-ku ṣi-i-ri ša ilu A-nim ina ḳâtâ-ia [na-ša-]ku
dingir Dub-sag-unug-ki ligir Kul-unu-ki-ge nam-ti-la silim-ma-mu
egir-mu gin-gin-ne
90 *ilu* ᚠᚠ *na-gi-ri Zir-la-bi ana ba-la-ṭi-ia u ša-la-mi-ia arki-ia lit-tal-lak*
utuk šig-ga a zi-da-mu mu-un-da-an-ra-na
še-e-du dum-ki ina im-ni-ia a-la-ku
lamma šig-ga a gub-bu-mu mu-un-da-an-ra-na
la-mas-si dum-ḳi ina šu-me-li-ia a-la-ku
95 dingir Nin-an-na dub-sar maḫ Arali-ge sar azag
nam-ru azag-ga igi-mu mu-un-na-an-šid

l'homme de *Damkina;* [67] je suis le messager de *Marduk.* [68-69] Pour guérir le malade de sa maladie, [70-71] le seigneur grand, *Ea*, m'a envoyé; [72-73] son incantation purificatrice, sur mon incantation il l'a placée; [74-75] sa bouche pure, sur ma bouche il l'a placée; [76-77] sa salive pure, sur ma salive il l'a placée; [78-79] sa prière pure, sur ma prière il l'a placée. [80-81] Les destructeurs des forces qui sont dans le corps du malade, [82-83] par l'incantation, parole d'*Ea*, [84-85] ces êtres funestes, qu'ils soient arrachés. [86-87] Le tamaris, arme sublime d'*Anu*, dans ma main je l'élève. [88-90] *Dub-sag-unu-ki*, chef de *Zirlabu*, pour ma vie et mon salut, derrière moi qu'il marche; [91-92] le *šêdu* bienfaisant, à ma droite, marche; [93-94] le *lamassu* bienfaisant, à ma gauche, marche; [95-98] *Nin-anna*, scribe auguste de l'Enfer, devant moi, récite l'incantation purificatrice. [99] [Au nom de]

ilu ⟦ *dup-šar-ra-tum ṣir-tum ša A-ra-al-li-e*
šip-tu elli-tim ina pa-ni-ia i-man-ni
dingir Nin-gir-su lugal giš ku-ge ḫe-pad
100 utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫ[ul dingir ḫul maškim ḫul]
e-ne-ne-ne ḫul-a-[meš]
su-mu nam-ba-te-mal-e-ne ⟨ igi-mu n[am-ba-ḫul-e-ne]
105 egir-mu nam-ba-gin-gin-ne ⟨ e-mu-nam-ba-tu-tu-ne
ur-mu nam-ba-bal-bal-e-ne ⟨ e ki tuš-a-[mu nam-ba-tu-tu-]ne
a zi an-na ḫe pad zi ki-a [ḫe-pad]

---

b enim-enim-ma utuk ḫul-a-ge

---

c en dingir En-ki e-ne ⟨ ša *ilu* ⟦ *šu-nu ša ilu* ⟦ *šu-nu* ⟨ dingir [Dam-gal-nun-na e-ne]
d dingir En-pap-sig-nun-me-ubara e-ne dingir Nin-pap-sig-nun-[me-ubara e-ne]
e A-da-pa nun-me Nun-ki-ga-[ge e-ne]
f ma-e gal tu-tu dingir En-ki-ga [me-en]
g ma-e gal kin-ga-a dingir Silig-gal-šar [me-en]
h nig tur-ra-a-ni gal ti-la-a-[a-ni-ku]
i en gal dingir En-ki-ge mu-un-ši-in-[gin-na]
108 tu azag-ga-a-ni tu-mu gal-[la-na]
ka azag-ga-[a-ni ka-mu gal-la-na]
110 uḫ azag-ga-[a-ni uḫ-mu gal-la-na]
F 25 azag-ga-[a-ni F 25-mu gal-la-na]
utuk ḫul a-la [ḫul gidim ḫul galla ḫul dingir ḫul maškim ḫul
..... ga maškim .....
..... *lu ra-bi-ṣu* .....
115 F 175 igi-mu-ta zi [an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad]

Nin-girsu, seigneur des armes, sois exorcisé. [100] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [101] ces méchants, [102-103] de mon corps qu'ils n'approchent pas, devant moi qu'ils ne fassent pas de mal; [104-105] derrière moi qu'ils n'aillent pas; dans ma maison qu'ils n'entrent pas; [106-107] dans ma clôture qu'ils ne pénètrent pas; dans ma maison d'habitation qu'ils n'entrent pas. *a)* Au nom des cieux, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. *b)* Exorcisme de l'*utukku* méchant.

c) Incantation. Ils sont à *Ea*, ils sont à *Damkina*; *d)* ils sont à *En-pap-sig-nun-me-ubara*; ils sont à *Nin-pap-sig-nun-me-ubara*. *e)* Ils sont à *Adapa*, le savant d'*Eridu*. *f)* Je suis l'exorciste d'*Ea*; *g)* je suis le messager de *Marduk*; *h)* pour guérir le malade de sa maladie, *i)* le seigneur auguste, *Ea*, m'a envoyé; [108] son incantation purificatrice, sur mon incantation il l'a placée; [109] sa bouche pure, sur ma bouche il l'a placée; [110] sa salive pure, sur ma salive il l'a placée; [111] sa prière pure, sur ma prière il l'a placée. [112] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, [l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant,] [114] le *rabiṣu* [méchant], [115] chasse-les de ma face. Au nom du ciel, soyez exor-

nam-tar azag nig gig nig ak-[a nig ḫul dim-ma]
nam-ta-ri a-šak-ku ma-ru-uš-tu [up-ša-šu mimma] lim-nu
su gal gal-lu pap-ḫal-la-ge a na ..... zi-eš
ina zumri améli mut-tal-li-ku li-in-[na-as-ḫu]
120 su-mu nam-ba-te-mal-e-ne bar-ku ḫe-im-[ta-gub]
ana zumri-ia ai iṭ-ḫu-nu ina a-ḫa-a-ti li-iz-[zi-zu]
egir-mu ☆ *a-na ar-ki-ia ai ir-du-ni* ☆ nam-[ba-gin-gin-ne]
zi dingir gal-gal-e-ne-ge [ḫe-pad]
niš ilâni rabûti lu-u ta-mu-[u]
125 na-an-gub-bi-en ka-sar-bi.....
ai ik-ka-lu ri-kis-su lip-pa-ṭir

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

en ma-e gal tu-tu ga-surru-maḫ dingir En-ki-ge
a-ši-pu ša-an-gam-ma-ḫu ša ilu [E-a]
130 nag-dub *ra-am-ku ša Eridi a-na-ku* [Nun-ki-ga-ge-me-en]
tu ne in..... ba pa.....
ši-pat..... pa-ša-ḫu ik.....
.....
..... *mar-ṣu.....*
135 ..... a ge.....ge.....
.....
i-lu.....
140 *as-kup-pat*
e-a-ku.....
ana bîti ina e-ri-bi.....
dingir Babbar igi-mu-ku dingir Šes-ki [egir-mu-ku]
ilu Šamaš ina pa-ni-ia ilu Sin-[ina arki-ia]
145 dingir Ne-uru-gal a-zi-da[-mu]
ilu Nergal ina im-ni[-ia]
dingir Nin-ib a gub-bu[-mu]
ilu ⚲ *ina šu-me-li-ia*

cisés; au nom de la terre, soyez exorcisés. [116-117] Le *namtâru*, l'*ašakku*, l'impureté, les maléfices, [118-119] hors du corps de l'homme malade qu'ils soient arrachés. [120-121] Dans mon corps qu'ils n'entrent pas; à l'écart qu'ils se tiennent; [122] derrière moi qu'ils n'aillent pas. [123-124] Au nom des dieux grands, je t'exorcise. [125-126] Qu'il (le malade) ne soit pas entravé, que son lien soit dénoué. [127] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[128-129] Incantation. Je suis l'exorciste, le grand-prêtre d'[*Ea*], [130] le purificateur d'*Eridu*..... [141-142] Quand j'entre dans la maison..... [143-144] *Šamaš* est devant moi, *Sin* est [derrière moi], [145-146] *Nergal* est à ma droite, [147-148] *Ninib* est à ma gauche.

gal tur-ra-ku te-mal-da-mu-ne
150 *ana mar-ṣu ina te-ḫi-e-a*
sag gal tur-ra-ku ḳat uš-gar-ra-mu-ne
ina ḳaḳ-ḳa-du mar-ṣu ḳa-ti ina um-mu-di-ia
utuk šig-ga lamma šig-ga da-mu ḫe-gub
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
155 tur-ra nam-bad lil-la en-na ki-el lil-la en-na azag nam-tar ḫul ḫe-a
lu-u mar-ṣu mu-tum li-lu-u li-li-tum a-šak-ku nam-ta-ru lim-nu
F 175 igi-mu-ta e-ta ba-ra-e
dup-pir ina pa-ni-ia iš-tu bìti ṣi-i
ma-e gal tu-tu dingir En-ki-ga me-en
160 ma-e gal tur-ra-ku tu mu-un-na-an.....
ana-ku ana mar-ṣu šip-tum.....
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul [dingir ḫul maškim ḫul
tur-ra nam-tar lil-la en-na ki-el lil-la en-na
azag na[m-tar ḫul ḫe-a]
165 F 175 igi-mu-ta zi an-na ḫe-pad [zi ki-a ḫe-pad]
gal gal-lu du dingir-ra-na ba-ra[-an-te-mal-da]
ba-ra-an-[gi-gi-e-ne]
zi an-na ḫe-pad zi ki-a [ḫe-pad]

---

enim-enim-ma utuk ḫ[ul-a-kan]

---

170 en ma-e gal dingir Id me-en ma-e.....
ša ilu ⸢⸢ ana-ku ša ilu ⸢⸢.....
šim-šar gal ti-la kalama...
a-ši-pu mu-bal-liṭ mâti...
maš-maš gal-gal-la uru-a.....
175 ⸢⸢ *mut-tal-lik a-lu.....*

[149-150] Du malade quand je m'approche, [151-152] sur la tête du malade quand je mets la main, [153] l'*utukku* bienfaisant, le *lamassu* bienfaisant, à mon côté qu'ils se tiennent; [154] l'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [155-156] la maladie mortelle, le *lilû*, la *lilît*, l'*ašakku*, le *namtâru* méchant, [157-158] chasse-les de ma face. De la maison sors. [159] Je suis l'exorciste d'*Ea;* [160-161] sur le malade je [récite] l'incantation. [162] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [163] le *namtâru* douloureux, le *lilû*, la *lilît*, [164] l'*ašakku*, le *namtâru* méchant, [165] chasse-les de ma face. Au nom du ciel, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. [166] De l'homme, fils de son dieu, qu'ils n'approchent pas, [167] qu'ils [ne reviennent pas]. [168] Au nom du ciel, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. [169] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[170-171] Incantation. Je suis l'homme d'*Id*, je suis l'homme de....., [172-173] l'exorciste qui rend les pays à la vie, [174-175] le grand magicien qui va par la ville..... [176-177] l'exor-

ka-ne gir ḳat-laḫ-ḫa Nun-ki-ga.....
a-ši-pu Eridi ša pi-i-šu me-su-u.....
gal tur-ra nam-tar mu-un-dib-bi az[ag] na-an-ta.....
mar-ṣa ša nam-ta-ri iṣ-ba-tu-šu a-šak-ku eli-šu šub-tum
180 gal tur-ra-ku te-mal-e-ne mu[-ne]
sa gal tur-ra-ku zu-zu-ne...
bu-a-ni mar-ṣu ina la-ma-di-ia
a-kat-gir-bi bad-bad-da-[mu-ne]
meš-ri-ti-šu ina pu-uḳ-ḳu-di-ia
185 a dingir En-ki-ge gal tur-ra sud-sud-da-mu-ne
me-e ilu E-a mar-ṣu ina sa-la-ḫi-ia
gal tur-ra ḫu-laḫ-ḫa-mu-ne
mar-ṣa ina gul-lu-ti-ia
te gal tur-ra-ku ra-ra-da-mu-ne
190 *li-it mar-ṣa ina ma-ša-di-ia*
muḫ gal tur-ra-ge gu-de-mu-ne
e-li mar-ṣi ina ša-si-e-a
nam-ru Nun-ki-ga ← *ši-pat Eridu ina na-di-e-a* ← si-mu-da-mu-ne
utuk šig-ga lamma šig-ga da-ma ḫe-gub
195 utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
dingir rab-gan-me dingir rab-gan[-me]-a dingir rab-gan-me-rim
gal lil-la ki el-lil ki el-lil-da-kar-ra
nam-tar ḫul-ik azag nig gig nig gig nig ak-a nig ḫul dim
[sur ru]-šub a-ḫa-an-tum u-šu-šub.....
200 gal ḫul igi ḫul
uḫ ḫul eme ḫul ka ḫul-a nig ak-a nig ḫul dim-ma
F 175-la igi-mu-ta zi an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-ge

---

ciste d'*Eridu*, dont la bouche est pure. [178-179] Le malade dont le *namtâru* s'est emparé, sur lequel l'*ašakku* a [établi] sa demeure, [180] le malade, quand je m'approche de lui, [181-182] quand j'examine l'articulation malade, [183-184] quand je regarde ses membres, [185-186] quand j'asperge le malade avec les eaux d'*Ea*, [187-188] quand j'effraie le malade, [189-190] quand je brise les forces du malade, [191-192] quand je parle sur le malade, [193] quand je récite l'incantation d'*Eridu*, [194] que le bon *utukku*, le bon *lamassu* à mon côté se tiennent; [195] l'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [196] la *labartu*, le *labaṣu*, l'*aḫḫazu*, [197] le *lilû*, la *lilît*, l'*ardat lilî*, [198] le *namtâru* méchant, l'*ašakku*, l'impureté, les sortilèges, les maléfices, [199] le mal de tête, le frisson, le tremblement (?), le froid (de la fièvre), [200] l'homme mauvais, le mauvais œil, [201] la salive mauvaise, la langue mauvaise, la bouche mauvaise, les sortilèges, les maléfices, [202] chasse-les de devant ma face. Au nom du ciel, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. [203] Exorcisme du mauvais *utukku*.

en ma-e gal dingir En-ki-ga me-en
205 ma-e gal dingir Dam-gal-nun-na me-en
ma-e gal kin-ga-a dingir Silig-gal-šar me-en
tu-mu *tu-u-a tu-u ša* ilu *E-a* tu dingir En-ki-ge
tu-tu-mu *šip-ti šip-tum ša* ilu *Marduk* tu-tu dingir Silig-gal-šar-ge
giš ḫar dingir En-ki-ge kat-mu mu-un-da-an-gal
210 *u-ṣu-rat* ilu *E-a ana ḳâti-ia ba-ša-a*
giš ma-nu giš ku maḫ An-na-ge kat-mu mu-un-da-an-gal
giš pa gišimmar garza gal-gal-la ḳat-mu mu-un-da-an-gal
a-ra ša par-ṣu rabûti ina ḳa-ta-ia na-ša-ku
su-mu nam-ba-te-mal-e-ne
215 *ana zumri-ia ai iṭ-ḫu-ni*
igi-mu-ku nam-ba-ḫul-e-ne
egir-mu-ku nam-ba-gin-gin-ne
ana ar-ki-ia ai il-li-ku-nu
i-lu ḫe-gub nam-mu-un-da-uš-en
220 ki gub-bu-ne ba-ra-an-da-gub-bu-ne-en
a-šar az-ziz-zu la ta-az-za-zi
ki tuš-a-mu ba-ra-an-da-tuš-u-ne-en
a-šar uš-ša-bu la tu-uš-šab
ki al-ra-a ba-ra-al-ra-a
225 *a-šar al-la-ku la tal-lak*
ki tu-tu-da-mu-ku ba-ra-an-tu-tu-ne
a-šar ir-ru-bu la tir-ru-ub
zi an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan[1]

---

230 [en] nig gar-ra nig gar-ra nig bi-ki nig gar-ra-e-ne
mu-ni-iḫ mimma šum-šu mu-pa-aš-šiḫ mimma šum-šu
ša ina šip-ti-šu mimma šum-šu i-pa-aš-ša-ḫu

[204] Incantation. Je suis l'homme d'*Ea;* [205] je suis l'homme de *Damkina;* [206] je suis le messager de *Marduk;* [207] mon incantation est l'incantation d'*Ea;* [208] mon exorcisme est l'exorcisme de *Marduk;* [209-210] les images d'*Ea* sont dans ma main; [211] le tamaris, arme auguste d'*Anu*, dans ma main je l'élève; [212-213] la branche de palmier, dont les ordres sont puissants, dans ma main je la porte. [214-215] De mon corps qu'ils n'approchent pas; [216] devant moi qu'ils ne fassent pas de mal; [217-218] derrière moi qu'ils n'aillent pas. [219] Sur les dalles où je me tiens, ne te place pas; [220-221] où je me mets, ne te mets pas; [222-223] où je demeure, ne demeure pas; [224-225] où je vais, ne va pas; [226-227] où j'entre, n'entre pas. [228] Au nom du ciel, sois exorcisé; au nom de la terre, sois exorcisé. [229] Exorcisme du mauvais *utukku*.

[230-232] Incantation. Celui qui apaise tout, qui calme tout, celui qui, avec son incan-

1. Var. *ge*.

en gal dingir En-ki-ge nig gar-ra nig gar-ra nig bi-ki nig gar-ra-e-ne
bêlu rabu-u ša ilu E-a ki-min
235 gal tur-ra-ku te-mal-e-ne-mu-ne nig bi-ki nig gar-ra-e-ne
ana mar-ṣa ina te-ḫi-e-a mimma šum-šu i-pa-aš-ša-ḫu
gal tu-tu Nun-ki-ga-ge mu-un-ud-da me-en
a-ši-pu ša ina alu Eridu ib-ba-nu-u ana-ku
Nun-ki a-ḫa-ki-ku mu-un-na-ri ḫe-me-en
240 *ša ina alu Eridi u Šu-ba-ri ri-ḫu-u ana-ku*
ma-e gal tur-ra-ku mu-un-na-an-te-mal
ana-ku ana mar-ṣa ina te-ḫi-e-a
dingir En-ki lugal zu-ab-ge ma-e nu-un-ma-ḫe-a
ilu E-a šar ap-si-i ia-a-ši li-iṣ-ṣur-an-ni
245 gi še..... Nun-ki-ga-ge
..... *ša alu Eridi*
igi-mu-ku ḫe-en-laḫ-laḫ-gi-eš
ana pa[-ni-ia lu-u ka-ai-an
(lacune d'environ quatre lignes)
dingir Nin-a-ḫa-kud-du.....
ilu ▼▼ *a-ḫat ilu A-[nim]*.....
255 dingir Id nin a-gub-ba laḫ-laḫ ga.....
ilu Id be-lit a-gub-bi-e el-[li.....
dingir Silig-gal-šar du Nun-ki-ga-ge gig-bi.....
ilu Marduk mar alu Eridi mur-ṣa šu-a-tum.....

---

enim-enim-ma [utuk ḫul-a-ḳan]

---

260 en dingir En-ki lugal zu-ab-ge di-pad-da.....
ilu E-a šar ap-si-i a-ta-a.....
ma-e gal tu-tu uru-zu
ana-ku a-ši-pu arad-ka
a zi-da-mu-ku gin-na-ab a gub-bu-mu-ku daḫ-ab
265 *ina im-ni-ia a-lik ina šu-me-li-ia <ia> ru-uṣ*

tation, calme tout, [233-234] le seigneur grand <d'>*Ea*, qui apaise tout, qui calme tout, qui, avec son incantation, calme tout, (c'est moi). [235-236] Du malade quand je m'approche, tout se calme. [237-238] L'exorciste qui dans *Eridu* a été fait, c'est moi; [239-240] celui qui dans *Eridu* et *Šubaru* a été engendré, c'est moi. [241-242] Du malade quand je m'approche, [243-244] qu'*Ea*, seigneur de l'océan, me protège; ..... [247-248] devant moi qu'il se tienne..... [253-254] que *Ninaḫakuddu*, sœur d'*Anu*.....; [255-256] que *Id*, dame des eaux purificatrices.....; [257-258] que *Marduk*, fils d'*Eridu*, [délivre] ce malade. [259] Exorcisme du mauvais *utukku*.

[260-261] Incantation. *Ea*, seigneur de l'océan, gardien de ..... [262-263] je suis l'exorciste, ton serviteur. [264-265] Marche à ma droite, à ma gauche soutiens-moi; [266-267] ton

tu mu tu azag-ga-zu gar-ra-ab
ta-a-ka el-lu ana te-e-a šu-kun
ka-mu ka azag-ga-zu gar-ra-ab
pi-i-ka ellu a-na pi-ia šu-kun
270 i azag-ga-mu šig-ga-ab
a-ma-tum elli-tim dum-mi-iḳ
ka-ta dug-ga-mu ḫe-en-silim-ma-ab
ḳi-bit pi-ia šul-lim
me-mu el-e-ne dug-ga-ab
275 *par-ṣi-ia ul-lu-lu ḳi-bi*
ki gir-gin-na-mu ga-an-si-el
e-ma al-la-ku lu-uš-lim
gal ḳat-tag-ga-mu ḫe-en-silim-ma-ab
amêlu a-lap-pa-tu liš-lim
280 igi-mu-ta i-gar šig-ga ḫe-en-dug-ga
ana pa-ni-ia e-gir-tum damiḳ-tim liḳ-ḳa-bi
bar-mu-ta ḳat šig-ga ḫe-en-du-du
ana ar-ki-ia u-ba-nu damiḳ-tim lit-ta-ri-iṣ
utuk šig-ga-mu ḫe-me-en
285 *lu-u še-e-du dum-ki-ia at-tu*
lamma šig-ga-mu ḫe-me-en
lu-u la-mas-si dum-ki-ia at-tu
dingir silim-ma-mu dingir Silig-gal-šar
ilâni mu-šal-li-mu ilu Marduk
290 ki gir-gin-na-mu silim-ma ḫe-en-silim-ma-ab
e-ma tal-lak-ti-ia ša-la-mu liš-lim
dingir gal-ba-ge nam-maḫ-zu ḫe-en-ib-ba
ilu a-me-lu nar-bi-ka liḳ-bi
gal gal-lu-bi ka-tar-zu ḫe-en-si-el-la
295 *amêlu šu-u da-li-li-ka lid-lil*
u ma-e gal tu-tu uru-zu ka-tar-zu ga-si-il-la

incantation purificatrice, sur mon incantation place-la; [268-269] ta bouche pure, sur ma bouche place-la; [270-271] ma parole pure, rends-la propice; [272-273] l'ordre de ma bouche, rends-le salutaire; [274-275] ordonne que ma volonté purifie; [276-277] où je vais, que je sois sauf; [278-279] l'homme que je touche, qu'il soit sauf; [280-281] devant moi, qu'une pensée favorable soit exprimée; [282-283] derrière moi, qu'un doigt favorable soit tendu. [284-285] Sois mon *sêdu* favorable; [286-287] sois mon *lamassu* favorable. [288-289] *Marduk*, des dieux le sauveur, [290-291] l'endroit où je vais, qu'il soit sauf; [292-293] le dieu (protecteur) de l'homme, qu'il célèbre ta grandeur; [294-295] cet homme, qu'il chante tes louanges; [296-297] et moi,

u a-na-ku a-ši-pu arad-ka da-li-li-ka lud-lul tu-en

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

[en a an-na] a ri-a-meš du ki in-tu-ud-da-meš

N° II

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE IV

CT XVI, pl. 9-11[1] et 50 + XVII, pl. 46

Col. I

En a an-na a ri-a-meš du [ki in-tu-ud-da-meš]
ša ri-ḫu-ut ^{ilu} *A-nim ri-ḫu-*[*u*] *mâré ša irṣitim ûlidu*
um-me-da.....
ša ta-ri-ti.....
5 um-me-ga-la šes a.....
ša mu-še-niḳ-ti li-[*mut-ti*].....
arali.....
ina a-ra-al-li-e.....
urugal-la-aš.....
10 *ina ḳab-rim*.....
ka-gal ^{dingir} Babbar šu.....
ina a-bu-ul-[*li eréb* ^{ilu} *Šamši*].....
i du-du.....
ab-na.....
15 i gal.....
ab-na [*rabâ*].....

(lacune de plusieurs lignes)

20 ..... ^{dingir} Ne ba-an-da-tig-im-mi-[in-gar]
..... ^{ilu} Nergal u-kan-na-[šu]
.... dug geštin-na gaz-za-dim ḫar-sag-ga.....
..... *ḫa-šu-nu kima kar-pa ka-ra-ni ḫi-pi-ti*.....

l'exorciste, ton serviteur, que je célèbre tes louanges. [298] Exorcisme du mauvais *utukku*.

N° II

Col. I, 1-2 Incantation. Ceux que l'engendrement d'*Anu* a engendrés, les fils nés de la terre; [3-4] ceux qu'une femme enceinte [a mis au monde avant terme (?)]; [5-6] ceux qu'une nourrice mauvaise [a allaités] [7-8] dans l'enfer..... [9-10] dans le tombeau..... [11-12] dans la grande porte du couchant..... [22-23] leur ..... comme une cruche de vin brisée.....

1. Col. I, 23—Col. II, 9 = IV R 27, n° 5.

ma-da-ma-da-bi mu-un-laḫ-laḫ-gi-eš
25 *ma-a-ta ana ma-a-ti it-ta-na-al-la-[ku]*
ki-el dagal-a-ni-ta ba-ra-en-ne
ar-da-tu ina maš-ta-ki-ša u-še-el-lu-u
guruš e uru-a-ni-ta ba-ra-e-ne
id-la ina bîti e-mu-ti-ša u-še-ṣu-u
30 du e ad-da-a-ni-ta ba-ra-e-ne
ma-a-ru ina bîti a-bi-šu u-še-ṣu-u
tu-ḫu ab-la-bi-ta ba-ra-an-dib-dib-bi-ne
su-um-ma-ti ina a-pa-ti-ši-na i-bar-rum
F 83 a-bur-bi-ta ba-ra-en-ne
35 *iṣ-ṣu-ru ina ab-ri-šu u-še-el-lu-u*
nam-ḫu u-ki-si-ga-bi-ta ba-an-ra-an-ri-ri-e-ne
si-nun-tu ina ḳin-ni-ša u-šap-ra-šu
gu in-ge-ge-e-ne udu in-ge-ge-e-ne
al-pi i-šab-bi-ṭu im-me-ra i-šab-bi-ṭu
40 u gal-gal-la-a-meš utuk ḫul nigin-na-meš
u-mu rabûti u-tuk-ku lim-nu-tum ṣa-i-du su-nu
sag-iz kalam-ma mu-un-ra-ra-e-ne
ša ma-a-tu i-nar-rum šu-nu

Col. II

gar erim-ma sag-du.....
ina li-bit-tu i-šit-ti.....
kur-ra dug šaḫar-dim.....
dingir Nin-Gub umun-na dup-sar maḫ.....
5 *ba-lum ilu Bê-lit ṣi-e-ri dup-šar.....*
gir kur-ra-ge nu-mu-un.....
še-e-pu ana irṣi-tim ul.....
e-sir kur-ra-ge nu-mu-un-da.....
su-li ir-ṣi-ti ul.....

(lacune de plusieurs lignes)

sila sig-ga.....ge mu-un-laḫ-laḫ-gi-eš

[21-25] De pays en pays ils vont; [26-27] la femme, de son gynécée ils la font sortir; [28-29] l'homme, de la maison de sa famille ils le font sortir; [30-31] le fils, de la maison de son père ils le font sortir; [32-33] les pigeons, de leur colombier ils les chassent, [34-35] l'oiseau, de sa demeure ils le font sortir; [36-37] l'hirondelle, de son nid ils la font fuir; [38-39] le bœuf, ils le frappent; le mouton, ils le frappent; [40-41] ce sont des tempêtes immenses, des *utukku* mauvais, toujours en chasse; [42-43] qui massacrent le pays. Col. II, [1-2] Dans la brique (?).....: [3] le pays, comme le vase *šaḫarratu* ils le [brisent (?)]. [4-5] Sans *Bêlit* du désert, scribe auguste.....: [6-7] le pied sur la terre ils ne.....; [8-9] les routes de la terre ils ne.....; [12-13] par la rue triste, la nuit, ils vont:

ina su-ḳi ša-[ḳu-um]-mi ina mu-ši it-ta-na-[al-la-ku]
tur in.....ne amaš in.....
15 *tar-ba-ṣa i..... su-pu-ra i.....*
kalam-ma giš gal giš šagil-dim mu-un-na-ra-ab.....
ma-a-tu [ki-ma dalti u] me-di-li it.....
uru-a me-dim mu-un-ga-ga-e-[ne]
ina ali ki-ma ḳu-li it-ta-na-aš-ki-[nu]
20 giš gal-a ṣir-dim mu-un-sur-sur-e-[ne][1]
ina dal-ti ki-ma ṣi-ri it-ta-na-aš-la-[lu]
giš za-ra imi-dim mu-un-za-la-aḫ-ḫi-e-[ne]
ina ṣir-ri ki-ma ša-a-ri i-[ziḳ-ḳu]
dam ur gal ka-ba-ra-an-nam(?)[-ne]
25 *aš-ša-ta ina ut-li amêli i-tar-[ru-u]*
du du-ub gal ka-ba-ra-an-zi-[zi-e-ne]
ma-a-ra ina bir-ki amêli u-šat-bu-u

(La colonne III manque tout entière.)

Col. IV
zi dingir Pa-te-si gal zu-ab nu banda
a-ab.....
niš ilu ⟦ *la pu-ut-te-e*
gal gal-lu du dingir-ra-na
5 *ša amêli mar ili-šu*
ki gub-ba-na ba-ra-an-da-gub-bu-ne
a-šar iz-zi-zu la ta[-az-zi-iz]
ki tuš-a-na ba-ra-an-da-tuš-[sub-ne]
a-šar uš-ša-bu la tu-[uš-šab]
10 ki al-ra-a ba-ra-al-ra[-a]
a-šar il-la-ku la tal-lak
ki-[tu...]-ku ba-ra-an-da-tu-tu-ne
a-šar ir-ru-bu la tir-ru-ub
..... ba-ra-an-da-uš-en
15 ..... *šu la te-rid-di-šu*

[14-15] l'étable, ils la [ravagent]; le parc, ils le [massacrent]; [16-17] le pays, comme une porte et un verrou [ils le secouent]; [18-19] dans la ville, comme un piège ils se placent; [20-21] dans la porte, comme un serpent ils se glissent; [22-23] à travers les ais, comme le vent ils font irruption; [24-25] la femme, au sein de l'homme ils l'arrachent; [26-27] le fils, des genoux de l'homme ils le chassent..... Col. IV, 1-3 Au nom de *Patesigalzuab*, qu'on ne ..... [sois exorcisé]. [4-5] L'homme, fils de son dieu, [6-7] où il se met, ne te mets pas; [8-9] où il habite, n'habite pas; [10-11] où il va, ne va pas; [12-13] où il entre, n'entre pas; [14-15] .....

1. Cf. IV R 1 *a*, 32-39.

ki-a id-da-ge ba-ra-an-da-an-bur-ri
ina ki-bir na-a-ri la tap-pa-aš-šir-šu
kir a-ab-ba-ge ba-ra-an-da-bal-e
ina ki-rib tam-tim la te-ib-bir-šu
20 zi dingir gal-gal-la-e-ne-ge ḫe-ri-pad
ḫa-ba-ra-du-un
niš ilâni rabûti u-tam-mi-ka
lu ta-at-tal-lak

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

25 en en-e ana gal-ta ki dagal-ku
giš-ku-pi-ga-a-ni nam.....
be-lum iš-tu šame-e rabûti irṣi-tim rapaš-tim u-zu-un-šu iš-kun
en gal dingir En-ki-ge ana gal-ta ki dagal-ku...
be-lum rabu-u ilu E-a ištu šame-e rabûti irṣi-tim rapaš-tim...

(lacune de plusieurs lignes)

nu-gig.....
ana ḳa-diš-ti.....
ḳat bi a.....
35 *ḳa-ti mu-u-tum li-mi-tum* .....
dingir Nin-uk dingir Nin-me dingir.....
dingir Ereš-ki-gal ↲ *ilu* ▌▌ *al-ti* [*ilu* ▌▌] dam dingir [Nin-a-zu]
a nu-mu-ḳat-nag ka nu-mu-un... ib
mê ul ir-mu-ku ul u-šal-li-[*šu*]
40 dag-ki gal-e-ne dag azag-[ga.....
ina šu-ba-ti ra-ba-[*ti*] *šub-tum el-li-*[*tum*]...
gidim kur-ta gal ma-ad (?) ib-ib me-[en]
lu-u e-kim-mu ša iš-tu-u irṣi-tim il-la-a-[*ku at-ta*]
gal lil-la ki-na-a nu-tuk-a ḫe-me-en
lu-u li-lu-u ša ma-ai-al-tum la i-šu-u at-ta
45 ki-el ↲ *lu-u ar-da-tum la la-mit-tum at-ta* ↲ nu-un-zu-a-an ḫe-me-en

ne le suis pas; [16-17] au bord du fleuve, ne sois pas déchaîné contre lui; [18-19] au milieu de la mer ne traverse pas vers lui. [20-23] Au nom des dieux grands, je t'exorcise; va-t'en. [24] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[25-27] Incantation. Le seigneur, des cieux grands, vers la terre vaste a tourné son oreille; [28-29] le seigneur grand, *Ea*, des cieux grands, vers la terre vaste [a tourné son oreille]..... [32-33] à la prostituée..... [34-35] la main..... [36] *Ninuk*, *Ninme*..... [37] *Ereškigal*, femme de *Ninazu*, [38-39] d'eau n'ont pas arrosé, n'ont pas répété trois fois (les incantations); [40-41] dans les demeures grandes, demeure pure..... [42-43] Que tu sois l'*ekimmu* qui sort de la terre, [44-44b] ou le *lilû* qui n'a pas de lit, [45] ou la femme qui

guruš id nu-e ☆ [*lu-u id*]-*lu la muš-te-en-nu-u at-ta*] ḫe-me-en
gal edin-na šub-ba ☆ *lu-u ša ina ṣi-e-ri na-du-u atta* ☆ ḫe-me-en
gal edin-na ba-ne ☆ [*lu-u ša ina ṣi-e-ri*] *na-du-u e-pi-ri la kat-mu at-ta* ☆ saḫar
gal edin-na..... nu-[dul-la ḫe-me-en
50 *lu-u ša*.....
gal.....

Col. V

[gal] giš gišimmar-ta ba-an-zi-ir-zi-ir-ri-da ḫe-me-en
lu-u ša ištu gi-šim-ma-ri iḫ-ḫi-il-ṣa-a at-tu

(lacune de plusieurs lignes)

[gal giš] ma-bi a sig-ga ḫe-me-en
lu-u ša ina e-lip-pi ina me-e it-bu-u ⚑⚑
5 gidim gal ki nu-tum-ma ḫe-me-en
lu-u e-kim-mu la ḳib-rum ⚑⚑
gidim gal sag-li-tar nu-tuk-a ḫe-me-en
lu-u e-kim-mu ša pa-ḳi-da la i-šu-u ⚑⚑
gidim gal ki-sig-ga nu-tuk-a ḫe-me-en
10 *lu-u e-kim-mu ša ka-sap ki-is-pi la i-šu-u* ⚑⚑
gidim gal a-de a nu-tuk-a ḫe-me-en
lu-u e-kim-mu ša na-aḳ me-e la i-šu-u ⚑⚑
gidim gal mu-pad-da nu-tuk-a ḫe-me-en
lu-u e-kim-mu ša za-kar šu-me la i-šu-u ⚑⚑
15 dingir rab-gan-me ḫe-me-en
lu-u la-bar-tum ⚑⚑
dingir rab-gan-me-a ḫe-me-en
lu-u la-ba-ṣu ⚑⚑
dingir rab-gan-me-rim ḫe-me-en
20 *lu-u aḫ-ḫa-zu* ⚑⚑
[nu-gig ša tur-ra ḫe-me-en]
[*lu-u ḳa-diš-tu sa libba-ša mar-ṣu*]
[um-me-da ḫe-me-en]
[*lu-u ta-ri-tu* ⚑⚑]

n'a pas connu (l'amour), [46] ou l'homme qui n'a pas multiplié; [47] ou celui qui gît dans le désert; [48] ou celui qui, dans le désert, gît sans être recouvert de terre; [49-50] ou celui qui dans le désert..... col. V, [1-2] ou celui qui du palmier a été arraché; [3-4] ou celui qui, du vaisseau dans l'eau, s'est précipité; [5-6] ou l'*ekimmu* sans sépulture; [7-8] ou l'*ekimmu* qui n'a personne pour veiller sur lui; [9-10] ou l'*ekimmu* qui n'a personne pour réciter sur lui les lamentations funèbres; [11-12] ou l'*ekimmu* auquel on ne fait pas de libations; [13-14] ou l'*ekimmu* dont personne ne porte le nom; [15-16] ou la *labartu;* [17-18] ou le *labaṣu;* [19-20] ou l'*aḫḫazu;* [21-22] ou la prostituée dont le cœur est malade; [23-24] ou la femme enceinte;

[um-me-ga-la ḫe-me-en]
lu-u mu-[šé-niḳ-tu] ▼▼
25 ir-ra um-[me-ga-la] ḫe-me-en
lu-u ba-ki-tu mu-[še-niḳ-tu ▼▼]
gal ḫul-ik ▲ *lu-u lim-[nu* ▼▼ ▲ ḫe-me-en]
utuk ḫul-ik [ḫe-me-en]
lu-u u-tu[k-ku lim-nu ▼▼]
30 ub-da gub-[gub-bu ḫe-me-en]
lu-u mut-[ta-al-lik tup-ḳi ▼▼]
da gub-[gub-bu ḫe-me-en]
lu-u mut-ta-al-lik ša-ḫa[-ti ▼▼]
u-šu-uš ga-ba-da-an-[ku ḫe-me-en]
35 *lu-u ša u-ma it-ti-šu [lu-kul* ▼▼]
u-šu-uš ga-ba-da-an-[nak ḫe-me-en]
lu-u ša u-ma it-ti-šu [lu-uš-ti ▼▼]
u-šu-uš ga-ba-da-an-šeš [ḫe-me-en]
lu-u ša u-ma it-ti-šu lu-up-pa-šiš ▼▼
40 u-šu-uš ga-ba-da-an-ku [ḫe-me-en]
lu-u ša u-ma it-ti-šu lul-ta-biš ▼▼
ga-an-tu ga-ba-da-an-ku ḫe-me-en
lu-u ša lu-ru-um-ma it-ti-šu lu-kul ▼▼
ga-an-tu ga-ba-da-an-nak ḫe-me-en
45 ga-an-tu ga-ba-da-an-šeš ḫe-me-en
[g]a-an-tu ga-ba-da-an-ku ḫe-me-en
[ša-gar] tuk-a-mu-ne gar ga-ba-da-an-ku ḫe-me-en.
lu-u ša ina bu-ri-ia a-ka-la it-ti-šu lu-kul ▼▼
[imma-ta tuk-]a-mu-ne a ga-ba-da-an-nak ḫe-me-en
50 [uḫ-tag-g]a-a-mu-ne ni ga-ba-da-an-šeš ḫe-me-en
[a-še-ne tuk-]a-mu-ne ur-ra-na-ku ga-ba-da-an-ku ḫe-me-en
[lu-u ina ḳu-uṣ-]ṣi-ia ina ut-li-šu ṣu-ba-tu it-ti-šu
lul-ta-biš at-tu

[25-26] ou la nourrice; ou la nourrice gémissante; [27] ou le méchant; [28-29] ou le mauvais *utukku;* [30-31] ou celui qui va par les faubourgs; [32-33] ou celui qui va par les endroits écartés; [34-35] ou celui avec qui, un jour, j'ai mangé; [36-37] ou celui avec qui, un jour, j'ai bu; [38-39] ou celui avec qui, un jour, je me suis oint; [40-41] ou celui avec qui, un jour, je me suis vêtu; [42-43] ou celui avec qui je suis entré et ai mangé; [44] ou celui avec qui je suis entré et ai bu; [45] ou celui avec qui je suis entré et me suis oint; [46] ou celui avec qui je suis entré et me suis vêtu; [47-48] ou celui avec qui, dans ma faim, j'ai mangé de la nourriture; [49] ou celui avec qui, dans ma soif, j'ai bu de l'eau; [50] ou celui avec qui, ayant de la vermine, d'huile je me suis oint; [51-53] ou celui avec qui, ayant froid, près de lui, d'un

[en-na su gal] gal-lu du dingir-ra-na
55 [*ina*] *zu-mur améli mar ili-šu*
[en-na ba-ran-an]-ta-ri-en-na-aš en-na ba-ra-an-ta-zi-ga-en-na-aš
[*a-di la ta-*]*as-su-u a-di la ta-as-su-ḫu*
[u ba-ra-an-d]a-ab-ku-e a ba-ra-an-da-ab-nak-e
60 [*a-ka-la e*] *ta-kul me-e e tal-ti*
giš banšur a]-a muḫ-zu dingir En-lil-la-ge ḳat-zu ba-ra-ne-in-tum
[*paššuru*] *a-bi* ilu *Bêl a-li-di-ka ḳa-at-ka e tu-bil*
[a a-ab-ba a dug-]ga a šis a id Idiglat
[*me-e tam*]*-ti u me-e ṭa-bu-ti me-e lim-nu-ti me-e* náru *I-di-ig-lat*
65 [a id bur]anun-na a pu-[ta a id-da ba-ra-an-]šu-šu-ne
[*me-e Pu-*]*rat-ti* ▚▚ *bû-ri* ▚▚ [*na-a-ri e* ...]
[ana-ku ba]-ri-en pa [na-an-tuk-tuk-e]
[*ina šame-e n*]*ap-riš-ma kap-*[*pa e te-ir-ši*]

Col. VI

ki-ku ba-gub-ba tuš nam-bi-mal-mal
ina irṣi-tim nik-la-ma šub-ta [*e ta-aš-kun*]
gal gal-lu du dingir-ra-na ba-ra-an-te-m[al-da]
ba-ra-an-ge-ge-[e-ne]
5 sag-zu sag-ga-na nam-ba-da-ab-muk.....
ḳaḳ-ḳad-ka ana ḳaḳ-ḳa-di-šu la ta-šak-kan
[kat-z]u ḳat-na nam-ba-da-an-mal-mal
[*ḳa-ti-k*]*a ana ḳa-ti-šu la ta-šak-kan*
gir-zu gir-na nam-ba-da-an-mal-mal
10 *še-ip-ka ana še-pi-šu la ta-šak-kan*
kat-zu kat-na ab-tag
ina ḳa-ti-ka la ta-lap-pat-su
tig-zu..... bu i
ki-šad-ka [*la ta*]*-sa-ḫar-šu*
15 igi-zu..... šu-da-ab-il-la

vêtement je me suis vêtu; [54-55] du corps de l'homme, fils de son dieu, [56-58] tant que tu n'es pas éloigné, tant que tu n'es pas arraché, [59-60] ne mange pas de nourriture, ne bois pas d'eau; [61-62] sur la coupe de Bêl, le père qui t'a engendré, ne mets pas la main; [63-64] ni dans l'eau de mer, ni dans l'eau douce, ni dans l'eau salée, ni dans l'eau du Tigre; [65-66] ni dans l'eau de l'Euphrate, ni dans l'eau de puits, ni dans l'eau de rivière, ne [te purifie (?)] pas; [67-68] dans les cieux cherche à t'envoler, et n'aie pas d'ailes; col. VI, 1-2 dans la terre enferme-toi, et n'aie pas de maison. [3] De l'homme, fils de son dieu, n'approche pas; [4] vers lui n'avance pas; [5-6] ta tête, sur sa tête ne la mets pas; [7-8] ta main, sur sa main ne la mets pas; [9-10] ton pied, sur son pied ne le mets pas; [11-12] avec ta main ne le touche pas; [13-14] ta nuque, vers lui ne la tourne pas; [15-16] ton œil, vers lui

in-ka [*la taš-ša-a-šu*
egir-zu igi na-an-ši-in-bar-ri
ana ar-ki-ka la tap-pal-la-as
muḫ-na ka-ba-ra-an-da-ab-de-[e]
20 *e-li-šu la ta-ša-as-si*
e-a-ku nam-ba-tu-tu-ne
a-na bi-ti [*la te-ru-ub*]
ur-a-ku nam-mu-un-da-bal-e
a-na u-ri la tab-bal-kit
25 e ki tuš-a-na nam-ba-tu-tu-ne
a-na bîti [*šub-ti-šu*] *la te-ru-ub*
ša eru a-ta nam-mu-un-da-nigin-e-ne
ina libbi ali la tal-ta-nam-mi-šu
bar-ta-bi-ku nam-mu-un-da-nigin-e-ne
30 *ina a-ḫa-a-ti la ta-ṣa-na-aḫ-ḫar-šu*
i dingir En-ki-ge gal gal-lu du dingir-ra-na
ina a-mat ilu E-a amêlu mâr ili-šu
ḫe-en azag-ga ḫe-en-el-la ḫe-en-laḫ-laḫ-ga
dug bur šagan-dim u-me-ni-ḫu-laḫ-laḫ
35 *ki-ma bu-ri šik-ka-ti lim-te-is-si*
dug bur ni-nun-na-dim u-me ni-su-ub-su-ub
ki-ma bu-ri ḫi-me-ti liš-ta-kil
dingir Babbar šag-dan dingir-ri-e-ne-ge ḳat-na u-me-ni-si
ana ilu Šamaš a-ša-rid ilâni pi-kid-su-ma
40 dingir Babbar sag-guruš dingir-ri-e-ne-ge
silim-ma-na ḳat šag-ga dingir-ra-na-ku
ḫe-en-ši-in-ge-ge
a ana ilu Šamaš a-ša-rid ilâni šul-mu-us-su ana ḳa-at dam-ḳa-a-tu
b ša ilu-šu lip-pa-ḳid te-en

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

en a-za-ad gar-še ba-nigin-na-ba-e

ne le tourne pas; [17-18] derrière toi, ne regarde pas; [19-20] sur lui, ne parle pas; [21-22] dans la maison n'entre pas; [23-24] dans les ais ne pénètre pas; [25-26] dans sa maison d'habitation n'entre pas; [27-28] dans la ville ne le surprends pas; [29-30] dans les environs ne le circonviens pas. [31-32] Par la parole d'*Ea*, que l'homme, fils de son dieu, [33] soit pur, qu'il soit éclatant, qu'il soit resplendissant. [34-35] Comme un vase de graisse, qu'il soit lavé; [36-37] comme un pot de beurre, qu'il soit nettoyé. [38-39] A Šamaš, le premier des dieux, confie-le, [40] et que Šamaš, le premier des dieux, [41-42] remette son salut aux mains propices de son dieu. [43] Exorcisme du mauvais *utukku*.

[44] Incantation. Le froid, le frimas qui contracte l'univers, c'est le mauvais *utukku* qu'Anu a engendré.

45 a dug-ga-na utuk ḫul a-ri-a
duppu IV $^{kam\text{-}ma}$ *utukki limnûti*
kišitti ^{ilu} *Ašur-bâni-apal*
šar kiššati šar ^{mat} *Ašur-ki.*

N° III

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE V

CT XVI, pl. 12-16 = IV R 1-2

La nouvelle publication du *British Museum* complète sur quelques points le texte déjà publié dans le quatrième volume des *Cuneiform Inscriptions of Western Asia* (IV R 1-2).

IV R 1 *a* 2 a dug-ga-na utuk ḫul a-ri-a — *CT* XVI, 12 *a* 1

36 dam ur gal-ge ba-ra-an-nam-ne — *CT* XVI, 12 *a* 36

IV R *a* 51-*b* 2 est complété par *CT* XVI, 10 *b* 21-11 *a* 53; voir plus haut, pp. 104-105.

IV R 1* *a* 41 tu-ra ši-lib kalam-ma zi-ir-zi-ir — *CT* XVI, 14 *a* 41

b 30 *i*(?)-*nu-šu a-šar bu-un-na-an-ni-e ša ilâni šu-nu* — *CT* XVI, 14 *b* 29

31 *ina bi-ti* ^{ilu} *Dul-azag-ga ša laḫ-ra* ^{ilu} ᚠᚠ *du-uš-šu-u* — *CT* XVI, 14 *b* 31, *b* 43

IV R 2 *a* 45 gar šu ak-ak-da nu-un-zu-meš — *CT* XVI, 15 *b* 43

47 a-ra-zu sigisse-sigisse-ra is-nu-tuk-a-meš — *CT* XVI, 15 *b* 47

N° IV

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE XVI

CT XVI, pl. 19-23 + XVII, pl. 47-48 = IV R 5-6

ADDITIONS NOUVELLES :

IV R 5 *a* 12 imina-bi-ta ušu-am imi-gal-lu..... — *CT* XVI, 19 *a* 12

ina si-bit-ti-šu-nu [*reš-tu-u*] *šu-u-tu*.....

min-kam-ma gal-ušum ka gal kat gal na me... mu-un...

15 *ša-nu-u u-šum-gal-lum ša pi-i-šu pi-tu-u*.....

ma-am-ma.....

eš-kam-ma gir tur huš... kar-ra.....

[46] Tablette IV des *Utukku* méchants. [47] Propriété d'*Ašur-bâni-apal,* [48] roi de l'univers, roi d'Assyrie.

N° IV

[12-13] Des sept, le premier est le vent du sud; [14-16] le second est un *ušumgallû,* dont la bouche est ouverte, que personne.....; [17-18] le troisième est une panthère furieuse

šal-šu nim-ru iz-zu ša pi-i-ri.....
lim-mu-kam-ma ṣir gir ḫu-laḫ-ḫa.....
20 *ri-bu-u šib-bu gal-ti.....*
ia-kam-ma gir ku-zi-ga a-ga-bi-ku tu... nu-un.....
ḫa-aš-ša ab-bu na-ad-ru ša ana arki-šu ni-'a-a la.....

46 sag is ra ra em sag-ta.....

IV R 5 *b* 26 šag ḫul ḫa-ṣa-meš ge ba-ur-ur-ra-meš — *CT* XVI, 20 *b* 102
mu-kil reš limut-tim ina mu-ši it-ta-na-ar-ra-ru šu-nu

IV R 5 *c* 77 uru-a nam-ba-nigin-e-ne — *CT* XVI, 21 *b* 218
a-na a-li ai is-saḫ-ru-u-ni

IV R 6 *b* 39 en gi azag gi gal-gal-la gi sug azag-ga — *CT* XVI, 22 *b* 296

IV R 6 *a* 33 dingir Babbar ne-e-ta ḳat-[bi... sir-ra-am — *CT* XVI, 23 *b* 354
ilu Šamaš ina an-ni-ti ḳat-su li-is-suḫ
lugal-mu dingir En-ki-ge sag-ga
til-til-li-bi za-a-kan

N° V

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE A

CT XVI, pl. 24-26 + XVII, pl. 3

Col. I

5 ..... *ina ṣi-e-[ri..... la] i-pa-du-u*
..... [dingir rab]-gan-me-a..... .... sir-sir
..... *la-ba-ṣu..... amêlu i-sal-la-ḫu*
[šag gig likir gig] tur-ra sag gig gal-lu gal-ra dul-la
[*mu-ru-uṣ lib-*]*bi ki-iṣ lib-bi mur-ṣu ṭi-'i-i a-lu-u ša amêlu kat-mu*
10 [gal gal-lu pap-ḫal-la] u-dim mu-un-da-ru-uš ṣi-na ba-ni-in-su-eš
a-me-lu mut-tal-lik kima ûmu iḫ-mu-šu-ma mar-tu iṣ-ṣa-nu-uš

qui.....; [19-20] le quatrième est un serpent terrible.....; [21-22] le cinquième est un *abbu* furieux, derrière lequel.....

[102-103] Ils dressent leur tête mauvaise, dans la nuit ils s'agitent.

[218-219] Vers la ville qu'ils ne se tournent pas.

[354-355] Que *Šamaš*, par cette [incantation], retire sa main (la main du démon). [356] O mon roi, *Ea*, la propitiation [357] et la purification t'appartiennent.

N° V

..... [4-5] ..... dans le désert..... ils n'épargnent pas. [6-7] ..... le *labaṣu*..... asperge l'homme; [8-9] le délire, la folie, le mal de tête sont l'*alû* qui couvre l'homme. [10-11] L'homme malade, comme une tempête il l'a abattu, de bile il l'a arrosé; [12-14] cet

gal gal-lu-bi zi-ni-ta ni-bal-bal-e zi-dim mu-un-zi
a-me-lu šu-u it-ti na-piš-ti-šu it-ta-nab-[lak]-kat
ki-ma a-gi-i i-sa-ab-bu-'u
15 u nu-un-da-ab-ku-e a nu-un-da-ab-nak-e
u'-u-a a-a u-me-ni-ib-zal-zal 𒄀 *ina u-ai u-me-šam uš-tab-ri*
dingir Silig-gal-šar igi 𒄀 nig ma-e 𒄀 gin-na du-mu
a dug a-sa-am u-me-ni-de
mê a-sa-am-me-e šu-pu-uk-ma
20 giš šinig u in-nu-uš ša-bi u-me-ni-šub
a-bi nam-ru Nun-ki-ga u-me-ni-si
gal gal-lu-bi a u-me-ni-su nik-na gi-bil-la u-me-ni-e
nam-tar su gal ka-ni-gal-la a-dim ḫe-im-ma-an-sur-sur-ri
nam-ta-ri ša ina zu-mur amêli ba-šu-u kima me-e li-iṣ-ru-ur
25 urudu nig-lig-ga gud An-na-ge za-pa-ak me-lam-a-ni ḫu-laḫ-ḫa
nig ḫul ba-ab-sir-ra šu-u-me-ti
𒁹𒁹-*u ḳar-ra-du* ilu *A-nim ša ina ri-gim me-lam-mi-šu gal-tu*
mim-ma lim-nu i-na-as-sa-ḫu li-ḳi-e-ma
ki za-pa-ak si-mu u-me-ni-di-a daḫ-zu-ḫi-a
30 *a-šar ri-gim na-du-u u-ru-šum-ma lu-ri-ṣu-ka*
tu dug-ga i dingir En-ki-ga-ge
urudu nig lig-ga gud An-na-ge za-pa-ak me-lam-a-ni ḫu-mu-ra-ab-daḫ-e
utuk ḫul a-la ḫul ḫa-ba-ra-e
u-tuk-ku lim-nu a-lu-u lim-nu lit-ta-ṣi
35 gidim ḫul gal-la ḫul ḫa-ba-ra-e 𒄀 dingir ḫul maškim ḫul 𒄀 𒁹𒁹
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a egir gal-ra su-su ḫa-ba-ra-e
šag gig likir gig tu-ra sag gig ga gal-lu gal-ra dul-la
zi dingir gal-gal-e-ne-ge u-me-ni-pad... ḫa-ba-ra-e

homme, en son âme, se démène, comme le flot il emporte tout(?); [15] il ne mange plus de nourriture, il ne boit plus d'eau; [16] de gémissements, tout le jour il se rassasie. [17] Marduk le vit || Ce que moi || Va mon fils. [18-19] Verse l'eau d'un (vase) *asamu;* [20] le *bînu* et le *maštakal*, place-les sur son cœur; [21] sur cette eau récite l'incantation d'*Eridu;* [22] cet homme, avec cette eau arrose-le; le brûle-parfums, avec une torche allume-le. [23-24] Le *namtâru* qui est dans le corps de l'homme, comme l'eau qu'il s'écoule. [25-28] Le vase de cuivre solide d'*Anu,* qui, par son bruit éclatant et terrifiant, enlève tout le mal, prends-le; [29-30] choisis (?) l'endroit où le bruit sera fait, et qu'il te soit en aide. [31] Grâce à l'incantation, parole d'*Ea,* [32] que le vase de cuivre solide d'*Anu*, par le bruit de son éclat terrifiant, te soit en aide. [33-34] Le mauvais *utukku,* le mauvais *alû,* qu'ils sortent; [35] l'*ekimmu* mauvais, le *gallû* mauvais, qu'ils sortent; le dieu mauvais, le *rabiṣu* mauvais, qu'ils sortent; [36] la *labartu*, le *labaṣu* qui derrière l'homme arrose (de venin?), qu'ils sortent. [37] Délire, folie, mal de tête, *alû* qui couvre l'homme, [38] au nom des dieux

ḫa-ba-ra-an-laḫ-laḫ-gi-eš
40 silim-ma-na kat šig-ga dingir-ra-na-ku ḫe-en-ši-in-ge-ge

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

en utuk ḫul a-la ḫul gal ge-bar-a-ku sila-a gil-ba
u-tuk-ku lim-nu a-lu-u lim-nu ša ana mu-u-ši-i ina su-u-ḳa par-ku
gidim ḫul gal-la ḫul gal ge-bar-a-ku e-sir gil-ba
45 *e-kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu ša ana mu-u-ši-i ina su-la-a par-[ku]*
... bad ša-an-ša-ša nig nam-ma nu-un-kat-kat
... mu kis taš ša-aš-šu ša mimma šum-šu la iz-zi-bu
..... igi ḫuš-a me-lam zak-sir.....
..... ša pa-ni iz-zu me-lam-mu ki-iṣ-ṣu-ru
50 ..... a še-ga nu-un-zu a.....
..... 'i-i-ri ša ma-ga-ri la i-du-u.....
..... ḫul-bi-ta mul-dim sur-sur-ri-e-[ne]
..... lim-niš kima kak-ka-bu i-ṣar-ru-[ru]
.....ra gal ge-bar-a-ku e-a-ni-ku ba.....
55 *..... mu-u-ši-i ana bîti.....*

(il ne reste des colonnes II et III que les amorces des lignes)

en utuk ḫul [edin-na-zu.....
u[-tuk-ku lim-nu a-na ṣi-ri.....

Col. IV

[a-la ḫul] edin-na-zu.....
a-lu-[u] lim-nu a-na ṣi[-ri].....
[gidim ḫul] edin-na-zu.....
e-kim-[mu] lim-nu ana ṣi-ri.....
5 [gal-la ḫul] edin-na-zu.....
gal-lu-[u] lim-nu ana ṣi-ri.....
..... zu kat ḫe-ne-in-[til-la]
..... at-ka li-ḳi

grands, sois exorcisé, sors, [39] va-t'en. [40] Que son salut (de l'homme) aux mains propices de son dieu soit remis. [41] Exorcisme du mauvais *utukku.*

[42-43] Incantation. L'*utukku* mauvais, l'*alû* mauvais qui, la nuit, dans le souk attaque (l'homme), [44-45] l'*ekimmu* mauvais, le *gallû* mauvais qui, la nuit, dans la rue attaque l'homme, [46-47] ....., qui n'épargne rien de ce qui a nom, [48-49] ..... dont la face furieuse est entourée d'un éclat effrayant, [50-51] ..... qui ne connaît pas l'obéissance..... [52-53] ..... méchamment; comme l'étoile, il brille subitement. [54-55] ..... la nuit dans la maison.....

Col. III, 46-47 Incantation. *Utukku* mauvais, dans le désert....., Col. IV, 1-2 *alû* mauvais, dans le désert....., [3-4] *ekimmu* mauvais, dans le désert....., [5-6] *gallû* mauvais, dans

[ku-p]ad a-zu šu-ḫe-ne-in-ti-[la]
10 *ku-ru-um-mat-ka li-ḳi*
su-a-ga-la-zu šu-ḫe-ne-in-ti-[la]
na-ru-ḳa-ki li-ḳi
ki-gub-ba-zu dingir Babbar e-a nu-me-a
man-za-az-ka ul ša ṣi-it ilu Šam-ši
15 ki-tuš-a-zu dingir Babbar šu-a nu-me-a
šu-bat-ka ul ša e-rib ilu Šam-ši
u-ku-zu u-ku gidim-ma-ge
ma-ka-lu-ka ma-ka-lu-u e-kim-mu
a-nak-zu a-nak gidim-ma-ge
20 *maš-ḳit-ka maš-ti-ti e-kim-mu*
gal gal-lu du dingir-ra-na
a-me-lu ma-ri ili-šu
ub-ub-ta nam-ba-gub-bu-ne
ina tup-ḳa-a-ti la ta-at-ta-nam-zu-zu
25 da-da-ta ba-ra-an-tuš-u-ne
ina ša-ḫa-a-ti la ta-at-ta-na-aš-ša-ab-šu
šag uru-a-ta nam-ba-mal-e-ne
ina lib-bi a-li la ta-nam-meš
ki-ta-bi-ku nam-ba-nigin-e-[ne]
30 *ina a-ḫa-a-tu la ta-sa-na-ḫar-šu*
ki... na kur-ra-ku gig-gig-ga-zu-ku gin-na
..... *irṣi-tim ana ik-li-ti-ka at-lak*
zi dingir gal-gal-e-ne-ge i-ri-pad ḫa-ba-
ra-gub-un

---

35 en ḫul-ik ḫe-me-en ḫul-ik ḫe-me-en

---

le désert....., [7-8] prends ton....., [9-10] prends ta nourriture, [11-12] prends tes cordons (de souliers?). [13-14] Ta place n'est pas au levant; [15-16] ta demeure n'est pas au couchant; [17-18] ta nourriture est la nourriture de l'*ekimmu;* [19-20] ta boisson est la boisson de l'*ekimmu*. [21-22] L'homme, fils de son dieu, [23-24] dans les faubourgs ne te tiens pas en lui; [25-26] dans les endroits écartés n'habite pas en lui; [27-28] dans l'intérieur de la ville ne l'accable pas; [29-30] dans les environs ne l'enserre pas. [31-32] ..... la terre, va dans ton obscurité. [33-34] Au nom des dieux grands, sois exorcisé; va-t'en.

[35] Incantation. Que tu sois un méchant, que tu sois un méchant.

N° VI

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE B

CT XVI, pl. 27-29. Cf. IV R 30*

En ḫul-ik ḫe-me-en ḫul-ik ḫe-me-en
lu-u lim-nu at-ta lu-u lim-nu at-ta
a-la ḫul-ik ☆ *lu-u a-lu-u lim-nu at-ta* ☆ ḫe-me-en
a-la ḫul e-gar dirig-ga-dim gal-ra in-gul-u-a ḫe-me-en
5 ┌┌ *ša ki-ma i-ga-ri i-ḳup-pu-ma êli amêli* [*ib*]*-ba-tu at-ta*
a-la ḫul ka..... ib-šar-šar..... ḫe-me-en
┌┌ *ša pa-a i-pa-*[*ḫu-u-ma ḳa-ta*] *u še-*[*pa u-*]*kas-su-u at-ta*
a-la ḫul ka nu-tuk-[a] ḫe-me-en
┌┌ *ša pa-a la i-šu-u at-ta*
10 a-la ḫul me-dim nu-tuk-a ḫe-me-en
┌┌ *ša bi-na-a-ti la i-šu-u at-ta*
a-la ḫul giš nu-tuk-a ḫe-me-en
┌┌ *la še-mu-u at-ta*
[a]-la ḫul ši-ka nu-tuk-a ḫe-me-en
15 *ša zi-mi la i-šu-u at-ta*
[a]-la ḫul ki dingir Babbar kam igi-na-an-gab-ru-u-a ḫe-me-en
┌┌ *ša it-ti* ilu *Šamaš*..... *i-nam-ma-ru at-ta*
[a-la] ḫul ki-na ge-a gal u-di in-ur-ra-u-a ḫe-me-en
┌┌ *ša ina ma-ai-al mu-ši amêlu ina šit-ti i-ri-iḫ-ḫu-u at-ta*
20 a-la ḫul u-di kar-kar-ri gal-a tum-mu-ne in-gub-bu... ḫe-me-en
┌┌ *e-kim šit-ti ša amêlu ana ta-ba-li iz*[*-zi-zu at-ta*]
a-la ḫul dingir ge-a gin-gin ḳat bil-la im-nu-te[..... ḫe-me-en]
┌┌ *ilu mut-tal-lik mu-ši ša ḳa-ti lu-'a-a-ti la*..... [*at-ta*]
a-la ḫul gal-ra na-a anšu-dim ni-..... [ḫe-me-en]
25 *ša e-li amêli rab-ṣu-ma ki-ma imêri*..... [*at-ta*]

N° VI

[1-2] Incantation. Que tu sois le méchant, que tu sois le méchant; [3] que tu sois l'*alû* méchant; [4-5] ou l'*alû* méchant, qui, comme un mur, s'abat et tue l'homme; [6-7] ou l'*alû* méchant, qui ferme (?) la bouche, et lie pieds et mains (?); [8-9] ou l'*alû* méchant, qui n'a pas de bouche; [10-11] ou l'*alû* méchant, qui n'a pas de membres; [12-13] ou l'*alû* méchant, qui n'a pas d'ouïe; [14-15] ou l'*alû* méchant, qui n'a pas de visage; [16-17] ou l'*alû* méchant, qui avec *Šamaš*..... est vu; [18-19] ou l'*alû* méchant que, dans son lit, la nuit, un homme, en son sommeil, a engendré; [20-21] ou l'*alû* méchant qui ravit le sommeil, et, pour enlever l'homme se poste; [22-23] ou l'*alû* méchant, dieu qui va par la nuit, et dont les mains impures ne [respectent rien?]: [24-25] ou l'*alû* méchant, qui épie l'homme, et, comme un

a-la ḫul sigišše-sigišše nu-un-zu-a ku-kur-ga..... [ḫe-me-en]
ša ni-ḳa-a la i-du-u-ma as ..... [*at-ta*]
a-la ḫul gal-ra..... dim..... [ḫe-me-en]
ša amêlu [*ki-ma*] ..... [*at-ta*]
30 a-la ḫul gal-ra..... [ḫe-me-en]
ša amêlu ki-ma... ir ši..... [*at-ta*]
a-la ḫul gal-ra da-dim ḳat ne-in..... [ḫe-me-en]
ša amêlu ki-ma ḳat.....ti u-šar..... [*at-ta*]
a-la ḫul su-tin-ḫu ki-in-dar-dim ge-a in..... [ḫe-me-en]
35 *ša ki-ma su-ud-du-nu ina ni-gi-iṣ-ṣi ina mu-ši*..... [*at-ta*]
a-la ḫul..... ki gi-gi-ga-ni..... in ri..... [ḫe-me-en]
ša ki-ma iṣ-ṣur-ru mu-ši a-šar ik-li-ti it-ta-ap-[*raš at-ta*]
a-la ḫul gal-ra sa-dul-dim ab-dul-'u-a ḫe-me-en
ša amêlu ki-ma ka-tim-ti i-kat-ta-mu at-ta
40 a-la ḫul gal-ra sa-al-ḫab-dim ab-šu-šu-'u-a ḫe-me-en
ša amêlu ki-ma al-lu-ḫap-pi i-saḫ-ḫa-pu at-ta
a-la ḫul ge-u-na-dim igi-gab nu-tuk-a ḫe-me-en
ša ki-ma mu-ši ni-iṭ-la la i-šu-u at-ta
a-la ḫul lib-a uru sig-ga-dim ge-a ni-du-du... ḫe-me-en
45 *ša ki-ma še-lib ali ša-ḳu-meš ina mu-ši i-dul at-ta*
[ma]-e gal tu-tu gal sanga-maḫ mê azag-ga Nun-ki-ga me-en
a-ši-pu ša-an-gam-ma-ḫu mu-ul-lil par-ṣi ša Eridi a-na-ku
gal kin-ga-a igi gin-ra ^{dingir} En-ki-ga me-en
mâr šip-ri a-lik maḫ-ri ša ^{ilu} *E-a a-na-ku*
50 ^{dingir} Silig-gal-šar maš-maš azag-zu du sag ^{dingir} En-ki-ge gal kin-ga-a me-en
ša ^{ilu} *Marduk maš-maš en-ḳi mâru riš-ti-i ša* ^{ilu} *E-a mâr šip-ri-šu a-na-ku*
ka-tu-gal Nun-ki-ga-ge nam-ru galam-ma me-en
a-šip Eridi ša ši-pat-su nak-lat a-na-ku
a-la ḫul zi-ga-zu-ku gab-zu zi-zi-ne

âne.....; [26-27] ou l'*alû* méchant, qui ne connaît pas de sacrifices, et ..... [28-29] ou l'*alû* méchant, qui ..... l'homme, comme ..... [30-31] l'*alû* méchant, qui ..... l'homme, comme ..... [32-33] ou l'*alû*, qui ..... l'homme, comme ..... [34-35] ou l'*alû* méchant, qui, comme la chouette (?), [se cache] la nuit dans les trous; [36-37] ou l'*alû* méchant, qui, comme l'oiseau de nuit, dans un lieu obscur s'envole; [38-39] ou l'*alû* méchant, qui, comme un filet, couvre l'homme; [40-41] ou l'*alû* méchant, qui sur l'homme, comme un (filet) épervier, s'abat; [42-43] ou l'*alû* méchant, qui, comme la nuit, est aveugle; [44-45] ou l'*alû* méchant, qui, comme un renard, dans la ville erre silencieusement la nuit; [46-47] je suis l'exorciste, le grand-prêtre, le purificateur de l'oracle d'*Eridu*. [48-49] Je suis le messager qui précède *Ea*. [50-51] Je suis le messager de *Marduk*, magicien savant, fils aîné d'*Ea*. [52-53] Je suis l'exorciste d'*Eridu*, dont l'incantation est efficace. [54-55] *Alû* mé-

55 *a-lu-u lim-nu ana na-sa-ḫi-ka i-rat-ka ni-'i-i*
gal ti-la a-ri-a a-ri-a-ku gin-na
a-šib na-me-e ana na-me-ka at-lak
en-gal dingir En-ki-ge a-mu-da-an.....
bêlu rabu-u ilu E-a u-ma-'-ir-an-ni
60 tu dug-ga-a-ni ka-mu ne-in-dug
⸢⸣-šu ana pi-ia u-ṭib
nik-na imin-na mê el-la-ge kat-mu ne-in-diri
⸢⸣ si-bit-ti šu-nu ša par-ṣi el-lu-ti ana ḳa-ti-ia u-ma-al-la
u-elteg-ga-ḫu ḫu ligir dingir-ri-e-ne-ge a zi-da-mu ne-in-tab
65 *a-ri-ba iṣ-ṣu-ra na-gi(?)-ir ilâni ina im-ni-ia at-mu-uḫ*
sur-du-ḫu ḫu ka-zal-la igi ḫul-ik-zu-ku a gub-bu-mu ne-in-uš
⸢⸣ iṣ-ṣu-ra mu-pi-la ina pa-ni-ka lim-nu-ti ina šu-me-li-ia ar-di-šu
ku gu-ud-du sa im-te-na-ge tig-ga ne-in-ku
na-aḫ-lap-ta sa-an-ta ša pu-luḫ-ti aḫ-ḫa-lap-ka
70 ku sa ku im-gal-la-ge bar azag-ga ne-in-ku
ṣu-ba-ta sa-a-ma ṣu-bat nam-ri-ir-ri zu-mur ellu u-lab-biš-ka
piš ḫul giš zag-du ka-na-ge ne-in-la
ḫu-la-a ina ḫi-it-ti ša ba-a-bi a-lul-la
giš isimu giš nim aš-a-an giš kak-ta ne-in-la
75 *pi-ri-'i bal-ti it-ti ina šik-ka-tim a-lul-la*
su F 347-ta anšu kar-ra-dim su-zu ne-in-dub-dub...
ina ḳin-na-zi ki-ma i-me-ri mun-nar-bi zu-mur-ka u-zar-ri...
utuk ḫul zi-ga-ab a-la ḫul zi-ga-ab
u-tuk-ku lim-nu na-an-siḫ a-lu-u lim-nu te-bi
80 su gal gal-lu du dingir-ra-na a-la ḫul zi-ga-ab
ina zu-mur améli mâr ili-šu a-lu-u lim-nu te-bi
usug dingir E-a-ta nam-ba-gub-bu-ne nam-ba-nigin-e-ne
ina eš-rit ilu E-a la ta-at-ta-nam-za-az la ta-as-sa-na-aḫ-ḫar
e-a ub-ub-ta nam-ba-gub-bu-ne nam-ba-nigin-e-ne

chant, tourne le dos et sois arraché; [56-57] habitant des ruines, dans tes ruines va-t'en. [58-59] Le seigneur grand, *Ea*, m'a envoyé; [60-61] son incantation, pour ma bouche il l'a rendue bonne; [62-63] ces sept brûle-parfums des oracles purs, pour ma main il les a remplis; [64-65] le corbeau, oiseau ministre des dieux, dans ma droite je l'ai tenu; [66-67] le faucon, oiseau qui ? dans ta face mauvaise, de ma gauche je l'ai poussé. [68-69] Du vêtement noir de la crainte je te revêts; [70-71] du costume noir, du costume éclatant, corps pur, je t'habille. [72-73] Le *ḫulû*, au linteau de la porte je l'ai pendu; [74-75] l'herbe de Saint-Laurent (?), le câprier, le ?, au verrou je l'ai pendu; [76-77] dans les entraves, comme un âne échappé, j'ai serré ton corps. [78-79] *Utukku* méchant, éloigne-toi; *alû* méchant, va-t'en; [80-81] hors du corps de l'homme, fils de son dieu, *alû* méchant, va-t'en; [82-83] dans le sanctuaire d'*Ea*, ne te tiens pas, ne circule pas; [84-85] dans les alentours de la maison,

85 *ina tub-ḳat bîti la ta-at-ta-nam-za-az la ta-as-sa-na-aḫ-ḫar*
e-a ga-ba-gub nam-ba-ab-bi-en
ina bîti lu-uz-ziz la ta-ḳab-bi
ub-ub-ta ga-ba-gub nam-ba-ab-bi-en
ina tub-ḳa-a-ti lu-uz-ziz la ta-ḳab-bi
90 [da-da]-ta ga-ba-gub nam-ba-ab-bi-en
[*ina ša-ḫa-a-*]*ti lu-uz-ziz la ta-ḳab-bi*
utuk-ḫul e-ba-ra ki bad-du-ku
u-tuk-ku lim-nu ṣi-i ana ni-sa-a-ti
a-la ḫul gin-na a-ri-a-ku
95 *a-lu-u lim-nu at-lak ana na-me-e*
ki gub-ba-zu ki sag kud-da
man-za-az-ka aš-ru par-su
ki tuš-a-zu e šub-ba a-ri-a
šu-bat-ka bîtu na-du-u ḫar-bu
100 [F 175] igi-mu-[ta zi an-na ḫe-pad zi ki-]a ḫe-pad
[*dup-pir ina pa-ni-ia niš šame-e lu ta-ma-*]*ta niṣ* [*irṣi-tim*] *lu ta-ma-ta*

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

..... na-a-an zi-ga

N° VII

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE C

CT XVI, pl. 31-34, 41 + XVII, pl. 46

Col. I

a .....
b ŤŤ *ša amêlu la*.....
c utuk ḫul-ik.....
d ŤŤ *ša da-mu*.....
e utuk ḫul-ik.....
42 ŤŤ *ša ri-gim*.....

ne te tiens pas, ne circule pas; [86-87] ne dis pas : « Que je me tienne dans la maison »; [88-89] ne dis pas : « Que je me tienne dans les alentours »; [90-91] ne dis pas : « Que je me tienne dans les environs. » [92-93] *Utukku* méchant, sors au loin; [94-95] *alû* méchant, va dans les ruines; [96-97] ta place est un lieu écarté; [98-99] ta demeure est une maison tombée, une ruine. [100-101] Sois écarté de ma face; au nom des cieux, sois exorcisé, au nom de la terre, sois exorcisé.

N° VII

..... [Col. I, *c-d*] *Utukku* méchant, qui ..... le sang; [*e-42*] *utukku* méchant, dont le gro-

utuk ḫul-ik.....
ša ina ma-a-tu it-ta.....
45 ma-e gal(?) tu(?)-tu san[ga-maḫ dingir En-ki-ge me-en]
a-ši-pu ša-an-ǧam-ma-ḫu ša ilu [*E-a ana-ku*]
en-na.....
be-lum.....
nun tur-ra-ge mu-un.....
50 *ru-bu-u ina ap-si-i*.....
egir-mu F 23 nam-ne-in-gi
ar-ki-ia la [*ta-šaǧ-gum*]
egir-mu ka nu-mu-un-da-ab-ra-ra
ar-ki-ia la ta-ša-[*as-si*]
55 gal ḫul-ik šu-nam-ba-[zi-zi]
lim-na la tu-šaḫ-[*ḫaz-an-ni*]
utuk ḫul-ik šu-nam-ba-[zi-zi]
u-tuk-ka lim-na la tu-šaḫ-[*ḫaz-an-ni*]
gal tu-ra-ku nam-ba-te-[mal-ne]
60 *a-na mar-ṣi e ta-*[*aṭ-ḫi*]
gal tu-ra-ku nam-ba-ge-[ge-ne]
ana mar-ṣi e ta-[*at-bi*]
zi dingir gal-gal-e-ne-ge i-ri-pad ha-[ba-ra-du-un]
niš ilàni rabûti u-tam[*-me-ka lu ta-at-tal-lak*]

---

65 enim-enim-ma utuk ḫul-[a-kan]

---

en utuk ḫul-ik nam-ba-te-[mal-ne]
u-tuk-ku lim-nu e ta-aṭ-[*ḫi-šu*]
a-la ḫul-ik nam-ba-te-mal-ne
a-lu-u lim-nu e ta-aṭ-ḫi-šu
70 gidim ḫul-ik nam-ba-te-mal-ne
e-kim-[*mu lim-nu*] *e ta-aṭ-ḫi-šu*
gal-la ḫul-ik nam-ba-te-mal-ne
gal-lu-u [*lim-nu*] *e ta-aṭ-ḫi-šu*

gnement.....; [43-44] *utukku* méchant, qui, dans le pays..... [45-46] Je suis l'exorciste, le grand-prêtre [d'*Ea*]; [47-48] le seigneur.....; [49-50] l'auguste, dans l'océan..... [51-52] Derrière moi, ne rugis pas; [53-54] derrière moi, ne crie pas; [55-56] au méchant ne me livre pas; [57-58] à l'*utukku* méchant ne me livre pas; [59-60] du malade n'approche pas; [61-62] vers le malade n'avance pas; [63-64] au nom des dieux grands, sois exorcisé; va-t'en. [65] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[66-67] Incantation. *Utukku* méchant, n'approche pas de lui; [68-69] *alû* méchant, n'approche pas de lui; [70-71] *ekimmu* méchant, n'approche pas de lui; [72-73] *gallû* méchant,

dingir ḫul-ik nam-ba-te-mal-ne
75 *ilu lim-nu e ta-aṭ-ḫi-šu*
maškim ḫul-ik nam-ba-te-mal-ne
ra[-bi-ṣu lim-nu] e ta-aṭ-ḫi-šu
dingir rab-gan-me nam-ba-te-mal-ne
la-bar-tu e ta-aṭ-ḫi-šu
80 dingir rab-gan-mea [nam-ba]-te-mal-ne
la-ba-ṣu e ta-aṭ-ḫi-šu
[dingir rab-gan-me-rim nam-ba-te]-mal-ne
[aḫ-ḫa-zu e ta-aṭ-]ḫi-šu
gal lil-la nam-ba-te-mal]-ne
85 *[li-lu-u e ta-aṭ-ḫi-]šu*
ki-el lil-la nam-ba-te-mal]-ne
[li-li-tu e ta-aṭ-ḫi-]šu
ki-el ud-da-kar-ra nam-ba-te-mal]-ne
[ar-da-at li-li-i e ta-aṭ-ḫi]-šu
90 ..... nam-ba-te-ma]-ne
..... *e ta-aṭ-]ḫi-šu*

Col. II

sag-gig su gig šag gig likir gig
95 *mu-ru-uṣ kaḳ-ḳa-di* ⟦⟦ *sin-ni* ⟦⟦ *lib-bi ki-iṣ lib-bi*
igi gig azag ⟨ *mu-ru-uṣ i-ni a-šak-ku sa-ma-nu* ⟩ sa-ma-na
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a dingir rab-gan-me-rim
gal lil-la ki-el lil-la ki-el ud-da-kar-ra
100 nam-tar ḫul-ik azag gig-ga tu-ra nu-dug-ga
nig gig nig ak-a nig ḫul dim-ma
sur-ru-šub a-ḫa-an-tum u-šu-uš-šub dub-dim-ma bar-is-ra
sila-a gin-gin ab-ba šu-šu giš šagil tu-tu-e-ne
mut-tal-lik su-ḳi mut-ta-at-bi-ik a-pa-a-ti mu-tir-ru-bn me-di-lu
105 gal ḫul igi ḫul ka ḫul eme ḫul

n'approche pas de lui; [74-75] dieu méchant, n'approche pas de lui; [76-77] *rabiṣu* méchant, n'approche pas de lui; [78-79] *labartu*, n'approche pas de lui; [80-81] *labaṣu*, n'approche pas de lui; [82-83] *aḫḫazu*, n'approche pas de lui; [84-85] *lilû*, n'approche pas de lui; [86-87] *lilît*, n'approche pas de lui; [88-89] *ardat lilî*, n'approche pas de lui; [90-91] ..... n'approche pas de lui.....; [94-95] mal de tête, mal de dents, délire, folie; [96] mal d'yeux, *ašakku*, maladie nerveuse; [97] *utukku* méchant, *alû* méchant, *ekimmu* méchant, *gallû* méchant, dieu méchant, *rabiṣu* méchant, [98] *labartu, labaṣu, aḫḫazu,* [99] *lilû, lilît, ardat lilî*, [100] *namtâr* méchant, *ašakku* douloureux, maladie cruelle, [101] impureté, sortilèges, maléfices, [102] mal de tête, frisson, tremblement, froid (de la fièvre), [103-104] qui allez par les rues, qui vous coulez dans les maisons, qui traversez les verrous, [105-106] homme mauvais,

lim-nu ša pa-an lim-nu pu-u lim-nu li-ša-nu ||
uḫ ḫul uḫ zu uḫ a-ri-a nig ak-a nig ḫul dim-ma-ta
ša e-a-ta ↖ *iš-tu ki-rib bîti ṣi-i* ↖ ib-ta-e
gal gal-lu du dingir-ra-na ba-ra-an-te-mal-ne ba-ra-an-ge-ge-e-ne
110 giš gu-za-na ↗ *ina kus-si-šu la tu-šab-šu* ↖ nam-ba-tuš-ne-en
giš na-da-na ↗ *ina ir-ši-šu la ta-na-al* ↖ nam-ba-na-u-ne-en
ur-ku ↗ *ana u-ri-šu la te-el-li-su* ↖ nam-ba-en-ne
e ki tuš-a-na ↗ *ana bîti šub-ti-šu la te-ru-ub-šu* ↖ nam-ba-tu-tu-ne
zi an-na ki-bi-da-ge i-ri-pad ḫa-ba-ra-du-un
115 *niš šame-e u irṣi-tim u-tam-me-ka lu-u ta-at-ta-lak*

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

en utuk ḫul-ik gal ša-ku-ab-ak-ak
ut-tuk-ku lim-nu ḫab-bi-lu
maškim ḫul-ik ud-da gub-gub-bu
120 *ra-bi-ṣu lim-nu mut-ta-az-ziz tub-ḳi*
gidim ḫul gal-la ḫul u-nu-ku-ku-ne
e-kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu la ṣa-li-lu
[e-ne]-ne-ne ḫul-a-meš uru-a nigin-na-a-meš
[*šu-nu lim-*]*nu-ti ša ina ali iṣ-ṣa-nun-du šu-nu*
125 ..... im-mi-in-gaz-e-ne
..... *i-pa-al-li-lu*
..... im-mi-in-šum-e-ne
..... *i-ta-ab-ba-ḫu*
.....ne
130 ..... [*i*]-*kam-mu-u*
..... ri-a-meš
..... *ḳu-u*
..... ak-e-ne
..... *i-šag-gi-šu*
135 ..... im-mi-in-su-su

dont la face est mauvaise, la bouche mauvaise, la langue mauvaise; [107] salive mauvaise, sorts, enchantements, sortilèges, maléfices; [108] de la maison sortez; [109] de l'homme, fils de son dieu, n'approchez pas; vers lui n'avancez pas; [110] sur sa chaise ne vous asseyez pas; [111] sur son lit ne vous couchez pas; [112] sur sa clôture ne grimpez pas; [113] dans sa demeure n'entrez pas. [114-115] Au nom du ciel et de la terre, je t'exorcise; va-t'en. [116] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[117-118] Incantation. L'*utukku* méchant, destructeur, [119-120] le *rabiṣu* méchant, qui se tient dans les endroits écartés; [121-122] l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, qui ne se repose pas; [123-124] ce sont les méchants qui, dans la ville, se mettent en chasse..... [135-136] le....., comme le poisson, avec l'eau ils l'arrosent; [137-138] les prières ils ne les

..... *ki-ma nu-ni ina me-e i-saḫ-ḫa-lu*
[sigišše-sigišše nu]-un-zu-meš a-ra-zu nu-un-zu-meš
[*ik-ri-bu ul i-du-u*] *tas-li-tu ul i-du-u*
..... mi-in-dul igi-na ba-an ge-ge
140 ..... [*i-kat-tam-*]*ma i-ni-šu u-ta-aṭ-ṭu-u*
.....-un-zu-a
..... *u-ta-ad-di*
..... nam-ru ba-an-si
..... *šip-tu id-di*
145 ..... ḫi
..... *il-pu-tum*
..... *ḫul*

(lacune de plusieurs lignes)

---

155 enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

[En] utuk ḫul-ik gidim dalla edin-na
u-tuk-ku lim-nu e-kim-mu ša ina ṣi-e-ri šu-pu-u
nam-tar gal ḫul-ik ⮜ *nam-ta-ru ša amêlu lim-niš tal-pu-tum* ⮜ tag-ga-zu
eme nig ḫul dim-ma gal keš-da-ge
160 *li-ša-nu ša itti amêli lim-niš ir-rak-su*
dug-dim ⮜ *ki-ma kar-pa-ti li-iḫ-tap-pu-u* ⮜ ḫe-en-ta-gaz
a-dim ⮜ *ki-ma me-e lit-tab-ku-u* ⮜ ḫe-en-ta-de
giš gam-ma giš šak-ka-na-ge na-an-ta-bal-e
kip-pa-ti..... ai ib-bal-ki-tu-ni
165 ..... [*ai ib-*]*bal-ki-tu-ni* ⮜ na-an-ta-bal-e
[Utuk ḫul edin-na-zu-ku] a-la ḫul edin-na-zu-ku
utuk ḫul e-a ti-la šu-nu-gar-ra-zu-ku dingir gal gal-lu-ge
u-tuk-ku lim-nu ša ina bîti [*tuš-bu-u*]... *ilu u amêlu ana la ga-ma-li-ka*
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul

connaissent pas, les supplications ils ne les connaissent pas; [139-140] ..... ils couvrent, ses yeux ils les ..... [155] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[156-157] Incantation. L'*Utukku* méchant, l'*ekimmu* qui dans le désert apparaît; [158] le *namtâru* qui a méchamment touché l'homme; [159-160] la langue qui méchamment à l'homme s'attache; [161] comme un vase, qu'ils soient brisés; [162] comme l'eau, qu'ils soient versés; [163-164] qu'ils ne franchissent pas le seuil [de la porte]; [165] qu'ils ne franchissent pas le..... [166] [*Utukku* méchant, (va) dans ton désert]; *alû* méchant, (va) dans ton désert; [167-168] *utukku* méchant qui habites dans la maison..... le dieu et l'homme, pour ne pas t'épargner. [169] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [170-171] comme le vase

170 la ^{dug} bur-zi dug-ḳa-bur-dim an-aš-a-an ḫe-ni-ib-gaz-gaz
ki-ma ḫaṣ-bi pur-si-it pa-ḫa-ri ina ri-bi-ti liḫ-tap-pu-u

---

enim-enim-ma utuk ḫul a-kan

---

en utuk ḫul-ik gidim gal edin-na tag-ga-zu
u-tuk-ku lim-nu e-kim-mu ša ina ṣi-ri amêlu tal-pu-ut
175 nam-tar gal sag-ga tag-ga-zu
nam-ta-ru ša ḳaḳ-ḳad amêli tal-pu-ut
ka ḫul-ik eme ḫul-ik gal erim-ma-ge
pu-u lim-nu li-ša-nu li-mut-tu mu-ta-[mu]-u
utuk ḫul-ik gal igi mu-un-ši-in-bar-ra
180 *u-tuk-ku lim-nu ša amêlu ip-pal-la-su*
nig ak-a uḫ ḫul-ik gal nam-erim-ma-ge
u-pi-[ši kiš]-pi lim-nu-ti ša ma-mi-ti
dug-dim ⊀ *ki-ma kar-pa-ti li-iḫ-tap-pu-u* ⊀ ḫe-en-ta-gaz
a-dim ⊀ *ki-ma me-e lit-tab-ku* ⊀ ḫe-en-ta-de
185 im-du-a na-an-ta-bal-e
pi-ti-ik-ti a[i ib-]bal-kit-u-ni
utuk ḫul-ik ⊀ *u-tuk-ku lim-nu a-na ṣi-ri-ka* ⊀ edin-na-zu-ku
a-la ḫul-ik ⊀ *a-lu-u lim-nu a-na ṣi-ri-ka* ⊀ edin-na-zu-ku
mu nu-tuk mu-ne an zak-ku ⊀ *šu-ma ul i-šu-u šum-šu-nu ana pat šame-e*
190 ^{dingir} Pa-sag-ga.....
tu dug-ga ka ^{dingir} En-ki-ga[-ge.....
tu-tu zu-ab Nun-ki-ga.....

---

enim-enim-ma [utuk ḫul-a-kan]

---

en utuk ḫul-ik edin-na a-ba-an.....
195 *u-tuk-ku lim-nu-ti ša ina ṣi-ri is-su-nu tar.....*

pursitu du potier, dans le carrefour qu'ils soient brisés. [172] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[173-174] Incantation. *Utukku* méchant, *ekimmu* qui, dans le désert, as touché l'homme; [175-176] *namtâru* qui as touché la tête de l'homme; [177-178] bouche mauvaise, langue mauvaise qui as enchanté; [179-180] *utukku* méchant qui as regardé l'homme; [181-182] les maléfices, les ensorcellements mauvais du *mamit;* [183] comme un vase, qu'ils soient brisés; [184] comme l'eau, qu'ils soient versés; [185-186] le mur de terre, qu'ils ne le traversent pas. [187] *Utukku* méchant, (va) dans ton désert; [188] *alû* méchant, (va) dans ton désert: [189] ceux dont le nom n'est pas (connu), que leur nom (aille, qu'ils aillent) dans l'étendue des cieux; [190] *Išum*.....; [191] l'incantation, parole d'*Ea*.....; [192] l'incantation de l'océan d'*Eridu*..... [193] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

[194-195] Incantation. Les *utukku* méchants, qui dans le désert..... [196-197] guer-

gud du dagal aš-a-meš imin-na.....
[*mârê ummi*] *ḳar-ra-du iš-ta-*[*at sibitti šunu*]

(lacune de plusieurs lignes)

guruš e-ur-a-ni-ta ba-ra-e-ne
im-bi-a ṣir-dim mu-un-sur-sur-ri-e-ne
ina ra-ma-ni-šu-nu ki-ma ṣi-ir it-ta-na-aš-la-lu
215 an-nin-kiš-dim ur e-gar-ra-ge ir-si-im-in-na-ak-e-ne
ki-ma šik-ki-e a-šur-ra-a uz-za-nu šu-nu
ur-ku-dim nigin-e ši-mu-un-ši-in-bar-ri-e-ne
ki-ma kab-bi ṣa[*-i-*] *du it-ta-nab-ra-ar-ru šu-nu*
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
220 zi an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad
en-na su gal gal-lu du dingir-ra-na
en-na ba-ra-an-ta-ri en-na ba-ra-an-zi-ga-en-na-aš
u ba-ra-an-da-ab-ku-e a ba-ra-an-da-ab-nak-e
giš banšur a-a muḫ-zu ne dingir En-lil-la-[ge kat-zu ba]-ra-ne-in-tum
225 a a-ab-ba a dug-a a šis a id Idiglat a id Buranunu
a pu-ta a id-da ba-ra-an-šu-šu-ne
ana-ku ba-ri-en pa na-an-tuk-tuk
ki-ku ba-gub-ba tuš nam-bi-mal-mal
gal gal-lu du dingir-ra-na ba-ra-an-te-mal-da ba-ra-an-ge-ge-ne
[zi an-na ki-bi-da-ge i-ri-pa ḫa-ba-ra]-du-un

---

enim-enim-ma utuk ḫul-a-kan

---

riers, fils d'une seule mère, ils sont sept..... [212] L'homme, ils le font sortir de sa maison; [213-214] sur eux-mêmes, comme des serpents, ils se traînent; [215-216] comme des souris (?), les murs, ils les infectent; [217-218] comme des chiens en chasse, ils aboient. [219] *Utukku* méchant, *alû* méchant, *ekimmu* méchant, *gallû* méchant, dieu méchant, *rabiṣu* méchant, [220] au nom du ciel, sois exorcisé, au nom de la terre, sois exorcisé. [221] Du corps de l'homme, fils de son dieu, [222] tant que tu n'es pas éloigné, tant que tu n'es pas arraché, [223] ne mange pas de nourriture, ne bois pas d'eau; [224] sur la coupe de *Bêl,* le père qui t'a engendré, ne mets pas la main. [225] Ni dans l'eau de mer, ni dans l'eau douce, ni dans l'eau salée, ni dans l'eau du Tigre, ni dans l'eau de l'Euphrate, [226] ni dans l'eau de puits, ni dans l'eau de rivière, ne te purifie (?) pas; [227] dans les cieux cherche à t'envoler, et n'aie pas d'ailes; [228] dans la terre enferme-toi, et n'aie pas de maison. [229] De l'homme, fils de son dieu, n'approche pas; va-t'en. [230] Au nom du ciel, sois exorcisé; va-t'en. [231] Exorcisme de l'*utukku* méchant.

N° VIII

SÉRIE DES *UTUKKU* MÉCHANTS. TABLETTE D

CT XVI, pl. 35-36

Revers. — Col. III

. . . . . .

gal gal-lu-bi . . . . . .

amêlu šu-u . . . . . .

urudu nig-lig-ga gud An-na[-ge . . . . . .

15 *eru-u kar-rad* ilu *A-nim* . . . . . .

ku u-li-in dar-a nig ur-šim . . . . . .

u-li-in-na bu-ru-un-ta . . . . . .

i-de-nig-na zak giš na-da-na . . . . . .

ḳut-ri-in-na ša naḳ-ḳa . . . . . .

20 šag dingir šur tug-ga An-na-ge gal . . . . . .

ina lib-bi ilu *ṣalu-li ša ṣu-ba-ta* ilu [*Anum*] . . . . . .

ku-sur-ra ☆ *ku-sur-ra-a e-ṣir-*[*ina* ☆ u-me-ni-ḫar]

zag ku-sur-ra im dara-ra ☆ *i-da-at* ▚▚ *e-me* . . . . . .

ka bar-ra a zi-da a gub-bu . . . . . .

25 *ba-ab ka-ma-a im-na u šu*[*-me-la*] . . . . . .

ka-bi nam-ti-la ☆ *ina ba-bi-šu ba-la-ṭa* . . . . . .

sag-bi nam-erim bur-ru-da nig ḫ[ul . . . . . .

ma-mit la pa-ša-ri mim-ma lim[*-nu* . . . . . .

u diš kam ☆ *u-mu ak-kal liš-tab-ri* . . . . . .

30 dingir usan-an-na bir ḫul-dub-ba su gal gal-lu du dingir-[ra-na . . . . .

[u-]mu-un-na-an-te . . . . .

[*ina ši-me-*]*tan* ▚▚*-e* [*ina*] *zu-mur a-me-li mâr ili-šu ṭu-uḫ-*[*ḫi* . . . . .

. . . . . ḫul-]dub-ba sag-ga-na u-me-ni-kešda

. . . . . *ša* ▚▚*-e kak-ka-su ru-ku-us-ma*

35 [utuk ḫul] a-la ḫul gidim-ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul

u-tuk-ku lim-nu e-kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu ilu lim-nu ra-bi-ṣu lim-nu

N° VIII

. . . . . [12-13] Cet homme. . . . . [14-15] Le (vase) de cuivre solide d'*Anu*. . . . . [16-17] L'écharpe bariolée. . . . . [18-19] Le sacrifice fumant. . . . . [20-21] A l'ombre du vêtement d'*Anu* . . . . . [22] Entoure d'une clôture. . . . . [23] Les côtés. . . . . [24-25] La porte de clôture, à droite et à gauche. . . . . [26] Dans sa porte, la vie. . . . . [27-28] Un *mamit* indissoluble tout le mal . . . . . [29] Le jour où je mange, que soit abondant. . . . . [30-32] Au soir, approche le *bir ḫulduppu* du corps de l'homme, fils de son dieu, [33-34] avec le. . . . . du (*bir*) *ḫulduppu* lie sa tête. [35-36] L'*utukku* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le

dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a ᴱ *la-bar-tum la-ba-ṣu aḫ-ḫa-zu* ᴱ dingir rab-gan-me-rim

utuk gal dib-ba ᴱ *u-tuk-ku ka-mu-u ša amêli e-kim-mu ša amêlu ṣab-tu* ᴱ gidim gal dib-ba

gal ḫul igi ḫul ka ḫul eme ḫul ᴱ *lim-nu ša pa-ni lim-nu pu-u lim-nu li-ša-nu lim-nu*

40 sag gig ka gig šag gig likir gig

mu-ru-uṣ kak-ka-di ᴵᴵ *šin-ni* ᴵᴵ *lib-bi ki-iṣ lib-bi*

enim-enim-ma ne-e sag-ga-na ḫe-ib-ta-an-zi-zi-e-ne

šip-ti an-ni-ti ina ri-ši-šu li-in-na-as-ḫu

..... na ḫe-en-gub-ba mal-la na-an-dak...

45 ..... *šu li-iz*.....

Col. IV

..... ᴱ *u-mu ta-šil-ti ša ina Eridi ir-bu-u* ᴱ dim-ma

..... ta ᴱ *u-mu dam-ḳu ṣa ina Zir-la-bi ša-pu-u* ᴱ e-a

..... du a ᴱ *u-mu ša pa-ni ba-nu-u tar-bit Ki-e-ši* ᴱ Uḫ-ki-ge

..... [Sir-gul-la-ki-ge di-kud maḫ

5 ..... *ru da-ai-nu ṣi-i-ru ša La-ga-aš*

..... dug-ga nam-ti-la si-mu an-sur Kur-ru-ki-ge

..... *šag-ši ba-la-ṭa i-nam-di-nu ṣu-lul Šu-ru-ub-ba-ak*

..... ne nin gab-nu-gi sag-ga-na-a ba-an-laḫ-laḫ-gi-eš

.... *ti-šu-nu ir-šu-tum ša la im-maḫ-ḫa-ru ina ri-ši-šu li-iz-zi-zu*

10 ..... gal ba-ge sigišše-sigišše... ḫe-en-na-ab-bi

... *amêlu šu-a-tum taš-li-tum liḳ-bu-u*

..... ne tu..... bad-ga nam-ti-la si-mu

.....

rabiṣu méchant, [37] la *labartu*, le *labaṣu*, l'*aḫḫazu*, [38] l'*utukku* qui saisit l'homme, l'*ekimmu* qui s'empare de l'homme, [39] (l'homme) mauvais, dont la face est mauvaise, la bouche mauvaise, la langue mauvaise, [40-41] le mal de tête, le mal de dents, le délire, la folie, [42-43] (par) cette incantation, qu'ils soient tirés de sa tête..... Col. IV ..... [1] Le jour de joie, qui dans *Eridu* a grandi; [2] le jour propice, qui dans *Zirlabu* est apparu; [3] le jour à la face brillante, issu de *Kiš;* [4-5] ....., juge sublime de *Lagaš*, [6-7] [... qui] a donné la vie, l'ombre de *Šurubbak;* [8-9] ces savants auxquels on ne résiste pas, dans sa tête qu'ils se tiennent, [10-11] [pour] cet homme, qu'ils disent une prière.....

N° IX

SÉRIE ANALOGUE. TABLETTE K

CT XVI, pl. 42-49

La plus grande partie de ce texte a été publiée dans IV R 15-15*, et traduite dans ma *Magie assyrienne*, pp. 262-278. Je donne seulement ici les passages nouvellement publiés ou complétés.

1-27 .....
..... *ki-na saḫ*(?)*-pu šu-nu*
..... la ḫul si-si-ga-a-meš
..... *ma-*]*a-ti lim-niš i-sap-pa-nu šu-nu*
..... meš ki-a kin-kin-na a-meš
5-31 .....*meš aš-bu šap-liš it-ta-ab-ra-ru-ru šu-nu*
..... ra kur-ku-gar-ra-meš
..... *e-ti-ḳu la i-nam*(?)*-du-u šu-nu*
u-ri-in ma-ner-ḫa-pa u-gi-gi-ga-meš
u-ri-in-nu sa-aḫ-pu-tum ša na-ma-ru uṭ-ṭu-u [*šu-*]*nu*
10-36 im-ḫul-bi-ta mu-un-da-ru-uš a nu-un-uš-meš
it-ti im-ḫul-li i-ziḳ-ḳu ul im-[*maḫ-ḫa-ru šu-*]*nu*
im-su zi gal-lu-dim mu-un-da-ri-eš me-lam [šu-šu]-a-meš
pu-luḫ-ti ša-lum-ma-ta ki-ma a-li-e ra-mu-u me-lam-mu [*saḫ-pu*] *šu-nu*
ašte ki-na u-sal-li-da-ge me-lam šu-šu-a-meš
15-41 *pu-uz-ra ma-ai-la ki-ma u-mi u-nam-ma-ru me-lam-mu saḫ-pu šu-nu*
e-ne-ne-ne sila-a-ta... ba-an-laḫ-gi-eš gir kur-ra-ge ba-an-sig-ga-eš
šu-nu ina ri-bi-ti iz-za-zu-ma tal-lak-ti ma-a-ti u-saḫ-ḫa-ri
e dingir-e-ne-ge ba-an-ri-a-meš
bi-ta-at ilâni ir-ta-nab-bu-[*u šu-nu*]
20-46 ku-kur-ma-la ba-an-dub-dub-bu-meš
maš-ḫa-ti ul is-sar-raḳ-šu-[*nu-ti*]
sigišše nu-bal ub gub-bi ḫul ba-an.....

N° IX

..... [27] ..... ils submergent. [28-29] ..... les pays, méchamment ils les recouvrent; [30-31] [au ciel]... ils habitent, sur terre ils aboient; [32-33] ..... ils ne jettent pas; [34-35] ils sont la nuée (?) qui s'abat, et qui éclipse la lumière; [36-37] avec la tempête ils font rage, on ne leur résiste pas; [38-39] environnés de terreur et d'effroi, comme l'*alû*, ils sont l'éclat [qui abat]; [40-41] les secrets de la couche, comme le jour ils les éclairent, ils sont l'effroi qui abat; [42-43] dans les carrefours ils se placent et occupent les routes du pays; [44-45] les demeures des dieux ils les détruisent; [46-47] on ne leur répand pas de libations (?) [48-49] on

[nikû ul i-]nak-ki šu-nu-ti a-lak-ta-šu-nu lim-ni...
50 ..... nin-bi-ta ab-ba guruš-ra an-nu-bi it.....
..... *nim-ti a-ḫa a-ḫa-ti id-lu ši-i-bi ša la ili*
..... du-a-ni-ta ri [...ba]-an-kar-kar-eš ki-a ba-an-laḫ-gi-eš
... *u a-bi it-ti [mari-šu mit-ḫa-riš] im-šu-'-u-ma ana irṣi-tim uš-te-ri-du*
..... ib-laḫ-eš kul-bi ba-an-kal-kal-eš
55 ..... *e-mu iš-lu-lu-ma zi-ri u-tak-ki-ru*
..... ba-an-sig-ga-eš
..... *pa su-un-ti iš-ḫu-ṭu*
..... um-me-da-bi ba-an-gab-eš
..... *mu-še-nik-]ti ta-ri-ti ip-ṭu-ru*
60 ..... [ba-]an-gaz ša-ḫa-lam-ma ba-an-gar-ri-eš
..... *i-du-ku-ma šaḫ-lu-uk-ti iš-ku-nu*
..... mu-un-sir-ri-eš uku-kur-ra-ge ba-an-sig-gi-eš
..... *[šame-e] u irṣi-tim is-su-ḫu-ma nišê mâti u-šip-pu*
..... gu-ne-ra ba-an-dib-bi-eš ana-bi la ba-ra-e
65 *šamu-u ir-ṣi-ti ki-ša-da-nu-uš-šu-nu iṣ-ṣab-tu-ma šamû <šu> ul ip-du-u*

Les lignes 93-94 complètent les lignes 23-30 de IV R 15 *b* :

93 e-ne-ne-ne ana ki-a nu-un-zu-meš me-lam dul-la-a-meš
šu-nu ina šame-e u irṣi-tim ul [il]-lam-ma-du me-lam-mu kat-mu šu-nu

Les lignes 183-225 et 255-265 donnent des additions très importantes à IV R 15* *b*, 52 sqq.

En Nun-ki ^{giš} kin gig-e ki el-ta šar-a
ina E-ri-du kiš-ka-nu-u ṣal-mu ir-bi ina aš-ri el-lu ib-ba-ni
185 suḫ-me-bi ^{za} za-gin-a zu-ab-ta lal-e
zi-mu-šu uk-nu-u ib-bi ša a-na ap-si-i tar-ṣu

ne leur fait pas de sacrifices, leurs déportements sont funestes..... [50-51] ..... le frère, la sœur, l'homme, le vieillard, sans dieu..... [52-53] ..... le père avec [son fils, ensemble] ils les enlèvent, et en terre les font descendre. [54-55] le ..... ils l'enlèvent et détruisent la semence, [56-57] le..... ils l'arrachent.....; [58-59] le..... de la nourrice et de la femme enceinte, ils le déchirent; [60-61] le..... ils le tuent et causent sa destruction; [62-63] le..... des cieux et de la terre ils l'arrachent, et le peuple du pays ils le massacrent; [64-65] les cieux et la terre, par leur nuque ils les saisissent; les cieux ils ne les épargnent pas, [67-68] la terre ils ne l'épargnent pas, *etc.*

[93-94] Eux, dans les cieux et sur la terre ils ne sont pas connus, ils sont couverts d'un éclat (effrayant).

[183-184] Dans *Eridu*, un *kiškanû* noir a grandi, dans un lieu pur il a été engendré; [185-186] son aspect est (celui du) lapis-lazuli pur, qui est vers l'Océan.

dingir En-ki-ge gin-gin-a-ta Nun-ki-ga ḫe-gal si-ga-am
ša ilu E-a tal-lak-ta-šu ina E-ri-du ḫegalli ma-la-a-ti
ki-tuš-a-na ki ši-kur-am
190 *šu-bat-su a-šar ir-ṣi-tim-ma*
ki-na-a F 240 dingir Id-am
ki-iṣ-ṣu-šu ma-ai-lu ša ilu ⚞⚞
e azag-ga-a-ni-ta giš tir giš mi la-e šag-bi gal nu-mu-un-du-tu-tu-ne
i-na bîti el-lu ša ki-ma kiš-ti ṣil-la-šu tar-ṣu ana libbi-šu man-ma la ir-
195 ša dingir Babbar dingir Dagal-gal-ušum-an-na-ge *ru-bu*
ina ki-ri-bi-šu ilu Šamaš ilu Dumu-zi
ri-ba-an-na id ka min-a-ta
ina bi-rit pi-i na-ra-[a-ti] ki-lal-la-an
dingir Ka-ḫe-gal dingir Igi-du-gal dingir.....
200 giš-kin-bi šu-im-ma-an-ḫu
ilu ⚞⚞ *ilu* ⚞⚞ *ilu* ⚞⚞ *ša Eridi kiš-ka-nu-u šu[-a-tu...*
ši-pat ap-si-i id[-du-u]
sag gal gal-lu pap-ḫal-la-ge ba-ni-in-gar-[ra]
ina ri-iš amêli mut-tal-li-ku iš-ku[-nu]
205 gal gal-lu du dingir-ra-na utuk šig-ga lamma šig-ga ḫe-en-laḫ-laḫ-[gi-eš]
ša amêli mâr ili-šu še-id dum-ḳi la-mas-si du-un-ḳu i-da-a-šu lu ka-ai-an
... la-ge kat dib-ba igi-bi šag-bi nu-mu-un-tar-ra
.....*ti-i ṣa-bit ḳa-ti ša pa-ni-šu a-na kir-bi-šu la šum-mu*
..... la-e gir-bi ḫa-ba-an-kud
210 ..... *it-te-ni-'i-lu-u še-ip-šu li-ip-ru-us*
..... ḫul bar-ku ḫe-im-ta-gub
..... *ḫa li-mut-ti ina a-ḫa-a-ti li-iz-ziz*
..... an-na ka lugal-la-ge gir-am ḫu-mu-un-da-an-gub
..... *e-ri ša pi šar-ri ina ur-ḫu lik-liš*
215 [nin-gal] zu azag dingir Nana-ge e-a ḫu-mu-da-an-kud
[*be-el-*]*ti rabîti mu-du-ti el-lit ilu Iš-tar ina bîti lip-ru-us-su*

[187-188] Grâce (?) à *Ea*, son chemin dans *Eridu* est plein d'abondance; [189-190] sa demeure est sur terre; [191-192] sa maison est le lit de *Id;* [193-194] dans cette maison brillante qui est comme une forêt, son ombre s'étend, personne n'y entre; [195-196] à l'intérieur sont *Šamaš* et *Tammuz*. [197-198] Entre les bouches des deux fleuves [199] *Kaḫegal* et *Igidugal* ..... [200-202] ..... d'*Eridu* ont [cueilli] ce *kiškanû* et ..... ont récité l'incantation d'*Eridu;* [203-204] sur la tête de l'homme ils l'ont placé. [205-206] L'homme, fils de son dieu, que le bon *šêdu*, le bon *lamassu* se tiennent à ses côtés. [207-208] Le ..... qui prend les mains (de celui) dont la face vers lui (le *kiškanu*?) n'est pas placée, [209-210] [de l'endroit où l'homme] est couché, qu'il écarte son pied; [211-212] que le..... mauvais se tienne à l'écart; [213-214] le..... de la bouche du roi, sur le chemin qu'il l'écarte; [215-216] que la dame grande.

utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
zi an-na ḫe-pad zi ki-a ḫe-pad
gal gal-lu ⊀ *a-me-lu mâr ili-šu* ⊀ du dingir-ra-na
220 utuk ḫul dib-ba-a-ni bar-ku ḫe-im-ta-gub
u-tuk-ku lim-nu ka-mu-šu ina a-ḫa-a-ti li-iz-ziz
utuk šig-ga sag-ga-na ḫe-en-gub-ba
še-e-du dam-ḳu ina ri-ši-šu li-iz-ziz
lamma šig-ga a-bi ḫu-mu-un-da-an-gub
225 *la-mas-si dam-ḳu i-da-a-šu lu-u ka-ai-an*

(lacune de plusieurs lignes)

..... *kiš*
..... sag-ga-na ba-ni-in-gar
..... *ša ilu A-nim ina ri-ši-šu iš-ku-un-ma*
255 ..... lamma šig-ga dingir sag-gag-ga-dim
[sag-ga]-na ḫe-en-laḫ-laḫ-gi-eš
𒌋𒌋 𒌋𒌋 *kima ilu ba-ni-šu ina ri-ši-šu lu-u ka-ai-an*
sag nig šig-ga-a-ni ḫe-en-tuk-tuk-e-ne
ri-is-su ana da-mi-iḳ-ti li-kil-lu
260 utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul dingir ḫul maškim ḫul
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a dingir rab-gan-me-rim
gal lil-la ki-el lil-la ki-el ud-da-kar-ra
uḫ ḫul uḫ-zu uḫ-ri-a nig ak-a nig ḫul-dim-ma
bar-ku ḫe-im-ta-gub
265 utuk šig-ga [lamma] šig-ga ḫe-en-da-laḫ-laḫ-gi-eš

---

enim-enim-ma..... gal tur-ra.....
giš kir.....

La suite est mutilée.

savante, pure, *Ištar*, de la maison l'éloigne. [217] *Utukku* méchant, *alû* méchant, *ekimmu* méchant, *gallû* méchant, dieu méchant, *rabiṣu* méchant; [218] au nom du ciel, sois exorcisé, au nom de la terre, sois exorcisé. [219] L'homme, fils de son dieu, [220-221] que l'*utukku* méchant, qui l'a saisi, loin de lui se tienne; [222-223] que le bon *šêdu* à sa tête se tienne; [224-225] que le bon *lamassu* à ses côtés se tienne..... ... [253-254] [Le vase de cuivre] d'*Anu*, à sa tête il l'a placé. [255-256] Le bon *utukku*, le bon *lamassu*, comme le dieu qui l'a engendré, à sa tête qu'il se tienne; [258-259] sa tête, pour le bien qu'il l'élève. [260] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, le dieu méchant, le *rabiṣu* méchant, [261] la *labartu*, le *labaṣu*, l'*aḫḫazu*, [262] le *lilû*, la *lilît*, l'*ardat lilî*, [263] le sortilège, l'enchantement, l'ensorcellement, le maléfice, les pratiques funestes, à l'écart qu'ils se tiennent; [265] le bon *utukku*, le bon *lamassu*, qu'ils soient présents. [266] Exorcisme.....

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

DERENBOURG (H.). Essai sur les formes des pluriels arabes. Gr. in-8°. 3 fr.

DOMICILE DES ESPRITS (LE), Papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzone, de Turin, 11 planches et 2 pages de texte. In-f°. 30 fr.

DUSSAUD (R.). Histoire et religion des Nosairis. Gr. in-8°. 7 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. In-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. Gr. in-8°. 20 fr.

— — — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. In-8°. Au lieu de 8 fr. 4 fr.

EBN-EL-FARAD. Poésies en arabe. Gr. in-8°. 40 fr.

EBN-HAUCAL. Description de Palerme au milieu du Xe siècle de l'ère vulgaire. Traduit par M. Amari. In-8°. 1 fr.

FAIDHERBE (le général). Collection complète des inscriptions numidiques (libyques) avec des aperçus ethnographiques. In-8° avec pl. 12 fr.

FARHAT (G.). Dictionnaire arabe, revu, corrigé et considérablement augmenté sur le manuscrit de l'auteur par Rochaïd Dahdah. Gr. in-8°. 30 fr.

FUTUH EL-HABACHA des conquêtes faites en Abyssinie au XVIe siècle, par l'Iman Muhammad Ahmad dit Gragne, version française de la chronique arabe du Chahab ad-Din Ahmad. Publication commencée par A. d'Abbadie, de l'Institut de France, terminée par le Dr P. Paulitschke, de l'Université de Vienne. In-8°. 20 fr.

GAYET (A.-J.). Musée du Louvre. Stèles de la XIIe dynastie, 60 pl. avec texte explicatif. In-4°. 17 fr.

GOLÉNISCHEFF (W.). Une excursion à Bérénice. Lettres de MM. Jaillon et Lemasson au sujet des monuments perses de l'Isthme. Stèle de Darius aux environs de Tell-El-Maskhoûtah. In-4°, avec 4 planches. 7 fr. 50

GOTTBERG (E. de). Des cataractes du Nil et spécialement de celles de Hannek et de Kaybar. Gr. in-4°, avec 5 cartes. 20 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les Papyrus du Louvre et de la Bibliothèque Nationale. In-4°, pl. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

GUYARD (S.). Nouvel essai sur le pluriel brisé en arabe. Gr. in-8°. 2 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

JÉQUIER (G.). Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Gr. in-8°.] 9 fr.

JOHANNES DE CAPUA. Directorium vitæ humanæ alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh publiée et annotée par J. Derenbourg. 2 vol. gr. in-8°. 16 fr.

JORET (C.). Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usage et symbolisme. 1re partie : Les plantes dans l'Orient classique. Tome Ier : Égypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie. In-8°. 8 fr.

LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (cabinet des médailles et antiques). 3 livraisons. In-4°. 37 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie : Les Yeux d'Horus. In-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

— — — — Deuxième partie : Osiris. In-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. In-4°, avec 2 planches. 12 fr.

LEVI (S.). Le théâtre indien. Gr. in-8°. 18 fr.

— — Quid de Graecis veterum Indorum monumenta tradiderint. In-8°. 3 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le Papyrus de Turin. In-8°. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

MARIETTE-PACHA. Denderah. Description générale du grand temple de cette ville. 4 vol. in-f° et suppl. contenant 339 pl., acc. d'un vol. de texte in-4°. Au lieu de 390 fr. 200 fr.
Le volume de texte se vend à part. Au lieu de 60 fr. 30 fr.
Le supplément aux planches. Séparément. Au lieu de 10 fr. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. 28 liv. in-f°. Au lieu de 168 fr. 90 fr.

— — Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq publiés en fac-similé. Tomes I à III, Papyrus 1 à 22. 3 vol. in-f° ornés de 121 planches. 400 fr.
Le tome III, 20 pl. en couleurs, se vend séparément. Au lieu de 100 fr. 50 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastaba de l'Ancien Empire. Fragments de son dernier ouvrage, publiés d'après le manuscrit par G. Maspero. 9 livr. 100 fr.

MARTIN (F.). Textes religieux assyriens et babyloniens. Transcription, traduction et commentaire. Gr. in-8°, avec 1 planche. 6 fr.

MASPERO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. In-4°. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique. In-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie Étude sur le Papyrus Abbott. In-4°. (Epuisé)

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. Gr. in-8°, avec 3 cartes. Au lieu de 4 fr. 2 fr.

— — Mémoire sur quelques Papyrus du Louvre. In-4°, orné de 14 planches et fac-similés. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, sur une mission en Italie. Gr. in-4°. 20 fr.

— — Les inscriptions des Pyramides de Saqqarâh. Un fort vol. gr. in-4°. 80 fr.

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. 3 vol. in-4°. (Épuisé)

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tomes I à XI complets. 342 fr.
Tous les fascicules, à l'exception des 1er, 2e, 3e du t. Ier et 2e du t. II, se vendent séparément.

— — Table analytique des dix premiers volumes, par E. Ernault. Gr. in-8°. 18 fr.

MYER (J.). Scarabs. The History, Manufacture and Religious Symbolism of the Scarabaeus, in Ancient Egypt, Phoenicia, Sardinia, Etruria, etc. Also Remarks on the Learning, Philosophy, Arts, Ethics, Psychology, Ideas as to the Immortality of the Soul, etc., of the Ancient Egyptians, Phoenicians, etc. In-8° cart. toile. 12 fr.

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. In-4°. 12 fr.

— — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e éd. In-8°. Au lieu de 6 fr. 3 fr.

PALANQUE (C.). Le Nil à l'époque pharaonique, son rôle et son culte en Égypte. Gr. in-8°. 6 fr. 50

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par Th. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. Gr. in-f°. 12 pl. et 9 pages de texte. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

PERRUCHON (J.). Les chroniques de Zara Yâ ʿeqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478 (texte éthiopien et traduction), précédées d'une introduction. Gr. in-8°. 13 fr.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. In-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

— — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. Gr. in-8°. 60 fr.

— — Essai sur la mythologie égyptienne. Gr. in-8°. 7 fr. 50

POGNON (H.). Une incantation contre les génies malfaisants, en Mandaïte. Gr. in-8°, avec 1 pl. 2 fr. 50

— — L'inscription de Bavian. Texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 2 vol. gr. in-8°. 12 fr.

— — Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa. Gr. in-8°, avec 14 planches. 10 fr.

— — L'inscription de Raman-Nérar Ier, roi d'Assyrie (réponse à un article de M. Oppert). 1 fr.

RAMBAUD (J.). La langue Mandé. Gr. in-8°. 5 fr.

REGNAUD (P.). Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde. Gr. in-8°. 19 fr.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et fac-similés. In-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Apocryphes coptes du Nouveau Testament. Textes. 1er fasc. In-4°. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— — Chrestomathie démotique. 4 vol. in-4°. Au lieu de 100 fr. 40 fr.

— — Études sur quelques points de droit et d'histoire ptolémaïques. In-4°. 10 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le Papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Livr. 1 à 5. Gr. in-f°. 60 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. Gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. In-4°. 9 fr.

— — La Question des mythes. 1er fascicule : Égypte, Asie antérieure. In-8°. 2 fr. 50

— — Questions d'histoire égyptienne, étudiées dans le Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. In-8°. 1 fr.

— — Recherches sur la religion de l'ancienne Égypte, le culte. In-8°. 2 fr.

— — Le système chronologique de M. Lieblein sur les trois premières dynasties du Nouvel Empire égyptien et le synchronisme égyptien de l'Exode. In-8°. 1 fr. 50

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. Gr. in-4°, avec 8 pl. dont 5 doubles. (Épuisé). 50 fr.

— — Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant sa mission. Publié par le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

SAADYA (Gaon de Fayyoum). Commentaire sur le Sefer Yesira ou livre de la création, publié et traduit par Mayer Lambert. Gr. in-8°. 10 fr.

SAULCY (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre-Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

SCHACK (G. VON). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1e et 2e Hälfte. Gr. in-4°. 8 fr.

ṬARAFA IBN AL-ʿABD AL-BAKRI, Dîwân. Texte arabe publié par M. Seligsohn et accompagné d'une traduction française. 1 vol. gr. in-8°. 16 fr.

TE'EZÂZA SANBAT (Commandements du Sabbat), accompagné de six autres écrits pseudo-épigraphiques admis par les Falachas ou Juifs d'Abyssinie, texte éthiopien publié et traduit par J. Halévy. Gr. in-8°. 13 fr. 50

VIREY (P.). Étude sur le Papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep. Gr. in-8°. 8 fr.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCCr.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

VOL. XXVI. LIV. 3 ET 4

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

MDCCCCIV

Tous droits réservés.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de son montant en un chèque ou mandat-poste au nom de Mme E. BOUILLON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU RECUEIL

Le *Recueil* paraît par volume composé de quatre fascicules.

Les abonnements se font pour le volume entier, il n'est pas vendu de fascicules séparés.

PARIS ..... **30** francs.
DÉPARTEMENTS ET UNION POSTALE ..... **32** —

Le volume, une fois terminé, est porté au prix de **35** francs.

OUVRAGES

relatifs à la philologie et à l'archéologie orientales

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

ABOÛ BAKR AL-KHATÎB. L'introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh (392-463 H = 1002-1071 J.-C.). Texte arabe accompagné d'une traduction française par G. Salmon. Gr. in-8°. 12 fr.

ABOULFARAG (G.). Le livre de l'ascension de l'Esprit sur la forme du ciel et de la terre. Cours d'astronomie rédigé en 1279, publié pour la première fois d'après les mss. de Paris, d'Oxford et de Cambridge, par l'abbé F. Nau. Texte syriaque et traduction française, 2 parties gr. in-8°, avec figures dans le texte. 21 fr.

ABOU'L-WALID MERWAN IBN DJANAH. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe, publiée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. Gr. in-8°. 25 fr.

— — Le même ouvrage, traduit en français sur les manuscrits arabes par le rabbin M. Metzger. Gr. in-8°. 15 fr.

ADJARIAN (H.). Étude sur la langue Laze. Gr. in-8°. 8 fr.

AL-FAKHRI. Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abasside de Bagdâdh (11-656 de l'hégire = 632-1258 de notre ère) avec des prolégomènes sur les principes du gouvernement par Ibn at Tiktakâ. Nouvelle édition du texte arabe par H. Derenbourg. Gr. in-8°. 25 fr.

AMÉLINEAU (E.). Fragments de la version thébaine de l'Écriture sainte (Ancien Testament). In-4°. 15 fr.

AMIAUD (A.). La légende syriaque de Saint Alexis, l'homme de Dieu. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50

AURÈS (A.). Traité de métrologie assyrienne ou étude de la numération et du système métrique assyrien considérés dans leurs rapports et dans leur ensemble. In-8°. 6 fr.

— — Essai sur le système métrique assyrien, 1er fascicule. In-4°. 5 fr.

BAILLET (A.). Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour. Gr. in-8°, avec une planche. 5 fr.

BARTHELEMY (A.). Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique. Gr. in-8°. 3 fr. 50

BEREND (W. B.). Principaux monuments du Musée égyptien de Florence 1re partie : Stèles, bas-reliefs et fresques. In-f° avec 10 pl. photogravées. 50 fr.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie, Lexique, Principes de grammaire. Gr. in-8°. 12 fr.

— — Quarante hymnes du *R*ig Véda, traduits et commentés. Publié par V. Henry. Gr. in-8°. 5 fr.

— — La religion védique d'après les hymnes du *R*ig Véda. 3 vol. gr. in-8°. (T. Ier épuisé), les t. II, III. 30 fr.

— — — — Tome IV. Index, par M. Bloomfield. 5 fr.

BERGAIGNE (A.) et HENRY (V.). Manuel pour étudier le sanscrit védique. Précis de grammaire-Chrestomathie-Lexique. Gr. in-8°. 12 fr.

BHAMINI VILASA. Recueil de sentences du Pandit Djagannâtha. Texte sanscrit publié pour la première fois en entier avec traduction en français et des notes par A. Bergaigne. Gr. in-8°. 8 fr.

BOISSIER (A.). Documents assyriens relatifs aux présages. Tome Ier. Liv. 1 à 3. In-4°. 50 fr.

CHEREF-EDDIN-RAMI. Anis-el-'Ochchaq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté. Traduit du persan et annoté par C. Huart. Gr. in-8°. 5 fr. 50

CHRONIQUE DE GALÂWDÊWOS, roi d'Éthiopie. Texte éthiopien traduit, annoté et précédé d'une introduction historique par William E. Conzelman. Gr. in-8°. 10 fr.

CLERMONT-GANNEAU (C.). Études d'archéologie orientale, 2 vol. in-4° avec figures dans le texte et photogravures hors texte. 50 fr.

DARMESTETER (J.). Études iraniennes. 2 vol. gr. in-8°. 25 fr.

— — Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta. Gr. in-8°. 4 fr.

— — Ormazd et Ahriman. Leurs origines et leur histoire. Gr. in-8°. 25 fr.

DENYS DE TELL-MAHRÉ. Chronique, 4e partie. Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque Vaticane, accompagné d'une traduction française, d'une introduction et de notes historiques et philologiques par J.-B. Chabot. 1 fort vol. gr. in-8°. 25 fr.

DERENBOURG (H.). Essai sur les formes des pluriels arabes. Gr. in-8°. 3 fr.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

MDCCCCIV

Tous droits réservés.

CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCC^r

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

NOUVELLE SÉRIE

TOME DIXIÈME

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

MDCCCCIV

Tous droits réservés.

CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCC^r

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

1904 Fascicules III et IV

CONTENU : 13) Notes et remarques, par G. DARESSY. — 14) Notes de métrologie assyrienne, par L.-J. DELAPORTE. — 15) Quelques particularités de l'écriture des tablettes de l'époque d'Urukagina, roi de Sirburla, par ALLOTTE DE LA FUYE. — 16) Varia, von Wilhelm SPIEGELBERG. — 17) Demotische Miscellen, von Wilhelm SPIEGELBERG. — 18) Die « Südpflanze » und das Eisen bei den Ägyptern, zwei Fragen, von Wilhelm SPIEGELBERG. — 19) Les Opérations militaires de Thoutmès III après la prise de Mageddo, par Eugène de PASSYKINN, capitaine en second de la Garde impériale de Russie. — 20) Une Visite aux ruines de Ninive, par André JOUANNIN. — 21) Un autre Vase à fleurs égyptien, par Fr. W. von BISSING. — 22) Textes magiques assyriens, par C. FOSSEY. — 23) Notes prises à Karnak, par Georges LEGRAIN. — 24) Textes religieux, par Pierre LACAU. — 25) Sur une stèle d'Ousirkhâou, par G. MASPERO.

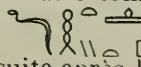
NOTES ET REMARQUES

PAR

G. DARESSY

CCV. — *Le signe* ☥. — Le signe *ânkh*, bien que figuré à chaque instant sur les monuments de toutes les époques, est un de ceux dont on ne peut reconnaître la forme. On le classe ordinairement parmi les nœuds et boucles; récemment, M. Loret voulait y voir un miroir[1], mais cette explication ne semble pas devoir être acceptée[2]. Le haut du signe est certainement une boucle vide, et ne peut être confondu avec le disque d'un miroir. Les grands ☥ en bois trouvés dans le tombeau d'Aménophis II nous représentent ce signe comme formé d'une tige flexible, à laquelle on fait former une coque dans le haut, les bouts d'égale longueur tombant librement, le milieu étant maintenu entre deux bâtonnets placés transversalement, autour desquels est enroulée une cordelette[3].

J'avais pensé un moment à voir dans cet emblème le cordon ombilical, serré pour attendre sa dessiccation. Pour un hiéroglyphe signifiant la vie (ou mieux la conservation de l'existence), cette représentation du premier acte qui suit la naissance aurait été assez bien trouvée. On sait du reste quelle importance on attachait anciennement à ce viscère desséché, conservé précieusement, dans les opérations magiques.

Si cette hypothèse (pour laquelle je n'ai du reste trouvé aucune preuve) peut être adoptée pour la formation originelle de la figure en question, il faut reconnaître qu'à l'époque pharaonique on avait de toutes autres idées sur l'objet représenté. Les panneaux de cercueils du Moyen-Empire qui nous montrent les objets mis à la disposition du mort pour la vie d'outre-tombe mentionnent des objets ☥ à côté d'instruments usuels. Le cercueil de  , de Béni-Hassan, assigne aux morts ☥ « des *ânkh* nombreux », de suite après les étoffes , les armes et les outils. Le cercueil

1. *Sphinx*, V, p. 138.
2. Voir MORET, *Du Caractère religieux de la Royauté pharaonique*, p. 41.
3. C'est du moins ainsi que j'interprète les stries qui couvrent la petite branche, sauf les extrémités.

de cite les ☥ après les sandales , les anneaux de jambes et avant les vases. Mais deux autres monuments nous donnent des indications plus précises : un panneau du général , de Bircheh, place des ☥ après des armes et avant un anneau ○, avec cette légende : ; le cercueil de , de Béni-Hassan, met l'objet en question à côté des sandales et l'accompagne de : . Ainsi, sous la XIIe dynastie, on considérait l'*ānkh* comme un objet d'habillement (?) qui se mettait sous les pieds. La forme du signe ne correspondant pas avec celle des lanières qui maintiennent le pied sur la sandale, j'avoue ne pas saisir ce qui peut être représenté par ce dessin.

On peut, à propos de cette indication, rappeler une des figures faisant partie de la cérémonie retracée sur la stèle C 15 du Musée du Louvre[1]. Sur un socle bas est placé un grand bassin à bords évasés au milieu duquel sont deux signes ☥ supportant le tronc d'un homme. Sur les côtés, deux autres personnages, debout, tiennent d'une main les bras de l'individu incomplet, de l'autre lui posent sur la tête un vase ▽. D'après les lois de la perspective égyptienne, je crois qu'il faut voir dans cette scène un personnage plongé jusqu'à mi-corps dans un bassin, au fond duquel se trouvent des objets ☥, les deux assistants lui versant sur la tête le contenu d'un vase. Ce serait alors une sorte de purification, de baptême avec une eau où l'on a placé les amulettes de vie. Mais le Musée de Gizéh a reçu, il y a quelques années, un signe ☥ formé de tiges minces de roseau recouvertes d'une croûte de sel qui avait dû être obtenue en laissant cette armature dans une solution concentrée de sel, qui s'y était attachée en cristallisant[2]; on pourrait supposer que ce sont des objets semblables qui figurent dans le tableau en question, dont l'explication serait en résumé une purification dans un bain d'eau salée.

Faut-il conclure de là que les Égyptiens avaient l'habitude de donner à leurs pains de sel cette forme bizarre? Je crois que ce serait aller bien loin; du reste, la légende des panneaux dit formellement qu'on mettait ces objets à terre, sous les pieds, et non qu'on les faisait dissoudre dans l'eau. Si au sel, matière excitante, conservatrice, raffermissant les chairs, on a voulu, pour certaines cérémonies, donner la forme du signe symbolisant la conservation de la vie, il ne s'ensuit pas que le ☥ ait été cet objet, primitivement. Malgré ces nouvelles données, la question d'identification me semble donc encore irrésolue.

CCVI. — *Le signe* . — Voilà encore un caractère dont la forme primitive nous échappe. Les Égyptiens eux-mêmes, aux basses époques, avaient perdu la notion de ce que cette prétendue guirlande représentait; j'ai publié dans les *Annales du Service des Antiquités*[3] un monument où cet hiéroglyphe donné comme modèle de sculpture se transformait en un groupe de trois chacals attachés par la gueule. Je prévenais toutefois que je considérais cette œuvre comme fantaisiste; je viens maintenant, comme pour le ☥, soumettre une hypothèse. Il est bien avéré que le sens propre du signe est

1. Croquis dans Pierret, *Recueil d'Inscriptions du Musée du Louvre*, 2e partie, p. 30.
2. *Annales du Service des Antiquités*, t. I; Daressy, *Fouilles à Bircheh*, p. 24
3. Vol. IV, fasc. II.

former, donner naissance; ne serait-on pas d'accord avec l'étymologie en le considérant comme l'image d'une jeune plante : les tiges du bas seraient les racines, allant chercher la nourriture nécessaire à la formation du végétal, la partie étranglée serait le collet, une tige très courte, tandis que les parties dressées seraient les feuilles, réduites ici à la proportion de simples traits. Je n'ai rencontré encore aucun dessin où l'on puisse reconnaître ce signe, tel que je me le figure; toutefois dans certaines inscriptions les tiges du bas sont accompagnées de traits divergents nombreux qui représenteraient assez bien le chevelu couvrant les racines.

CCVII. — *Le sceptre* . — Malgré les nombreuses recherches faites sur ce signe, on n'est pas encore arrivé à fixer le nom exact du sceptre sous ses diverses formes et à reconnaître quel est l'animal dont la tête le surmonte. Encore ici, les Égyptiens sont les premiers auteurs de nos errements, n'ayant pas toujours observé les distinctions à faire. On croyait être arrivé à fixer le nom de *zām* pour le sceptre simple , de *uas* pour le sceptre orné , de *zeserit* pour celui dont la hampe est ondulée, ; certaines représentations des cercueils du Moyen-Empire prouvent qu'au moins, dès cette époque, il y avait confusion dans les noms et les formes; un panneau de donne à le nom de et à le nom de . Quant à la tête de l'animal, malgré l'autorité (?) d'Horapollon, ce n'est certainement pas un oiseau, si par coucoupha il a bien voulu désigner la huppe. Tous les que j'ai pu voir soit en nature, sculptés en bois ou en émail, soit soigneusement gravés sur les monuments depuis la IIIe dynastie jusqu'à l'époque romaine, figurent une tête de quadrupède à museau très allongé avec une partie supérieure (oreilles ou cornes) aussi longue ou plus longue que le museau. La difficulté de fixation de l'animal est grande, aucun quadrupède connu en Égypte n'ayant une tête aussi longue : ce ne peut être la gerboise dont le museau est court, ni le levrier, car celui que domestiquaient les Égyptiens (voir par exemple la stèle du roi Antef, les stèles de Nagada) avait les machoires peu développées, les oreilles courtes ou penchées en avant, non érigées comme celles qui forment le sommet du sceptre. Le tamanoir seul présenterait un museau comparable à celui de la bête : il vit en Amérique, c'est dire qu'il appartient à une faune absolument inconnue aux anciens. Il faut donc admettre que ce type est de pure invention, ou que la tête a été « stylisée », volontairement allongée pour que la partie inférieure fasse pendant à la partie supérieure; dans ce dernier cas, si la tradition primitive s'est perpétuée fidèlement, on aurait là une tête d'antilope oryx, car un magnifique bronze saïte du Musée du Caire représente Anubis tenant le sceptre dont le sommet est clairement une tête d'antilope avec les oreilles plaquées contre les cornes qui sont très faiblement courbées en arrière et légèrement annelées.

Si l'on se rappelle que l'antilope passait pour exercer une action néfaste par son regard, qu'à titre d'animal typhonien elle est mise dans les mains d'Horus, avec les lions, serpents, scorpions, etc., sur les stèles magiques, on pourra chercher l'origine de la forme en considérant le lien comme celui avec lequel on a enchaîné l'animal, et la plume comme symbole du domptage de l'animal, tout comme on la voit sur la tête du crocodile , et serait l'antilope asservie. Fait à remarquer : se lit

, autrement dit la même chose que , et sert à écrire les noms de Tentyris et de la rive de la partie sud de Thèbes, plus habituellement nommée = ϫⲏⲙⲉ. Les premiers égyptologues à la suite de Champollion auraient-ils eu raison de lire *Zām* le nom de la Thébaïde?

CCVIII. — = . — Il est un emblème qu'on voit assez fréquemment porté comme une sorte de collier ou taillé comme amulette, composé d'une tête d'Hathor à oreilles de vaches, montée sur un bâton et surmontée de deux spirales se regardant; l'ensemble rappelle vaguement un sistre, mais la partie supérieure diffère. Le nom de ce symbole n'avait pas encore été signalé. Sur un panneau de cercueil du Moyen-Empire, il figure entre un vase et l'emblème , et est désigné ; mais le véritable nom me paraît fourni par le sarcophage du , trouvé à Bircheh, qui est maintenant au Musée du Louvre. Parmi les inscriptions tracées à l'extérieur, on en remarque une où le défunt se dit sur le grand cercueil et sur le petit . Je ne pense pas que l'encadrement qui entoure le signe ait une valeur modificatrice, et j'y vois une simple variante graphique de . La lecture du nom suivant l'ordre des signes serait *Bez*, mais ce vocable est inconnu; je crois que, pour raison de beauté graphique, les lettres ont été interverties, et qu'on doit lire *Zeb*. A l'appui de ceci, on a la mention connue depuis longtemps d'un instrument sacré, , , dont le déterminatif n'est pas très clair, ce qui fait qu'on le transcrivait tantôt , tantôt par un sistre : cet objet serait vraiment le .

Le dieu est à rapprocher du dieu dont on a quelques mentions. Selon le grand Papyrus Harris (pl. 62), Ramsès III a fait des donations au temple de , seigneur de , une des Aphroditopolis de la Haute-Égypte, capitale du Xe nome, et, à ce propos, on peut signaler qu'Aphrodite des Grecs est Hathor pour les Égyptiens, la déesse dont la tête forme justement la partie principale de l'emblème; en second lieu, le papyrus géographique du Fayoum désigne, sous le nom de « Zeb, seigneur de Duf », un Horus hiéracocéphale coiffé du pschent, qui serait la divinité principale du XIIe nome de la Haute-Égypte, l'Antæopolite.

La forme originelle du signe se voit en haut de la palette archaïque de Kom el-Ahmar : les cornes qui surmontent la tête d'Hathor sont évidemment la source d'où procèdent les deux enroulements. Ces cornes rappellent qu'Hathor était aussi adorée sous forme d'une vache, et la racine de peut avoir été = , animal cornu.

CCIX. — ♡ = . — Je ne crois pas qu'on ait signalé jusqu'ici le cœur figuré dans les inscriptions hiéroglyphiques, tel que nous le représentons. Le dessin s'en trouve sur un sarcophage voûté en bois provenant d'Akhmim, d'époque saïte, au nom du . Parmi les légendes tracées en hiéroglyphes multicolores à l'extérieur, on remarque la phrase : . Le caractère est peint en rouge de même que qu'il remplace.

CCX. — . — Le même cercueil nous donne pour le nom du dieu Nahebka un serpent , muni de deux bras humains. Dans les textes de basse époque où le signe apparaissait (à Médinet-Habou et à Esneh), on le traduisait par Ammon. La phrase où se trouve ce caractère est : , correspondant à un passage du chapitre XVII du *Livre des Morts*, qui, dans les textes anciens, est . Toutefois la ressemblance entre et la forme réelle de Naheb-ka, un serpent à bras et jambes humains, est si grande qu'il y a lieu de se demander si ce n'est pas par erreur que le dessinateur a reproduit ici cette forme anormale.

La variante pour dans le nom de l'oie est curieuse; si elle est confirmée, elle donnerait la vraie valeur de lecture du signe initial du groupe si fréquent dans les textes rituels, et qu'on lisait parfois comme . Le sens « établir, affermir », conviendrait assez bien pour le passage en question; la forme primitive du signe serait celle du casse-tête nommé .

CCXI. — . — Sur un fragment de bas-relief provenant de Gebelein, Hathor est nommé . C'est probablement un nom jusqu'ici ignoré de cette ville; mais comment faut-il lire le signe? On a une sorte de nœud dont le milieu est fait comme un double cercle assez grand. L'aspect est à peu près celui que présente le caractère *tes* , et peut signifier nœud. J'assimilerai provisoirement ces deux signes.

CCXII. — . — Un fragment d'inscription monumentale sur calcaire trouvée à Mendès parle d'un . La pierre est malheureusement brisée là. Le nom est toujours à fixer pour la géographie de la Basse-Égypte; il n'était pas connu jusqu'à présent. Je pense qu'il faut lire , et il y a peut-être lieu de faire un rapprochement avec , le bas pays du nome contigu, le XVe de la Basse-Égypte, celui de ou Hermopolite.

CCXIII. — *L'anguille consacrée à* . — On n'a guère cité en général l'anguille parmi les animaux sacrés de l'Égypte; elle n'a pas, cependant, échappé à la consécration aux divinités. Le Musée du Caire possède trois bronzes provenant de Saïs, représentant ce poisson étendu sur un socle creux formant boîte, probablement pour enfermer de petites anguilles momifiées. Le corps de l'animal est légèrement ondulé latéralement, le corps aplati verticalement et surmonté presque d'un bout à l'autre par la nageoire dorsale. La queue se termine également par une nageoire verticale aplatie, légèrement arrondie au bout. Un groupe de lignes marque l'emplacement des ouïes. Sans aucun doute, les Égyptiens ont voulu représenter là des anguilles, non des serpents; mais, avec leur facilité de combinaison des formes animales les plus disparates, ils ont relevé verticalement le cou de l'anguille, l'aplatissant en travers, l'ornant comme la gorge d'un uræus, et par là-dessus est une tête de dieu, coiffée sur deux des bronzes du pschent, et pour le troisième exemplaire de l'atef. Ces trois pièces portent une dédicace , etc. Ainsi l'anguille était donc dédiée à Atoum, comme du reste

beaucoup d'autres animaux : ichneumon, uræus, couleuvre, lézard, etc.; il est à noter que sur les reproductions de ces animaux le nom du dieu est écrit presque constamment et non . Il devait exister une différence entre le dieu d'Héliopolis adoré par les prêtres comme forme d'Harmachis et l'Atoum que le vulgaire représentait sous forme d'animaux fétiches, d'un ordre plutôt inférieur.

NOTES DE MÉTROLOGIE ASSYRIENNE

PAR

L.-J. Delaporte

Le premier volume des *Cuneiform Texts*[1] contient presque exclusivement des textes de lentilles provenant de Telloh et datées de l'époque de la première dynastie d'Ur. Chaque brique, gravée en deux, trois ou quatre colonnes sur chaque face, comprend la mesure de plusieurs portions de terrain, avec l'indication du revenu en blé, du laboureur (, APIN, assyr. *erêšu*), du propriétaire (, GAN GUD, *champ arable de X,* mot à mot : *champ de bœuf*), et parfois du nom du champ : c'est une sorte de petit cadastre établi pour fixer quelle redevance chaque terrain devait au roi.

Dès l'apparition de ces textes, M. Thureau-Dangin[2] les a étudiés et a signalé, entre autres résultats, le rapport qui existait à cette époque entre la mesure de longueur appelée GAR ( ) et son sous-multiple, l'U ( ).

L'année suivante, M. Eisenlohr[3] publiait quelques remarques sur les mêmes tablettes et s'efforçait d'en déduire, d'une façon approximative, quelle fut, au temps des premiers rois d'Ur, la valeur de la mesure de capacité appelée QA ( ).

En 1899, M. Oppert[4], dans une importante étude, fouillait ces textes et en extrayait une suite de remarques curieuses et instructives.

Le sujet n'est peut-être pas absolument épuisé; il serait possible, par exemple, de remarquer que, si l'on a tenté une explication de l'expression SIR ( ), qualicatif d'une certaine aire dans les portions de terrain dont la production de blé est détaillée, personne ne semble avoir songé à élucider les expressions LU SIR[5] ( ), SIR LU[6], et ..... ( )[7], qui sont parfois appliquées à d'autres aires; ou encore que ce n'est pas seulement du blé ŠE ( ), mais aussi d'une autre graminée appelée AŠ[8] ( ) que l'on estimait le rendement.

Ce n'est pas à ces détails que je veux m'arrêter; je ne discuterai pas davantage les valeurs trouvées par M. Eisenlohr pour la capacité du QA : malgré tout l'intérêt de ces

1. *Cuneiform Texts from babylonian tablets in the British Museum,* part I, 1896.
2. *Quelques mots de Métrologie,* dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XI, 1896, p. 428-432.
3. *Ueber altbabylonische Maassbezeichnung,* dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XII, 1896, p. 231-239.
4. « L'administration des domaines au cinquième millénium avant l'ère chrétienne », dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1899, p. 394-419.
5. Tablette 94-10-16, 10, col. II, l. 6 et 18; col. IV, l. 11.
6. Tablette 94-10-16, 16, col. IV, l. 21.
7. Ce signe, qui n'est pas encore identifié, se trouve à la ligne 6 de la colonne II de la tablette 95-12-14, 1.
8. 94-10-16, 14; 94-10-16, 20.

recherches, il reste malheureusement impossible de tirer des textes cadastraux un résultat satisfaisant. Le jour où nous connaîtrons par ailleurs la mesure du QA, nous pourrons, au contraire, en déduire la valeur productive des divers terrains. Qu'il me soit permis toutefois de remarquer que, des deux hypothèses proposées, la seconde seule est valable. Les quantités de blé notées par chaque portion de terrain indiquent la récolte par unité de superficie et non l'ensemencement : nous en avons la preuve dans la tablette 94-10-16, 19, où il est dit de plusieurs champs qu'ils contiennent une certaine aire dont le blé est endommagé : SAG-BA *x* GAN ŠE UḪU NI-IK ( )[1] ; et dans ce fait qu'il est parfois question d'une pitance qui n'a pas été prélevée : ŠUKU-BI NU-TA-ZI ( )[2].

Ce que je voudrais essayer d'établir, c'est le rapport de l'Ú au GAR. M. Thureau-Dangin l'a recherché et est arrivé à conclure que 1 GAR = 12 Ú. Il prétend prouver cette assertion par un exemple tiré de la tablette 96-4-10, 1 : IV 2-6; mais ceci ne démontre rien, un seul témoin étant toujours suspect, surtout quand on peut en trouver beaucoup d'autres qui le contredisent. Si M. Thureau-Dangin avait pris comme exemple le terrain 94-10-12, 2 : I 1-6, il eût pu prétendre que 1 GAR = 14 Ú, et, en choisissant le seul 94-10-16, 15 : I 16-II 9, il aurait dû soutenir que 1 GAR = 10 Ú. Il n'est donc pas inutile de comparer tous les cas contenus dans les lentilles publiées, et de tenter la démonstration mathématique du rapport qui existait entre le GAR et l'Ú, en Chaldée, au temps des rois de la première dynastie d'Ur.

L'arpenteur a quelquefois ramené la mesure de chaque portion de terrain à celle d'un trapèze[3] ou d'un quadrilatère quelconque[4], le plus souvent à celle d'un rectangle dont il donne la base et la hauteur; comme ce rectangle fictif ne recouvre presque jamais exactement la surface à évaluer, il a noté la surface totale des parties du champ extérieures au rectangle et celle des parties du rectangle qui ne recouvrent pas le champ : la première somme doit être ajoutée au produit des dimensions du rectangle, la seconde retranchée. Le résultat, c'est la surface du champ. Dans ce cas, nous avons la formule :

a GAR GIR ḪI-A
b GAR c Ú KUR ḪI-A
e GAN BAR f KI
A-SAG g GAN,

dans laquelle a et b sont des nombres entiers quelquefois accompagnés de la fraction ½, c représente l'un des chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, avec ou sans la fraction ½, e, f, g, des coefficients numériques; GAR et Ú sont les mesures de longueur dont nous voulons chercher le rapport; GIR et KUR répondent aux mots assyriens *iltanu* « nord » et *šadu* « est » : ils indiquent deux côtés adjacents du rectangle fictif; ḪI-A, toujours abrégé en

1. « (Champ) dans lequel il y a *x* GAN dont le blé est rempli de vermine. » Le signe UḪU signifie vermine, en assyrien *kalmatu, mûnu, šelippu*.

2. « Sa nourriture n'a pas été prélevée. » ŠUKU = *kurmatu*, nourriture; ṢI (probabl. pour ZI) = *nasaḫu*, extraire. Cf. 94-10-16, 19 et 20.

3. Cf. 94-10-16, 4.

4. Cf. 95-12-14, 1, col. V.

ḪI, sauf dans la tablette 94-10-16, 9, est la marque du duel : il signifie que les côtés opposés de la figure sont égaux; GAN est l'unité de mesure de superficie; BAR représente la surface des portions de terrain qui ne sont pas recouvertes par le rectangle fictif; KI, celle des parties de ce rectangle situées en dehors du terrain à mesurer; A-SAG répond à l'assyrien *iqlu* « champ, aire ».

Le GAR est affecté de cinq espèces de signes que tous les assyriologues conviennent de transcrire de la manière suivante : 𒁹, 1; 𒄭, $\frac{1}{2}$; 𒌋, 10; 𒁹, 60; 𒁹𒌋, 600. Le signe qui représente 60 ne se distingue de l'unité que par sa position; il en est de même du signe 𒁹𒌋 qui peut se lire 600 ou 70.

L'Ú n'est affecté que des coefficients 𒄭, $\frac{1}{2}$, et 𒁹, 1; encore ce dernier n'est-il jamais répété plus de cinq fois.

Le GAN peut être précédé de six espèces de coefficients 𒁹, 𒌋, 𒁹, 𒁹, 𒌋, 𒁹, dont les valeurs relatives se déterminent par comparaison des surfaces exprimées en GAN aux rectangles dont les côtés sont évalués en GAR. On trouve que 𒁹 GAN est l'aire d'un carré dont le côté est égal à 5 GAR, c'est donc 25 $\overline{\text{GAR}}^2$; 𒌋 GAN, l'aire d'un rectangle dont les côtés sont respectivement 10 GAR et 5 GAR, soit une aire de 50 $\overline{\text{GAR}}^2$; 𒁹 GAN, l'aire d'un carré de 10 GAR de côté ou 100 $\overline{\text{GAR}}^2$; 𒁹 GAN, 𒌋 GAN et 𒁹 GAN, respectivement 600, 1,800 et 18,000 $\overline{\text{GAR}}^2$.

Quant à l'expression de leur valeur absolue, il existe parmi les assyriologues deux opinions différentes : d'après M. Reisner, le signe 𒌋 représente l'unité; selon M. Oppert, 𒌋 égale 18 et l'unité se trouve exprimée par 𒁹. Le tableau suivant nous présente l'ensemble des deux systèmes :

	𒁹	𒌋	𒁹	𒁹	𒌋	𒁹
(Reisner)	$\frac{1}{72}$	$\frac{1}{36}$	$\frac{1}{18}$	$\frac{1}{3}$	1	10
(Oppert)	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	6	18	180

Cette dernière échelle étant plus simple pour les calculs et probablement la vraie, c'est elle que je vais adopter pour les calculs subséquents.

Sur la tablette 94-10-16, 2, nous lisons aux lignes 7 et suivantes de la première colonne :

780 GAR GIR ḪI
25 GAR 5 Ú KUR ḪI
1 $\frac{1}{2}$ GAN BAR 4 KI
A-SAG 195 $\frac{3}{4}$ GAN

Pour trouver le rapport de l'Ú au GAR d'après ces données, il faut faire un raisonnement analogue au suivant : la surface du champ étant de 195 $\frac{3}{4}$ GAN, on obtient la surface du rectangle en retranchant la surface de 1 $\frac{1}{2}$ GAN qui a été ajoutée, et en ajoutant celle de 4 GAN qui a été retranchée, ce qui donne pour l'aire du rectangle 198 $\frac{1}{4}$ GAN ou 19,825 $\overline{\text{GAR}}^2$. L'un des côtés de ce rectangle est égal à 780 GAR; pour avoir l'autre côté, il suffit de diviser 19,825 $\overline{\text{GAR}}^2$ par 780 GAR. Le résultat de la division est 25 $\frac{5}{12}$ GAR. D'après le texte, nous devons trouver 25 GAR 5 Ú. Donc, dans ce cas, $\frac{5}{12}$ GAR = 5 Ú; d'où Ú = $\frac{1}{12}$ GAR.

Le même raisonnement, appliqué à chacun des trente-sept cas qui se rencontrent dans les textes, donne les résultats suivants :

94-10-16, 2.	I, 1-6.	280 GAR	×38	GAR	3	Ú	=107	GAN	d'où	Ú $=\frac{1}{14}$.
	I, 7-II, 12.	[780 »	×25	»	5	»]+ 1½ − 4	=195 ¾	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
	II, 24-III, 6.	[280 »	×38	»	3	»]+ 3¾ − 7	=103 ¾	»		Ú $=\frac{1}{14}$.
	IV, 3-14.	380 »	×23	»	4	»	= 88 ¾	»		Ú $=\frac{27}{304}<\frac{1}{11}$.
	IV, 15-V, 3.	[260 »	×42	»	2	»]+ 1½ − 3	=108	»		Ú $=\frac{3}{52}<\frac{1}{17}$.
	V, 4-19.	[870 »	×24½	»	4	»]+ ½ −13½	=203	»		Ú $=\frac{19}{232}<\frac{1}{12}$.
	V, 20.	[280 »	×38½	»	3	»]+ 3½ − 6½	=105¼	»		Ú $=\frac{3}{56}<\frac{1}{18}$.
94-10-16, 3.	I, 1-13.	[330 »	×30½	»	3	»]+ 2¼ − 3½	=100¼	»		Ú $=\frac{17}{198}<\frac{1}{11}$.
	II, 1-8.	[350 »	×(3)1	»	3	»]+ 6½ − 6¾	=109¼	»		Ú $=\frac{5}{51}<\frac{1}{10}$.
	II, 9-16.	[360 »	×2(7½)	»	5	»]+ 2½ − 4½	= 98½	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
	II, 17-III, 2.	350 »	×24	»	5	»	= 85½	»		Ú $=\frac{3}{35}<\frac{1}{11}$.
	III, 3-10.	[360 »	×20	»	4	»]+ 4 − 2	= 75¼	»		Ú $=\frac{25}{288}<\frac{1}{11}$.
	III, 11-18.	[380 »	×19	»	2	»]+18 − 2¾	=(9)0½	»		Ú $=\frac{23}{280}<\frac{1}{12}$.
	III, 19-IV, 6.	[380 »	×18½	»	5	»]+ ¾	= 74¾	»	Erreur.	
	V, 5-13.	[200 »	×59½	»	3	»]+ 2½ − 2½	=117½	»	Erreur.	
	VI, 6-11.	[90 »	×53	»	4	»]+15 − 2	= 61	»	d'où	Ú $=\frac{1}{12}$.
	VI, 17.	[180 »	×51	»	4	»]+ 3 −10	= 85½	»		Ú $=\frac{7}{72}<\frac{1}{10}$.
94-10-16, 11.	I, 15-II, 7.	[440 »	×27	»	4	»]+ ½ − 5½	=115¼	»		Ú $=\frac{29}{352}<\frac{1}{12}$.
	II, 8-III, 2.	[380 »	×29	»	4	»]+11½ −10	=113	»		Ú $=\frac{13}{152}<\frac{1}{11}$.
	III, 3-9.	[450 »	×25	»	4	»]+ 4 − 3¾	=114¼	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
94-10-16, 15.	I, 16-II, 9.	[250 »	×45½	»	2	»]+ 4¾ − 7½	=111½	»		Ú $=\frac{1}{10}$.
	II, 10-16.	[180 »	×63	»	4	»]+ 8 − 6¾	=115¼	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
94-10-16, 16.	II, 4-9.	[390 »	×29	»	4	»]+ 4½ − 9¼	=109¾	»		Ú $=\frac{7}{78}<\frac{1}{11}$.
	II, 10-III, 5.	[390 »	×27	»	2	»]+12 − 5	=113	»		Ú $=\frac{7}{78}<\frac{1}{11}$.
94-10-16, 17.	I, 1-13.	[500 »	×28½	»	3	»]+ 3½ − 1½	=145¾	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
95-10-12, 8.	I, 1-13.	[670 »	×18	»	4½	»]+ 1½ − 6	=118½	»		Ú $=\frac{2}{25}<\frac{1}{12}$.
	I, 14-II, 3.	[670 »	×18	»	4½	»]+ 3 − 5	=121	»		Ú $=\frac{2}{25}<\frac{1}{12}$.
	V, 1-11.	[106 »	×71½	»	3	»]+18 − 2½	= 91¾	»		Ú $=\frac{23}{159}<\frac{1}{6}$.
96-3-28, 1.	I, 1-7.	[860 »	×14	»	5	»]+ 1¾ − 6½	=119¼	»		Ú $=\frac{18}{215}<\frac{1}{11}$.
	I, 8-II, 1.	[860 »	×14	»	5	»]+ ½ − 7	=117½	»		Ú $=\frac{18}{215}<\frac{1}{11}$.
	II, 2-11.	[830 »	×14	»	2	»]+ 1¼ − 8	=111	»		Ú $=\frac{31}{330}<\frac{1}{10}$.
	II, 12-19.	[830 »	×12½	»	5	»]+ 2¾ − 5	=105	»		Ú $=\frac{7}{83}<\frac{1}{11}$.
	II, 20-III, 5.	[860 »	×12½	»	5	»]+ − 9	=102	»		Ú $=\frac{7}{86}<\frac{1}{12}$.
	III, 6-11.	[60 »	×42	»	3	»]+52½ − 1	= 76¾	»		Ú $=\frac{1}{12}$.
96-3-30, 25.	I, 1-11.	[700 »	×45	»	3	»]+ 4 − 1½	=296¾	»	Erreur.	
96-4-10, 1.	I, 1-II, 2.	[320 »	×34	»	4	»]+ 6¼ − 4¼	=111¼	»	Erreur.	
	IV, 2-6.	[300 »	×36½	»	3	»]+ 4 − 2¼	=112	»	d'où	Ú $=\frac{1}{12}$.

Sur ces trente-sept portions de terrain, il en est quatre qui contiennent des erreurs évidentes : dans 94-10-16, 3 : V, 5-13, et 96-3-30, 25 : I, 1-11, en négligeant Ú, on trouve un produit supérieur à celui qui est inscrit sur la tablette; dans 94-10-16, 3 : III, 19-IV, 6, le multiplicateur est trop petit, il devrait être supérieur à 19; dans 96-4-10, 1 : I, 1-II, 2, le scribe a omis $\frac{1}{2}$ GAN au produit, et il faut lire 111 GAN $\frac{3}{4}$ au lieu de 111 GAN $\frac{1}{4}$.

D'après les autres cas, la valeur de Ú paraît osciller, à cette époque, entre $\frac{1}{18}$ GAR et $\frac{1}{7}$ GAR. La raison de ces divergences dans les résultats repose sur ce fait que la surface de chaque portion de terrain est toujours exprimée en GAN, demi-GAN et quart de GAN, les fractions inférieures à cette dernière grandeur étant ou négligées ou considérées comme équivalentes à un quart de GAN. Si la fraction est négligée, nous trouvons pour Ú une valeur d'autant plus petite que cette fraction se rapproche davantage du quart de GAN; si la fraction est considérée comme équivalente à un quart de GAN, nous avons nécessairement une valeur supérieure à la valeur réelle, que nous ne pouvons déterminer sans recourir à une série de tâtonnements.

Il y a lieu de remarquer tout d'abord que deux portions de terrain de la tablette 96-3-28, 1, ont pour hauteur du rectangle fictif 12 $\frac{1}{2}$ GAR 5 Ú, d'où l'on doit conclure que 5 Ú sont inférieurs à $\frac{1}{2}$ GAR, que le GAR comprend plus de 10 Ú.

Supposons Ú $= \frac{1}{12}$ GAR.

Cette valeur est exactement vérifiée pour les huit portions : 94-10-12, 2 : I, 7-II, 12; — 94-10-16, 3 : II, 9-16; VI, 6-11; — 94-10-16, 11 : III, 3-9; — 94-10-16, 15 : II, 10-16; — 94-10-16, 17 : I, 1-13; — 96-3-28, 1 : III, 6-11, et 96-4-10, 1 : IV, 2-6.

Considérons maintenant l'un des cas où le calcul conduit à Ú $> \frac{1}{12}$ GAR, par exemple 95-10-12, 8 : V, 1-11, où Ú semble supérieur à $\frac{1}{7}$ GAR. Il faut établir que dans ce cas, — le plus défavorable, — le produit obtenu en faisant Ú $= \frac{1}{12}$ GAR n'est pas inférieur de $\frac{1}{4}$ GAN au produit inscrit sur la tablette. Or, (106 GAR $\times$ 71 $\frac{1}{2}$ GAR $\frac{3}{12}$) $+$ 18-2 $\frac{1}{2}$ $=$ 91 GAN 555; et la tablette porte 91 GAN $\frac{3}{4}$.

Examinons un cas où le calcul conduit à Ú $< \frac{1}{12}$ GAR, et choisissons encore le plus défavorable, celui de la portion 94-10-16, 2 : V, 20 et suiv., où Ú paraît inférieur à $\frac{1}{18}$ GAR. Il faut prouver que, dans ce cas, le produit obtenu en faisant Ú $= \frac{1}{12}$ GAR ne surpasse pas de $\frac{1}{4}$ de GAN le produit inscrit sur la tablette. Or, (280 GAR $\times$ 38 $\frac{1}{2}$ GAR $\frac{3}{12}$) $+$ 3 $\frac{1}{2}$ — 6 $\frac{1}{2}$ $=$ 105 $\frac{1}{2}$ et la tablette porte 105 $\frac{1}{4}$.

La valeur Ú $= \frac{1}{12}$ GAR est donc possible.

Supposons ensuite Ú $= \frac{1}{14}$ GAR, valeur donnée exactement par deux terrains de la lentille 94-10-16, 2. Pour démontrer que cette hypothèse se vérifie, il est nécessaire et suffisant d'établir qu'elle convient au cas où Ú semble le plus grand, c'est-à-dire à 95-10-12, 8 : V, 1-11. Si l'on y fait Ú $= \frac{1}{14}$ de GAR, on trouve une surface de 91 GAN 517, et la tablette porte 91 GAN $\frac{3}{4}$.

La valeur Ú $= \frac{1}{14}$ GAR est donc mathématiquement possible. Le calcul montre que Ú $= \frac{1}{16}$ GAR ne l'est pas.

De l'examen du tableau ci-dessus, il résulte que Ú semble plutôt tendre vers $\frac{1}{12}$ GAR que vers $\frac{1}{14}$ GAR; il n'est même pas téméraire de prétendre qu'au temps de la

première dynastie d'Ur, le GAR valait 12 Ú ; la publication de nouveaux textes pourra en procurer la preuve mathématique.

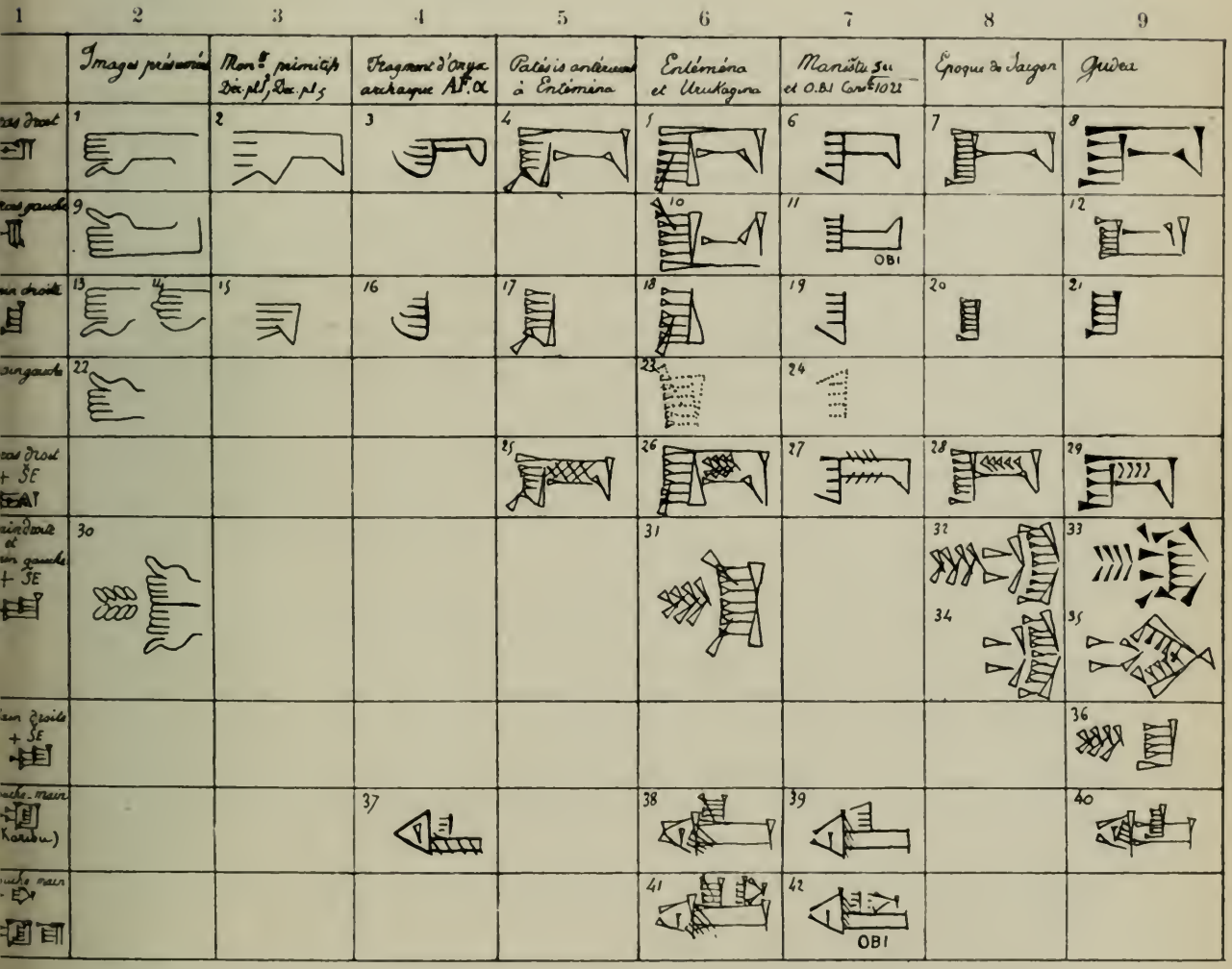
QUELQUES PARTICULARITÉS

DE

L'ÉCRITURE DES TABLETTES DE L'ÉPOQUE D'URUKAGINA, ROI DE SIRBURLA

PAR

ALLOTTE DE LA FUYE



J'ai signalé à la Société Asiatique, dans sa séance du 8 mai dernier, une particularité de l'écriture des tablettes du roi Urukagina et de ses prédécesseurs immédiats; je crois nécessaire d'y revenir plus longuement.

Cette particularité est relative au signe ŠU (main) et aux signes de même origine

DA et ID(A), qui, tous les trois, renferment un clou vertical, la tête en bas, contrairement à une règle générale qui s'applique à tous les autres signes du syllabaire cunéiforme de cette époque.

Pour se rendre compte des motifs de cette singulière anomalie, qui n'a eu d'ailleurs qu'une assez courte durée, car elle commence sous le patési Entéména et n'est plus constatée à l'époque de Sargani, il n'est pas inutile de suivre les variations de forme que présentent les mêmes signes, au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de l'image qui leur a donné naissance; le tableau[1] qui suit rendra cette étude facile.

Dès le début des études cunéiformes, on a admis que le signe ŠU dérivait de l'image d'une main, et l'on n'a pas tardé à reconnaître que les signes archaïques DA et ID avaient une origine analogue et que leur prototype était un bras. Il est permis de reconstituer ce prototype avec un grand degré de vraisemblance, d'après les formes les plus anciennes du signe DA et en particulier d'après celle qui est figurée au n° 2 de notre tableau; on y retrouve, à l'extrémité d'un avant-bras sommairement dessiné, une main rudimentaire avec quatre doigts et le pouce; celui-ci est représenté par une ligne isolée dont la direction diverge de celle des autres doigts, elle est suivie de deux lignes brisées, formant un angle droit qui correspond à la saillie proéminente de la base du pouce; les mêmes particularités se retrouvent dans les formes primitives du signe ŠU (n° 15). On peut par suite présumer que les images du bras et de la main qui ont servi de modèles aux scribes de Sirburla étaient analogues à celles que nous figurons aux n°s 1 et 13 de la première colonne.

Si nous continuons l'examen du tableau, nous trouvons aux n°s 3 et 16 des formes tout à fait particulières dans lesquelles les courbes des images primitives sont conservées, seulement le pouce n'est pas, comme précédemment, rejeté vers l'extérieur. Ces signes sont empruntés à un fragment d'onyx très archaïque qui m'appartient et que je désignerai par AF_2. Suivant toute vraisemblance, il provient de Sipar. Je serais disposé à croire que l'image de la main qui a servi de prototype différait du n° 13 et se rapprochait de celle figurée au n° 14.

C'est la colonne suivante (colonne 5), dont l'examen nous permettra de saisir la progression qu'ont suivie dans l'écriture sur argile les signes ŠU, DA et ID, avant d'admettre le clou vertical, tête en bas, de l'époque d'Entéména et d'Urukagina; les signes 4, 17, 25 de cette colonne, qui appartiennent à des tablettes des patésis antérieurs, sont nettement cunéiformes. Les trois premières lignes obliques du signe primitif n° 2 s'y retrouvent sous la forme de trois clous avec tête à gauche dont le dernier s'est redressé de manière à être presque vertical; encore un petit pas, et nous arriverons aux formes d'Urukagina, où, des trois lignes obliques, la première seule conserve

1. Sur le tableau annexé, nous avons figuré les signes horizontaux, c'est-à-dire dans la position où on est le plus accoutumé à les voir : toutes nos descriptions s'appliquent à cette position. Il est incontestable néanmoins qu'originairement ils avaient une position verticale; au surplus, pour les voir redressés, il suffit de faire tourner le tableau de 90 degrés, de gauche à droite; les clous horizontaux, tête à gauche, deviennent des clous verticaux, tête en haut, et les clous verticaux, tête en haut, deviennent des clous horizontaux, tête à droite.

Le fragment d'onyx archaïque que je désigne par AF_2 m'appartient et est inédit; il fait connaître des formes très archaïques, qui rappellent celles de Maništusu et du fragment 1028 de Constantinople publié par Hilprecht, *OBI.*, mais qui accusent une antiquité bien plus reculée.

son obliquité et subsiste sous la forme d'un apex initial, la deuxième devient horizontale et la dernière est représentée par un clou vertical. La tête a conservé la position qu'elle occupait dans les étapes successives par lesquelles a passé le clou, en passant progressivement de la direction oblique primitive à la verticalité. Il semble même que le scribe, après avoir admis dans les seuls trois signes ŠU, DA, ID cette forme anormale, s'est plu à l'accentuer, pour bien montrer qu'elle était voulue; peut-être aussi considérait-il le large empâtement donné à la tête du clou comme très propre à rappeler la protubérance de la base du pouce, telle qu'elle existait dans l'image primitive.

En résumé, à cette époque où l'écriture sur argile atteint un degré de régularité et d'élégance qui ne sera pas dépassé, tout en conservant des réminiscences souvent saisissantes des images primitives, tous les signes dérivés de l'image de la main (n° 13) sont définis par les caractères suivants :

— Une série de lignes horizontales figurant les doigts;

— Un apex oblique figurant le pouce, une large tête de clou placé du même côté que l'apex et correspondant à la protubérance de la base du pouce.

Cette définition générale nous permet de rattacher d'une façon certaine à l'image de la main une forme archaïque dont l'assimilation avait échappé à Amiaud et à Delitzsch. C'est le signe n° 10 de notre tableau, assimilé à GAB par Scheil, n° 192 de son Recueil. Le signe moderne est devenu méconnaissable, mais sa signification *šumelu* « main gauche » était de nature à faire présumer son origine; la forme qu'il affecte à l'époque d'Urukagina équivaut à une démonstration rigoureuse de la légitimité de l'assimilation.

S'il est incontestable que le signe n° 10 est la représentation du bras gauche, il en résulte que le signe DA (n° 5), qui a une forme inverse et auquel nous connaissons la signification vague de « côté », dérive de l'image du bras droit; par suite aussi, le signe ŠU, usité avec l'idée générale de « main » et souvent avec le sens de « réunion », est spécialement la main droite.

Il a pu exister un signe dérivé de la main gauche. Il n'a pas encore été retrouvé isolé, mais il fait partie intégrante du signe GAB; de plus, dans les tablettes d'Urukagina et dans l'obélisque de Manistu-irba, on le trouve fréquemment en composition avec KA dans le signe composé *karibu*. Il se distingue du signe ŠU en ce que le pouce se trouve à la partie supérieure au lieu d'être à la partie inférieure (voir n°s 38, 39, 41).

En ce qui concerne spécialement l'époque d'Urukagina, je ne saurais trop insister sur la scrupuleuse exactitude avec laquelle les scribes distinguaient par la position de l'apex et de la tête du clou les signes dérivant des images de la main gauche et de la main droite.

Les caractères distinctifs sont assez précis pour permettre de classer, parmi les signes dérivés des images des deux mains, un signe dont l'origine a échappé jusqu'à présent à toutes les investigations.

On rencontre assez fréquemment dans les tablettes d'Urukagina et de ses prédécesseurs immédiats un signe composé du signe ŠE et d'un autre signe très compliqué, dans lequel je n'hésite pas à reconnaître une main gauche superposée à une main droite. Dans les tablettes de l'époque de Sargon, la forme se modifie un peu, les deux clous

verticaux opposés pointe à pointe, si caractéristiques de la forme du temps d'Urukagina (n° 31)[1], se replient vers la gauche; en même temps, les apex se déplacent et se rapprochent, si bien que les deux mains sont plus difficilement reconnaissables (n° 32)[2]; par contre, le signe s'est augmenté de deux clous horizontaux accolés, placés en avant, dans lesquels je verrais volontiers le signe de dualité, rappelant l'existence d'un organe double.

Le signe 34[3], également de l'époque de Sargon, est identiquement semblable au 32 diminué du signe ŠE, ce qui tendrait à prouver que le dernier n'est pas absolument indispensable pour caractériser la signification, qui reste sensiblement la même pour 34 et 32.

A l'époque de Gudêa, le signe complet avec ŠE est toujours employé dans les inscriptions lapidaires sous la forme 33. Dans les inscriptions sur argile des cylindres, on emploie exclusivement avec les mêmes acceptions la forme 35[4] diminuée de ŠE, et rendue absolument méconnaissable par le repliement, plus accentué encore que dans le n° 32, des deux clous de droite.

On trouve d'ailleurs dans les inscriptions des cylindres une forme simplifiée de signification tout à fait analogue, dans laquelle l'image d'une main unique s'est conservée telle qu'on la trouve à cette époque, c'est-à-dire débarrassée de l'apex du pouce et terminée à droite par un clou normal, avec tête en haut: elle est figurée au n° 36[5] du tableau.

Ainsi que nous l'avons dit, tous ces signes du n° 31 au n° 36 ont généralement la même signification *apporter, offrir, consacrer,* qui se rapporte assez bien à la composition primitive que nous leur supposons.

Un dernier signe, dans la composition duquel entre l'image de la main, est le signe figuré n°s 37, 38, 39, 40, auquel Scheil donne la lecture sémitique *karibu;* très fréquent dans les noms propres de Maništusu, il est presque toujours suivi d'un nom de Dieu, auquel il est relié par le relatif ŠA, comme dans *karibu ŠA ZA MAL MAL, karibu ŠA ili, karibu ŠA MA-MA,* etc... On le rencontre souvent également dans le fragment 1022 de Constantinople et même sur le fragment d'onyx très archaïque que j'ai dénommé AFα, où il entre dans le nom propre *karibu ŠA BE NI.* Il est tout à fait exceptionnel dans les noms propres de Sirburla, néanmoins la collection des tablettes de l'époque d'Urukagina, récemment mise au jour, en fournit quelques exemples.

Généralement, lorsqu'il est suivi de ŠA et d'un nom de Dieu, les trois signes composant le nom propre sont écrits les uns à la suite des autres, mais quelquefois le signe ŠA se joint à ŠU et est placé comme lui au-dessus du signe KA, comme il est figuré aux n°s 41, 42; l'ensemble des trois signes forme ainsi un seul signe composé, dont la

1. La forme 31 de l'époque d'Urukagina n'a été connue ni de Scheil, qui indique seulement n° 113, celle de l'époque de Sargon, ni de Thureau Dangin qui ne donne également que celle de Sargon et de Gudêa.

2. Scheil, n° 113; Thureau Dangin, n° 145; Amiaud, n° 181; *Gudêa :* A, col. 2, l. 5; col. 4, l. 4; B, col. 6, l. 69; col. 7, l. 46; E, col. 4, l. 11 ; col. 8, l. 15; H, col. 3, l. 8.

3. Scheil, n° 27; Thureau Dangin, n° 56.

4. Thureau Dangin, n° 56.

5. Scheil, n° 112; Thureau Dangin. n° 144, cyl. B, col. 16, l. 2[2]; col. 17, l. 15; col. 17, l. 18; col. 18, l. 17.

formation accuse nettement l'origine sémitique. Il est intéressant de signaler dans les monuments épigraphiques les plus anciens de Sirburla un signe de cette nature.

Versailles, 20 mars 1904.

VARIA[1]

von

Wilhelm Spiegelberg

LXXI. Neue Königsprotokolle aus der Echnatonperiode.
LXXII. Ein neues Monument des Hohenpriesters von Letopolis Amasis mit Bemerkungen über den Namen der Stadt Letopolis.
LXXIII. Die Lesung der Gruppe [hieroglyphs] *jtf* « Vater ».
LXXIV. Eine Stelenformel des mittleren Reiches.
LXXV. König *Mr-mša* oder *Mr-mnf(j)t(j)-w?*
LXXVI. Νέφθυς τελευταίη.
LXXVII. Zu *wḥj-t* « Stamm, Ansiedelung », o. ā.
LXXVIII. Die Inschrift Amenophis' III zu El-Bersche.
LXXIX. Die hieratischen Graffiti der Mastaba des Ptaḥschepses zu Abusir.

LXXI. — NEUE KÖNIGSPROTOKOLLE AUS DER ECHNATONPERIODE

Im Winter 1902 erwarb ich für die Strassburger Universitätssammlung[2] ein Bruchstück aus Rosengranit, mit alten Bruchflächen. Nach dem tiefen Bohrloch zu urteilen, hat es später praktischen Zwecken dienen müssen. Ursprünglich gehörte es einem kleinen Obelisken an, auf dessen 4 Seiten sich je eine einzeilige Vertikalinschrift befand. Zwei gegenüberliegende Seiten (je 0,09 m.) sind etwas kleiner als die anderen (je 0,08 m.). Die grösste Höhe des jetzt oben und unten abgebrochenen Stückes beträgt 0,10 m.

Ich teile zunächst die Inschriften mit von links nach rechts *a* und *c*, *b* und *d* stehen auf den gegenüberliegenden Seitenflächen. *a* und *c* enthalten also gleiche Protokolle, und zwar den *Nbtj*-namen des Königs *Ai* (*ʾ;j*), während die *Nbtj*-namen von *b* und *d* zwei verschiedenen Königen eignen.

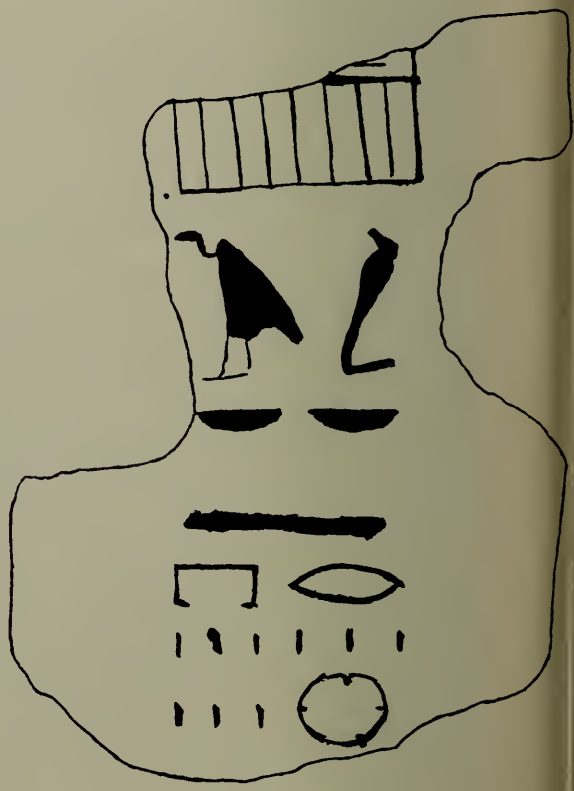
Nach dem ganzen Zusammenhang müssen diese Zeitgenossen des *Ai* sein, entweder Vorgänger oder Nachfolger dieses Königs. Da wir den *Nbtj*-namen des *Ḥaremḥeb* kennen, so bleibt also nur die erste Möglichkeit, und es ist sehr wahrscheinlich[3], dass die Namen [hieroglyphs] und [hieroglyphs] den beiden Königen *Smnḫ-kʾ-Rʿ ḏsr-ḫprw* und *Twt-ʿnḫ-ʾmn*, den beiden Vorgängern des *Ai*, angehören.

1. Siehe *Recueil de Travaux*, XXVI, S. 41 ff.
2. Jetzt N° 1336.
3. Sicher wäre der Schluss nur dann, wenn unsre Königsliste für diese Zeit vollständig wäre. Das scheint aber z. B. nach *Recueil*, XIV/70, nicht der Fall zu sein.

a

b

c



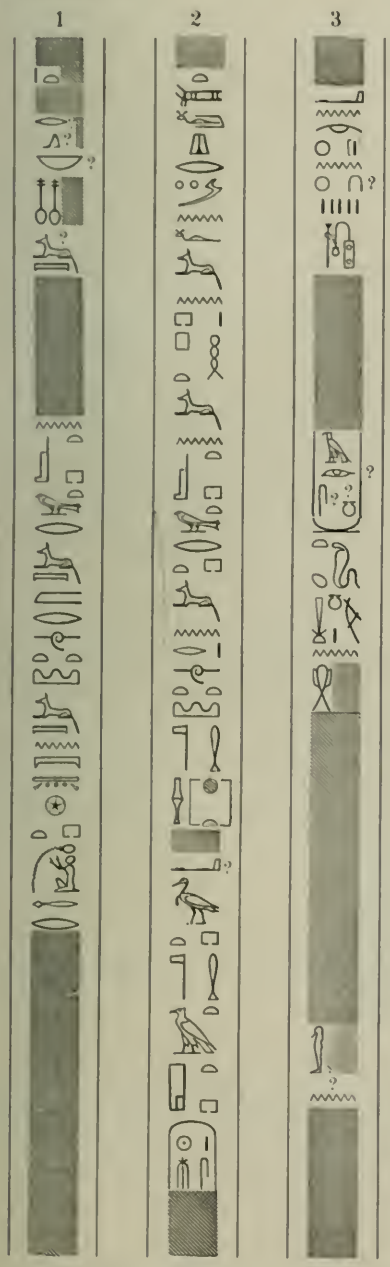
d

LXXII. — EIN NEUES MONUMENT DES HOHENPRIESTERS VON LETOPOLIS AMASIS MIT BEMERKUNGEN ÜBER DEN NAMEN DER STADT LETOPOLIS

Im Dezember 1902 erwarb ich für die ägyptische Sammlung der Universität

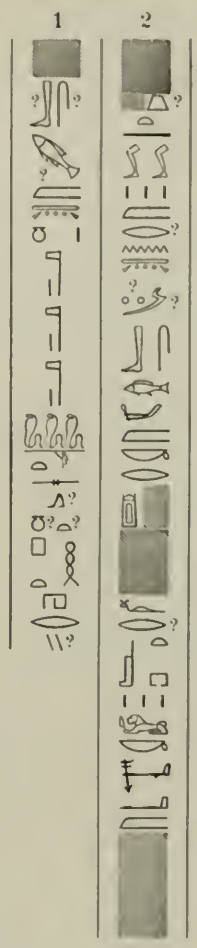
Strassburg bei dem Händler Casira in Cairo das Mittelstück[1] einer Statuette (jetzt N° 1381) aus dunklem Granit[2]. Man kann noch feststellen, dass die Figur schreitend dargestellt war. Ein Stück vom Bauch mit Nabel, der *Schentoschurz* und das rechte leicht zurückgesetzte Bein bis zum Knie sind erhalten, das vorgesetzte linke ist unter dem Schurz abgebrochen. Sämtliche Bruchflächen sind alt. Die Art der Bestossung an den Aussenseiten des linken und rechten Oberschenkels lässt die Vermutung zu, dass der Torso einmal zu Bauzwecken gedient hat. Auf den 3 Seiten des Rückenpfeilers befinden sich folgende Inschriften :

a) Rückseite :



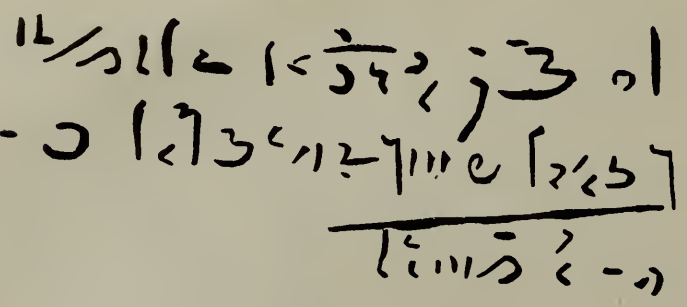
b) Rechte Seite :

c) Linke Seite :



Wir würden allen diesen Titeln nicht entnehmen können, auf welche Persönlichkeit sie sich beziehen, wenn uns nicht die demotische Inschrift welche unterhalb des Gurtes quer über den Schurz läuft, zu Hülfe käme.

1. Das fragmentierte Stück des Rückenpfeilers misst 0,265 in der Länge, die ganz erhaltene Breite 0,063.
2. Biotit-Granit nach der freundl. Bestimmung durch meinen Kollegen Herrn Prof. W. Bruhns.



1) *jtf ntr wn-r; Nb-Sḫm I'ḥ-ms(w) (p') Hr(j)*

2) *mwt-f T'-'mn p; ḥn-ntr Smn-m;'t nt n (= m)*

3) *Pr-Nbt-nhi*

« Der Gottesvater, *Wen-re*priester des Herrn von Letopolis, Amasis, Sohn des Herieus und der Tamunis, der Priester von *Sm^e^n-M^e^*, welches in *P^e^r-n^e^b-n^u^hi*[1] (liegt). »

Dieser Hohepriester von Letopolis ist uns auch sonst gut bekannt durch seinen Sarg[2] (jetzt in Berlin), durch eine Stele in Bologna[3] durch zwei Serapeumsstelen[4] und durch einen « Opferstein oder dergleichen » im Louvre[5]. Nach diesen Inschriften wird man sich auch das Strassburger Fragment mehr oder weniger ergänzen können.

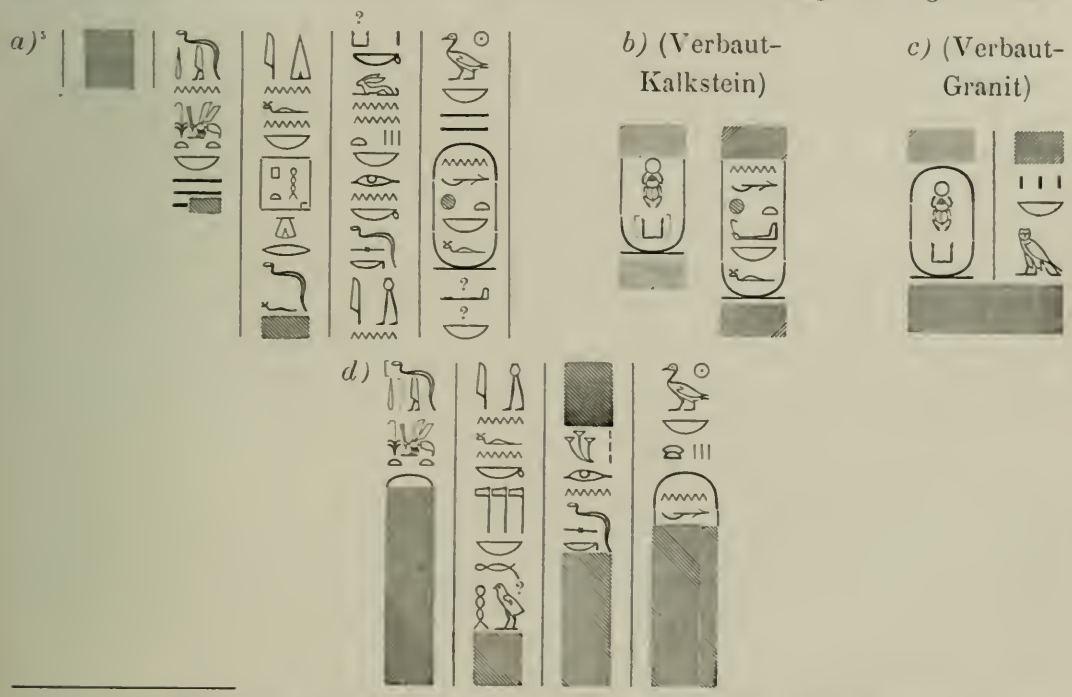
Im Anschluss an dieses Monument möchte ich einige Bemerkungen über die Stadt folgen lassen, in welcher Amasis Hoherpriester war. Der ägyptische Name lautet *Sḫm*, die griechischen Transcriptionen[6] -σχιν, -σχειν, -σχην, -σκην[7], was auf eine Vokalisation *Sḫ^ê^m^e^j* oder *Sḫ^i^m^e^j* führt. Daneben findet sich eine andere Vokalisation in Σαχμι[8], also *S^a^ḫm^e^j*[9]. Auf die erste Form geht der koptische Name der Stadt ϩⲟⲩϣⲏⲙ zurück und vermutlich auch ϩⲟⲩϣⲓⲙ, welches trotz der gegenteiligen Ansicht Amélineaus[10] wohl mit de Rochemonteix als Variante von ϩⲟⲩϣⲏⲙ zu betrachten ist. Wenigstens werden die lautlichen Bedenken Amélineaus durch die obigen griechischen Transcriptionen völlig beseitigt, und in wie fern sie sachlich berechtigt sind, bleibt weiterer Untersuchung vorbehalten. Denn aus dem mitgeteilten Material konnte ich mir über die Frage kein klares Urteil bilden.

Neben ϩⲟⲩϣⲏⲙ, der einzigen bei Amélineau angeführten Form existieren nun noch einige andere, zunächst ⲟⲩϣⲏⲙ[11] und ferner ⲉⲩⲥⲓⲙ[12], letzteres offenbar die Wiedergabe des heutigen arab. Namens اوسيم (Ausim oder Usim). In den arabischen wie den koptischen Formen ist das *w* auffallend, wenn man an die altägyptische Form denkt, und ich frage mich daher, ob nicht das ägyptischen *Sḫm* mit einem *w* begonnen hat. Wenn ich Recht habe, dass auch der Name der Göttin Bubastis *Wb(;)st-t*[13] lautet, trotzdem

1. Siehe Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 330.
2. Brugsch, *Thesaurus*, S. 909 ff.
3. Piehl, *Inscript. hierogl.*, I/36 = Brugsch, *Thesaurus*, S. 945.
4. Die eine hieroglyphische veröffentlicht von Chassinat, *Recueil*, XXV/51, N° XLII, die andere demotische von Brugsch, *Thesaurus*, S. 912, erwähnt.
5. Brugsch, *Thesaurus*, S. 911.
6. Siehe Spiegelberg, *Demot. Studien*, I, p. 28* und 41.
7. In dem Namen Ἀρνεβασκῆνις, *Transact. Soc. bibl. arch.*, III, p. 387.
8. *Pap. Louvre* (ed. Brunet de Presle, p. 317) : Σαχμι του Λητοπολιτου.
9. Ich dachte einen Augenblick daran, in dem *Aḫni* (*Iḫni*, *Uḫni*) der Assurbanipal Annalen Letopolis mit der obigen Vokalisation erkennen zu dürfen. Doch belehrt mich Jensen, dass der Assyrer das *s* von *Sḫm(n)* unter allen Umständen wiedergeben müsse.
10. *Géographie de l'Égypte copte*, S. 53 und 366.
11. Peyron, *Lex. copt.*, S. 158.
12. Stern, *Kopt. Gram.*, Seite 439, IX.
13. Spiegelberg, *Demot. Studien*, I, p. 50*.

man nur *B;st-t* schreibt, so würde in *Wsḫm* ein gleicher Fall vorliegen[1]. Lautlich würde ich mir das so erklären, dass *sḫ* schon früh als ϣ *sch* gesprochen wurden und dass aus einem *ꜥwšᵉmᵉj ušim* wurde wie aus *ꜥwbᵃstᵉt ubᵃstᵉ*. Die Form ϩⲟⲩϣⲓⲙ setzt ein *Pr-Wsḫm* voraus, aus dem es entstanden ist wie Ⲃⲟⲩⲧⲱ aus *Pr-Wḏj-t* ⲡⲟⲩⲧⲟ (Amélineau, *Géogr.*, 370), Ⲃⲟⲩⲃⲁⲥⲧⲓⲥ ϩⲟⲩⲁⲥϯ (Hyvern., *Actes*, S. 100) aus *Pr-Wb(;)st-t*, Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓⲥ aus *Pr-W'sjr* ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ[1]. Im einzelnen verdient das noch nähere Untersuchung.

An der bereits früh vermutheten Identität des alten *Wsḫm*, der Αητοῦς πόλις des Josephus und Hauptstadt des zweiten unträgyptischen Gaues, des Αητοπολίτης[2] mit dem heutigen noch den alten Namen tragenden Platz *Ausim* ist kein Zweifel. Als ich mir am 13ᵗ Februar 1903 mit meinem Freunde Quibell das Dorf auf etwaige antike Überbleibsel hin ansah, fanden wir über den Boden zerstreut und verbaut noch genügende Zeugen der alten Geschichte dieser Stadt, welche einst namentlich in der ägyptischen Religionsgeschichte eine hervorragende Rolle gespielt haben muss. Es fanden sich Blöcke mit dem Namen des Hakoris und Nektanebos, von denen Ahmed Bey Kamal[4] bereits einige mitgeteilt hat, u. a. auch die Inschrift des Hakoris, welche Quibell und ich durch das Umdrehen eines quer über die Dorfstrasse gelegten Blockes zu Tage gefördert haben. Zu den bereits a. O. veröffentlichten Inschriften trage ich folgende nach :



1. Die von Brugsch (*Dict. géogr.*, p. 737) angeführte demotische Variante *Wḫm* (demot. Totenbuch) ist in Wahrheit *Wn-ḫm* zu lesen und entspricht dem der Stele Cairo 31099. Die Stadt ist übrigens auch *Revue égypt.*, II/92, und Tafel 32 erwähnt.

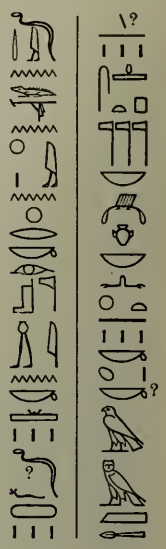
2. Vgl. dazu Stern, Ä. Z., 1884, S. 52, und Steindorff, *Beiträge zur Assyriologie*, I, S. 605-606.

3. Siehe Brugsch, *Dict. géogr.*, 773 ff., und Ä. Z., 1879, S. 23; Robiou, *Mélanges d'Archéologie*, S. 104; Lefébure, *Sphinx*, VII, S. 27 ff.; de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, S. 8; Dümichen, *Geographie Ägyptens*, S. 247.

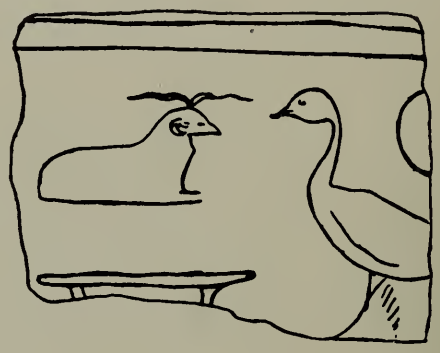
4. *Annales du Service des Antiquités*, IV, S. 91 ff.

5. Lag in einem Teich und konnte nur von weitem copiert werden.

e) Auf einem grossen Block aus schwarzem Granit links eine stehende Göttin, auf dem Kopfe ⊙, in der rechten erhobenen Hand ☥, in der linken gesenkten ⲓ. Rechts die folgende Inschrift :



Auf einem anderen Block, vielleicht von einem Architravbalken :



LXXIII. — DIE LESUNG DER GRUPPE *JTF*(?) « VATER »

Für die obige Gruppe hat sich an Stelle der früheren Lesung *jtf* mehr und mehr die von *jt* eingebürgert[1]. Anscheinend hat dabei das koptische Derivat ⲉⲓⲱⲧ den Ausschlag gegeben, und doch scheint dieses mir gerade gegen *jt* zu sprechen. Der lange Bildungsvokal in der geschlossenen Silbe zeigt deutlich, dass das Prototyp von *jt* hinter dem *t* noch einen Konsonanten besass. Man kann natürlich darin die alte Masculinendung sehen, aber näher scheint mir eine andere Erklärung zu liegen[2]. Wenn wir in die volle Schreibung des Wortes für « Vater » sehen, so ergiebt sich auf Grund des Koptischen die Vokalisation *jó-tef* mit betonter offener und unbetonter geschlossener Silbe. Nun liegt es lautphysiologisch auf der Hand, dass das silbenschliessende *f* einer tonlosen Nebensilbe geschwächt wurde und sich etwa einem *w* näherte. Dass dieses *w* dann ebenso behandelt wurde wie die Masculinendung, ist einleuchtend. Also aus einem *jó-tef* wurde *jótew* und aus diesem *jót*, wie aus *jótew* « Gerste » ⲉⲓⲱⲧ wurde.

Auch der Plurial ⲉⲓⲟⲧⲉ ist leicht aus *jót-few, jót-wew,* wieder mit dem Übergang des ϥ in *w* in tonloser Silbe. Vgl. dazu ϩⲓⲟⲙⲉ aus *ḥjomwet*. Natürlich ist auch hier wieder die Ableitung von *jt* mit alter Masculinendung möglich. Aber eine neuägyptische Schreibung wie in einem hierat. Texte (*Abbott,* 5/9, 6/21) spricht eher für meine Auffassung. Die Schreibung im *Pap. Golenischeff,* 2/8, würde ich *jtfi* lesen und als Prototyp von einem *ⲓⲟϯ aus *jótwi* deuten. Aber ich gebe von vornherein zu, dass diese Schreibungen sich auch anders erklären lassen.

Die hier gegebene Erklärung bedarf freilich noch einer Stütze, nämlich des Nachweises, dass auch sonst das *f* in einer Nebensilbe zu *w* wird. Einen solchen vermag ich nicht zu führen, aber gewiss darf man daran erinnern, dass in der griechischen Transcription Νεκτανεβῶς aus *Nḫt-nb-f* das *f* der tonlosen Endsilbe[3] (*Necht-enbówef*)

1. Siehe Erman, *Gram.*, § 111; Griffith, *Hieroglyphs*, S. 24.
2. Unabhängig von mir ist auch Herr Prof. Wellstein zu derselben Auffassung gelangt.
3. Vgl. Maspero, im *Recueil*, XV, S. 196, wo freilich das Beispiel Βοκχωρις nach Sethe (*Verbum* : Index, S. 98) zu erklären ist.

unberücksichtigt geblieben ist[1]. Ferner sei darauf hingewiesen, dass auch sonst im Ägyptischen der Ton einen Konsonanten verändert. So zeigt das Participium ⲟⲩⲟ̀ⲛ neben ⲟⲩⲁ̀ⲛⲁ̀, dass aus dem ⲁ̀ einer unbetonten Silbe in der Tonsilbe ⲛ werden kann. Und gewiss lassen sich dafür noch andere Beispiele anführen[2].

Ist nun wirklich *jtf* (*jôtef*) die richtige Lesung von , so würde die alte Schreibung neben beweisen, dass schon in alter Zeit *f* zu *w* erweicht war, so dass man es ebenso oft ungeschrieben liess wie das der Masculinendung. Mag das so gewonnene Ergebniss auch nicht gesichert sein, so glaube ich doch gezeigt zu haben, dass die Lesung *jt* nicht so sicher ist, wie man meist annimmt[3].

LXXIV. — EINE STELENFORMEL DES MITTLEREN REICHES

Unter den Stelenformeln des M. R. findet sich nicht selten die folgende, in welcher dem Verstorbenen reiche Opfergaben gewünscht werden *m ḫt ḥtp kꜣ-f ʾm*[4].

Dyroff[5] hat das kürzlich übersetzt «so oft sein Ka es wollte» Allein die Übersetzung «so oft als» für *m ḫt* ist bedenklich. Die Lösung liegt, wie ich glaube, in der Variante der Berliner Stele, welche Lange, *Ä. Z.*, 1896, S. 33, veröffentlicht hat, wo gewiss « nachdem mein Ka sich im Lebenslande (= Jenseits) zur Ruhe begeben hat» eine Variante unserer Formel ist. Diese möchte ich daher übersetzen «nachdem mein Ka dort zur Ruhe gegangen ist». «Dort» zur Bezeichnung des Jenseits ist ja auch sonst gut belegt[6].

LXXV. — KÖNIG *MR-MŠʿ* ODER *MR MNF(J)TJ-W*?

Während früher für diesen König der XIII^ten^ Dynastie die letztere Lesung üblich war[7], hat man neuerdings, soviel ich sehen kann allgemein[8] sich für *Mr-mšʿ* entschieden. Brugsch hat nun zuerst a. O. darauf hingewiesen, dass dieser König den Titel des Hohenpriesters von Mendes führte, der nach einer von Daressy[9] veröffentlichten Inschrift *mrʾ*[10] *mnfjtj-w* zu lesen ist. Demnach war die alte Lesung die richtige

---

1. Weiter möchte ich auf die merkwürdige Schreibung *ꜣrsinīf*ꜣ*w* = Arsinoe (Petrie, *Koptos*, 20 = Sethe, *Urkunden*, II, 57) hinweisen, in welcher ägypt. *f* das Digamma (ϝ) von *Αρσινοϝη wiederzugeben scheint. Vergl. dazu das n. pr. Πολυνοϝα, *I.G.A.*, 340 = *S.G.D.I.*, 3186 (Korkyra — 6t. vorchristl. Jahrh.), worauf mich Herr Prof. Keil freundlichst verweist.

2. Vgl. auch Sethe, *Verbum*, § 216.

3. Auch der Nachweis von Griffith, dass einmal für eintritt, ist nicht entscheidend. Es könnte sehr wohl ein Schreibfehler vorliegen.

4. Z. B. Dyroff-Pörtner, *Photogr. Stelen*, I-II, Z. 10; Schäfer-Lange, *Cairiner Stelen*, N° 20088, Seite 106.

5. *Ägyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, II, p. 1 und 5.

6. Siehe *Recueil*, XXI, Seite 49.

7. So Brugsch (*Geschichte*, 181), Wiedemann, *Geschichte*, S. 267.

8. Z. B. Maspero, *Histoire*, I, 533; Krall, *Grundriss der altoriental. Geschichte*, S. 28; Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, S. 200.

9. *Recueil*, XIV/180.

10. Die correcte Lesung wäre *ʾmj rꜣ*, wie Gardiner, *Ä.Z.*, 40/142, sehr wahrscheinlich gemacht hat.

LXXVI. — Νέφθυς τελευταίη (zu Plutarch, *De Iside*, xxxviii, 59)

Plutarch berichtet an zwei Stellen seiner bekannten mythologischen Abhandlung, dass die Enden der Erde (τῆς γῆς τὰ ἔσχατα), die an das Meer stossen, von den Ägyptern Nephthys mit dem Beinamen τελευταίη oder τελευτή genannt würden. Ich habe mich gefragt, ob dabei nicht wie auch sonst bei Plutarch[1] einfach eine etymologische Spielerei zu Grunde liegt. « Die Enden der Erde » (τῆς γῆς τὰ ἔσχατα) heissen ägyptische *nꜣ phw tꜣ* altägypt. ohne Artikel *phw tꜣ*[2]. Dieses *nꜣ phw tꜣ* könnte sehr wohl eine Etymologie für *Nbt-ḥt* = Νέφθυς und der Ausgangspunkt für die Spekulation Plutarchs oder seines Gewährsmanns sein[3].

LXXVII. — ZU *WḤJ-T* « STAMM, ANSIEDELUNG », O. Ä.

Brugsch hat[4] für *wḥj-t* bereits die obige Bedeutung erschlossen, doch verdient das Wort eine eingehendere Untersuchung, zu welcher ich durch die folgenden Ausführungen anregen möchte. Das mir bekannte älteste Vorkommen zeigt die Sinuheerzählung, in welcher (Z. 113), (Z. 86), (Z. 130) « Stamm » bedeutet. Gleichzeitig bedeutet das Wort aber auch *den Ansiedelungsort eines Stammes* und wird dann durch ⊗ oder ⊘ determiniert[5]. Ich habe schon früher[6] nachgewiesen, dass eine abgekürzte Schreibung von *wḥj-t* ist. Ein neuer Beleg ist [7] als Variante von [8]. Dabei ist zu bemerken, dass *wꜣḥ* hier ebenso für *wḥ* steht, wie *wꜣḏ* für *wḏ*. Dass *ꜣ* war ja, wie Sethe gezeigt hat, im Neuägyptischen schon vielfach abgefallen. Gegen die Gleichsetzung von *wḥi-t* mit ⲟⲩⲁϩⲉ[9] spricht m. E. das *i*, welches auf einen langen Vokal vor dem *j* weist. Demnach heisst der Ortsname « die Ansiedelung des *Nšj* ». So ist auch *Pap. Anast. V*, 22/2, 27/5, *wḥj-t Rᶜ*, und *Anast. VI*, 5/13, *wḥj-t pꜣ nb* zu lesen. Die auf folgende Gruppe bezeichnet wohl den Namen der Ansiedelung, also « Ansiedelung Reᶜ », « Ansiedelung das Gold ». So werden in der Goldminenkarte (Lepsius, *Auswahl*, 22) « die Häuser der Ansiedelung « Goldarbeit » » erwähnt[10]. *Pap. Vasalli II*, 1/3 (Brit. Museum 10068) wird « die Ansiedelung : der Löwe wacht[11] » erwähnt, wenn nicht in *mꜣj r(j)s-(j)* der Name einer Stadt steckt. Eine solche Bezeichnung liegt zweifellos in dem *Pap. Golenischeff*[12] vor, wo « die

1. Vgl. die Erklärungen *Isis*, cap. ii und *Osiris*, cap. x.
2. Max Müller, *Asien und Europa*, S. 281-282.
3. Vgl. Brugsch, *Mythologie*, S. 731.
4. *Wörterbuch*, V, S. 325.
5. Siehe die Beispiele bei Brugsch.
6. Spiegelberg, *Studien und Materialien*, S. 97.
7. *Ä. Z.*, 1901, S. 6, N. 9.
8. *Ibid.*, S. 5, N. 3.
9. Moret-Loret, *Ä. Z.*, XXXIX/12.
10. Auch *Pap. Harris* 75/3 ist *wḥwt* zu lesen.
11. Das Determinativ ⊗ müsste sich dann auf den ganzen Ausdruck beziehen.
12. *Ä. Z.*, XLI/102.

Ansiedelung von *Ere-śeps-t* » bedeutet. Auch das der Pianchistele, Z. 99[1], durfte « die Ansiedelung von *Bi-t* » bedeuten. Diese « Ansiedelungen » standen unter « Offizieren » (*ỉjs-ỉc*)[2] und « Wekilen ». So wird einmal[3] ein Namens Ramose erwähnt.

Nun habe ich schon oben darauf hingewiesen, dass die neuägyptische Orthographie *ỉcḥj-t* auf eine Vokalisation *ỉcḥójet* weist, die koptisches *ⲧⲟⲩϩⲱ mit Artikel *ⲧⲟⲩϩⲱ ergeben würde. Irre ich mich nicht sehr, so haben wir darin das Prototyp des koptischen ⲧⲟⲩϩⲱ, ⲧⲟⲩϩⲟ = gefunden, dessen Erklärung aus *t' ḥ-t*[4] unmöglich ist. Vermutlich hatte das heutige *Taḥa* ursprünglich einen volleren Namen *t' ỉcḥj-t*... « die Ansiedelung des... (oder von...). Davon ist ganz wie bei Girgeh (aus « Besiedelt von...) nur der erste Bestandteil erhalten geblieben. Nur einmal in ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲟⲩϣ̀ einem Ort bei Heliopolis ist der volle Name erhalten geblieben. Ob man damit das oben erwähnte *t' ỉcḥj-t p' nb* *ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲛⲟⲩϣ̀ identifizieren darf, ist sehr fraglich, da wir die Lage des letzteren Ortes nicht kennen[5]. Von diesem *ỉcḥj-t* « Stamm, Ansiedelung » ist nun das Verbum *s-ỉcḥj*[6] ⲥⲱⲟⲩϩ « versammeln » abgeleitet worden. Vielleicht ist *ỉcḥ(j)-t* urverwandt mit *ⲧⲱⲏ « Zeltdorf », das im Hebräischen nur noch als Plural תָּוֹת zu belegen ist.

LXXVIII. — DIE INSCHRIFT AMENOPHIS' III ZU EL-BERSCHE

Die von Sayce[7] entdeckte Steinbruchsinschrift Amenophis' III habe ich im Winter 1903 zusammen mit Herrn Davies an Ort und Stelle copiert und glaube jetzt für folgenden Text einstehen zu können :

1. Vgl. Brugsch, *Dict. géogr.*, 184, und *Wb.*, V, S. 325.
2. S. Spiegelberg, *Studien*, a. O.
3. *Rechnungen Setis*, XIII, *b*, 8.
4. Dümichen, *Geographie*, S. 193.
5. Brugschs Bestimmung (*Dict. géogr.*, 647) beruht auf einer falschen Lesung.
6. Die Schreibung ist nach Lacau (*Recueil*, XXV, S. 149) zu erklären.
7. *P. S. B. A.*, IX, S. 195. Vgl. dazu Le Page Renouf, *ibid.*, 206, dessen Übersetzung und Auffassung ich für verfehlt halte.
8. Folgendes glaubten wir zu sehen :
9.

Von den Seiteninschriften war noch lesbar[1] :

a) Links :

b) Rechts :

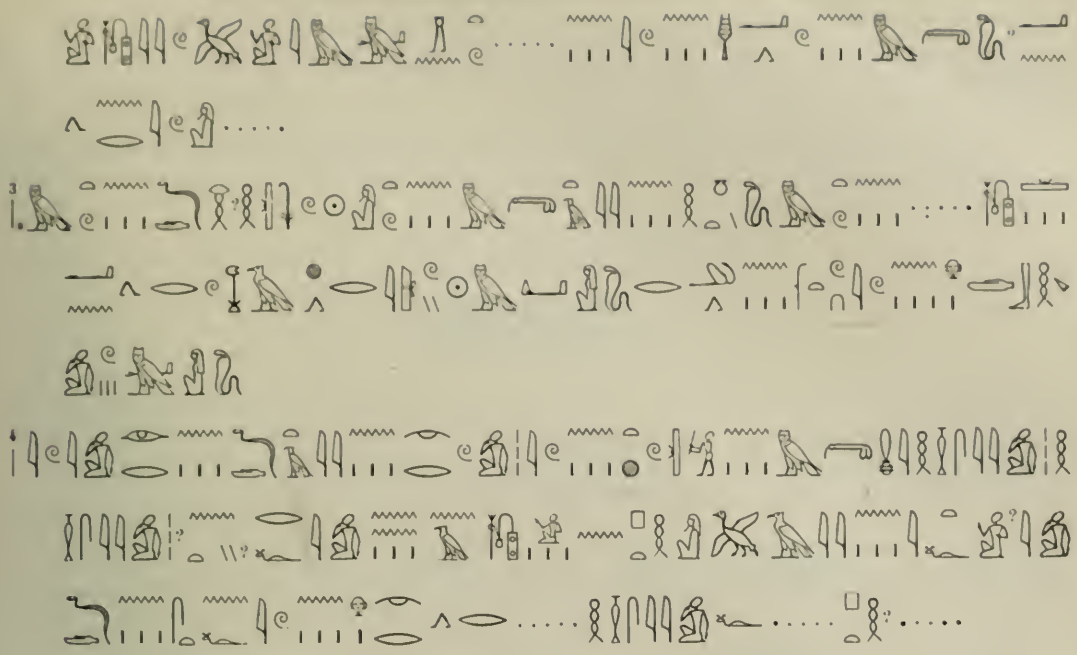
Verstehe ich den Text recht, so liess Amenophis diese Stele am 1sten Epiphi seines ersten Regierungsjahres in den Felsen meisseln « als [sein Denkmal] für seinen Vater Thot, für *Špsj*[2]... für die Götterneunheit (??) in Hermopolis, als er einen ... schnitt[3] aus weissen Stein, um zu verherrlichen den Bau seines Erzeugers[4]. Er machte ihn sehr hoch (??)[5] und machte ihn dicker als die anderen Könige ».

Leider ist das entscheidende Wort so zerstört, dass wir nicht wissen, welchen Gegenstand aus Kalkstein der König in den Tempel seines Erzeugers stiftete. In letzterem wird man nach ägyptischer Auffassung den Gott sehen müssen, als dessen Sohn sich der Pharao betrachtete, vermutlich des Thot, welcher Z. 2 als « Vater » des Königs genannt ist.

LXXIX. — DIE HIERATISCHEN GRAFFITI DER MASTABA DES *PTAḤSCHEPSES* ZU ABUSIR

In der erwähnten Mastaba befindet sich eine Reihe hieratischer Graffiti, deren wichtigstes von Daressy[5] vor längerer Zeit veröffentlicht worden ist. Ich habe zu verschiedenen Malen den sehr verblassten Text an Ort und Stelle nachgeprüft, das letzte Mal zusammen mit Herrn Dr. Möller, und glaube jetzt die folgende Umschrift verantworten zu können :

1. S. Brugsch, *Mythologie*, S. 450.
2. *Sḏ* ist term. techn. für das « Brechen » von Steinen. Vgl. Piehl, *I. H.*, I/105; Brugsch, *Dict. géogr.*, 105. Ferner steht es für das Verfertigen aus Stein, z. B. Ostracon Cairo 25243 (*Catal.* Daressy), « das Grab für den Hohenpriester aushauen ». Ähnlich ist es an unserer Stelle gebraucht.
3. Wörtl. « dessen, der ihn gebar ».
4. Lies *djn-f s(w)*(?) *ḳ3j r ʿ3-t wr-t*.
5. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1894. Communication du 2 février. Separatabzug.



Übersetzungsskizze

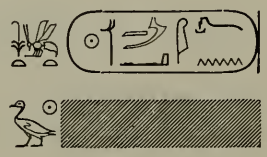
« Am 16ten Tybi des Jahres 50 kam der Schreiber *Ptaḥ-em-we* mit (seinem) Vater dem Schreiber *Jope*, um den Schatten (?) der Pyramiden zu sehen, nachdem sie gekommen waren unter Lobpreisungen, um zu opfern ... dem [Ka (?)] des (Königs) *Sahure* an diesem Tage zusammen mit dem Schreiber N. : Sei gnädig, sei gnädig, o Sechmet, dem Sahure, sei gnädig, sei gnädig dem Schreiber *Ptaḥ-em-we* (und) dem Schreiber *Jope!* Lass uns bringen ..... indem wir wieder vor dir stehen, Schrecken ..... Wir sprechen : Möge ihn (den König?) Re' bestehen lassen (?). Wir sind vor unserer Herrin, wir ..... Schriften wieder, um Alter (?) von dir zu wünschen, bis wir 110 Jahre erreichen. Wir erbitten sie von dir. Wir haben unsere Bitten gesagt, indem wir trunken vor (dir) waren, wie jeder (?) Gepriesene, welcher ..... Wahrlich (?) wir Schreiber des Ptaḥ, unseres Vaters, haben es ihm gesagt, als wir ankamen, um sein Lob (?) [zu singen]..... »

So manches in dieser Übersetzung im Einzelnen unsicher ist, so darf man doch folgenden Inhalt daraus entnehmen. Die 3 Schreiber *Jope*, sein Sohn *Ptaḥ-em-we* und ein dritter Schreiber, dessen Name unleserlich geworden ist, haben am 16ten Tybi des 50sten Regierungsjahres Ramses' II gemeinsam die Pyramiden von Abusir besucht und bei dieser Gelegenheit in der Grabkapelle des Königs Sahure dem Ka dieses Herrschers « geopfert ».

Die beiden erstgenannten Schreiber, Vater und Sohn, haben nach dem Opfer den beiden grossen memphitischen Göttern Ptaḥ und Sechmet noch ihre besondere Bitte um das Idealalter von 110 Jahren vorgetragen. Ob etwa in der Nähe des Pyramidenfeldes von Abusir eine Kapelle der beiden Gottheiten war, lässt sich dem Text nicht

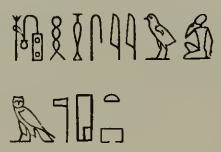
entnehmen. Von dem von Daressy ermittelten Sinn[1] kann ich in der Inschrift nichts entdecken. Dass sie sich in dem Grabe des *Ptaḥ-schepses* befindet, ist wohl nur ein Zufall, für den es viele Erklärungen giebt.

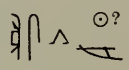
Ausser der grossen Inschrift ist noch der Name Ramses II in schwarzer Farbe in dem Grabe zu sehen :

2) 

Schon Daressy hat darauf hingewiesen, dass damit die Datierung des langen Textes gegeben ist.

In den Stuck eingekratzt sind folgende zwei Inschriften :

3) 

4) 

DEMOTISCHE MISCELLEN[2]

von

Wilhelm Spiegelberg

XXV. Der Titel *pꜣ rmt nt šnj*.
XXVI. Die Gruppe für *Ḥʿpï* « Nil ».
XXVII. Eine hieroglyphisch demotische Opfertafel.
XXVIII. Zu den demotischen Inschriften des Wâdi-en-Nachle.
XXIX. Ein demotischer Grabstein aus Achmim.

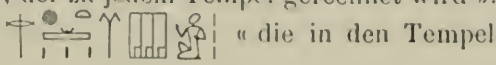
XXV. — DER TITEL *Pꜣ RMT NT ŠNJ*

Der obige Titel findet sich auf einem demotischen Ostracon[3] des Kairiner Museums in der folgenden Schreibung :

Über die Lesung *pꜣ rmt nt šnj*[4] = ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲙⲉ kann kein Zweifel bestehen und ebensowenig über die Übersetzung « der Mann, welcher fragt, untersucht o. ä. »

1. « Un scribe a lu qu'en forçant à venir, par des paroles magiques, un serpent qui hante le tombeau de Ptah-Chepses, il peut obtenir la longévité. »
2. Siehe *Recueil de Travaux*, XXVI, S. 53.
3. Veröffentlicht von Brugsch, *Ä. Z.*, XXIX, S. 70. Die Datierung kann zwischen dem Ende der Ptolemäerzeit und dem Anfang der römischen Kaiserzeit schwanken. Für letztere hat sich Brugsch, a. O., S. 67, entschieden.
4. Siehe Hess, *Rosettana*, S. 47.

Der Titel begegnet uns nun weiter an einer Stelle, wo er merkwürdigerweise bisher nicht erkannt worden ist, nämlich in der letzten Zeile des Dekrets von Kom el-Hisn. Da auch der letzte Herausgeber KRALL[1] die betreffende Gruppe nicht richtig wiedergegeben hat, so setze ich zunächst den demotischen Text hierher :



pꜣ rmt nt šnj nt ʾp r pꜣ ʾrpi ʾrpi sp snw

ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲏⲛⲓ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲡⲣ̄ⲡⲉ ⲣ̄ⲡⲉ ⲥⲟⲛ ⲉⲛⲁϥ

« der Mann, welcher untersucht (o. ä.), der zu jedem Tempel gerechnet wird ».

Der hieroglyphische Text hat « die in den Tempeln Sorge tragen o. ä. (?) ».

Der griechische Text hat : « Ὁ δ' ἐν ἑκάστῳ τῶν ἱερῶν καθεστηκὼς ἐπιστάτης. » Man sieht also, dass der Demotiker den griech. ἐπιστάτης « Aufseher » durch sein « der Mann, welcher fragt, untersucht », o. ä. wiedergegeben hat.

Da die Schlussworte des Dekretes von *Kom el-Hisn* in der vorliegenden Bearbeitung[2] sehr verbesserungsbedürftig sind, so lasse ich sie hier in Umschrift und Übersetzung folgen :

pꜣi ꜥwt mi ss-s(ꜥw) pꜣ rmt nt šnj nt ʾp r pꜣ rpi rpi sp snꜥw ʾrm pꜣ mr šn(ꜥw?) ʾrm nꜣ sš ḥt ntr [*r*] *ꜥwit n ʾni ge*[3] *ḥmt sš-pr-ꜥnḫ sš-šꜥ-t sš-ꜥwinn mtꜥw-ꜥw tj-ꜥḥꜥ-f r pꜣ m-nt ꜥwnḫ* [*m*] *nꜣ ʾrpi mḫ-I nꜣ ʾrpi mḫ-II nꜣ ʾrpi mḫ-III ḫpr-f mtꜥw-s ꜥwnḫ ḏd nꜣ ꜥꜥb šꜥš nꜣ ntr(ꜥw) mnḫ ḥnꜥ pꜣj-ꜥw ḫrd(ꜥw) r ḫ pꜣ nt pḥ*(?) *ʾr-ꜥw.*

« Dieses Dekret, mögen es schreiben der Mann, welcher untersucht, der zu jedem Tempel gerechnet wird (=gehört), und[4] der Lesonis[5]-Priester und die Schreiber des Gotteshauses auf eine Stele aus Stein oder aus Erz (in) Schrift des Lebenshauses, (in) Bücherschrift (und in) Griechen-Schrift. Sie sollen sie aufstellen an dem sichtbaren Ort in den Tempeln erster, den Tempeln zweiter, den Tempeln dritter (Ordnung). Das geschehe, damit es offenbar werde, dass die Priester die Götter-Wohlthäter und deren Kinder ehren wie es sich zu thun geziemt. »

Die griechische Vorlage lautet : « Ὁ δ' ἐν ἑκάστῳ τῶν ἱερῶν καθεστηκὼς ἐπιστάτης καὶ ἀρχιερεὺς καὶ οἱ τοῦ ἱεροῦ γραμματεῖς ἀναγραψάτωσαν τοῦτο τὸ ψήφισμα εἰς στήλην λιθίνην ἢ χαλκῆν ἱεροῖς γράμμασιν καὶ Αἰγυπτίοις καὶ Ἑλληνικοῖς καὶ ἀναθέτωσαν ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ τῶν τε πρώτων ἱερῶν καὶ δευτέρων καὶ τρίτων ὅπως οἱ κατὰ τὴν χώραν ἱερεῖς φαίνωνται τιμῶντες τοὺς Εὐεργέτας θεοὺς καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν, καθάπερ δίκαιόν ἐστιν. »

Der Schluss der demotischen Zeile ist sehr schwer lesbar und mehr oder weniger auf Grund des griechischen Textes wiederhergestellt. Für die letzten Gruppen

1. KRALL, *Demotische Lesestücke*, II (Tafelziffer fehlt).
2. GROFF, *Les deux versions démotiques du décret de Canope*, S. 49.
3. Vgl. Max MÜLLER, *Recueil*, XIII, S. 151.
4. Der demotische Text ebenso wie der hieroglyphische zeigt also, dass die ägyptischen Übersetzer in dem ἐπιστάτης und dem ἀρχιερεύς zwei verschiedene Personen sahen. Sollte in dem griech. Texte vor ἀρχιερεύς der Artikel zu ergänzen sein?
5. Siehe *Recueil*, XXIV, S. 187

schwebten mir *Rosettana*, 20 : vor und namentlich 19 (= 30) : vor. Fürdie erste Stelle setzt die griechische Übersetzung « ὡς καθήκει » für die zweite in 19, τῶν νομι[ζομένων], in 30, « τὰ καθήκοντα ». Ob die Gruppe ⟵ in diesen Beispielen *pḥ* zu lesen ist, ist mir nicht ganz sicher, obwohl viel dafür spricht, dass ⟵ ohne ⟵ *pḥ* dagegen mit ⟵ *šm(j)* zu lesen ist[1].

XXVI. — DIE GRUPPE FÜR *Ḥ'PÏ* « NIL »

Das älteste mir bekannte Form dieser Gruppe findet sich im Dekret von Canopus, wo sie freilich bislang nicht erkannt worden ist. Zeile 16 des Steines von Tanis — auf dem Duplicat von Damanhur ist die Stelle zerstört — heisst es :

r sḫn-sw n nꜣ rmt nt (n) Kmi ḫpr ḫn ꜣitj Ḥ'p(j) 'w 'r-ḥr-w

« als es sich für die Leute, die in Ägypten waren, ereignete, dass sie in Nil-Mangel zu ihrer (scil. der Königs) Zeit waren » = hierogl. « als es sich ereignete, dass ein kleiner Nil für die Leute, die in Ägypten waren, zu ihrer Zeit war » = ἐφ' ὧν συνέβη ἀδροχίαις περιπεπτωκέναι τοὺς τὴν χώραν κατοικοῦντας.

Die Lesung von *Ḥ'pj* ist hier so evident, dass man kaum versteht, wie man sie hier verkennen konnte. In *ꜣit* möchte ich die demotische Schreibung von ατ- sehen, dem Derivat von alten , , . Gerade die letztere Form stimmt gut zu dem demotischen *ꜣitj*.

Die folgenden Beispiele führen in die römische Kaiserzeit. *Lugd.*, 384, 11/6 :

tj-t m ḳti Ḥ'pj nt w'li r nꜣ ḳ'ḥ šww r 'w-f ꜣtḥ nw mw r rꜣw

« du bist wie der Nil, welcher sich ergiesst (ⲟⲩⲱⲱⲗⲉ)[2] auf die trockenen Äcker (ⲕⲁϩ), indem er ihnen Wasser schöpft (ⲱⲧϩ) in ihren Mund ».

Ibid., 3/28 :

'w 'r (ⲉⲣⲉ) *Ḥ'pj ''j r tb 'r n-f mnš* (?)

1. Die Gruppe war ursprünglich in den beiden Verben verschieden.
2. Vgl. Ps. LXIV/11, ⲡⲓⲥⲱϣⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱⲱⲗⲉ, καὶ τὰ πεδία σου πλησθήσονται πιότητος.

« der Nil kommt, um ihm Gutes (?) zu thun ». Vgl. auch 16/5 :

n̓ w'li Ḥ'pj' « abundantiæ (?) Nili ».

In den magischen Papyrus findet sich unsere Gruppe als , so Lond., Verso, 6/6[4] :

p̓ r(w)d ssss (?) n Ḥ'pj

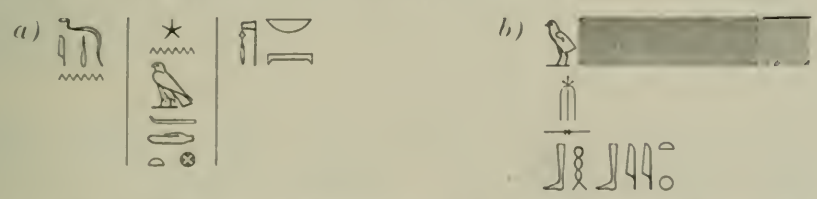
« die *ssss* (?)[3] frucht des Nils » ferner *ibid.* 3 und Leiden, Verso, 5/1.

So haben auch Griffith und Thompson, wie ich nachträglich sehe, die Gruppe richtig in den magischen Papyrus gelesen[4], und haben als weiteren Beleg *Pap. Insinger,* 16/21 angegeben, eine Stelle, die mir freilich im Zusammenhang unklar ist.

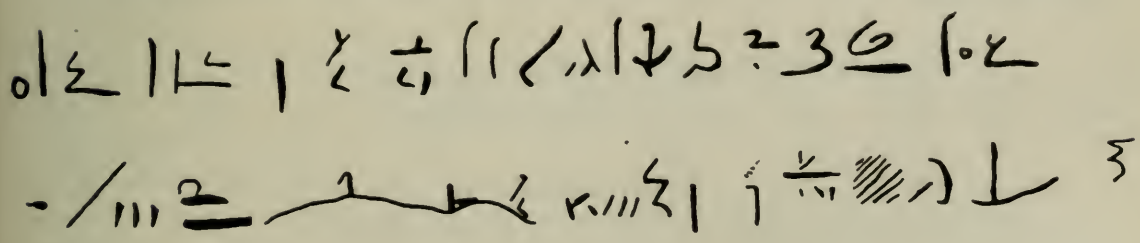
XXVII. — EINE HIEROGLYPHISCH-DEMOTISCHE OPFERTAFEL

Im Besitz des Marquis of Northampton befindet sich eine Opfertafel aus Kalkstein mit hieroglyphischer und demotischer Inschrift. Ich verdanke es der bekannten Liberalität des Besitzers, dass ich die Inschriften hier mitteilen kann, so weit mir deren Lesung im Jahre 1898 am Original gelungen ist. Trotzdem ich damals nur kurze Zeit auf das Studium der Texte verwenden konnte, will ich doch deshalb meine nicht ganz abgeschlossenen Lesungen nicht zurückhalten, weil der Stein sich schon vor 6 Jahren in einem so bedenklichen Zustande befand, dass man ihm keine lange Lebenszeit mehr prophezeien konnte. Die Inschriften laufen rings um die Opfertafel, die etwa 0,40 × 0,20 m. nach meiner Erinnerung messen mochte.

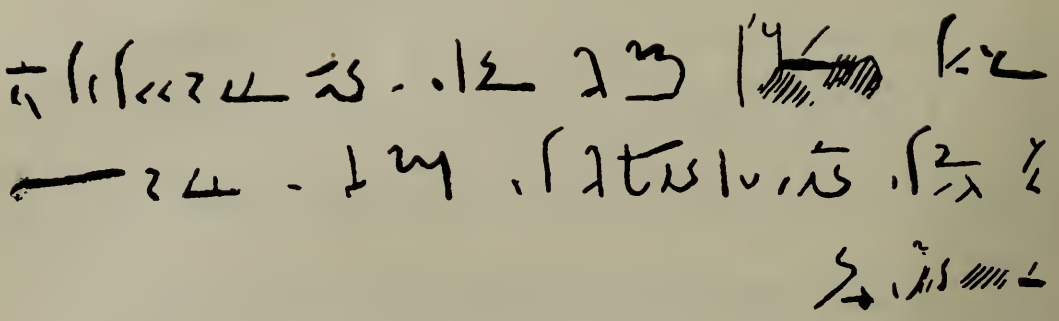
Zunächst die hieroglyphischen Inschriften :



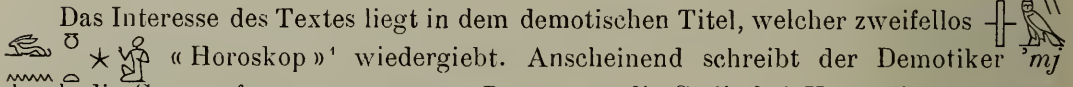
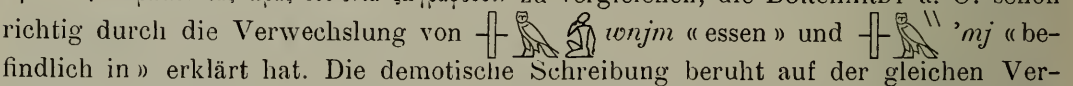
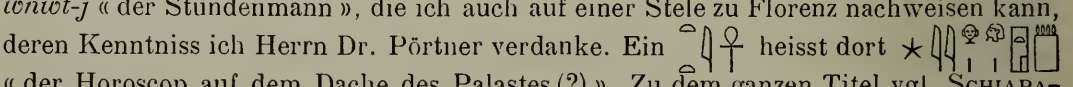
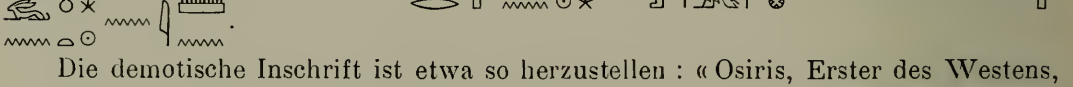
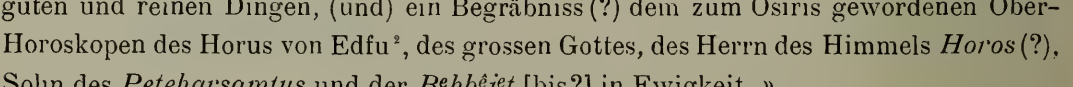
Die demotischen Inschriften glaube ich in folgender Reihenfolge lesen zu dürfen :



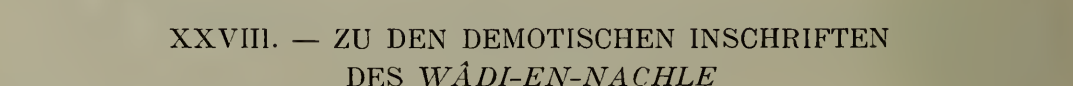
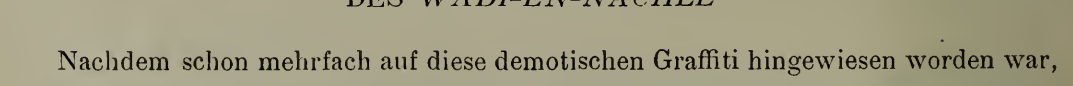
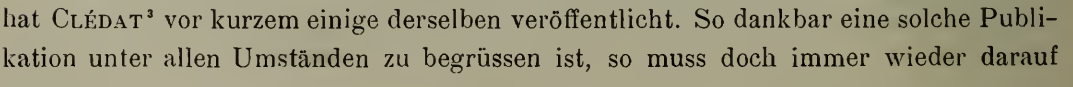
1. = ⲡⲟⲩⲱⲱⲗⲉ abundantiæ.
2. Nach eigener Abschrift.
3. Vgl. *Unas*, 392.
4. *Demotic magical Papyrus of London and Leiden*, p. 203. In der oben angeführte Stelle 6/6 lesen sie *p rt n t sḫ-t n ḥ'p* « the produce of the fields of the Nile (?) ».



Wsjr ḫntj 'mntj-w ntr ʿ; nb ;bdw [tj]..... ;pd 'ḫi nb nfr wʿb ḳ(r)si(?) n Wsjr ḥrj 'mj wnw-t n Ḥr-bḥtj ntr ʿ; nb p-t Ḥr(?) p' P;-tj-sm;-t; msj n Bḥb[i]-t š;ʿ(?) ḏt.

Das Interesse des Textes liegt in dem demotischen Titel, welcher zweifellos  « Horoskop »[1] wiedergiebt. Anscheinend schreibt der Demotiker *'mj* durch die Gruppe für « essen » ονωμ. Dazu wäre die Stelle bei Horapollo ὡρόσκοπον δὲ δηλοῦντες ἄνθρωπον τὰς ὥρας ἐσθίοντα ζωγραφοῦσιν zu vergleichen, die Borchardt a. O. schon richtig durch die Verwechslung von  *wnjm* « essen » und *'mj* « befindlich in » erklärt hat. Die demotische Schreibung beruht auf der gleichen Verwechslung. Die hieroglyphische Inschrift wählt für den Titel die kurze Bezeichnung *wnwt-j* « der Stundenmann », die ich auch auf einer Stele zu Florenz nachweisen kann, deren Kenntniss ich Herrn Dr. Pörtner verdanke. Ein  heisst dort « der Horoscop auf dem Dache des Palastes (?) ». Zu dem ganzen Titel vgl. Schiaparelli, *Catal. Florenz*, S. 373 :  : *ibid.*, 491 :  .

Die demotische Inschrift ist etwa so herzustellen : « Osiris, Erster des Westens, grosser Gott, Herr von Abydos [gieb ein Totenopfer an Bier, etc.]. Vögeln und allen guten und reinen Dingen, (und) ein Begräbniss (?) dem zum Osiris gewordenen Ober-Horoskopen des Horus von Edfu[2], des grossen Gottes, des Herrn des Himmels *Horos* (?), Sohn des *Peteharsamtus* und der *Beḥbêjet* [bis?] in Ewigkeit. »

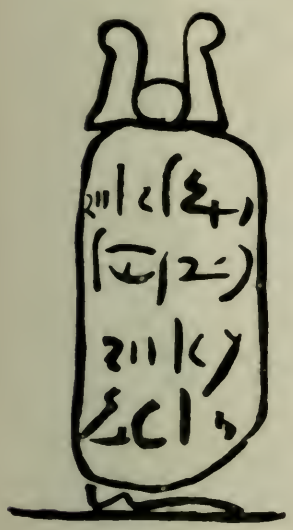
Von den Eigennamen ist der Rest des Falken () sowie des Vaternamens  (?) vielleicht noch zu erkennen. Der Muttername  « die von Behbêt (?) » ist sicher zu lesen und kann zur Eruierung des zerstörten demotischen Namens dienen.

XXVIII. — ZU DEN DEMOTISCHEN INSCHRIFTEN DES *WÂDI-EN-NACHLE*

Nachdem schon mehrfach auf diese demotischen Graffiti hingewiesen worden war, hat Clédat[3] vor kurzem einige derselben veröffentlicht. So dankbar eine solche Publikation unter allen Umständen zu begrüssen ist, so muss doch immer wieder darauf

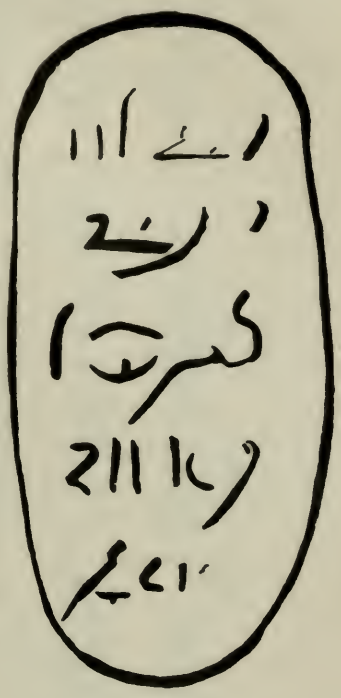
1. Siehe Borchardt, *Ä. Z.*, XXXVII, S. 11-12.
2. S. Brugsch, *Wb.*, VII, S. 1365, und Spiegelberg, *Recueil*, XVI, S. 30.
3. *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, II, S. 69.

hingewiesen werden, dass das Copieren von Inschriften durch einen Nichtkenner wenig Wert hat. Nur ein Demotiker kann demotische Inschriften frei copieren, der Nichtdemotiker sollte stets Pausen anfertigen oder photographieren. Ich weiss aus Erfahrung, dass das namentlich in den Steinbrüchen oft unmöglich ist, aber nur in diesem Fall ist das « Copieren » gestattet. So ist den beiden Tafeln, auf denen CLÉDAT seine demotischen Graffiti publiziert hat, so gut wie nichts zu entnehmen. Nur mit Mühe vermag man an der Hand von GRIFFITH's Bemerkung über die Steinbrüche des Nectanebos II den Namen dieses Königs zu eruieren, aber ein eigentliches Lesen der Inschriften ist unmöglich.



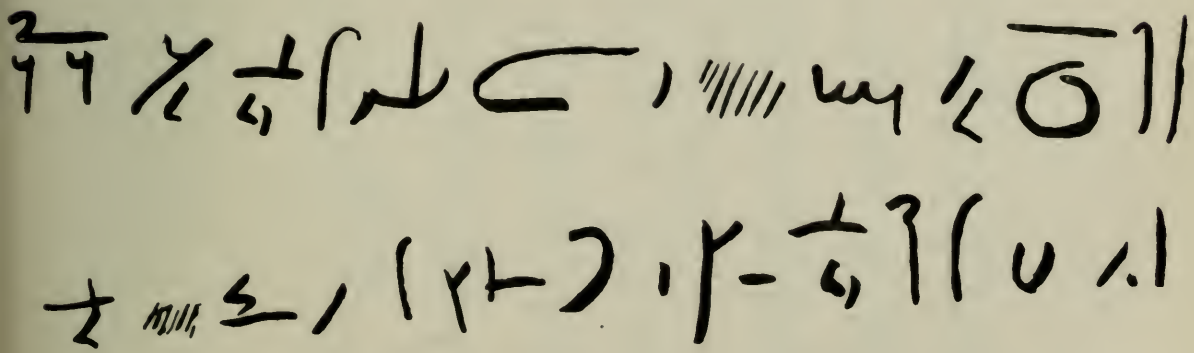
a

Zufällig kam ich bei einem Besuch von Tell el-Amarna im Winter 1903 auch in das Wâdi-en-Nachle und konnte dort in aller Eile in einer ganz am Ende des Steinbruchs Galerie einige Inschriften copieren. Am Eingang an einem Pfeiler sind CLÉDAT's N°s 1 und 2 die Gruppen « Pharao, ewig lebend » zweimal wiederholt. Dass unter diesem König Nectanebos zu verstehen ist, geht aus den in der Nähe befindlichen Kartouchen *a* und *b* hervor[1]. Ferner copierte ich die N° 29 CLÉDATS.



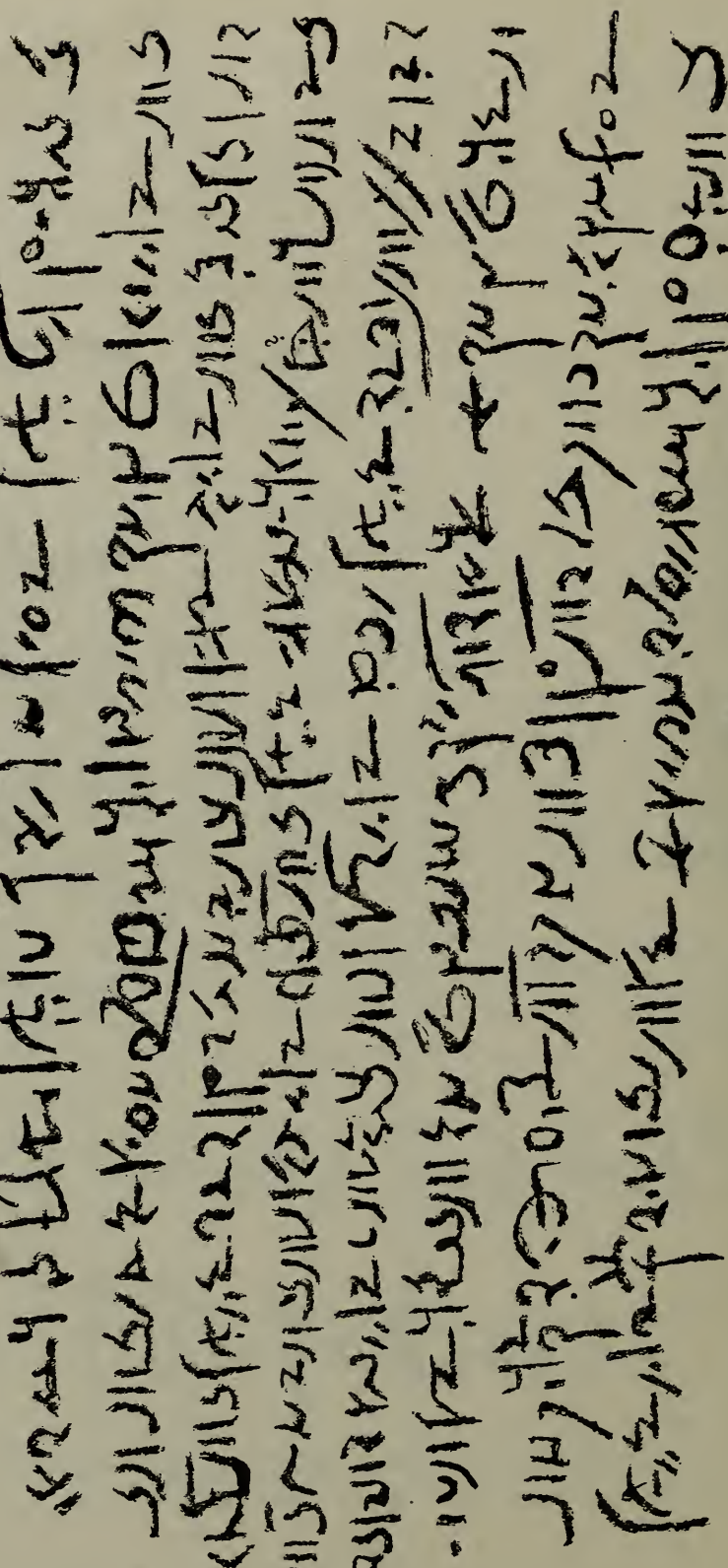
b

« Im Jahre VI ... vor Thot, dem grossen, dem Herrn von Hermopolis, dem grossen Gotte durch Onnophris, Sohn des ... »



Von dieser Basis aus wage ich nun N° 31 zu übersetzen : « Im Jahre VI am ..... des Königs Nectanebos vor Thot, dem Grossen, dem Herrn von Hermopolis, dem grossen Gott. »

1. Ich wüsste nicht sicher zu sagen, welcher der Clédatschen Nummern sie entsprechen.



Das Jahr IX in N° 27 dürfte sich auch auf Nektanebos II beziehen. In 6, 7, 8 wird die Gruppe für Hermopolis stecken, die Stadt, über deren Erwähnung in diesen Steinbrüchen man ebenso wenig erstaunt sein wird wie über die ihres Gottes Thot[1], liegen die Steinbrüche doch auf hermopolitanischem Boden.

XXIX. — EIN DEMOTISCHER GRABSTEIN AUS ACHMIM

Im Winter 1895 sah ich in Gize im Altertumshandel eine Stele aus gelbem Sandstein, welche aus Hagg Ḳandil stammen sollte. Bei der geringen Zuverlässigkeit der Provenienzangaben arabischer Händler trage ich kein Bedenken, auf Grund der Inschrift den Herkunftsort in Achmim zu suchen. Die Dimensionen der Stele mögen etwa 0,50 × 0,30 sein.

Unter der geflügelten Sonnenscheibe, welche über dem Himmelszeichen schwebt, stehen 5 nach rechts gewendete Götterfiguren, die 2 Götter rechts mit ⲓ die Göttinnen mit ⲓ. In der Reihenfolge von rechts nach links Osiris, Horus, Isis, Nephthys und eine weibliche Gottheit mit dem 2 « Amonsfedern ». Für die Beischriften sind nur in der für die Ptolemaer- und Kaiserzeit characteristischen Weise die unausgefüllt gebliebenen Felder vorgesehen. Vor diesen Gottheiten steht noch links gewendet in langem Gewand ein kahlköpfiger Mann mit der zur Anbetung erhobenen rechten Hand, vor ihm ein Opfertisch — alles in vertieftem Relief. Darunter befindet sich die folgende Inschrift, die ich nach meinem Abklatsch reproduziere. An einigen Stellen wird sich eine Nachvergleichung des Originals als notwendig erweisen.

Transcription

1 *Ḏd md-t n sš (n) pr M(j)n Ws(j)r P'-ḥtr s' P'-tj-M(j)n ms T'-sb'*

2 *'r-i rnp-t 'nḫ ḥr p' t' LXX r ḥn rnp-t II-t 'bd III ''ḫ(j)-t sw XXIX p' hr(w) sm(j) r 'r-i ĕ-'r*

3 *n'(j)-j jt(f-w 'r-i rnp-t X-t ḫn-w 'w-i 'b (ⲟⲩⲃⲉ) p' r'-X n' ss t' ḳḥ Ḫn-M(j)n 'ri kt*

4 *XXVIII 'w-i . . . . . ls n p' r' Ḫn-M(j)n 'r-i kt rnp-t XVI 'w-i 'b (ⲟⲩⲃⲉ) p' 's (?) n ḫi*

5 *n' jḥ 'wlli (ⲥⲓⲁϩⲉⲗⲟⲟⲗⲉ) ? ḳḥ Ḫn-M(j)n r mḥ rnp-t LIV 'w-i ḳti rnp-t ms' t'(j)-s 'rī-t*

6 *'w bn-p rḫ rmt p' t' tj šp n'i n? (=m?) trt ĕ-'r(?) rmt rḫ p' ḫit M(j)n (?) 'rm*

7 *Ws(j)r p' rmt nb n p' t' nt(ĭ) 'wf 'š n'i sš mi w'ḥ-f n'i mw m-'r (ⲙ̅ⲡ̅ⲣ̅) tj ḳm'-f p'-j*

8 *wit sš rnp-t II-t 'bd IV pr-t sw XXIV p' hr(w) n tj ḥp-i r 'r-w ḥr t' s(m)t Ḫn-M(j)n*

9 *ḫn t'(j)-j ḥ-t nḥ.*

---

1. Er ist auch in der Kartouche N° 5 dargestellt.

Übersetzung[1]

[1] Text des Schreibers vom Hause des Min (und) Osiris *Phatres,* Sohn des *Peteminis* und der *Ta-sbe* : [2] Ich habe 70 Lebensjahre auf Erden verbracht bis zum 29sten Athyr des Jahres 2, dem Tage, da ich zu [3] meinen Vätern ging (I). Ich verbrachte von ihnen (sc. den 70 Jahren) 10 Jahre, indem ich *an dem Zehnten der Schriften* (II) des Districts (o. ä.) (III) von Achmim (IV) war. Ich verbrachte andere [4] 28 (Jahre) indem ich *Zollpächter* (??) (V) an dem Thore von Achmim war. Ich verbrachte andere 16 Jahre, indem ich an dem (VI) ..... [5] der Weinberge des Districtes von Achmim war — was 54 Jahre ergiebt (VI). *Ich verlebte eïn Jahr nach dem anderen* (VII), [6] ohne dass ein Mensch der Welt geben kann, dass mir ..... *vor* (?) *einem Frommen. Der Fluch des Min* (?) *und des* [7] *Osiris* (*möge wirken!*) (IX) Jeder Mensch der Welt, welcher diese Schriften liest, möge er mir Wasser spenden, nicht soll er meine [8] Stele wegnehmen (X). Geschrieben im Jahre 2 am 24sten Pharmuthi (XI), dem Tage, da sie mich in der Necropolis von Achmim zur Ruhe legten [9] in meinem Hause (der) Ewigkeit (XII).

Kommentar

I. Dieselbe Umschreibung von « sterben » bei Petrie, *Dendereh,* XXVI, B, N° 48. Der Ausdruck erinnert an das alttestamentl. « zu seinen Vätern versammelt werden », *II K.,* xxii/20 (Vgl. *Gen.,* xxv/8; *II Chron.,* xxxiv/28).

II. Die hier angenommene Bedeutung von ⲟⲩⲱⲏ liegt auch in dem folgenden Beispiel von *Corpus ægypt.,* I/3, , *md-t nb-t nt ek 'r wb-w* « alle Dinge, mit denen du beschäftigt bist » o. ä. Zu dem Titel mag man den « Vorsteher des Zehnten im Amonshaus » (Brugsch, *Wb.,* II/564) vergleichen.

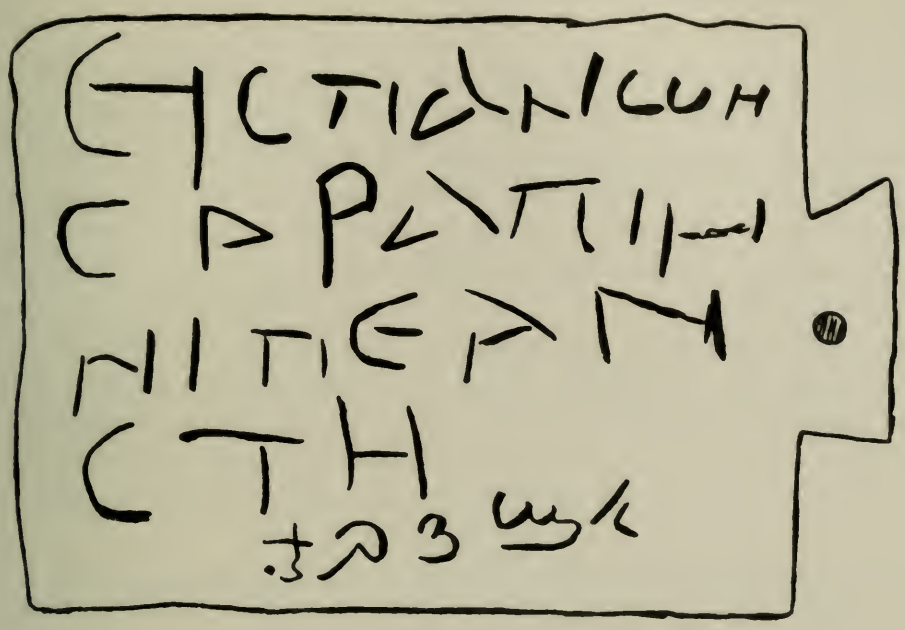
III. *ḳḥ* ⲕⲁϩ ist mit dem folgenden Stadtnamen eng zu verbinden, wie aus Z. 5 hervorgeht. Es ist das alte *t' ḳ'ḥ-t,* welches genau so gebraucht wird, z. B. in « der District (o. ä.) von Siut » (*Ä. Z.,* 1897/14, Z. 2), « die gesamten Districte des Südens » (*ibid.,* Z. 5), « der District (o. ä.) *W'w't* ». So findet sich *ḳḥ* auch sonst im Demotischen, z. B. *Rev. égypt.,* III/2, ist von *t' ḳḥ Kbte* « dem District (o. ä.) von Koptos » die Rede, der auch in einem *Pap. Amherst* (N° 41) erscheint. *Pap. Strassb.* 7, Z. 2, ist wohl zu lesen « (der Beamte *x*), welcher schreibt für den District (o. ä.) Gebelên (?) ». Die enge Zusammengehörigkeit von *ḳḥ* und dem folgenden Stadtnamen wird aber vollends bestätigt durch eine Berliner Stele[3], in der ein « Vorsteher der Scheunen aller Götter des Districtes von *Ḫntj-M(j)n*

1. Unsicheres ist in schrägliegendem Druck gegeben.

2. Sharpe, *H. I.,* I/106 = Brugsch, *Dict. géogr.,* S. 818, dessen Auffassung und Übersetzung nach den obigen Ausführungen zu berichtigen ist.

(= Achmim) » genannt ist. Hier liegt also die hieroglyphische Schreibung unserer demotischen Gruppen vor. — Die Übertragung von *ḳ'ḥ* durch « District » ist ungenau. Im Chetitervertrag, Z. 23 (ed. Max Müller) steht es im Gegensatz zu *dmj* ϯⲙⲉ « Stadt ». Zweifellos ist darin das Prototyp von kopt. ⲕⲁϩ : ⲕⲁϩⲓ zu erblicken mit einem auch sonst zu beobachtenden Geschlechtswechsel[1].

IV. Die demotische Schreibung *Ḫn-M(j)n* ist aus altem *Ḫntj-M(j)n* verkürzt[1]. Daraus ist weiter Χεμμιν, Χεμμις, ϣⲙⲓⲛ[2] und heutiges *Achmim* geworden. Zu dem koptischen ϣⲙⲓⲛ möchte ich noch auf ein Mumientikett hinweisen, dessen Kenntniss ich der Freundlichkeit von Flinders Petrie verdanke[4] :



Εἰς Πανών (πολιν)	ni panu
Σαραπίω	sti

Darunter steht *r Šmn* = kopt. ⲉ ϣⲙⲓⲛ « nach Panopolis », also die ägyptische Übersetzung des εἰς Πανών(πολιν).

V. Eine sichere Lesung des Wortes ist mir nicht geglückt. Ich vermuthe aber, dass der Titel einem *ἐπιτηρητής oder μισθωτής τῆς (ἱερᾶς) πόλης Χέμμεως entspricht[3].

VI. Zu dieser Gruppe erinnere ich an das *'w n ḫi* der Contracte[6] — ich wage indessen keine Erklärung.

VII. Da *Phatres* 70 Jahre alt wurde und 54 Jahre im Amt war, so begann er seine

1. Steindorff, *Kopt. Gram.*, § 62.
2. Siehe Sethe bei Wissowa, *Realencyclopædie unter Chemmis.*
3. Auch χμιν aus dem n. pr. [Τα]μῖνις « die von Achmim » ist zu erwähnen (Grenfell-Hunt, *Greek Pap.* II, 35, 9).
4. 1903 in Abydos gekauft. Der griechische Text ist erst vorgezeichnet und dann eingeritzt worden, der demotische nur geschrieben.
5. Wilcken, *Ostraca*, S. 612.
6. Vgl. dazu Griffith, *P. S. B. A.*, XXIII, S. 299.

Carriere mit 16 Jahren, indem er in die Verwaltung der Steuern von Achmim eintrat. Bis zu seinem 26sten Jahre war er bei dem Ressort des Zehnten, dann bekleidete er bis zu seinem 54sten Jahre ein Amt am Thore von Achmim, um schliesslich die letzten 16 Jahre seines Lebens die Abgaben (?) der Weinberge von Achmim zu verwalten.

VIII. Ob diese Auffassung des « ich wendete ein Jahr nach seinem Genossen » das Richtige trifft, bleibe dahin gestellt.

IX. Zu der Bedeutung von *ḫit* zitiere ich zunächst die folgenden Beispiele :

Lond. mag., 6/35-6 : *p̓ ḫit n Sḫm-t t̓(j)-k mw-t ʾrm Ḥke p̓(j)-k jt ḥwi r-rk* « Der Fluch der Sechmet deiner Mutter und des *Ḥke* deines Vaters ist auf dich geworfen. »

8/4 : *tj-i ḥwi ḫit ʾr-k n p̓ nt ḫt n (=m) ʾm-k n p nt ʿme n (=m) ʾm-k* « Ich werfe gegen dich den Fluch dessen, der dich schneidet, dessen, der dich verzehrt. »

Ähnlich ist *ḫit*, 10/4, Leiden, 6/4, London, Verso, 12/11, mit *ḥwi* (ϩⲓⲟⲩⲉ) verbunden. Dagegen fehlt es London, 9/26, 10/7, Leiden, 6/3, London, Verso, 12/9, so dass hier eine Ellipse vorliegt. An diesen Stellen folgt auf *ḫit* ein Göttername, und man hat dann etwa zu ergänzen « der Fluch des Gottes N. (sei geworfen) » in dem Sinne von « Der göttliche Fluch äussere sich, möge wirken ! » o. ä. Danach ist auch unsere Stelle zu aufzufassen.

Diese Ellipse findet sich nun auch sonst in Inschriften z. B. Stele Cairo 22136 : *p̓ ḫit n Wsjr ʾrm ʾs-t* « Der Fluch des Osiris und Isis (möge wirken) ! » Es folgt der Anruf : « Wer die Stele lesen wird, möge er mir Wasser spenden », und ganz ähnlich *ibid.*, 31122. Ferner ist der Anfang eines Graffito des Ibisgrabes von Drah Abul Neggah[1] zu nennen : *p̓ ḫt n p̓ hb* « Der Fluch des Ibis (möge wirken) ! » Es folgt : « Wer diese Schriften liest, möge er den Ibiskultus (?) verrichten ! »

Ohne Ellipse findet sich unsre Wendung Stele Cairo 31145 : *p̓ ḫit n Wsjr-Ḥʾp p̓ ntr ʿ̓ n p̓ nt ʾwf r ḳme p̓ wit* « Der Fluch des Serapis, des grossen Gottes (sei) über dem, welcher die Stele wegnehmen wird », und wenn ich recht ergänze und lese 31099, Z. 17-18 : *p̓ ḫit n n̓ ntrw nt ḥtp ʾrm Wsjr-Ḥʾp ḥwi* (?) [*r*]... « Der Fluch der Götter, welche mit Serapis zusammen ruhen, sei geworfen gegen... » Aus den angeführten Beispielen lässt sich unschwer erkennen, dass *ḫit* allgemein die *zum Bösen wirkende Kraft* eines Gottes bezeichnet, also etwa « Fluch, Wut, Zorn » o. ä. Es ist gewiss[2] mit dem koptischen ϣⲟⲉⲓⲧ identisch[3], das ich aus folgenden Stellen kenne *Sap.*, 14/23 (ed. Lagarde) : ⲏ ⲅⲁⲣ ⲥⲉϣⲱⲱⲧ ⲡ̅ⲡⲉⲧϣⲏⲣⲉ ϩ̅ⲡ ⲛⲉⲧϣⲁ, ⲏ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲡ̅ϩ̅ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ, ⲏ ⲉⲧⲟ ⲡ̅ϣⲟⲉⲓⲧ ϩ̅ⲡ ϩⲉⲛⲙⲁ ⲡ̅ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗϩ̅ⲡ ϩⲉⲛⲕⲉⲥⲱⲛⲧ̅ ⲉⲣϣⲟⲃⲉ « denn entweder schlachten sie ihre Kindern bei ihren Festen, oder sie feiern heimliche Mysterien, oder sie sind rasend bei Gelagen[4] infolge von (?) anderen verschiedenen Sitten », ἢ γὰρ τεκνοφόνους τελετὰς ἢ κρύφια μυστήρια ἢ ἐμμανεῖς ἐξ ἄλλων θεσμῶν κώμους ἄγοντες.

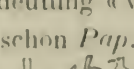
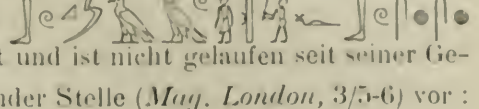
1. Wird in « Report on some excavations in the Theban necropolis » veröffentlicht werden.

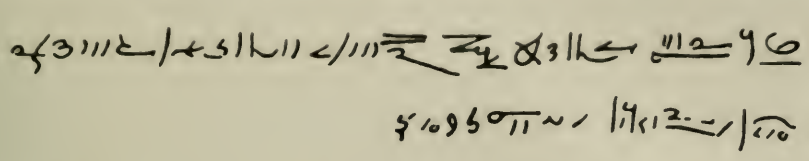
2. Für diese lautliche Gleichung spricht auch die Orthographie in *Pap. Leiden*, 12/3, wo statt *ḫit* die var. *šit* steht mit anlautendem ϫ *š*(*w*). Eine andere fehlerhafte (?) Variante (Leiden 14/30) zeigt nur die Determinative.

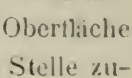
3. Nachträglich sehe ich, dass bereits Griffith (*Stories of the high priests*, S. 172) beide Wörter richtig zusammengestellt hat. Die dort behandelte Stelle (*II Kh*, 3/28) ist zu den obigen nachzutragen.

4. Vgl. Lemm, *Alexanderroman*, S. 91.

Deuteron., XIV 1 (ed. CIASCA) : ⲡⲁⲥⲧⲏⲥⲣⲙⲟⲉⲓⲧ, ⲟⲩ ϣⲟⲓⲃⲏⲥⲉⲧⲉ.

X. *ḳm'* ist gewiss altes  in der Bedeutung « werfen »[1], das Prototyp von kopt. ⲕⲙⲉ « bewegen ». Diese Bedeutung scheint schon *Pap. Anast. I*, 9/5, nachweisbar zu sein, wo es von einem faulen Schreiber heisst  « er hat sich nicht gerührt und ist nicht gelaufen seit seiner Geburt ». Auch im Demotischen liegt sie in folgender Stelle (*Mag. London*, 3/5-6) vor :



ḥr 'ni-k tbe 7-t n mi-t e-b-'r-tj-tr (= ⲡⲁⲧⲁⲧⲟⲩ) *ḳim 'm-tr r pn'-tr r p' ke ḥr* « Nimm 7 neue Ziegel, noch bevor man sie weggenommen hat, um sie auf die andere Oberfläche herumzudrehen ». Diese Bedeutung « wegnehmen » dürfte auch für unsere Stelle zutreffen ebenso wie in der oben erwähnten Stele Cairo 31145, wo das Verbum  geschrieben ist.

XI. Also vom Todestage an bis zur Beisetzung waren 145 Tage verflossen, d. h. nahezu das Doppelte der sonst üblichen Zeit[1].

XII. Zu der Bezeichnung « Haus der Ewigkeit » für Grab vgl. die bekannte Stelle bei Diodor, I/51, nach welcher die Ägypter ihre Gräber ἀΐδιοι οἶκοι nannten.

Dem Schriftcharacter nach stammt die Stele aus der römischen Kaiserzeit.

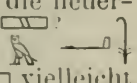
DIE « SÜDPFLANZE » UND DAS EISEN BEI DEN ÄGYPTERN ZWEI FRAGEN

VON

WILHELM SPIEGELBERG

Wie der Titel schon deutlich zeigt, denke ich im folgenden zwei Fragen mehr zu stellen als zu lösen, in der Hoffnung, dass sich andere bald dazu äussern.

I. — DIE SÜDPFLANZE

Was zunächst die Lesung anlangt, so ist das jetzt übliche *ḳm'* keineswegs sicher. Wie HESS (*Rosettana*, S. 72) gezeigt hat, ist das Demotische, auf welches man sich nach dem Vorgange von BRUGSCH[3] berufen hat, keine Stütze dafür. Leider ist die neuerdings durch DAVIES, *Gebrawi*, II/7, bekannt gewordene volle Schreibung  an der entscheidenden Stellen unsicher, denn man kann , oder vielleicht

1. Siehe LEFEBURE, *Sphinx*, III/88-89.
2. Siehe GRIFFITH, *Stories of the high priests*, S. 29-30.
3. Ä. Z., 1868, S. 13 ff.

auch noch Anderes lesen, dagegen ist ein ⊿ ausgeschlossen. Sicher ist nur, was wir ja auch aus dem Demotischen wussten, dass [hieroglyph] auf *mʿ* endet. Die Identität von ... *mʿ* mit גֹּמֶא ist mehr als zweifelhaft. So wird man also vor der Hand ein non liquet aussprechen müssen.

Ebenso steht es nun, wenn man nach der dargestellten Pflanze selbst fragt. Betreffs der Deutung auf « Binse »[1] sind neuerdings[2] Zweifel geäussert worden. Ich möchte nun die Aufmerksamkeit auf eine Gruppe lenken, welche vielleicht zur Entscheidung der Frage beitragen kann. Bekanntlich wird eine Leinwandart[3] [hieroglyph] u. ä. geschrieben. Das könnte sehr wohl den Schluss zulassen, dass [hieroglyph] eine Pflanze ist, aus der Leinwand oder ein anderer Stoff bereitet werden kann, also in weiterem Sinn eine *Spinnfaserpflanze*. Vielleicht geht ein Botaniker der Frage weiter nach. Im übrigen dürften die obigen Ausführungen gezeigt haben, wie wenig Sicheres wir im Grunde genommen über die « Südpflanze » wissen.

II. — ZUM EISEN IM ALTEN ÄGYPTEN[4]

Wer in den letzten Jahren nach dem Alter des Eisens in Ägypten fragte, dem wurde namentlich auf die Autorität von Montelius[5] hin versichert, dass die Ägypter Eisen erst relativ spät kennen gelernt hätten. Die Eisenfunde in den Pyramiden, z. B. der des Cheops, wurden kurzerhand trotz guter Beglaubigung[6] als zweifelhaft bezeichnet. Nach den letzten Ausgrabungen von Flinders Petrie[7] wird das wohl nicht mehr möglich sein. Es ist völlig sicher, dass Eisen im alten Reich bekannt war.

Einer der Namen für « Eisen » lautete im Ägyptischen *bʾ*ꜣ, wie Brugsch, *Wb.*, V/413, zuletzt überzeugend nachgewiesen hat[8]. Ich füge hier noch eine weitere Bestätigung nach. *P. II*/215 ist die Rede von [hieroglyph] « Eisen, welches aus Set hervorgeht ». Das stimmt ganz zu der Nachricht[9], dass nach Manetho die Ägypter den Knochen des Typhon Eisen nennen[10]. Man hat dieses *bʾ*ꜣ im kopt. ϧⲉⲛⲓⲧⲉ « Eisen » wiedererkannt, und angenommen, dass « *bʾ*ꜣ des Himmels » ursprünglich « Meteoreisen » bedeutete[11]. Das ist mir wenig wahrscheinlich. Ich glaube vielmehr, der Name hängt mit der ägyptischen Vorstellung zusammen, der Himmel sei ein eisernes Gewölbe[12].

1. Griffith, *Hieroglyphs*, S. 29. Vgl. vor allem Plutarch, *Is.*, cap. xxxvi.
2. Borchardt, *Pflanzensäule*, S. 20.
3. Die Deutung auf Leinwand (Brugsch, *Wb.*, VII/1248) ist mir durchaus nicht sicher. Jeder andere Stoff, z. B. Baumwolle wäre auch denkbar.
4. Ausser der Abhandlung von Lepsius über die Metalle erwähne ich Chabas, *Antiquité historique*, S. 44 ff.; Maspero, *Histoire des peuples de l'Orient*, I, S. 59, mit zahlreichen Litteraturnachweisen; Morgan, *Origines de l'Égypte*, I, S. 213; Piehl, *Ä. Z.*, 1890, S. 17 ff.; Wiedemann, *Zweites Buch Herodot*, S. 473; W. Max Müller, *Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft*, III, S. 133 ff.; v. Bissing, *Der Bericht des Diodor über die Pyramiden*, S. 15 A. 3.
5. Dagegen mit Recht Piehl, *Ä. Z.*, 1890, S. 18.
6. S. Maspero, a. O., Anm. 3.
7. *Abydos*, II, S. 49.
8. Von Bissings Bedenken (*Ä. Z.*, 38/150) kann ich nicht teilen.
9. Plutarch, *De Iside*, cap. lxii.
10. Vgl. dazu Piehl, *P. S. B. A.*, XIII/38.
11. Z. B. Brugsch, *Wb.*, V/414.
12. Vgl. Brugsch, *Mythologie*, S. 221 ff. — So fasst auch Maspero, *Bibl. égypt.*, II, S. 321, wie ich nachträglich sehe, den Namen auf.

Danach wird man eine Eisenart « Himmelseisen » benannt haben im Gegensatz zu dem selten genannten *b'ꜣ n tꜣ* « Erdeisen »[1]. Welche Eisenarten so bezeichnet wurden, lässt sich zur Zeit nicht sagen.

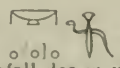
Auch ⲉⲁⲣⲱⲧ « Messing (?) »[2] scheint in ⲉⲁ- ein Derivat des alten *b'ꜣ* zu enthalten. Oder sollte ⲉⲁⲣ- der Überrest sein[3]? Etwa so, dass die alte in diesem Kompositum erhaltene Form *b'r* lautete, indem das 𓂋 *r* später in 𓄿 überging, wie aus *krm* (כְּרֵם) *kꜣm* (ϣⲱⲙ) aus *dr-t* « Hand » *dꜣ-t* wurde[4]? Doch das nur nebenbei und als Vermutung, die vor der Hand lediglich als Fragestellung betrachtet werden will.

Wohl jedem wird es aufgefallen sein, wie selten das *b'ꜣ*-Eisen in den Texten erwähnt wird. So lange man zweifelte, ob dieses Metall überhaupt vor der Saitenzeit bekannt gewesen sei, brauchte man sich darüber weiter keine Gedanken zu machen. Indessen heute liegt das anders. Da darf man gewiss angesichts des Befundes, dass der grosse Papyrus Harris das Eisen ein einziges Mal[5] 40 *b*, 11, nur erwähnt, dass in der Karnakliste (Lepsius, *Metalle*, S. 103) Eisen überhaupt nicht genannt wird, doch die Frage aufwerfen, ob sich nicht das Eisen noch unter einem anderen Namen verbirgt.

Nun findet sich bei *Hörnes*[6] die Notiz, dass die Mexicaner das Eisen « schwarzes Kupfer » nannten, indem sie den ihnen unbekannten Stoff in Beziehung zu einem bekannten setzten[7]. Das erinnerte mich sofort an das *ḥmt km* « schwarzes Kupfer »[8] der ägyptischen Texte, in welchem man bisher eine Kupferart gesehen hat. Wäre es nicht möglich, dass darin ein weiterer Name für Eisen steckte? Diese Vermutung gewinnt nun eine starke Stütze an der Beobachtung von Brugsch (*Wb.*, V/417), dass in 3 Verzeichnissen von Metallen an Stelle von Eisen (ⲉⲙⲏⲙⲉ) *ḥmt km* « schwarzes Kupfer » steht. Ich habe daraufhin einmal die Texte nachgeprüft und bisher keinen Fall bemerkt, wo *ḥmt km* nicht als « Eisen » zu deuten wäre. Daher scheint mir meine Vermutung möglich zu sein, und ich bitte die Fachgenossen nachzuprüfen, ob sie haltbar ist oder zu « dem Übrigen » gelegt zu werden verdient.

Ich nehme demnach an, dass die Ägypter mehrere Namen für « Eisen » besassen, anscheinend bis zum neuen Reich nur *b'ꜣ*[9]. Während dieses afrikanische[10] (?) Eisen im alten und mittleren Reich relativ selten erwähnt wird, kam es im neuen Reich durch die Eroberungszüge der Pharaonen in grossen Mengen nach Ägypten, wohl vorzugs-

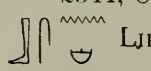
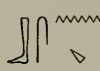
---

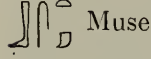
1. Brugsch, *Wb.*, V/419, 434.
2. S. jetzt Crum, *Coptic Ostraca*, S. 42 zu N° 459.
3. Etwa *b'r-wḏ* *ⲉⲁⲣⲟⲩⲱⲧ « grünes Eisen ». Vgl. dazu  Naville, *Der el-Bahari*, III, 74, und *ḥt wꜣḏ* « grünes Silber », Pap. Berlin 8769, III. — Zu dem Abfall des *w* vgl. ϫⲱⲧ boh. für sahid. ϫⲟⲩⲱⲧ und Φθενώτης aus *pꜣ-tꜣ-n-wtj-t*.
4. S. Erman, *Z.D.M.G.*, 46, S. 126; Sethe, *Verbum*, I, § 240.
5. *Ibid.*, 23/1, 58/10, 77/10, — ich verdanke die Zitate Piehls *Index* — nur in poetischen Wendungen.
6. *Urgeschichte der Menschheit*, S. 105.
7. Umgekehrt erzählt Schweinfurth, im *Herzen von Afrika*, II, S. 118, dass die Monbuttu, die in einer eisenreichen Gegend leben, einen silbernen Teller für « weisses Eisen » erklärten.
8. Lepsius, *Metalle*, S. 96 ff.; Brugsch, *Wb.*, V/418.
9. Im N. R. scheint das Wort sein Geschlecht gewechselt zu haben. So erscheint es im Pap. Harris 3 Mal als *b'ꜣ-t*.
10. Der Reichtum Nubiens an Eisenerzen ist bekannt. Vgl. Rössing, *Geschichte der Metalle*, p. 81, 83 ff.

weise aus dem östlichen Kleinasien[1]. Dieses importierte Eisen nannte man, falls meine Kombination richtig ist, « schwarzes Kupfer » aus denselben Gründen, aus denen die Mexicaner das ihnen durch die Spanier vermittelte Metall so nannten[2].

Dass die Ägypter hartes Gestein nur mit gehärtetem Eisen bearbeiten konnten, ist von Technikern häufig erklärt worden. Das betreffende eiserne Instrument, der Grabstichel, hiess wahrscheinlich *bsn-t* und tritt in folgenden hauptsächlichen Schreibungen auf.

(*Pap. Harris*) ähnlich *Pap. Anast. I*, 26/8; Lieblein, *Dict. de noms*, 2544, 81.

 Lieblein, 1291;  Slg. Mac Gregor.

 Museum Cairo.

Dieses Wort ist, wie ich vermute, abgeleitetet von *bsn* « Eisen », also *bsn-t* « Gegenstand aus Eisen » = Grabstichel. Ist diese Vermutung richtig, dann darf man die Frage aufwerfen, ob nicht *bsn* — vielleicht aus *b(ʾr)sn* entstanden — dasselbe Wort ist wie ברזל, aram. פרזל, arab. فِرْزِل, assyr. *parzillu*, « Eisen »[3]. Zu dem Übergang eines *n* finale in ל vgl. *ḥsmn* = חַשְׁמַל.

Da sich *b(ʾr)sn-t* vor dem neuen Reich nicht belegen lässt, so könnte man auf die Vermutung kommen, dass es ein semitisches Lehnwort sei. Allein die Wiedergabe des ר durch *s* ( ) ist in Lehnwörtern dieser Zeit bisher nicht belegt worden. Ich glaube vielmehr, dass *bsn* eine Variante des alten *msn* ist, welches uns in *msnj-t* « Schmiede » o. ä., *msnj-tï* « Schmied » (= ϧⲁⲥⲏⲏⲧ aerarius) vorliegt[4]. Der Wechsel von *b* und *m* ist ja bekannt[5]. Wie sich freilich die semitischen Wörter zu dem ägyptischen *m(ʾr)sn*, *b(ʾr)sn* « Eisen » stellen, ob sie Lehnwörter oder Urverwandte sind, wage ich nicht zu entscheiden. Von den oben besprochenen Wörtern *bʾ* und *ḥmt km* könnte sich *m(ʾr)sn* : *b(ʾr)sn* — aber beweisen lässt sich das zur Zeit nicht — so unterscheiden, dass jenes das Roheisen dieses das schmiedbare Eisen bezeichneten.

---

1. Siehe Max Müller, a. O., S. 31. Das umfassende Werk von L. Becker : Geschichte des Eisens war mir nicht zugänglich.

2. Ich will eine weitere Frage nicht unterdrücken, ob nicht das häufig erwähnte *ḥmt Sṯ-t* « asiatisches Erz (o. ä.) » ein anderer Name für das aus Syrien importierte Eisen im Gegensatz zum afrikanischen (?) ist.

3. Vgl. Sethe, *Verbum*, I, § 220.

4. Siehe Brugsch, *Wörterbuch*, III, 704, und Maspero, *Bibl. égypt.*, II, S. 313 ff. (*Les Forgerons d'Horus*).

5. Über das Verhältniss der semitischen Wörter zu einander vgl. Fränkel, *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, s. v. Dass das semit. Wort nicht als Lehnwort im Ägyptischen vorkommt, hat Müller, a. O., S. 135 gezeigt.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES DE THOUTMÈS III
APRÈS LA PRISE DE MAGEDDO

PAR

ÉUGÈNE DE PASSYKINN
Capitaine en second de la Garde impériale de Russie

En étudiant les noms de différents lieux de la Syrie sur les listes géographiques de Karnak[1] (règne de Thoutmès III) et en les plaçant sur la carte (d'après les travaux sur ce sujet de MM. G. Maspero et W. Max Muller), on remarque que ces noms se divisent en deux parties : 1° les noms à partir du n° 1 jusqu'au n° 120, — aucun d'eux ne dépasse au nord la hauteur de Beyrout, — et 2° les noms entre les n°s 120 et 359, qui sont tous, au contraire, plus septentrionaux que Beyrout. La première catégorie se trouve sur les pylônes de Karnak en trois exemplaires, mais la seconde n'est écrite qu'une seule fois, et je crois qu'il sera permis de penser que les noms de la première série sont ceux qui se trouvaient sur le théâtre des opérations militaires, à une époque plus rapprochée de la bataille de Mageddo que la période de la guerre pendant laquelle les troupes égyptiennes ont visité les lieux correspondants aux noms des n°s 120-359. Cette conclusion est confirmée encore par le fait que, sur le pylône VI (d'après le plan de Mariette), qui est le plus ancien parmi les pylônes contenant ces listes du règne de Thoutmès III[2], se trouve seulement la première série des noms.

Il n'y a qu'un très petit nombre des noms énumérés à la suite du n° 119, qu'on peut placer sur la carte; il y en a beaucoup parmi ces derniers, dont la position géographique reste incertaine, et de plus il se trouve un certain nombre de localités, lesquelles doivent être placées si loin à l'est, qu'on ne pourrait jamais supposer que l'armée égyptienne eût pénétré jusqu'à elles, au cœur de la Mésopotamie[3]. Les Égyptiens en ont pris connaissance probablement pendant leur séjour au Naharina (on peut supposer des relations commerciales ou l'arrivée de quelques ambassades avec des présents), et les scribes, comme il arrive souvent, les ont placés parmi ceux des pays vaincus par pure vanité. C'est à cette cause que l'étude des noms compris entre les n°s 120-359 ne peut avoir une importance voulue, au point de vue des opérations militaires.

Mais je crois que la première série des noms (n°s 1-119) se présente dans des conditions très différentes. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le remarquer, ils ne se prolongent au nord que jusqu'à la hauteur de Beyrout, c'est-à-dire qu'ils sont placés indubitablement sur le théâtre de la guerre de Thoutmès III, et en plus qu'ils ont été l'objet des opérations qui suivirent immédiatement la bataille de Mageddo. Après cette dernière, Thoutmès III, ayant remporté la victoire, n'avait fait que le premier pas dans la conquête de la Syrie; en effet, la seule suite matérielle qu'il eût obtenue était que la coalition formée contre l'Égypte cessât d'exister, mais les membres de cette union

1. A. MARIETTE, *Karnak*, pl. 17-21.
2. A. MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 2, rem. 4.
3. C'est aussi l'opinion de W. Max Müller, *Asien und Europa*, p. 291.

hostile au roi d'Égypte n'étaient pas encore vaincus. Considérée séparément, la victoire de Mageddo était trop peu de chose pour entraîner la soumission complète des peuples syriens. Les textes[1] nous racontent que les Égyptiens, après le combat sous Mageddo, ne poursuivirent point l'ennemi, ou qu'ils ne le poursuivirent que très faiblement, et seulement dans les limites du champ de bataille, non dans celles du théâtre de la guerre. Le roi jugea plus urgent de s'occuper immédiatement de la prise de la ville de Mageddo, et cette décision donna à plusieurs membres de la confédération la possibilité de se retirer dans leurs villes et de rallier plus ou moins leurs forces. C'est pourquoi Thoutmès III, pour atteindre le but de la campagne, ayant enlevé Mageddo, devait indubitablement prendre des mesures pour triompher de la guerre de partisans de tous les différents ex-membres de la coalition. Ceux-ci n'avaient plus les moyens d'offrir une bataille rangée à l'armée égyptienne, laquelle était certainement beaucoup plus nombreuse que les troupes de chacun d'eux; et, de fait, les textes confirment qu'il n'y eut plus de grands combats. Aussi bien, le roi d'Égypte n'avait aucun autre moyen d'atteindre le but de la guerre, qui était de conquérir les peuples de la Syrie, que d'exterminer les bandes de partisans syriens. Nous savons qu'il mena à bonne fin la conquête de la Syrie; nous devons en conclure qu'il eut à lutter contre l'opposition des partisans.

Mais nous savons aussi que ce genre de guerre présente de grandes difficultés, même pour nos armées régulières d'aujourd'hui (il n'y a qu'à se rappeler la lutte des Espagnols et des Russes contre Napoléon Ier, en 1812, et la dernière guerre anglo-boër en Afrique du Sud). Il va donc de soi que les Égyptiens essuyèrent des difficultés et des obstacles non moins notables, et qu'à coup sûr ils n'achevèrent cette lutte que dans plusieurs années; ce fait, d'ailleurs, concorde bien avec le récit des textes. Le récit de ces mêmes textes nous montre aussi avec quel art Thoutmès III avait organisé sa lutte contre la coalition syrienne. Nous pouvons y voir que le roi jugea avec beaucoup de talent les circonstances, lors de sa marche sur Mageddo, et qu'il comprit nettement la nécessité de réduire cette dernière ville immédiatement après la bataille, parce que Mageddo était un centre très considérable de révolution contre la domination égyptienne. Tout cela prouve que Thoutmès III était un grand capitaine de son temps et nous fait supposer que la lutte contre les partisans fut organisée par lui non moins habilement. Ne pouvons-nous pas trouver quelque indice, qui nous donne une idée de cette organisation dans les listes géographiques de Karnak?

M. Aug. Mariette a déjà posé cette question, et même il a fait la supposition[2] que la situation et la suite des cent dix-neuf localités se présentent de telle façon qu'on pourrait y faire six coupures, et y obtenir par cela même six sections différentes. Il en tire la conclusion ou que l'armée égyptienne avait parcouru successivement ces sections, ou qu'elle avait été divisée en six détachements, pour opérer en six directions diverses[3].

1. L., *D.*, III, 31 *b*, 32; *Rec. de Trav.*, t. II, p. 48-56, 139-150.
2. A. Mariette, *Karnak*, texte, p. 47-48.
3. « Dans cette hypothèse, dit Mariette (*Karnak*, texte, p. 47), un premier corps d'armée aurait marché vers le sud. Un second détachement, se portant au nord, aurait poussé jusqu'à Damas. ..... on peut montrer

M. W. Max Muller, quoiqu'il ne voie aucun système dans les listes de Karnak, remarque tout de même que « unwillkürlich hat der Verfasser benachbarte Orte da und dort etwas gruppiert[1] ». Donc il y a un groupement, et je prends sur moi la hardiesse de proposer l'hypothèse que ce groupement n'était pas fait involontairement et qu'au fond la supposition de Mariette doit être juste. Je crois que la suite de ces noms nous donnera justement le tableau de l'organisation des opérations militaires après le combat de Mageddo.

En étudiant la suite de ces noms géographiques et en supposant que c'est aussi dans cette suite que les troupes égyptiennes ont traversé tous ces lieux, nous remarquerons d'abord qu'ils se divisent en deux groupes, et non pas en six, comme le propose Mariette. Dans chaque groupe, les lignes de marche des troupes se disposent d'une telle manière, que, premièrement, elles décrivent comme des cercles autour du théâtre entier des opérations, et que, secondement, elles forment dans ces cercles une quantité de cercles déjà plus petits (naturellement d'une forme irrégulière), qui quelquefois s'entrecroisent ou bien sont concentriques et qui contournent les différentes parties de ces deux susdits théâtres d'actions. C'est exactement de la même manière qu'il nous faudrait tracer les lignes de marche des détachements, si nous voulions résoudre pour notre époque et pour nos armées le problème des actions contre la guerre des partisans en Syrie. Certes, on pourra dire que nous n'avons ici rien qu'une simple coïncidence, mais cette coïncidence est si complète, elle saute aux yeux d'une façon si évidente, que nous avons, je crois, le droit de supposer que la suite des noms dans ces listes nous donne la possibilité de reconstruire les lignes de marche de l'armée égyptienne. Pour le détail, voilà comment je me représente ces opérations de Thoutmès III.

Après la prise de Mageddo, la conquête des divers membres de la confédération et la lutte contre leurs bandes de partisans furent accomplies par deux corps, et non par une action commune de toute l'armée. Cette division facilitait grandement la tâche. En effet, dans la guerre de partisans, il faut avoir avant tout la possibilité d'atteindre l'ennemi au plus vite. Dès qu'on a découvert sa présence sur un point, il faut procurer à ses troupes la plus grande vitesse possible et la plus grande légèreté des mouvements. Or, une partie de l'armée peut être douée de toutes ces qualités à un degré beaucoup plus élevé que l'armée entière. Pour les actions moins importantes, les deux corps pouvaient lancer çà et là (et c'est ce qu'ils faisaient assurément) de petits détachements, qui ne s'éloignaient guère à grandes distances; ils laissaient même, où cela était urgent, des garnisons.

Cette division du théâtre de la guerre entre les deux corps se remarque, premièrement, dans la position géographique des noms des listes de Karnak, qui se divisent en deux parties par la future Samarie[2], et, secondement, si nous traçons la route des

---

un troisième ayant sa base d'opérations à Beyrout et parcourant la Galilée tout entière, après une excursion vers l'est. Avec le quatrième, nous franchissons le Jourdain. Un retour vers le sud est fait par le cinquième, qui prend Jaffa pour port de ravitaillement. Le sixième, enfin, relie le nord au sud, contourne la Samarie et complète avec le quatrième l'occupation des deux rives du fleuve, avec le premier et le cinquième l'occupation de la Judée. »

1. W. Max Müller, *Asien und Europa*, p. 157.
2. Cf. A. Mariette, *Karnak*, texte, p. 45.

troupes, nous verrons qu'elle formera des lignes de marche tout à fait indépendantes sur les deux parties du théâtre de la guerre (dans le Rtnu et le pays Aser, d'un côté, et dans le Ḫaru, de l'autre). Et il est à remarquer en même temps que les opérations de ces deux corps étaient liées étroitement. Quand le corps du nord transporte ses actions trop au nord, le corps du sud, avec partie de ses forces ou tout entier, se hâte de venir à son secours. Il en devait être ainsi chaque fois que l'un des corps rencontrait quelques difficultés graves et inattendues, et, en réalité, nous remarquons que la marche du corps du sud pénètre cinq fois dans le théâtre d'actions du corps voisin. Le fait que c'est toujours le corps du sud qui vient à la rescousse ne doit pas nous étonner. Le terrain où fonctionnait ce corps devait être beaucoup plus calme que l'espace où guerroyait le corps du nord; le premier était situé plus près de l'Égypte et devait déjà être sous l'influence des Pharaons d'une façon beaucoup plus sensible que les pays situés plus au nord. Au commencement de la guerre, le roi Thoutmès III s'arrêta même à Gaza, y campa quelques jours et fêta paisiblement le jour de son couronnement.

Quand même il serait prouvé que la supposition des opérations militaires au moyen de deux corps différents doit être rejetée, l'hypothèse que la suite des noms nous permet de tracer la route des troupes peut être conservée, parce qu'elle se base sur le caractère même des lignes qui unissent tous les noms géographiques des listes de Karnak[1].

Quant au temps pendant lequel toutes ses opérations eurent lieu, il est très difficile de l'évaluer; en tout cas, la conquête de la Syrie ne put être faite dans un court laps de temps, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire plus haut. La date de la construction du VIe pylône (plan de Mariette) n'aurait pu résoudre cette question : les listes géographiques purent être gravées assez longtemps après la construction, et l'époque de celle-ci a fort bien pu ne pas s'accorder avec l'achèvement de la conquête.

Pour conclusion, je me permets de dresser la liste des localités syriennes, divisées en deux parties correspondantes aux deux corps de l'armée.

Le théâtre d'actions du corps du Nord

1[2]. (M. Müller, *Asien und Europa*, p. 173, 217)[3].

2. (*id.*, p. 166, 195).

9. (*id.*, p. 88, 98).

10. (*id.*, p. 223).

12. (*id.*, p. 88, 220).

13. (*id.*, p. 98, 162, 227, 234).

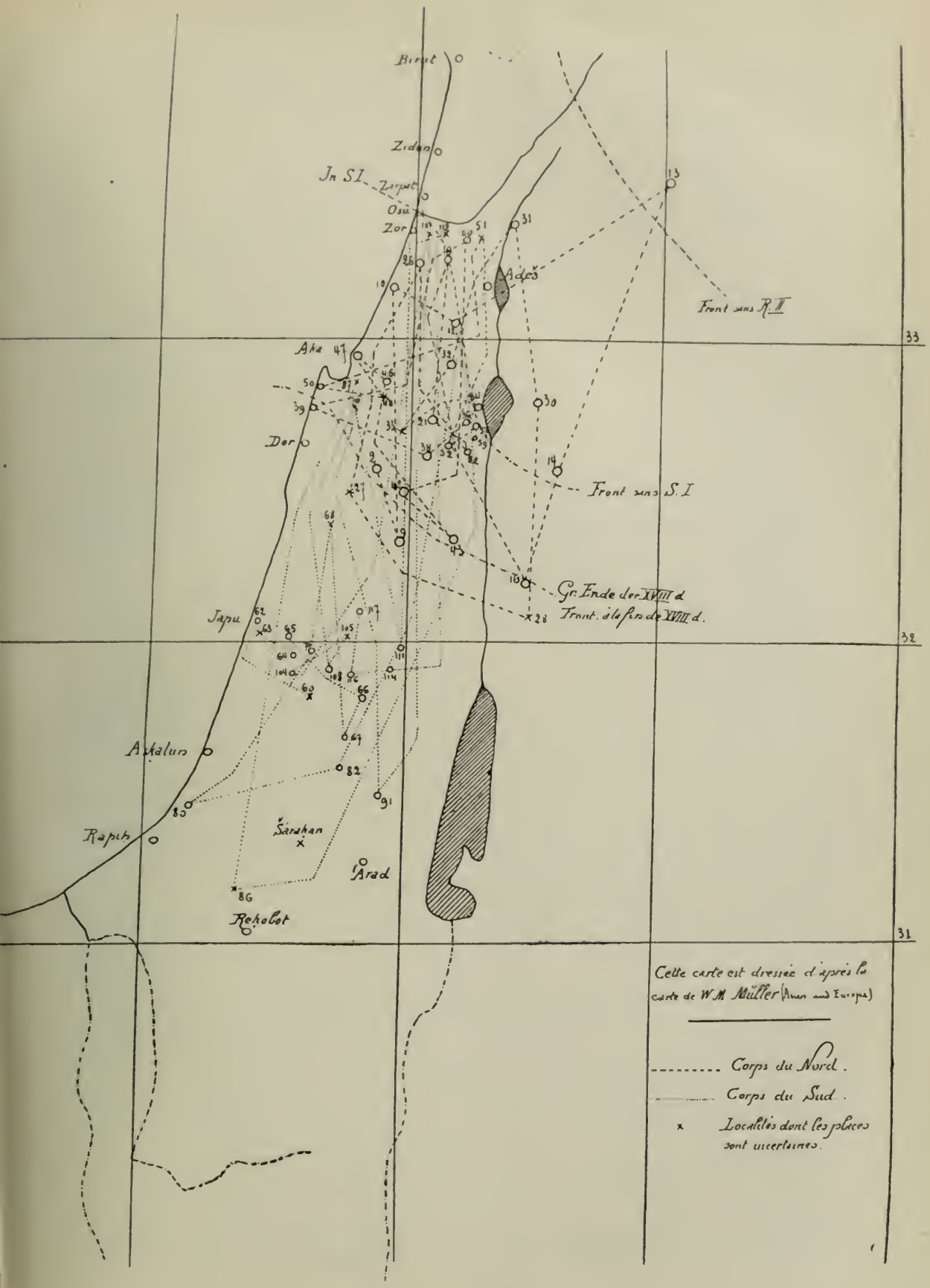
14. (*id.*, p. 98, 162).

15. (*id.*, p. 170).

1. Dans Mageddo et Kadesch, placés en tête des noms sur les listes de Karnak, Mariette a remarqué qu'ils « ne sont qu'un titre » (*Karnak*, texte, p. 47). Cela se peut bien, si nous nous rappelons que les princes de Mageddo et de Kadesch étaient l'âme de la coalition; mais si l'on suppose que la ville de Kadesch n'était pas ici la Kadesch de l'Oronte, mais celle de Nephtali, il n'y aura rien d'étonnant à la trouver à la seconde place, à côté de Mageddo, et il est bien naturel qu'ayant pris Mageddo, les Égyptiens se soient portés vers Kadesch, le second centre de l'opposition.

2. Les numéros sont ceux de la planche 17, Mariette, *Karnak*.

3. Les remarques expliquent les places des localités sur la carte ci-contre.


Birut
Zidon
In SI
Zerpat
Osü
Zor
Adoš
Front uns R. II
Aka
Dor
Front uns S. I
Gr. Ende der XVIII d
Front. à la fin de XVIII d.
Japu
Astalun
Rapih
Šarshan
Arad
Rehobot
33
32
31
Cette carte est dressée d'après la carte de W. M. Müller (Asien und Europa)
Corps du Nord.
Corps du Sud.
x Localités dont les places sont incertaines.

16. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 87, 174).

19. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Biérotou).

21. (*id.* Sarona).

22. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 97).

26. (*id.*, p. 153, 181, 193).

27. (*id.*, p. 167).

28. (*id.*, p. 162).

30. (*id.*, p. 162).

31. (*id.*, p. 163).

32. (*id.*, p. 173).

33. (*id.*, p. 153, 191, 192).

34. (M. Müller, *As. u. Eur.*, p. 84).

36. (*id.*, p. 88, 98).

38. (*id.*, p. 170).

39. (*id.*, p. 181).

40. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 173).

42. (*id.*, p. 158, 170, 175).

43. (*id.*, p. 201).

46. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 137, carte. Aina).

47. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 185).

48. (*id.*, p. 165).

49. (*id.*, p. 81).

50. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Bir-el-Keniseh).

51. (M. Mül., *As. u. E.*, p. 203, 265, 316).

52. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Anoukharotou).

55. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 100).

57. (*id.*, p. 148).

58. (*id.*, p. 100).

59. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Lanama).

Le théâtre d'actions du corps du Sud

60. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 152, 159, 167, 170).

61. (Masp., *Ä.Z.*, 1881, p. 127. Khirbet-deir-Makhsen, en Philistie).

62. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 159).

63. (*id.*, p. 159; Masp., *Ä.Z.*, 1881, p. 127, 128. Ganôth, près de Joppé).

64. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Loutan).

65. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 159).

66. (*id.*, p. 160).

67. (*id.*, p. 160).

68. (*id.*, p. 158, 160).

76. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 97).

78. (*id.*, p. 162).

80. (*id.*, p. 159; Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Gerara).

82. (Masp., *id.* Rabaou).

85. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 88, 220).

86. (Masp., *Ä.Z.*, 1881, p. 128; en Siméon).

87. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 153, 170).

90. (*id.*, p. 170, 227).

91. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Audor-aa).

92. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 170).

99. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 170)

101. (*id.*, p. 200, 204)

104. (*id.*, p. 160).

105. (*id.*, p. 162, 168).

108. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Salouti).

110. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 153).

111. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Bitaniti).

112. (M. Mül., *As. u. Eur.*, p. 181)

114. (Masp., *Hist. anc.*, II, p. 125, carte. Gabaou).

116. (*id.* Zafiti).

117. (*id.* Birkana).

118.

119.

Saint-Pétersbourg, 2 février 1904.

UNE VISITE AUX RUINES DE NINIVE

PAR

André Jouannin
Secrétaire général du Comité de l'Asie française

J'ai visité Ninive dans la matinée du 27 octobre 1903, y ayant été invité par M. King, du British Museum, directeur des fouilles.

Le tell de Kouioungik, qui recouvre les ruines de cette vieille capitale de l'Assyrie, se trouve en face Mossoul, de l'autre côté du Tigre. La partie supérieure du tell, qui peut avoir une élévation d'une trentaine de mètres au-dessus de la rivière, présente une surface plane qui, avant le commencement des travaux de M. King, était cultivée par les indigènes. Je ne peux pas rappeler ici la longue nomenclature des archéologues distingués qui se sont livrés à des fouilles importantes en cet endroit. Je ne veux parler que de ce que j'y ai vu et des plus récents travaux. Les autres ont été l'objet non seulement de comptes rendus fréquents, mais même d'ouvrages considérables, comme par exemple celui de Layard.

Les travaux actuels sont entrepris aux frais du British Museum, qui a obtenu du gouvernement ottoman un droit de recherches de dix ans à Kouioungik. Le directeur, M. King, a commencé ses travaux le 2 mars 1903. Il les a suspendus de juin à fin septembre, la chaleur étant en ce pays intolérable pendant l'été, et il en a profité pour aller faire un voyage de reconnaissance jusqu'à Van. Ses premiers efforts se sont portés sur le palais de Sennachérib (Sin-achi-erba).

Une partie de ce palais avait été mise au jour par Layard, qui avait conduit ses fouilles au moyen de tunnels. M. King, frappé de la forme incomplète du plan donné par Layard, a eu l'idée de rectifier le quadrilatère, et, pour cela, il a travaillé à ciel ouvert, mettant à nu le sol; ainsi il a trouvé toute une nouvelle partie du palais, qui,

ajoutée au plan de Layard, en fait un parfait quadrilatère. Le mur extérieur est éloigné de soixante pieds de celui qui est indiqué par Layard. Cette nouvelle découverte prouve une entrée monumentale du palais face à la rivière, flanquée de grands taureaux ailés, portant des inscriptions relatant l'endroit où les pierres dont elle se compose ont été tirées et la façon dont elles ont été apportées en ce lieu. On voit même, dans les socles qui supportent ces taureaux, de fortes échancrures qui sont des dégagements pour les cordages qui liaient ces immenses statues, pendant la mise en place. Ces inscriptions apprennent ainsi que les matériaux ont été extraits des environs de Djéziréh, et ont été descendus par la rivière au moyen de *keleks* (radeaux), tels que ceux qui sont employés encore aujourd'hui. Dans les salles du palais avoisinant cette entrée, se trouvent de fines sculptures dont j'ai pu prendre quelques photographies.

Il y a aussi, paraît-il, de grands bas-reliefs, dont l'un, très beau, représente le roi Sennachérib lui-même, monté sur son char abrité d'une large ombrelle, traîné par des chevaux richement harnachés. Il est entouré des hauts officiers du royaume et suivi d'une longue suite de rois éraniens enchaînés; mais, lors de la mise au jour, un grand nombre de Mossouliotes sont venus visiter les travaux, et ces gens barbares, poussés par un fanatisme odieux, ont brisé une partie de ces précieuses sculptures à coups de pierres, sous les yeux mêmes de M. King, qui, manquant de moyens pour protéger ses découvertes contre le vandalisme de la population, et aussi contre les injures du temps, s'est vu obligé de les enfouir de nouveau après estampage. Ces sculptures sont, en effet, excessivement friables, car elles ont été désagrégées par les flammes au moment de la destruction du palais, sous le règne du dernier roi d'Assyrie, Saracos (Sin-sharichkoun, 606 ans avant J.-C.). Ce n'est donc pas Sardanapale qui mit le feu à son palais lorsque la place et la ville furent prises, mais bien Saracos, son fils et deuxième successeur[1]. La chaleur du feu fut tellement considérable, que M. King a trouvé dans les chambres du palais des armes de bronze fondues; quelques briques du sol étaient ainsi recouvertes de deux ou trois centimètres de métal fondu, provenant certainement d'armes ou d'objets de bronze. Autre indice intéressant : il a été trouvé aussi des pièces de bois de cèdre brûlées provenant des toitures. Ce palais est le dernier vestige de l'art assyrien. Les Mèdes ont tout brisé et pillé.

Mais il se produisit là ce qui se produit dans le monde entier. Après quelques années, les habitants revinrent construire sur les cendres de ce palais, et on trouve de nouveaux sols à un mètre à peine au-dessus de ces sols primitifs, représentant des constructions de civilisations successives, et cela jusqu'aux Sassanides, qui employaient les vieilles pierres sculptées pour leurs propres constructions. Quand toutes ces ruines amassées eurent formé un tell semblable à celui que nous voyons aujourd'hui, de pauvres indigènes sont encore venus y planter leurs huttes fragiles ou leurs tentes, et c'est ainsi qu'à Ninive on peut constater une hauteur considérable de terre depuis la surface extérieure jusqu'au sol primitif.

---

1. Voir *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XI, p. 47.

Sur les grands taureaux découverts par Layard, on lit l'inscription suivante de Sennachérib : « J'ai détruit l'ancien palais, j'ai augmenté la hauteur du sol, et j'ai construit mon palais plus haut, lui donnant des dimensions plus grandes, et dans ce palais j'ai construit un temple que j'ai consacré à la déesse Ichtar. » Voilà une précieuse indication, qui fait que M. King porte actuellement tous ses efforts à rechercher ce temple. Il prospecte trois côtés du palais, au moyen de puits creusés jusqu'à la rencontre du sol dallé. Quand il a atteint ce sol, il procède au moyen de tunnels. Un quatrième côté, le long de la rivière Chousour, est examiné au moyen de tranchées. Jusqu'à présent, on se trouve en présence de trois grands étages assyriens; à quelques places même, on peut reconnaître cinq étages superposés. Le premier étage remonte au temps du palais de Sennachérib; le sol est recouvert de grandes briques de terre cuite, et aussi de pierres carrées provenant des plafonds. On rencontre, dans tous les endroits où on a pénétré, une importante conduite d'eau dont le radier est en pierres taillées, les côtés et le dessus en briques cuites agglutinées de bitume. Ces conduites d'eau ne peuvent avoir été établies que pour le service d'un temple important. Le deuxième étage est aussi représenté par un dallage de briques cuites. Il montre beaucoup de petites conduites en briques. C'est à ce même étage que M. King a trouvé des vestiges de bronze de vases cassés, indice certain de la proximité d'un bâtiment. Çà et là aussi de nombreux échantillons de briques inscrites, mais jamais en place; la plupart sont au nom de Sennachérib, beaucoup au nom d'Achour-natsir-pal (roi d'Assyrie, résidant à Kalah-Nimroud, IXe siècle avant J.-C.). Ce qui prouverait que ces souverains ont habité aussi Ninive-Kouioungik. Enfin, Il a été trouvé une brique de Téglatphalasar Ier (XIe siècle avant J.-C.), le même roi qui avait reconstruit le temple d'Assur à Assur-Chergat, et une autre de Téglatphalasar III. Mais, nous le répétons, aucune de ces briques n'était en place. M. King ne désespère pas de trouver des dallages inscrits, qui lui permettront d'attribuer une date certaine à ces différents niveaux.

Le troisième étage plus profond se trouve au centre du tell, c'est-à-dire à environ quatre-vingts mètres de l'extérieur. A quarante pieds de profondeur, M. King a rencontré de grandes pierres carrées, huit ou neuf assises très fortes; c'est la muraille d'une terrasse. Il recherche le bâtiment qui pouvait être bâti sur ces fondations. Si on se porte à l'extérieur du tell, du côté de la rivière, on voit, dans cette rivière même, un sol de pierres carrées. Ce devait être le quai d'embarquement et une des portes de la ville. De ce côté encore, M. King a ouvert de profondes et vastes galeries, qui lui permettent de suivre un sol de briques très bien conservées. Voilà pour le tell qui contenait le palais proprement dit et le temple.

Partant de ce tell, et formant un vaste quadrilatère de plusieurs kilomètres d'étendue, on voit les vestiges d'une muraille qui enserrait la ville et les jardins. Un des côtés de cette muraille, longeant le fleuve, réunissait le tell du palais à un second tell éloigné d'environ trois kilomètres, qui porte aujourd'hui la ville de Nabi-Younès, où se trouve une mosquée qui renfermerait, paraît-il, le tombeau de Jonas. Cette ville est presque une ville sainte, et les habitants sont tellement fanatiques, que l'entrée en est considérée comme impossible pour les Européens. C'est là une fâcheuse circonstance,

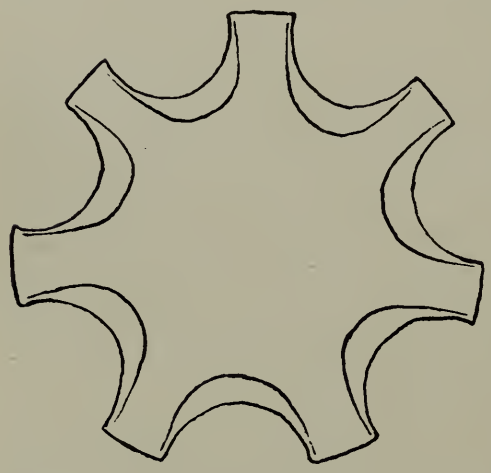
car tout porte à croire que c'est sous cette ville et sous le cimetière qui la touche que se trouvaient les casernes, l'arsenal et les écuries d'Assurbanipal, et M. King estime que, s'il pouvait diriger ses fouilles de ce côté, elles seraient riches en résultats. Il faut espérer que la science aura raison tôt ou tard de l'obstination des indigènes.

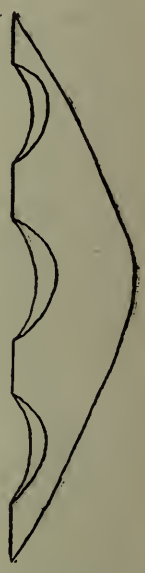
UN AUTRE VASE A FLEURS ÉGYPTIEN

PAR

FR. W. VON BISSING

Comme supplément à l'article paru dans le *Recueil de Travaux*, t. XXV, p. 180, je voudrais signaler aujourd'hui un autre vase ou plutôt un bol à fleurs. C'est la coupe en albâtre décrite dans le *Catalogue général* du Musée du Caire sous le n° 18718[1]. J'en donne ci-joint deux dessins, l'un pris en haut, l'autre représentant le bol vu de côté. Je n'ai rien à joindre à ces dessins, puisque M. Schäfer, dans un remarquable travail sur les coupes à fleurs égyptiennes représentées sur les monuments[2], a déjà bien expliqué le type de vase que les peintures égyptiennes nous font voir, dès l'Ancien-Empire, sans, toutefois, avoir eu connaissance du vase 18718, qui nous donne pour la première fois, pour ainsi dire, l'original de ces représentations.





1. Hauteur, 0m032; largeur, 0m158.
2. H. SCHÄFER, *Die altægyptischen Prunkgefässe*, S. 11 f.

TEXTES MAGIQUES ASSYRIENS

PAR

C. Fossey

N° X

SÉRIE DES *AŠAKKU* DOULOUREUX. TABLETTE III

CT XVII, pl. 1. *Cf.* IV R 13, n° 3

uzu.....
nin sag-ga-na u-me.....
nin su-a-na u-me-te-su-ub-su-ub ☄ *a-k[a-la*.....
šu ur-ur-ru-da-ni e-sir-ka tab-tab-ma-ku u.....
5 *tak-pir-ta-šu a-na su-uḳ ir-bit-ti*.....
nig-sag-il-la-ni pu-sag kalam-ma-ku u-ne.....
pu-uḫ-šu a-na kur-pi ša ma-a-ti iz-ba-am.....
a nam-išib-ba egir-bi u-me-ni-sud ☄ *me-e šip-ti ar-ki-iš zi-ri-[ik-ma]*
zid an-še-tir azag-ga ka an-aš-am u-me-ni.....
10 *ḳi-im aš-na-an elli-ti bâba ka-ma-a pi-rik-[ma]*
ḫul-ik igi-bi ba-ra-an-da-nigin ☄ *lim-nu pa-ni-šu la u-saḫ-ḫa-[ar]*
.....e sig-ga-ra-a-ba ☄ *ina mu-ši ma-ši-il bîti ina šu-ḳa-mu-[me*
.... ša-ni-de-a bur-ta u-me-ni-lu ☄ *ka-ma-na mi-ri-is šam-ni mu-ru-u[s-ma]*
ša-ni-de-a bil-la u-me-ni-lu ☄ *mi-ri-is ṭa-ba-a-ti mu-ru-[us-ma]*
15 sila-a-ku u-m[e .....] *ana su-ḳi šu*.....
ub-da tattab-ba-ku u-me.....
ina tu-bu-ḳat ir-bit-ti i.....
[u]b e-a-ge da e-a-ge.....
ina tu-bu-ḳat bîti ša-ḫat bîti.....
20 [giš i]k e-a-ge giš šagil e-a-ge giš sag-[gul e-a-ge]
da-lat bî-ti me-dil bî-[ti sikkur bîti]
[z]i dingir gal-gal-e-ne-ge.....
niš ilâni rabûti.....
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-[la ḫul maškim ḫul]

N° X

[1] La chair.....; [2] la nourriture, sur sa tête [place-la]; [3] la nourriture, sur son corps [place-la]; [4-5] (les eaux de) sa purification, au carrefour [jette-les]; [6-7] son image, dans le puits du pays [laisse-la]; [8] les eaux d'incantation, derrière lui répands-les; [9-10] avec de la farine de froment pure, scelle la porte de clôture, [11] et que le méchant (démon) ne tourne pas sa face (vers le malade). [12] Au milieu de la nuit, lorsque la maison repose, [13] avec des gâteaux, de la marmelade d'huile, fais une mixture, [14] fais une mixture de choses sucrées; [15] dans le *souk* [mets-en]; [16-17] aux quatre points cardinaux [mets-en]; [18-19] aux angles de la maison, aux faces de la maison [mets-en]; [20-21] la porte de la maison, le verrou de la maison, la barre (de porte) de la maison..... [22-23] Au nom des

25 lil-la sir-sir e-ne ḫe.....
u-tuk-ku lim-nu a-lu-u lim-nu e-[kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu]
ra-bi-ṣu lim-nu šu-nu zi-ḳi-ḳ[u mut-taš-rab-bi-ṭu-ti.....
[nam]-tar ḫul-a su-a-na gal.....
[nam-ta-ru] lim-nu ša ina z[u-um-ri-šu ba-šu-u.....
30 ..... an .....
..... amêlu ša a.....
gal gal-lu-bi dingir En-ki dingir.....
amêlu šu-u ilu E-a ilu Id... ta.....
i dingir En-ki-ge pa-ḫe-e-a-[ge]
35 *a-mat ilu E-a liš-te-[pi]*
dingir Dam-gal-nun-na ḫe-en-si-di-[e]
ilu Dam-ki-na liš-te-šir
dingir Silig-elim-nun-na du sag zu-ab-ge sag-ga til-til-li-bi za[-a-ḫe]
ilu Marduk mâr riš-tu-u ša ap-si-i bu-un-nu-u du-um-mu-ḳu ku-[un-nu]

40 enim-enim-ma sigisse sigisse gab-ri šaḫ du-ra-[ḫe]

en utuk ḫul e-sir-ra gil-gil.....
Duppu III kan šiptu ašakki marṣuti
e-kal n.ilu Ašur-bâni-apal šar kiš-ša-ti.....

N° XI

TABLETTE D'UNE SÉRIE ANALOGUE

Col. I *CT* XVII, pl. 4-8 et 37

..... ta kalam-ma-ta ba-ra-e
..... kalam-ma an-ta ki-ta lu-lu
..... mu la ṭa-a-bu ana ma-a-ti u-ṣa-am-ma
ni-iš mâti e-liš u šap-liš id-laḫ
5 dingir lugal-nam-en-na dugud-da kur-ra
la-ba-an-gar u-šu-uš-ta gar-gar-ra

dieux grands, [24-27] l'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gal[lû* méchant], le *rabiṣu* méchant, ces tempêtes qui ébranlent, qu'ils [soient exorcisés]. [28-29] Le *namtâru* méchant qui est dans son corps ..... [30-31] ..... l'homme qui .....; [32-33] cet homme, qu'*Ea, Id* ..... [34-35] Que la parole d'*Ea* se réalise; [36-37] que *Damkina* règne! [38-39] *Marduk,* fils aîné de l'Océan, la purification et la propitiation t'appartiennent. [40] Exorcisme de l'immolation répétée du petit cochon. — [41] Incantation. *Utukku* méchant qui, dans les rues.....

[42] Tablette IIIe des incantations des *ašakku* douloureux. [43] Palais d'*Ašur-bân-apal,* roi de l'univers.

N° XI

[1-4] Le ..... méchant contre le pays est sorti et a bouleversé les gens du pays, de haut en bas. [5-8] L'ulcère, l'accès de fièvre (?), qui dans le pays ne chôment pas, mettent

be-en-nu mi-iḳ-tu ša ana ma-a-ti
la i-nu-uḫ-ḫu da-um-ma-tu i-šak-ka-nu
dingir alad utuk maškim gal-gal-la nam-gal gal-lu
10 sila-dagal-la al-kas-kas-ne-ne
še-e-du u-tuk-ku ra-bi-ṣu rab-bu-ti ša ana nišê
ri-ba-a-ti it-ta-na-aš-rab-bi-ṭu
u-ruš-gal u ..... gab-bi
nu-un ..... [igi nu-un-]bar-ra
15 *u-ruš-gal-lu* ..... [*la*] *da-gil i-rat-su*
la ut-tar-ru ana ar-ki-šu la ip-pal-[*su*]
dingir Ugur nam-en-na e-sir.....
.....

Col. II

kad azag-ga.....
ana ḳa-ti [*ellîti*.....
gir udun e[l.....
5 *ana ki-i-ri u*[*-tu-ni el-li*.....
nig-nam nig-gal-l[a] un-šar.....
mim-ma šum-šu meš-ri[*-e*.....
dingir Bil-gi za-gin-n[a .....ge
ilu ⟦ *el-lu nu* .....*nim*
10 urudu nig kalag-ga še-ir.....
⟦*-u*.....
..... [a]-kuš-ša zi.....
... *ma-na-ḫa-ti-šu na-piš-tu*.....
..... me la kin galam-ma.....
15 ..... *ṣi-riš ra-biš a-na pan*.....
..... *ti in-ni-ip-pu-uš*
..... šukkal maḫ nun gal dingir En-ki-ge
..... *sukkallu ṣi-ru ša ru-bi-e ra-bi-e ilu E-a*
..... azag]-ga eš maḫ im-me-in-gab-gab
20 ..... *el-li bîti ṣi-ri u-za-in-šu*
..... dingir-ri-e-ne-ge tum-ma
..... *a-ti šir ilâni u-ša-lik-šu*
..... ma..... dingir En-ki-ga-ge

la désolation; [9-12] le *šêdu*, l'*utukku*, le *rabiṣu* grands, qui, contre les hommes, dans les places se déménent, [13-15] l'*urušgallu*..... qui n'obéit pas, ne tourne pas le dos, derrière lui ne regarde pas..... [Col. II, 2-3] Avec des mains pures..... [4-5] au bord du brasier purificateur..... [6-7] tout ce qui a nom..... [8-9] *Bilgi*, purificateur..... [10-11] le vase de cuivre puissant et brillant..... [12-13] ..... son lieu de repos, l'âme..... [17-18] ..... ministre élevé de l'auguste et grand *Ea* [19-20] ..... pur, la maison élevée, il l'a ornée. [21-22] ..... la chair des dieux il l'a fait devenir. [23-24] ..... d'*Ea*. [25-26] ..... récite l'incantation

..... *e-ti ša* ^{ilu} *E-a*
25 ..... nam-ru ba-an-si
..... *šip-tum id-di*
[nam-ru] zu-ab-a u-me-ni-si
[*šipat*] *ap-si-i i-di-ma*
[nam-ru] Nun-ki-ga u-me-ni-si
30 [*šipat*] *Eridi i-di-ma*
[urudu nig lig-g]a gud An-na-ge
[za-pa-ak-me]-lam-a-ni utuk ur-ur-ri
[▽▽-*u ḳar-ra-du* ^{ilu}] *A-nim ša ina ri-gim me-lam-me-šu*
[*gal-tu utukku*] *i-ar-ra-ru*
35 ..... gidim ab-si-il-la
..... *še*]-*e-du ud-da-pa-ru*

(lacune)

40 la-ra-[aḫ.....
pu-uš-ḳ[*u*.....
^{dingir} Silig-gal-šar.....
šaḫ tur-ra.....
▽▽-*a*.....
45 sag gal tur-ra-ge.....
ḳaḳ-ḳad mar-ṣi.....
likir-bi ⊀ *lib-ba-šu u-su*-[*uḫ-ma* ⊀ u-me-ni-gid]
gal tur-ra sag šag-ga-na.....
ša mar-ṣi ina ri-[*eš libbi-šu*.....
50 mud-bi da ^{giš} na-da-na .....
da-mi-šu i-da-at ir-ši.....
šaḫ tur-ra a-ur-ne-ne [u-]me-ni-ri-ri
▽▽-*a a-na meš-ri-ti-šu pur-ri-is-ma*
muḫ gal tur-ra-ge ..... ⊀ *el mar-ṣi mu-uṣ-ṣi-ma*
Col. III
^{gal} gal-lu-bi a-gub-ba zu-ab azag-ga
u-me-ni-el-la u-me-ni-laḫ-laḫ-ga
amêlu šu-a-tu ina ▽▽-*e el-li ša ap-si-i*
ul-lil-šu ub-bi-ib-šu-ma

[27-28] récite l'incantation de l'Océan; [29-30] récite [l'incantation] d'*Eridu;* [31-34] le vase de cuivre puissant d'*Anu*, au bruit éclatant et terrifiant duquel l'*utukku* tremble, [35-36] ..... chassent le démon; [40] ..... la détresse..... [42] *Marduk* [le vit. || Ce que moi || Va, mon fils]. [43-44] [Prends] un petit cochon; [45-46] sur la tête du malade, [place-le]; [47] son cœur, [arrache-le]; [48-49] [place-le] en haut du cœur du malade; [50-51] avec son sang, [arrose] les côtés du lit; [52-53] le petit cochon, entre ses membres partage-le; [54] sur le malade étends-le. [Col. III, 1-4] Cet homme, avec l'eau d'ablutions pure de l'Océan, nettoie-le, purifie-le;

5 nig-na gi-bil-la u-me-ni-e
[illegible]-a šu-bi-'i-šu-ma
nin-ne nin-mur-ra imina a-du min-am ka aš-am u-me-ni-sig-sig
a-kal tu-um-ri si-bit a-di ši-na
bâba ka-me-e i-ta-as-suk-ma
10 šaḫ tur-ra ki-bi-in-gar-ra-bi-ku u-me-ni-si
[illegible]-a a-na pu-ḫi-šu i-din-ma
uzu uzu-bi-ku mud mud-bi-ku u-me-ni-si
kad ḫa-ba-ab-ti-ga
še-ra kima še-ri-šu da-me kima da-me-šu i-din-ma lil-ḳu-u
15 likir sag šag-ga-na-ge u-me-ni-gar
šag-ga-dim u-me-ni-si kad ḫa-ba-ab-ti-ga
lib-ba ša ina riš lib-bi-šu taš-ku-na
ki-ma lib-bi-šu i-din-ma lil-ḳu-u
..... ḫul gal-la ra-aḫ
.....
[šaḫ tur-ra] ki-bi-in-[gar-ra-bi-ku ḫe-me-en]
[[illegible]-u lu-u pu-[ḫi-šu]
[šaḫ tur-ra] nig-sag-il-la-bi [ḫe-me-en]
25 *[[illegible]-u] lu-u di-na-[ni-šu.....*
utuk ḫul a-la ḫul bar-ku ḫe-im-[ta-gub]
utuk šig-ga ^{dingir} lamma šig-ga ḫe-en-da-laḫ-[laḫ[

---

enim-enim-ma šaḫ tur-ra[-ḫe]

---

en azag gig-ga su gal-ka mu-un-gal...
30 *a-šak-ku mar-ṣu ina zu-mur améli it-tab-ši*
^{gal} gal-lu pap-ḫal-la tu-dim ba-an-dul
amélu mut-tal-li-ka ki-ma ṣu-ba-ti ik-ta-tam
kad-bi gir-bi ... mu-un-ši-in-ga-ga
ḳa-as-su u še-ip-su i-na-aš-ši
35 a-kad-gir-bi..... ge-ge

[5-6] met près de lui un brûle-parfums et une torche; [7-9] place deux fois sept fois, sur la porte de clôture, des pains cuits au four; [10-11] le petit cochon, en son lieu et place (de l'homme) donne-le; [12-14] sa chair à la place de sa chair, son sang à la place de son sang, donne-le, et qu'ils (les mauvais démons) s'en emparent; [15-18] le cœur, qu'en haut de son cœur tu as mis, à la place de son cœur donne-le, et qu'ils s'en emparent..... [23-24] Que [le petit cochon soit] en son lieu [et place]; [25] que [le petit cochon] soit son ima[ge]. [26]-L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, dehors qu'ils se tiennent; [27] le bon *utukku*, le bon *lamassu*, auprès de l'homme qu'ils viennent. [28] Exorcisme du petit cochon.

[29-30] Incantation. L'*ašakku* douloureux dans le corps de l'homme s'est placé; [31-32] l'homme malade, comme un vêtement il le couvre; [33-34] ses mains et ses pieds, il

meš-ri-ti-šu [*u*]-*ta-ra*
nun gal dingir En-ki-ge en zu[-ab.....
ru-bu-u ra-[*bu-u* ilu *Ea bél apsî*.....
dingir En-ki e-ne ku.....
40 *ša*.....
bir sag gab-ri.....
nun me e ka.....
.....

Col. IV
utuk ḫul-ik gal-ra.....
u-tuk-ku lim-nu ša amêli.....
a-la ḫul-ik nim-gir-dim mu-un-[gir-gir-ri]
a-lu-u lim-nu ša ki-ma bir-ki it-ta-[*na-ab-riḳ*]
5 gidim ḫul-ik gal-ra kad.....
e-kim-mu lim-nu ša amêlu im.....
gal-la ḫul-ik gal-ra.....
gal-lu-u lim-nu ša amêlu im-tu.....
e-ne-ne-ne gal kin-gi-a-[meš]
10 *šu-nu mâr šip-ri lim-nu-*[*ti šunu*
dingir En-lil-la nu-še-ga nam-bi-ku ne.....
ilu ⚲ *la še-ma-a a-na šim-*[*ti-šu-nu*
igi-bi-ku ur-nu-tuk.....
ana pa-ni-šu-nu la a-da-ru ina.....
15 eš e-kur-ta e-a-ne-ne-ge.....
iš-tu bît E-kur ina a-ṣi-šu-nu.....
F 85 zi-ga-dim.....
ki-ma ti-bu-tu e-ri-bi.....
nig ḫul-ik-e gal-ra ba.....
20 *mimma lim-nu*.....
a-šak-ku e.....
gal gal-lu-bi.....
a-me-lu šu-u.....
.....

les tient; [35-36] ses membres, il les retourne. [37-38] L'auguste, le grand *Ea*, seigneur de l'*apsû*..... [39-40] *Ea*..... Col. IV, 1-2 L'*utukku* méchant, qui ..... l'homme; [3-4] l'*alû* méchant, qui, comme l'éclair fulgure; [5-6] l'*ekimmu* méchant, qui ..... l'homme; [7-8] le *gallû* méchant, qui [répand] son venin sur l'homme; [9-10] ce sont les messagers de malheur.....; [11-12] ne pas obéir à *Enlil* est leur destinée; [13-14] devant sa face ils ne tremblent pas..... [15-16] de la maison de l'*Ekur* quand ils sortent....., [17-18] comme une invasion de sauterelles..... [19-21] tout le mal..... l'*ašakku*..... [22-23] cet homme.....

Col. VII

en utug ḫul edin-na-zu-ku
u-tuk-ku lim-nu
a-na ṣi-ri-ka
15 a-la ḫul edin-na-zu-ku
a-lu-u lim-nu
a-na ṣi-ri-ka
utug ḫul edin-na-zu-ku
e-kim-mu lim-nu
20 *a-na ṣi-ri-ka*
gal-la ḫul edin-na-zu-ku
gal-lu-u lim-nu a-na ṣi-ri-ka

N° XII

SÉRIE DES *AŠAKKU* DOULOUREUX. TABLETTE II

CT XVII, pl. 9-11

en azag gal-ra sag-bi mu-un-na-te
a-šak-ku ana amêli a-na ḳaḳ-ḳa-di-šu it-te-ḫi
nam-tar gal-ra zi-bi mu-un-na-te
nam-ta-ru a-na amêli a-na na-piš-ti-šu it-te-ḫi
5 utuk ḫul gu-bi mu-un-na-te
u-tuk-ku lim-nu a-na ki-ša-di-šu it-te-ḫi
a-la ḫul gab-bi mu-un-na-te
a-lu-u lim-nu a-na ir-ti-šu it-te-ḫi
gidim ḫul ib-bi mu-un-na-te
10 *e-kim-mu lim-nu a-na ḳab-li-šu it-te-ḫi*
gal-la ḫul kad-bi mu-un-na-te
gal-lu-u lim-nu a-na ḳa-ti-šu it-te-ḫi
dingir ḫul gir-bi mu-un-na-te
ilu lim-nu a-na še-pi-šu it-te-ḫi
15 imina-bi-e-ne taš-bi a-ba-an-dib-bi-eš

Col. VII, 12-14 Incantation. *Utukku* méchant, (va) dans ton désert; 15-17 *alû* méchant, (va) dans ton désert; 18-20 *ekimmu* méchant, (va) dans ton désert; 21-22 *gallû* méchant, (va) dans ton désert.

N° XII

1-2 L'*ašakku* contre l'homme, contre sa tête s'est élancé; 3-4 le *namtâru* contre l'homme, contre son âme s'est élancé; 5-6 l'*utukku* méchant contre sa nuque s'est élancé; 7-8 l'*alû* méchant contre sa poitrine s'est élancé; 9-10 l'*ekimmu* méchant contre sa taille s'est élancé; 11-12 le *gallû* méchant contre sa main s'est élancé; 13-14 le dieu méchant contre son pied s'est élancé; 15-16 les sept, comme un seul, ils l'ont saisi;

si-bit-ti-šu-nu ište-niš iṣ-ṣab-tu-uš
bar-bi-ta bil-bil-la-dim ba-ab...uš
zu-mur-šu kîma i-ša-ti ḫum-mu-du-uš-[šu]-u
nig-ak-a nig-ḫul-dim-ma ba.....uš
20 *ki-ma e-piš limut-tim.....*
tu-dim ba-an-dul..... bar
dingir Silig-gal-šar igi im-ma-an-[si ⅄ nig ma-e ⅄ gin-na du]-mu
bir ge ib gab-bi.....e
u-ri-ṣa ṣal-ma ša ḳab-la irti-šu na-aš]-ḫu
25 udu a-dara-a gir-bi.....e
im-mer at-ri-e [ša šepâ-šu na-aš]-ḫa
su u-me-ni..... u-me-ni-e
maš-ka ta.....ta-šaḫ-ḫaṭ
kad gir sig-ṣalam.....[u]-me-ni-gar-gar
30 .....*ta-ša-kan*
gal tur.....[u-]me-ni-gub
.....u-me-ni-e
.....*zi-mi-šu tu-ḫal-lap*
.....u-me-ni-e
35 .....*da-mi ta-šu-ma*
..... nig]-na rig-li rig-ḫi-a u-me-ni-ne-ne
..... *šu-ru-up-ma*
..... si-im e-ne
..... *šu-ṣi-in-šu-ma*
..... ba-ab-sir-ri
40 ..... *i-na-as-sa-ḫu*
..... ḫa-ba-ra-gub-ba
[utuk ḫul a-la ḫul bar-ku ḫe]-im-ta-gub
[utuk šig-ga dingir lamma šig-ga ḫe-en]-laḫ-laḫ-gi-eš

..... a-ge

---

45 en azag gal-ra im-dim ba-an-ri
a-šak-ku a-na amêli ki-ma ša-a-ri i-ziḳ-ma

[17-18] son corps, comme le feu, ils le consument; [19-20] comme celui qui fait mal..... [21] comme un vêtement ils le couvrent..... [22] *Marduk* le vit. || Ce que moi || Va, mon fils. [23-24] [Prends] un mouton noir dont les entrailles [ont été enlevées]; [25-26] un agneau *adrû* dont les pattes [ont été enlevées], [27-28] la peau, tu..... tu arracheras. [29-30] Les membres, sur le corps [du malade] tu les placeras; [31] le malade..... mets-le; [32-33] sa face, tu la couvriras.....; [34-35] ..... le sang, tu..... [36-37] ..... [dans un brûle-par]fums, du *burâšu*, du *ḫišimtu*, tu brûleras; [37-38] ..... fais-lui sentir..... [39-40] ..... tire [41] ..... qu'il se tienne. [42] [L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, dehors], qu'ils se tiennent. [43] Le bon *utukku*, le bon *lamassu*, qu'ils viennent.

..... ne-in-ra sa-ti-bi ba-an-tu
..... *a-tum im-ḫa-aṣ-ma ba-ma-as-su im-ši-id*
..... ba-an-gas sa-gu-bi ba-an-ra-aḫ
50 ..... *ni-šu im-ḳut-ma la-ba-an-šu i-ti-iḳ*
..... dim sa-bi ba-an-sur-sur
..... *in-ni bu-a-ni-šu u-te-en-niš*
..... ṣi-ku ba-an-tu a muḫ-bi nu-un-dug
..... *i-šu a-na mar-ti it-tur mu-u eli-šu ul ṭa-a-bu*
55 ..... gir-bi nu-un-da-gi
..... *ul u-tar*
.....
67 gal gal-lu [u nu-un-da-an-ku-e a nu-un-]da-ab-gu-e
u-nu-mu-un-ku-ku [u-nu-mu-un]-zi-zí
ul i-ṣal-lal ul u-šap-šah
70 dingir-ra-a-ni zi-mu-un-ši-[in]-ir-ir-ri
ilu-šu u-ta-aš-ši-iš
dingir Silig-gal-šar igi ⟡ nig ma-e ⟡ gin-na du-mu
bir babbar dingir En-mir-si-ge kad u-me-ti
pisu-u ša ilu Dumu-zi li-ḳi-ma
75 te gal tur-ra-ge u-me-ni-na
ina ṭi-iḫ mar-ṣi šu-ni-il-ma
likir-a-ni u-me-ni-sir
lib-ba-šu u-suḫ-ma
kad gal-ba-ge u-me-ni-gar
80 *ana ḳa-ti améli šu-a-ti šu-kun-ma*
nam-ru Nun-ki-ga u-me-ni-si
bir-ni šag-bi u-um-ta-e-zi nig nig-lag-ga
gal-ba-ge u-mu-un-te-gur-gur
u-ri-ṣa ša lib-ba-šu ta-as-su-ḫu
a-ka-la li-i ša amélu šu-a-tu kup-pir-ma
nig-na gi-bil-la u-me-ni-e

[45-46] Incantation. L'*ašakku* contre l'homme, comme le vent a fait tempête. [47-48] ..... il a frappé, et son chef, il l'a abattu; [49-50] son ....., il a fondu dessus, et sa nuque, il l'a heurtée; [51-52] ses nerfs, comme..... il les a affaiblis; [53-54] son ..... se change en bile; l'eau sur lui n'est pas bonne. [55-56] ..... son pied, il ne le tourne pas. [67] Cet homme [ne mange] plus de pain, ne boit plus [d'eau]; [68-69] il ne se couche pas, il ne repose pas; [70-71] son dieu est affligé. [72] *Marduk* le vit. || Ce que moi || Va, mon fils. [73-74] Prends le mouton blanc de *Tammuz;* [75-76] couche-le contre le malade; [77-78] arrache son cœur, et [79-80] mets-le dans la main de cet homme; [81] récite l'incantation d'*Eridu*. [82-85] (Avec) le mouton dont tu as arraché le cœur, nourriture *lî* de cet homme, fais une purification; [86] approche de lui un brûle-parfums et une torche; [87] verse dans la rue

sila-ku u-me-ni-dub-dub-bu
gal gal-lu-bi ku-sur-ra u-me-ḫar
amêlu šu-a-ti ku-šur-ra-a e-ṣir-ma
90 nam-ru Nun-ki-ga u-me-ni-si ⮜ zi dingir gal-gal-e-ne-ge u-me-ni-pad
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a
azag nam-tar dugud su gal gal ni-gal-li
ḫu-mu-ra-ab-zi-zi e-ta ḫa-ba-ra-e
95 *li-in-na-si-iḫ iš-tu bîti lit-ta-ṣi*
utuk šig-ga lamma šig-ga ḫe-en-da-laḫ-laḫ-gi-eš
utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul
dingir rab-gan-me dingir rab-gan-me-a
šag gig likir gig sag gig su gig
100 *mu-ru-uṣ lib-bi ki-iṣ lib-bi mu-ru-uṣ ḳaḳ-ḳa-di* ⮜⮜ *šin-ni*
azag nam-tar dugud
nam-ta-ru a-šak-ku kab-tum
zi an-na ki-bi-ra-ge u-un-ne-pa

---

enim-enim-ma bir ḫul dub-ba-ge

---

105 en azag en te-na-dim kalam-ma mu-un-zi
duppu XI kan *šiptu ašakkû marṣûti*

N° XIII

SÉRIE DU MAL DE TÊTE. TABLETTE III

CT XVII, pl. 12-13

en sag gig gu-sa-a-a[n] ⮜ *ṭi-ḫi-i mu-tum a-šar da-da-nu* ⮜ gu-sa...
sag gig igi-bi-ta ⮜ *ṭi-ḫi-i ina pa-ni-šu im-tu i-sa-r*[*i*] ⮜ uḫ im-t[a...

(l'eau des ablutions). [88-89] Cet homme, entoure-le d'une clôture. [90] Récite l'incantation d'*Eridu*. Au nom des dieux grands, exorcise-le. [91] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, [92] la *labartu*, le *labaṣu*, [93] l'*ašakku*, le *namtâru*, la fièvre qui est dans le corps de l'homme, [94-95] qu'il soit arraché, de la maison qu'il sorte. [96] Le bon *utukku*, le bon *lamassu*, qu'ils viennent. [97] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, [98] la *labartu*, le *labaṣu*, [99-100] la maladie de cœur, l'angoisse du cœur, le mal de tête, le mal de dents, [101-102] le *namtâru*, l'*ašakku* pesant, [103] au nom du ciel et de la terre, exorcise-les. [104] Exorcisme du mouton purificateur.

[105] Incantation. L'*ašakku*, comme le froid, contracte l'univers. [106] Tablette XI des incantations de l'*ašakku* douloureux.

N° XIII

[1] Incantation. Le mal de tête ?, la mort (?), [2] le mal de tête à sa face a versé

sag gig e-kur-ta ← *ṭi-ḫi-i iš-tu E-kur it-ta-ṣa-a* ← nam-[ta-e]
e dingir En-lil-la-ta ← *iš-tu bîti ilu Bêl it-ta-ṣa-a* ← nam-[ta-e]
5 kur-ra kur-šag-ta ← *iš-tu ki-rib ša-di-i ana ma-a-tum ur-du* ← nam-ta-[dul-du-ne]
gil ḫar-sag-ga-ta ← *iš-tu kip-pat ša-di-i ana ma-a-tum ur-du* ← kur-ra nam-ta-dul-du-ne
a-gar nu-gi-gi-a-ta ← *iš-tu u-ga-ri ana la ta-a-ri ur-du* ← nam-ta-dul-du-ne
siḳḳa-ki tur-ta ← *iš-tu šap-pa-ri ana tar-ba-ṣu ur-du* ← nam-ta-dul-du-ne
dara si ḫal-ḫal-la-ta ← *iš-tu tu-ra-ḫu ana ḳar-nu pi-ta-a-tu ur-du* ← nam-ta-dul-du-ne
10 si bar-ra si gul-gul-la-ta nam-ta-dul-du-ne
iš-tu ḳar-nu pi-ta-a-tu ana ḳar-nu rab-ba-a-tu ur-du
igi-bi-ta gin-gin-ni ← *ina ma-ḫar-[šu..... -šu ša-ḳu-u-ti* ← u il-la
[gu] na-a ← *al-pi ša rab-ṣa al-pi u-kas-si* ← gu-e ba-lal
[nigin-n]a ← *ku-um-mu u-ma-al-la* ← im-dirig-ga
15 .....la mu-un-na-an-te-eš u-dim mu.....
.....*iṭ-ḫi-e-ma ki-ma u-mi*.....
.....

[dingir En-k]i du-ni dingir Silig-gal-šar ← *ilu Ea ma-ri-šu ilu Marduk ip-[pa-al* ← mu-un-na-ni-ib-ge-ge]
25 [du-mu a-n]a nu-ni-zu ← *ma-ri mi-na-a la ti-i-di mi-na-a [lu-ṣip-ka* ← a-na ra-ab-daḫ-e]
[dingir Silig-gal-šar a-na nu-ni-zu ← *ilu Marduk mi-na-a la ti-i-di [mi-na-a lu-rad-di-ka* ← a-na ra-ab-daḫ-e
[nig ma-e ni-zu-a-mu ← *ša a-na-ku i-du-u at-ta ti-i-di* ← za-e in-ma-e-zu
[gin-na du-mu ← *a-lik ma-ri ilu Marduk* ← dingir Silig-gal-šar
..... ← *mu-di-e al-ka-ka-a-te a-lik mu-di-e al-ka-ka-a-te*.....
30 ..... šilam-ma ← *šam-ni [ar-]ḫi el-li-ti u*(?) *ši-zib la-a-tu li-ḳi-e*[*-ma*]
..... nam-ru Nun-ki-ga na-ri-ga u-me-[ni-si]
.... *i ši-pat Eridi šip-tum elli-tim i-di-šum*[*-ma*]

le venin; [3] le mal de tête de l'*Ekur* est sorti; [4] de la maison de *Bêl* il est sorti; [5] du milieu des montagnes, sur le pays il est descendu; [6] des extrémités des montagnes, sur le pays il est descendu; [7] des champs d'où l'on ne revient pas, il est descendu; [8] du bouc sauvage, vers l'étable il est descendu; [9] du bouquetin, vers les cornes ouvertes il est descendu; [10-11] des cornes ouvertes, vers les cornes grandes il est descendu; [12] devant [lui]....., [13] le bœuf qui est couché, le bœuf il l'enchaîne; [14] les demeures, il les remplit; [15-16] [contre le.....] il s'avance, et, comme la tempête..... [24] *Ea* répondit à son fils *Marduk :* [25] Mon fils, que ne sais-tu pas? que t'ajouterai-je? [26] *Marduk,* que ne sais-tu pas? que t'ajouterai-je? [27] Ce que je sais, tu le sais; [28] va, mon fils, *Marduk.* [29] Toi qui sais les moyens, va; toi qui sais les moyens, [va]. [30] Prends de la graisse d'une vache pure, du lait de vache sauvage; ..... [31-32] ..... récite sur lui

..... ur-ra-a-ni bar-ra-a-ni kad-še-da.....
.... *te-'i-šu pu-uš-[šiḫ-ma]*

Revers

..... *iz-zu ša ilâni* ☆ bur-ra dingir-ri-e-[ne-ge]
..... *ruš-gal-la ša* ^{ilu} *Bél e-ṭi-ru* ☆ in-da.....
..... *ša* ^{ilu} *Gu-la* ^{ilu} *Bélit ni ri in*.....
..... *ḳu-lu ba-nu-u iš-tu mâti-šu ib-bab-la* ☆ kur.....
5 ..... *ri-e mur-ta-ba*.....
.....
..... *šu-nu si-bit-ti-šu-nu* imin-na-[meš]
idim zu-ab-[ta *ina na-*]*ḳab ap-si-i si-bit-ti-šu-nu* imin-na-[meš]
15 Nun-ki-ga imin-na-meš kad-la ^{dingir} En-ki-ge imin-na-meš
ina Eridi si-bit-ti-šu-nu mu-kas-su(?)*-u ša* ^{ilu} *E-a si-*[*bit-*]*ti-šu-nu*
e-ne-ne-ne zu-ab-ta e-[a]-meš
šu-nu iš-tu apsi-i [*it-ta*]*-ṣu-ni-šu-nu*
u-mu-un ḫul ub-ta..... laḫ-laḫ-gi-eš
20 *šu-u-lu lim-nu-tu ša tub-ḳi* [*it-*]*ta-nam-za-zu šu-nu*
zi an-na ḫe-pad-ne-eš zi ki-a ḫe-pad-ne-eš
niš šame-e lu-u ta-mu-u niš irṣi-tim lu-u ta-mu-u

---

en ^{dingir}... sag-gal a uš pu..... pad.....
šu-ub šu-ub gu ni ..... e ba-ra-e.....
25 *ina a-mat* ^{ilu} *Marduk*..... ^{ilu} *Nin-a-ḫa-kud-du*.....

..... *ka šip-tum duppu III* ^{kan} *ma* ku kar *muš-šu-u*.....
[*du*]*-up-pu*... *up-pu-uš ṭiti* $^{n.\,ilu}$ *Bél-zir*.....
Bâbili ^{arah} *Ululu ûmu XVII* ^{kan} *šattu X* ^{kan} *A-lik-sa-an-dar šar matâti*

N° XIV

SÉRIE DU MAL DE TÊTE. TABLETTE O

CT XVII, pl. 14

en sag gig mul ana-dim an-edin-na nun-ki-da nu-ub-zu

l'incantation d'*Eridu*, l'incantation purificatrice [33-34] calme son..... [Revers. 13] Ils sont sept [14] [dans les profondeurs] de l'Océan ils sont sept. [15-16] Dans *Eridu* ils sont sept, ils sont les sept liens (?) d'*Ea;* [17-18] de l'Océan ils sont sortis; [19-20] ce sont des *šûlu* mauvais qui se tiennent aux angles (de la maison). [21-22] Au nom des cieux, qu'ils soient exorcisés; au nom de la terre, qu'ils soient exorcisés.

[25] A la parole de *Marduk*..... *Ninaḫakuddu*..... [26] ..... incantation, tablette III ..... [27] tablette qu'a faite en argile *Bél-zir*..... [28] Babylone, mois d'Elul, jour 27e, année X d'Alexandre, roi des pays.

N° XIV

[1-2] Incantation. Le mal de tête, comme l'étoile des cieux, sur le désert se place, et

mu-ru-uṣ ḳaḳ-ḳa-di ki-ma kak-kab ša-ma-mi ina ṣi-ri na-di-ma ul na-a-di
sur aš-šub im dirig-dirig-ga-dim gal dim-ma ba-an-kak-kak
ṭi-'i-u šur-bu-u ki-ma ir-pi-te muḳ-ḳal-pi-te ana bu-un-na-ni-e améli [it-taš-kan
5 azag tur-ra nu-dug-ga gal igi-nu-un-bar-ra
a-šak-ku mar-ṣu la ṭa-a-bu ša la nap-lu-si
gal dingir nu-tuk-ra sila-am ra-a-ni-ta
la be-el ilâni su-u-ḳu a-na a-la-ki-šu
sag-gig tu-dim ba-an-dul-dul-la
10 *mu-ru-uṣ ḳaḳ-ḳa-di ki-ma ṣu-ba-ti ik-tum-šu*
sur aš-šub sa-par-[dim.....
ṭi-'i-u šu-ru-ub[-bu kîma sapari.....
azag tur-ra.....
a-šak-ku [mar-ṣu.....

N° XV

SÉRIE DU MAL DE TÊTE. TABETTE VIII

CT XVII, pl. 15-18

Col. I

..... bar-bar.....
..... *mut-tap-ri-ir-ru*
..... mu-un-laḫ-laḫ-gi-eš
5 ..... *bi a-lu it-ta-na-al-la-ku*
..... gab im-ma-an-ri-eš
..... *mu-ur ilâni im-taḫ-ḫa-ru-u*
.....ta ba-an ..... [im-ma]-an-bu-i-eš
a-na i-di-šu ..... [*iš-du-du-u-ma*]
10 su-na im-mi.....ri
zu-mur-šu im-ḫa-[ṣu.....ta
e-a-ni-ku i[m-ma-an ..... uš
a-na bi-ti-šu ir-[du]-šu
giš-gi-en-gi-na-bi ba-an-bir-[bir-ri]-eš

nul ne le connaît. [3-4] Le mal de tête, le frisson, comme la nuée qui passe, dans les membres de l'homme s'est placé, [5-6] l'*ašakku* douloureux, mauvais, qu'on ne voit pas. [7-8] L'homme qui n'a pas de dieux (protecteurs), quand il va par le *souk*, [9-10] le mal de tête comme un vêtement le couvre. [11-12] Le mal de tête, le frisson, comme un fi[let s'abat..... [13-14] L'*ašakku* douloureux.....

N° XV

[2-3] ..... qui brise..... [4-5] ..... de la ville ils vont [6-7] le ..... des dieux, ils l'attaquent, [8-9] à son côté..... ils ont tiré; [10-11] son corps, ils l'ont frappé..... [12-13] hors

15 *bi-na-ti-šu u-sap-pi-[ḫu-u]*
dimmu-bi ba-an-kur-su-na ba-an-da-ḫa-[lam]
[te-]en-šu uš-tan-nu-u ši-ri-šu uš-tam-šu-u
gal gal-lu-bi ▲ *a-me-lu šu-u mar-ṣi-iš i-na-kas* ▲ a-gig-ga i.....
dingir Silig-gal-šar igi ▲ nig ma-e ▲ gin-na du-mu
20 gi azag-ga ▲ *ḳa-nu-u el-lu li-ḳi-e-ma* ▲ kad u-me-ti
gal gal-lu-bi ▲ *a-meḫ-lu šum-a-tim mu-di-id-ma* ▲ u-me-ni-kak-kak
gi-sag-du-sa-a ▲ ▼▼*-u bi-ni-ma* ▲ u-me-ni-dim
nam-ru Nun-ki-ga ▲ *ši-pat Eridi i-di-ma* ▲ u-me-ni-si
gal gal-lu du dingir-ra-na ▲ *a-me-lu ma-ri ili-šu ku-up-pir-ma* ▲ u-me-te-gur-gur
25 muḫ-bi u-me-ni-ḫaš nig-ga-sag-il-la-bi ḫe-a
e-li-šu ši-bir-ma lu-u di-na-nu-šu
utuk ḫul a-la ḫul bar-ku ḫe-im-ta-gub
utuk šig-ga lamma šig-ga ḫe-en-laḫ-laḫ-gi-eš

---

enim-enim-ma gi-sag-da-sa-u nig-ga-sag-il-la-ge

---

30 en utuk ḫul-ik sag-nigin gub-ba-ba
a-la ḫul-ik sag-nigin gub-ba-ba ▲ gidim ḫul-ik ▼▼
gal-la ḫul-ik ki ▼▼ ▲ dingir ḫul-ik ki ▼▼
maškim ḫul-ik ki ▼▼ ▲ utuk dingir rab-gan-me ḫul-ik ki ▼▼
gal gal-lu pap-ḫal-la sag gig-ga-am ▲ gal gal-lu-bi azag gig-ga-am ▲
35 giš na-da-a-ni bara(g)-ga-am
giš na nam gal gal-lu-ge kad nam-tar ka-a-ni sib-ba ne-in-sig-ga ▲
[Silig-gal-šar igi ▲ nig ma-e ▲ gin-na du-mu
..... azag-ga bur...ni dug-ga-ge
..... dingir še-elteg-ge
.....

de sa maison ils l'ont traîné; [14-15] ses membres, il les ont brisés; [16-17] son esprit, ils l'ont aliéné; sa chair, ils l'ont déchirée. [18] Cet homme est torturé par la douleur. [19] *Marduk* le vit. || Ce que moi || Va, mon fils. [20] Prends un roseau pur; [21] cet homme, frappe-le; [22] fais un *gisagdusû;* [23] récite l'incantation d'*Eridu;* [24] l'homme, fils de son dieu, purifie-le; [25-26] sur lui brise (le *gisagdušu*) et que ce soit son image. [27] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, qu'ils aillent dehors. [28] Le bon *utukku,* le bon *lamassu,* qu'ils viennent. [29] Exorcisme du *gisagdusû,* image (de l'homme).

[30] Incantation. L'*utukku* méchant a tendu son filet. [31] L'*alû* méchant a tendu son filet; l'*ekimmu* méchant a tendu son filet; [32] le *gallû* méchant a tendu son filet; le dieu méchant a tendu son filet; [33] l'*ekimmu* méchant a tendu son filet; l'*utukku,* la *labartu* ont tendu leur filet. [34] L'homme malade, le mal de tête sur lui s'est mis; cet homme, l'*ašakku* sur lui s'est mis; [35] sur son lit il habite; sur le lit de l'homme, le *namtâru* de sa bouche a jeté l'incantation. [36] *Marduk* le vit. || Ce que moi || Va, mon fils.....

Col. II

zi dingir Ner-an-na-ge .....
zi dingir A-nun-na dingir gal-gal-e-ne .....
5 gal gal-lu-bi ḫe-en-el-la .....
kad šig-ga dingir-ra-na-ku ḫe-e[n-ši-in-gi-gi]

---

enim-enim-ma .....

---

en utuk ḫul-ik gal-ra .....
a-la ḫul-ik kad in-dib .....
10 gal]-la ḫul-ik gal-ra ka .....
..... dim im-ta-šum-ma ▲▲ .....
..... ne sag-gig-ga .....
15 gal [nig] ku .....
gal a nak-e .....
gal giš šag-ka-na-ge .....
gal gin sila-a-ta .....
gal an-gu ir-ta .....
20 gal a gu zi-ga-ta .....
gal ki ku-bi-ta .....
gal ki na-bi-ta .....
gu tur-ra .....
udu amaš .....
25 sug-ra ku mušen-na .....
bir anšu nig ur tattab-ba edin-na .....
utuk edin-na utuk ḫar-šag .....
utuk a-ri-a utuk id-da .....
utuk giš šar utuk sila-a .....
30 maškim edin-na utuk ḫul-ik-e .....
gal-gal gan dug-ga .....

Col. II. 3 Au nom de *Nerannage*.....; 4 au nom des *Anunnaki*, dieux grands..... 5 cet homme, qu'il soit pur.....; 6 aux mains propices de son dieu, qu'il soit remis. 7 Exorcisme.....

8 Incantation. L'*utukku* méchant, contre l'homme..... 9 L'*alû* méchant a saisi .....; 10 le *gallû* méchant, contre l'homme.....; 11 comme le ....., il le frappe .....; 15 l'homme qui mange.....; 16 l'homme qui boit.....; 17 l'homme qui ..... la porte.....; 18 l'homme qui marche dans la rue.....; 19 l'homme qui enlève.....; 20 l'homme qui arrache.....; 21 l'homme, de sa demeure.....; 22 l'homme, de son lit .....; 23 le bœuf, de l'étable.....; 24 le mouton, de la bergerie.....; 25 dans le marais, le poisson et l'oiseau.....; 26 les bêtes de somme, les quadrupèdes du désert.....; 27 l'*utukku* de la plaine, l'*utukku* de la montagne.....; 28 l'*utukku* des ruines, l'*utukku* des fleuves.....; 29 l'*utukku* du jardin, l'*utukku* des rues.....; 30 le *rabiṣu* de la

gal nam-erim ba-kud-da .....
gal gal-lu du dingir-ra-na sag-ga .....
utuk ḫul-ik-e su-ni.....
35 dingir alad šig-ga an-na .....
dingir alad dingir lamma e-a-ge.....
tu šig-ga nam-ti-la .....
a-zi-da a-gub-bu .....
.....

Col. V

giš ḫar giš-ma-nu .....
.....
nam-ru nun-ki-ga .....
10 gal gal-lu du dingir-ra-na.....
muḫ-na nigin-na .....
utuk ḫul a-la ḫul bar-ku.....
utuk šig-ga-an dingir lamma šig-ga.....
.....

---

enim-enim-ma dug .....

---

15 en en... giš šar-ta ga-ta.....
... dingir En-ki-ge ... giš šar-ta .....
giš šar ma da bi.....
ga il-la-am.....
igi-ta ... la a .....
20 du-ni dingir Silig-[gal-šar..... mu-un.....
gin-na du-mu dingir Silig-[gal-šar.....
.....
ka-lum-ma-ni giš gišimmar .....
gal gal-lu du dingir-ra-na nam .....
25 imina a-du min-na šu-šar
ka-sar [u-me-ni-keš-da]
nam-erim tar-ru-da-bi.....
nam-erim ... dingir-ra.....

plaine, l'*utukku* méchant....; [31] l'homme qui, sur le chemin, a été ensorcelé; [32] l'homme sur qui un sort a été jeté.....; [33] l'homme, fils de son dieu à sa tête.....; [34] le mauvais *utukku*, de son corps [qu'il sorte]; [35] le bon *šêdu*.....; [36] le *šêdu*, le *lamassu* de la maison.....; [37] l'incantation propice, pour la vie [de cet homme, récite-la]; [38] à sa droite, [verse] l'eau purificatrice.....

Col. V, 7 Avec le *kiškanu*, le tamaris, ... [9] l'incantation d'*Eridu*, [récite-la].....; [10] l'homme, fils de son dieu.....; [11] sa tête, entoure-la..... [12] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant.....; [13] le bon *utukku*, le bon *lamassu*..... [14] Exorcisme du vase.....

La suite est trop mutilée pour qu'on en puisse rien tirer.

nam-erim ka-lum-ma.....
30 šu šar dim ḫe-en-bur.....
eme ḫul-lu-ik bar-ku.....

enim-enim-ma.....

en na-ne kur-ta a-ri.....
Col. VI
..... zi-da
..... *da-'i-i-ku*
..... ka-mu-un-na-an-de-e
5 ..... *en al-si*
..... ka-mu-un-na-an-de-e
..... *lum* ^{ilu} *Bêl ša*..... *al-si*
[^{giš} ma]-nu ^{giš} ku maḫ An-na-ge kad u-me-ti
e-[ru] kak-ku ṣi-i-ri ša ^{ilu} *A-nim li-ḳi-ma*
10 ur pa-bi bil u-ne-tag
ap-pi u iš-di i-ša-a-tum lu-up-pit-ma
nam-ru Nun-ki-ga u-me-ni-si
ši-pat Eridi i-di-ma
sag gal tur-ra-ge u-me-ni-gar
15 *ina ri-eš mar-ṣa šu-kun-ma*
utuk ḫul a-la ḫul bar-ku ḫe-im-ta-gub
utuk šig-ga lamma šig-ga ḫe-en-laḫ-laḫ-gi-eš

En sag gig an-edin-na ni-du-du im-dim mu-un-ri-ri
im dub XXIV šar nam lib ku kar utuk ḫul-meš nu-al-til

N° XVI

SÉRIE DU MAL DE TÊTE. TABLETTE IX

CT XVII, pl. 19-24 = IV R 3-4

Les lignes 126-138 complètent IV R 3 *b*, 55-67.

125 ..... mu-un-na-ni-ib-gi-gi

Col. VI, 3 ..... qui tue [4-5] ..... j'ai appelé; [6-7] ..... *Bêl*..... j'ai invoqué. [8-9] Prends le tamaris, arme auguste d'*Anu;* [10-11] avec le haut et le bas, touche le feu; [12-13] récite l'incantation d'*Eridu;* [14-15] place-le sur la tête du malade. [16] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, dehors qu'ils aillent; [17] le bon *utukku,* le bon *lamassu,* qu'ils viennent.

[18] Incantation. Le mal de tête, du désert fond; comme le vent, il fait irruption. [19] Tablette XXIV des *utukku* méchants, et non la dernière.

N° XVI

[125-126] *Ea* lui donna un conseil. [127-128] Va, mon fils; la parole (de malheur), le mal de

ilu E-a ši-tul-ta ip-pal-šu
gin-na du-mu nig-me-nig sag gig ḫu-laḫ-ḫa-bi
a-lik ma-a-ri ḳu-u-lu mu-ru-uṣ ḳaḳ-ḳa-di šug-lit-ma
..... še-šes ← *ar-su-ub-bu še-gu-šu in-nin-nu* ← še-in-nu-ku
130 ab-sim-bi u di-dug-ga-bi
ša i-na ši-ir-'i-i-ša u-um-ša [kaš]-da-at
um-ma kad el-ta u-me-ni-ib-ḫar-ḫar
pur-šum-tu ina ḳâtâ-ša ellêti li-te-en-ma
taš-bi u-me-ni-ḫi-ḫi nig lag-ga u-me-ni-šid
135 *ište-niš bu-lul-ma ..... uš-ma*
sag-ga-na u-me-ni-gar ← *ina ḳaḳ-ḳa-di-šu šu-kun ul-lil-šu-ma* ← na u-me-ni-ri
..... ub-bi egir-bi u-me-ni-šub
ša ina ..... zu tu ..... ar-ki-šu u-suk-ma

N° XVII

SÉRIE DU MAL DE TÊTE. TABLETTE P

CT XVII, pl. 25-26 = IV R 22, n° 1

Quelques lignes sont complétées ou modifiées.

10 *ḳaḳ-ḳa-su a-lu-u la-an-šu a-bu-bu-um-ma*

22 *ṭi-'i-i ša ki-ma kar-pa-ti ša-ḫar-ra-ti u-ša-aš-g[a-mu*

36 ḳum-da u-gug-dim ← *ši-i-ḫu kima ur-ba-ti uš-na-al* ← ba ..... a
mu gu-dim ← *ra-ba-a kima al-pi i-pal-liḳ* ← gu-im-ra-ra
gu im-ra ← *al-pa im-ḫaṣ-ma al-pa ul ip-di* ← gu-na nu-il-la
am im-ra ← *ri-i-mi im-ḫaṣ-ma ri-mi ul u-pa-šiḫ* ← am-na nu-še-ne
40 dara im-ra si-bi nu-mu-un-su-ub-su-ub
tu-ra-ḫu im-ḫaṣ-ma ḳar-ni-šu ul u-šak-lil
siḳḳa siḳḳa-bar-ra im-ra amar-bi nu-mun-un-zur-zur-ri
a-tu-du šap-pa-ru im-ḫaṣ-ma bur-ur-šu-nu ul u-kan-ni

tête, fais-leur peur. [129] L'*arsubbu*, le *šegušu*, l'*inninnu*, [130-131] qui, dans sa croissance, a atteint sa maturité, qu'une vieille femme de ses mains pures les broie; [134-135] mêle-les ensemble.....; [136] sur sa tête place-les, purifie-le [137] ..... derrière lui place-le.

N° XVII

[10] Sa tête est un *alû*, son corps est une trombe.

[36] Le vieillard, comme le roseau *urbatu*, il le couche; [37] le grand, comme le bœuf, il le frappe; [38] le bœuf, il le massacre; le bœuf, il ne l'épargne pas; [39] le bœuf sauvage, il le frappe; le bœuf sauvage, il ne le lâche pas, [40-41] le bouc sauvage, quand il le frappe, il n'achève ses cornes; [42-43] le bouc, le bouc sauvage, il les frappe, et il n'épargne pas leurs petits.

71 *me-e šu-nu-ti a-me-lu mâr ili-šu su-lu-uḫ-ma*

N° XVIII

SÉRIE DES *AŠAKKU* DOULOUREUX. TABLETTE XII

CT XVII, pl. 27-28

Les lignes 50-67 fournissent seules quelques détails intéressants.

50 ..... u-me-ni-gid
..... *u-suḫ-ma*
..... u-me-ni-gar
..... *šu-kun-ma*
..... [bir ḫul]-dub-ba ki na-a-ni-ta u-me-ni-dul
55 ..... [▼▼]-*a ina ma-ai-li-šu kut-tim-šu-ma*
..... gas ..... nig-na el-la nig-na ri-ga
..... bur erin-na lal ni-nun-na ḫul-bi u-me-ni-ne
..... *ša-man ru-uš-ti ša-man* ^{iṣu} *e-ri-ni*
[*di-iš-pu*] *ḫi-me-tu eli-šu šu-ru-ub-ma*
60 ..... u-me-ni-si
..... *i-di-ma*
..... ba su ^{gal} gal-lu pap-ḫal-la-ta da-a
[*a-me-lu*] *mut-tal-li-ki ta-bal-ma*
..... *šu-ṣi-ma* ⇗ e-da-a-ni-ta
65 [utuk ḫul-ig] bar-ku ḫe-im-ta-gub
[utuk šig-]ga ḫe-en-da-laḫ-laḫ-gi-eš

..... su bir ḫul-dub-ba gal tur-ra dul-la

N° XIX

EXORCISME DE LA STATUETTE D'ARGILE

CT XVII, pl. 29-30

en nam-tar ḫul-ik kalam-ma bil-dim mu-[mu]

[71] Avec cette eau, asperge l'homme, fils de son dieu.

N° XVIII

[50-51] ..... tire..... [52-53] ..... place. [54-55] ..... sur son lit couvre-le; [56-59] ..... un brûle-parfums purificateur, un brûle-parfums pur....., de l'huile fine, de l'huile de cèdre, du miel, du beurre fais brûler; [60-61] récite [l'incantation d'*Eridu*]. [62-63] ..... [l'homme] malade, emporte; [64] ..... fais sortir. [65] [L'*utukku* méchant], dehors qu'il se tienne. [66] Le bon *utukku*, qu'il vienne. [67] Exorcisme où l'on couvre le malade avec le *bir ḫulduppu*.

N° XIX

[1-2] Incantation. Le *namtâru* qui, comme le feu, brûle le pays; [2-3] qui, comme

ša ma-a-tu ki-ma i-ša-tu i-kam-mu-u
nam-tar azag-dim gal-ra te-a
ša ki-ma a-šak-ku ana amêli i-ṭi-iḫ-ḫu[-u]
5 nam-tar an-edin-na lil-dim ni-sir-sir
ša ina ṣi-rim ki-ma za-ki-ki it-ta-na-aš-rab-bi-ṭu
nam-tar ḫul-lu-dim gal-ra ba-an-ur-ur
ša ki-ma lim-ni amêlu iḫ-ḫa-zu
nam-tar dub-me-dim gal-ra ba-dub
10 *ša ki-ma li-i-bu amêlu i-li-'i-i-bu*
nam-tar kad nu-tuk gir nu-tuk gal-a ge-a gin-gin
ša ga-ta la i-šu-u še-ip la i-šu-u mut-tal-lik mu-ši
nam-tar gal tur-ra ga-raš-šar-dim ba-an-gam
mar-ṣa ki-ma ka-ra-ši iḫ-ta-ra-aṣ
15 giš gi-en-gi-na ba-ni-in-šar
bi-na-[a-ti-šu] uk-tas-si
... šatu-da u..... ba-ni-in-na
mi-la-šu ..... uš-ni-il
giš na ge-u-[na-ge]..... un-da-ku-ku
20 *[ina] ma-ai-[li-šu ina šad muši...] i-ṣal-lal*
..... šig-ga ..... ne-in-lal
..... an-šu ..... u-kan-niš
pap-ḫal-la-ku ne-in-dib
pu-ri-di-šu iṣ-ṣa-bat
25 dingir-bi a-bi ba-ni-in-bad
ilu-šu it-ti-šu it-te-si
eme dingir ninni-a-ni su-ni-ta ba-ni-in-sud-sud
ilu iš-tar-šu ina zu-um-ri-šu ir-te-iḳ
dingir Silig-gal-šar igi ⅄ nig ma-e ⅄ gin-na du-mu
30 im zu-ab-ta u-me-ni-kid
ḳi-ri-iṣ-ma
ṣalam nig-sag-il-la-a-ni u-me-ni-dim
ṣalam an du-na-ni-šu bi-ni-ma
ur gal tur-ra-ge ge-u-na u-me-ni-na

l'*ašakku*, contre l'homme s'élance; [5-6] qui, dans le désert, comme la tempête se démène; [7-8] qui, comme le méchant, saisit l'homme; [9-10] qui, comme un fléau, flagelle l'homme; [11-12] qui n'a pas de main, n'a pas de pied, qui va dans la nuit; [13-14] pèle le malade comme un poireau; [15-16] enchaîne ses membres; [17-18] abaisse sa hauteur.....; [19-20] sur son lit se couche la nuit; [21-22] courbe son ....., [23-24] saisit ses jambes. [25-26] Son dieu, de lui s'est écarté; [27-28] sa déesse, de son corps s'est éloignée. [29] *Marduk* le vit. || Ce que moi || Va, mon fils; [30-31] pétris de l'argile de l'océan; [32-33] fais une image de son corps; [34] sur les membres inférieurs du malade, au milieu de la nuit, couche-la; [35-36] au matin, purifie

35 a-gu-zi-ga-ta su-ni-ta u-me-te-gur-gur
ina še-ri zu-mur-šu kup-pir-ma
nam-ru Nun-ki-ga u-me-ni-si
igi dingir Babbar-ku igi-ni u-me-ni-gar
ana ma-ḫar e-rib ilu Šam-ši pa-ni-šu šu-kun-ma
40 nam-tar ḫul-ik dib-ba-a-ni-ta bar-ku ḫe-im-ta-gub
ka-mu-šu ina a-ḫa-a-ti li-iz-ziz

enim-enim-ma ṣalam nig-sag-il-la im-ma-ge

N° XX

CT XVII, pl. 33

..... lal-lal [← *ri-ḫa-a-*]*tum ka-sa-a-tu ai-lu-u ša amêlu i-kat-tam* ← gal-lu gal... dul
..... *ri-ḫa-a-tum ka-sa-a-tu* ← nig-lal-am
..... *ka-ma-a-ti ša ma-a-tu* ← kalam-ma-ge
..... gig-ga ← *mu-šam-ri-ṣa-a-tu ša ni-šê* ← nam gal gal-lu-ge
5 [igi ḫ]ul lu dim-ma ← *i-ni li-mut-tum mut-tal-lik-tum* ← pap-ḫal-la-ge
[ub-ku ab-]igi-in-bar ← *a-na tub-ḳa ip-pal-lis-ma tub-ḳi u-ri-iḳ* ← ub im-sud
[da-ku ab-]igi-in-bar ← *a-na ša-ḫat ip-pal-lis-ma ša-ḫat u-ri-iḳ* ← da im-sud
[dagal kalama] ab-igi-in-bar ← *a-na maš-tak ma-a-tu ip-pal-lis-ma maš-tak ma-a--tu u-ri-iḳ* ← dagal kalama im-sud
[gal gal-lu] pap-ḫal-la-ku ab-igi-in-bar giš kud-kud-da-dim gu-ki-a im-mi-in-gam
10 *a-na a-me-lu mut-tal-li-ku ip-pal-lis-ma ki-ma iṣ-ṣi nak-su še-ib-ri ki-šad-su ur-da-du-ud*
dingir En-ki gal-bi ← *ilu Ea amêlu šum-a-tim i-mur-ma* ← igi u-ne-ni-gab
nig sag-ga-na ← *a-ka-lu ina ḳaḳ-ḳa-di-šu iš-kun* ← mu-ni-in-gar
nig su-na ← *a-ka-lu ana zumri-šu u-ṭaḫ-ḫi* ← mu-ni-in-te
F 25–ne nam-ti-la-ge mu-un-na-an F 25

son corps; [37] récite l'incantation d'*Eridu;* [38-39] face au couchant place sa figure. [40-41] Le *namtaru* méchant qui l'a saisi, à l'écart qu'il se tienne. [42] Exorcisme de la statuette d'argile.

N° XX

[1] [Le sortilè]ge qui enchaîne, le maléfice qui couvre l'homme; [2] le sortilège qui enchaîne; [3] [le maléfice] qui enserre le pays; [4] qui torture les peuples; [5] le mauvais œil, qui va çà et là, [6] a regardé les flancs et a écarté les flancs, [7] a regardé les côtés et a écarté les côtés, [8] a regardé la demeure du pays et a écarté la demeure du pays, [9-10] a regardé l'homme malade et, comme un morceau de bois brisé, a courbé sa nuque. [11] *Ea* vit cet homme et [12] plaça la nourriture sur sa tête; [13] la nourriture, il la mit contre

15 *ik-ri-bi ba-la-ṭu i-kar-rab-šu*
[gal] gal-lu du dingir-ra-na ⮜ *amêlu mâr ili-šu at-ta* ⮜ za-e me-en
[nig sag-]du ⮜ *a-ka-lu ša ina ḳaḳ-ḳa-di-ka u-taḫ-ḫu-u* ⮜ [mu-ni]-in-te-a-ta
[nig su-]zu ⮜ *a-ka-lu ša zu-mur-ka u-kap-pi-ru* ⮜ ..... šub-ba.....
[gig-ga]-zu ḫe-en-ib-sig-ga za-e me-en nam-ti.....
20 [*mu-ru*]-*uṣ-ka lip-šaḫ-ma at-ta bu-lu*-[*uṭ*]
[gagar] nam-]ti-la-ge ner zu gub-bu-ne
[*ana ḳaḳ*]-*ḳa-ru ba-la-ṭu še-ip-ka li-iz-ziz*
[gal] gal-lu du dingir-ra-na za-e me-en
[*a*]-*me-lu ma-ri ili-šu at-ta*
25 [igi] nig gig-ga ⮜ *i-ni ša ana ma-ru-uš-tum ip-pal-su-ka* ⮜ mu-un-ši-in-bar-ra
[igi] nig ḫul dim-ma ⮜ *i-ni ša ana limut-tim ip-pal-su-ka* ⮜ mu-un-ši-bar-ra
..... ra-ge ⮜ *ša ina a*.....
.....
32 ..... mu al aga-tab-ba ḫu-mu-un-sig-ga
..... *da-mu ina pa-aš-tum li-im-ḫa-aṣ*.....
dingir Gu-nu-ra dimgul gal-bi ḫu-mu-un-dar.....
35 *ilu* ⟦⟧ *ina tar-kul-li-e ra-bi-tum lil-te*.....
a-an an-na-ta sa-dim ki-a mu-un-ši-in-bar-ra.....
ki-ma zu-un-nu ša iš-tu šame-e šur-du-u ana irṣi-tim uš-šu[*-ru*]
su-bar-ra-zu-ta dingir En-ki lugal zu-ab-ge ḫe-im-ma-ra-an-zi.....
ina zu-um-[*ri*]-*ka ilu Ea šar ap-si-i li-is-suḫ-šu* te en

40 en ka..... nam gal gal-lu-ge

N° XXI

CT XVII, pl. 34-36 = IV R 16, n° 1

Les lignes 69 et suivantes sont publiées pour la première fois.

ab-ta gu ba-ra-lal-e ⮜ *ša ina ap-ti* [*kišadu itarraṣ*]

son corps; [14-15] la prière de vie, il la récita sur lui : [16] « Tu es l'homme, fils de son dieu. [17] La nourriture que j'ai mise contre ta tête, [18] la nourriture avec laquelle j'ai purifié ton corps; [19-20] qu'elle calme ta douleur; toi, vis. [21-22] Sur une terre de vie, que ton pied se pose. [23-24] Tu es l'homme, fils de son dieu. [25] L'œil qui, pour (te causer de) la douleur, t'a regardé; [26] l'œil qui, pour (te faire) mal, t'a regardé; [27] qui, dans ..... [32-33] que..... avec une hache à deux tranchants le frappe..... [34-35] que *Gunura* avec un grand pieu..... [36-37] comme la pluie qui est précipitée des cieux, tombe sur la terre, [38-39] qu'*Ea*, roi de l'Océan, de ton corps, l'arrache. Incantation. [40] Exorcisme du ..... de l'homme.

N° XXI

[67] Celui qui contre la demeure tend la nuque, [68] qu'ils frappent sa nuque. [69-70] Celui

gu-bi ḫe-ni-ib-šum-mu-ne ☆ *ki-šad-su liṭ-bu-ḫu*
ab ti-ta igi mu-un-in-bar-ri-e-ne
70 *ša ina ap-ti ṣi-li ip-pal-la-sa*
igi-bi ḫe-en-sig-ga-e-ne
pa-ni-šu lim-ḫa-ṣu
ab igi-la-ta ka-mu-un-na-an-de-e
ša ina ap-ti [urimi] i-šis-si
75 ka-bi ḫe-en-tab-e-ne ☆ *pa-a-su li-di-lu*
ab sag-ga-ta mu-un-da-ab-šu-šu-ne
ša ina ap-ti muḫ-ḫi it-ta-na-at-ba-ku
gakkul nu-bad-da-ta ḫe-ni-ib-šu-šu-ne
kak-kul-ti la pa-te-e li-ik-tum-šu
80 laḫ-ta mu-un-ši-ib-gig-gig-ga
ša ina na-ma-ri i-te-ni-ik-ki-la
laḫ-ta ki dingir Babbar-e ḫe-ni-ib-zi-zi-ne
ina na-ma-ri a-šar ṣi-it ilu Šam-ši li-is-su-ḫu-šu
gul-gul . . . . . gir-gir-ri-e-ne
85 *ša . . . . . bir-ḳi it-ta-nab-ri-ḳa*
gul-gul . . . . . ḫe-ni-ib-šar-ri-e-ne
. . . . . *lik-lu-šu*
. . . . . .

N° XXII

CT XVII, pl. 36

. . . . . kur-ra ni-kas-kas ☆ *e-kim-[mu* . . . . . .
. . . . . kalam-ma zid-dim mu-mu ☆ *ša ma-a-tu ki-[ma kîmi ikammû]*
. . . . . gal-ra ka bir . . . . . ☆ *ša eli amêli is* . . . . . .
5 . . . . . ḫul-ik gal-la giš nu-tuk ☆ *gal-lu-u la [šemû]*
. . . . . ḫul-ik gal-la [ur] nu-tuk ☆ *gal-lu-u [ša] bu-[ul-ta la i-šu-u]*
. . . . . ḫul-ik gal-la kad ḫul sa-a ☆ *gal-lu-u ša lim-nis i-ri-iḫ-ḫu-u*

qui regarde la chambre de côté, [71-72] qu'ils écrasent sa face. [73-74] Celui qui contre la chambre [de face?] crie, [75] qu'ils ferment sa bouche. [76-77] Celui qui contre la chambre d'en haut s'abat, [78-79] qu'une coupe sans ouverture l'enferme. [80-81] Celui qui dans la lumière devient obscur, [82-83] qu'ils l'entrainent dans la lumière, au levant. [84-85] Celui qui . . . . . [comme] la foudre fulgure [86-87] . . . . . qu'ils l'enferment . . . . .

N° XXII

. . . . . [2] l'*ekim*[*mu*] . . . . [3] qui broie le pays comme de la farine; [4] qui contre l'homme . . . . . : [5] le *gallû* qui n'écoute rien: [6] le *gallû* qui n'a pas honte: [7] le *gallû* qui mé-

..... ḫul-ik kalam-ma zi-ir-zi-ir 𒁹𒁹𒁹 *ša ma-a-tu i-aš-ša-a-š[u]*
.....[ḫul]-ik kalam-ma nigin-e 𒁹𒁹𒁹 *ša ina ma-a-ti iṣ-ṣa-nun-du*
10 .....[ḫul]-ik uku zi-ik dib-dib-bi 𒁹𒁹𒁹 *ša ni-še šik-na-at na-piš-ti ib-ta-na-'a-rum*
..... nam-tar kad sur-ra 𒁹𒁹𒁹 *nam-ta-ru ša ḳa-ta al-bu*
..... ḫul-a nigin-na 𒁹𒁹𒁹 *ša ina ma-a-ti mit-ḫa-riš iṣ-ṣa-nun-du*
..... ḫu]l-a lu-lu-a 𒁹𒁹𒁹 *ša ina ma-a-ti mit-ḫa-riš id-dal-la-ḫu*
..... nu bu-i 𒁹𒁹𒁹 *ša ..... la i-maḫ-ḫa-ru*
15 ..... ba-an-sud 𒁹𒁹𒁹 *ša ṣi-iḫ-ḫi-ru-ti hi-ma nu-ni ina me-e i-saḫ-[ḫa-lum*
..... a kak-kak 𒁹𒁹𒁹 *ša rab-bu-tim ma-ag-ra-niš it-ta-nam-du-u*
..... tun-tun 𒁹𒁹𒁹 *ša ši-ba u šib-ta i-ḫat-tu-u*
..... 𒁹𒁹𒁹 *ša su-ḳa in .....*

N° XXIII

CT XVII, pl. 37

en dingir dib-dib-bi-e-ne urugal-la-[ta]
im-ta-e-a-[meš]
ilâni ka-mu-ti iš-tu ḳab-rim it-ta-ṣu-ni
lil-la e-ne ḫul-a-meš urugal-la-ta
5 im-ta-e-a-meš
za-ḳi-ḳu lim-nu-ti iš-tu ḳab-rim it-ta-ṣu-ni
ki-si-ga-a-de-am urugal-la-ta
im-ta e-a-meš
a-na ka-sa-ap ki-is-pi u na-aḳ mi-e
10 *iš-tu ḳab-rim* 𒁹𒁹
nig ḫul-ik e... imin-na ne-ne
a-ma-ru-dim mu-un-zi-zi
mim-ma lim-nu [sibitti] kiš-šat-su-nu
ki-ma a-[bu]-ba it-te-bu-ni

chamment ensorcelle; [8] qui afflige le pays; [9] qui dans le pays se met en chasse; [10] qui s'élance contre les créatures vivantes; [11] le *namtâru* qui .....: [12] qui dans le pays, en ennemi se met en chasse; [13] qui dans le pays, en ennemi jette le trouble; [14] qui ne reçoit pas .....; [15] qui perce les enfants comme les poissons dans l'eau; [16] qui jette en tas les adultes; [17] qui attaque le vieux et la vieille; [18] qui ..... le *souk*.....

N° XXIII

[1-3] Incantation. Les dieux qui enchaînent, des tombeaux sont sortis; [4-6] les tempêtes mauvaises, des tombeaux sont sorties; [7-10] pour les lamentations funèbres et les liba-

15 ib-ba-a-ni mi-ni... [z]i-zi ..... kad ḫa-ba-ab
nu-mu-u[n.....
ag-giš te-bu-[u-ni.....
zi-ga-bi

N° XXIV

CT XVII, pl. 38-40

..... igi [im-ma-an-si]
ša ḳa-ta-šu..... la mi-[sa-a ittaplas]
gal su-na si-nu[-sa-a] kad mu-ni-[in-tag]
ša zu-mur-šu la i-ša-ru ḳat-su il-[ta-pat]
5 dingir Silig-gal-šar [igi im-ma]-an-si
ilu Marduk ip-pal-li-iš-su-[ma]
a-a-ni dingir En-ki-ra ṭur-ra-ge kad a-ba-an-na-gi. .
a-na ilu E-a a-bi-šu ina ap-si-i u-ša-an-na
a-a-mu maš-maš a kad-nag a-bal-e-ne
10 mu-un-da-gug-ma mu-un-da-gug-ma
a-bi maš-maš-šu ri-im-ka tab-ka ik-bu-us ik-bu-us-ma
a si nu-sa-a gir-ni ba-ni-in-gar
ina me-e la i-ša-ru-ti še-ip-šu iš-ta-ka-an
a kad nu laḫ-ḫa igi im-ma-an-si
15 šal kad nu šig-ga gab im-ma-an-ri
ki-el kad nu-laḫ-ḫa igi im-ma-an-si
šal uḫ-ri-a kad mu-ni-in-tag
gal kad-ni nu šig-ga gab im-ma-an-ri
gal kad-ni nu-laḫ-ḫa igi im-ma-an-si
20 gal su-ni si nu-sa-a kad mu-ni-in-tag
ša zu-mur-šu la i-ša-ru il-t[a-pat]

tions d'eau, des tombeaux ils sont sortis. [11-14] Tout ce qui fait mal, les sept tous ensemble, comme une trombe ils se sont élancés; [15-17] furieusement ils s'élancent.....

N° XXIV

..... [1-2] il a vu un homme dont les mains n'étaient pas lavées: [3-4] sa main a touché un homme dont le corps n'était pas sain. [5-6] *Marduk* le vit: [7-8] à *Ea*, son père, dans l'océan il apprit (cela) : [9-11] « Mon père, le magicien dans l'eau d'une ablution a marché, a marché, et [12-13] dans une eau impure il a mis le pied; [14] il a vu l'eau de mains non lavées; [15] il a rencontré une femme dont les mains n'étaient pas pures: [16] il a vu une fille dont les mains n'étaient pas lavées; [17] une sorcière a touché sa main; [18] il a rencontré un homme dont les mains n'étaient pas pures; [19] il a vu un homme dont les mains n'étaient pas lavées; [20-21] il a touché un homme dont le corps n'était pas sain.

a-na ib-ba-ak-a-en ma-e ba-da-lal-e
mi-nam te-ib-bi-eš ia-a-ši ḳul-li-man-ni
dingir En-ki-ge du-a-ni dingir Silig-gal-šar mu-un-na-ni-ib-gi-[gi]
25 *ilu E-a mâri-šu ilu Marduk ip*[*-pal*]
du-mu a-na nu-e-zu a-na a-ra-ab-daḫ
[dingir Silig]-gal-šar a-na nu-ni-zu a-na a-ra-ab-daḫ
[nig ma-]e ni-zu-a-mu u za-e in-ga-e[-zu]
gin-na du-mu dingir Silig-g[al-šar]
30 [dug] šar-ra [lammu] utun gal-ta ra-a ḳat u-me-[ti]
IV kar-pa-tu ša-ḫar-ra-tu ša ul-tu u-tu-ni ra-bi-tu
[*il-la-ku*] *li-ḳi-e-*[*ma*
id ka min-na-ta a kad... a u-me-ni.....
ina pi-i na-[*ra-a-ti ki*]*-lal-li me-e sa-am-ma*
35 giš šinig u in-nu-uš giš gišimmar tur gi šul-ḫi
..... dingir-ri-e-ne-ge
bi-i-nu [*maš-ta*]*-kal su-ḫuš-ša ḳa-an ša-la-la*
u-ḫu-la ḳar-na-nu ..... ab-tu pi-ta-a-at pi-i i-li
.....[su]-ba lam giš ku rig ṣun rig li rig lu-lu giš erin babbar-ra
40 ..... *su-pa-lu ur-ka-rin-na ri-ki bu-ra-ši ku-ku-ru li-a-ru*
..... bur ni sag ni rik dingir Nin-ib
..... lal ud...du-a
..... [*e*]*-ri-nu šamnu el-la šamnu ru-uš-tu šamnu ni-kip-ti*
..... *ana mati-šu ib-bab-*[*la*]
45 ..... ni lid tur azag-ga-ta šar...
..... *el-li-ti ša-man ar-ḫi*
ša ina tar-ba-ṣi el-li ib-ba-nu-[*u*]
..... gur-ge i du-ši-a i niṇi-igi i nini-ṣir-gir...
..... [i] gug i za-gin-na
50 ..... *ṣa-ri-ri du-ša-a ṣir-gar-ru ḫu-la-la sa-an-tu uk-na-a*
šag a-gub-ba-ku u-me-ni-šub
ana libbi a-gub-bi-e i-di-ma

[22-23] Que ferais-tu? dis-moi. » [24-52] *Ea* répond à son fils *Marduk* : [26] « Mon fils, que ne sais-tu pas, et que t'apprendrai-je de plus? [27] *Marduk,* que ne sais-tu pas et que t'apprendrai-je de plus? [28] Ce que moi je sais, tu le sais, toi aussi. [29] Va, mon fils, *Marduk;* [30-32] prends quatre vases *šaharratu* qui sortent du grand four; [33-34] à l'embouchure des deux fleuves puise (?) de l'eau; [35-38] du tamaris, du *maštakal,* du palmier nain, du roseau *šalalu,* de l'*uḫulu* cornu, du ..... qui ouvre la bouche des dieux; [39-40] ..... du cèdre *supalu,* de l'*urkarinnu,* des herbes, du cyprès, du *kukkuru,* du cèdre blanc, [41-44] du cèdre, de l'huile pure, de l'huile fine, de l'huile de *nikiptu,* du miel qui de son pays a été apporté, [46-48] de la..... pure, de la graisse de bœuf qui dans une étable pure a été préparée [48-50] ..... du *ṣariru,* du *dušû,* du *ṣirgarru,* du *ḫulalu,* de la pierre

..... [e]l-la Nun-ki-ga-ge u-me-ni-gin.
..... *el-la ša Eridi ki-in-ma*
55 ..... zu-ab-ta u-me-ni-ak
..... *ap-si-i e-pu-us-ma*
[nam-ru dug]-ga-zu u-me-ni-šub
ši-pat-ka ṭa-ab-[tu] i-di-ma
..... u-me-ni-du
60 *me-e šu-nu-ti ina i-šip-pu-ti šuk-lil-ma*
..... u-me-ni-ri
ina si-ip-ti-ka el-li-ti ul-lil-ma
..... gab a-lal-e ^{giš} gam-ma kad u-me-ti
..... *li-ḳi-ma*
65 ..... ba-a u-me-ni-de
[*me*]-*e šu-nu-ti ana lib-bi šu-puk-ma*
[a-gub]-ba e dingir-ri-e-ne azag-gi-ne
... *a-gub-ba mu-ul-lil bit i-li*
[a-gub]-ba e dingir-ri-e-ne el-e-[ne]
70 *a-gub bu-u mu-ub-bi-ib* [𒁹𒁹]
a-gub-ba e dingir-ri-e-ne laḫ-laḫ-gi-[e-ne]
[*a-gub-bu-u*] *mu-nam-mir* [𒁹𒁹]
a-gub-ba ka laḫ-ḫa dingir-ri-e-ne
a-gub-ba-a mi-is pi-e ša ilâni
75 a-gub-ba uru-a azag-gi-e-ne
a-gub-ba uru-a el-la-e-ne
a-gub-ba uru šin-šin-na-e-ne
kad u-me-ti uru-a u-me-ni-[e]
li-ḳi-e-ma alu šu-pi-'i-[*i*]
80 sila dagal-la uru-a u-me-ni-e
ri-bit ali šu-bi-'i-[*i*]
.....

noire, du *lapis-lazuli*, [51-52] dans le vase des ablutions jette (tout cela); [53-54] dresse le ..... pur d'*Eridu*; [55-56] fais le ..... de l'océan; [57-58] récite ton incantation bienfaisante: [59-60] ces eaux, rends-les parfaites par ton office; [61-62] par ton incantation purificatrice, purifie-les; [63-64] prends .....; [65-66] ces eaux, verse-les dedans; [67-68] l'*agubbû* qui purifie la maison des dieux, [69-70] l'*agubbû* qui nettoie la maison des dieux, [71-72] l'*agubbû* qui fait resplendir la maison des dieux, [73-74] l'*agubbû* qui lave la bouche des dieux, [75] l'*agubbû* qui purifie la ville, [76] l'*agubbû* qui nettoie la ville, [77] l'*agubbû* qui fait resplendir la ville, [78-79] prends-le et apporte-le dans la ville; [80-81] apporte-le dans la place de la ville.....

N° XXV

CT XVII, pl. 41

en utuk ḫul a-la ḫul gidim ḫul gal-la ḫul e-ki-kur-ta ti-a..... lal
u-tuk-ku lim-nu a-lu-u lim-nu e-kim-mu lim-nu gal-lu-u lim-nu ul-tu ir-ṣi-tu
[it-ta-ṣu-nu šu-nu
šu-kur-ti-ta šag-bi im-ti-a-meš
iš-tu šubti ellîti ana ki-rib mat-tim it-ta-ṣu-nu šu-nu
5 an-nu-zu-meš ki-a nu-zu-meš
ina šame-e ul it-ta-du-u ina irṣi-tim ul il-lam-mad
gub-ba nu-un-nu-zu-meš tuš nu-un-nu-zu-meš
u-su-uz-zu ul i-du-u a-šab-ba ul i-du-u
u nu-un-da-ab-ku a ni-de-ab-gu
10 *a-kal ul ik-kal me ul i-šat-tu*

N° XXVI

LÉGENDE DU VER

CT XVII, pl. 50

ul-iu ^{ilu} *A-nu-um* [*šamu-u ib-nu-u*]
šamu-u ib-nu-u [*ir-ṣi-tum*]
ir-ṣi-tum ib-nu-u nârâti
nârâti ib-na-a a-tap-pa-ti
5 *a-tap-pa-ti ib-na-a ru-šum-ta*
ru-šum-ta ib-nu-u tu-ul-tu
il-lik tu-ul-tu ana pan ^{ilu} *Šamaš i-bak-ḳi*
ana pan ^{ilu} *E-a il-la-ka di-ma-a-ša*
mi-na-a ta-at-ta-an-na a-na a-ka-li-ia
10 *mi-na-a ta-at-ta-an-na a-na mun-zu-ḳi-ia*

N° XXV

[1-2] L'*utukku* méchant, l'*alû* méchant, l'*ekimmu* méchant, le *gallû* méchant, de la terre sont sortis; [3-4] de la demeure pure vers le milieu du pays ils sont sortis. [5-6] Dans les cieux on ne le connaît pas, sur terre on l'ignore; [7-8] sa demeure, on ne la connaît pas; son habitation, on ne la connaît pas; [9-10] il ne mange pas de nourriture, il ne boit pas d'eau.

N° XXVI

[1] Après qu'*Anu* [eut fait les cieux], [2] les cieux firent la terre; [3] la terre fit les fleuves; [4] les fleuves firent les canaux; [5] les canaux firent les marais; [6] les marais firent le ver. [7] Le ver alla devant *Šamaš* (et) pleura. [8] Ses larmes allèrent devant *Ea* : « Que me donneras-tu pour ma nourriture? [10] que me donneras-tu à sucer? — [11] Je te donnerai le

at-tan-nak-ki $^{i\check{s}u}$ ma *ba-ši-il-ta*
ar-ma-na-a $^{i\check{s}u}$ AD
ana-ku am-mi-na an-na-a $^{i\check{s}u}$ ma *ba-ši-il-ta*
u ar-ma-na-a $^{i\check{s}u}$ AD
15 *šu-uḳ-ḳa-an-ni-ma ina bi-rit ši-in-ni*
u la-aš-ḫi šu-ši-ba-an-ni
ša ši-in-ni-ma lu-un-zu-ḳa da-mi-ma
u sa la-aš-ḫi-ši-im lu-uk-su-[*us*]
ku-sa-si-e-šu
20 *sik-ka-ta dal-te-ma aṣ-ṣa-ba-at*
aš-šum an-na-a taḳ-bi-i tu-ul-tu
lim-ḫa-aṣ-ki ^{ilu} *E-a i-na dan-na-ti*
ri-it-ti-šu

---

enim-enim-ma su gig-ga-ḫe

---

25 *šupsuḫi-šu šikaru* ^{šammu} sa-kil-bir *u šamnu iste-nis bulul-ma*
šiptu III-šu ana muḫḫi taman-nu i-na eli ši-in-ni-šu tašakka-an

bois *ma* sec, [12] et l'odeur du bois *ad*. — [13] Que ferai-je de ce bois *ma* sec [14] et de cette odeur du bois *ad?* [15] Élève-moi, et parmi les dents, [16] et les alvéoles (?) fais-moi habiter, [17] que je suce le sang de la dent, [18-19] et que je ronge aussi leurs alvéoles (?). [20] Je tiendrai alors le verrou de la porte. » [21] Puisque tu as dit cela, ô ver, [22-23] qu'*Ea* t'écrase avec son poing puissant. [24] Exorcisme du mal de dents. [25] Calmant. Mêle ensemble du vin, de l'herbe *sa-kil-bir*, de l'huile; [26] tu réciteras trois fois cette incantation sur sa tête, et tu placeras (ce remède) sur sa dent.

NOTES

Dans la transcription, les chiffres F 25, 175, etc., renvoient à mon *Syllabaire cunéiforme*, pour les signes dont la valeur phonétique n'a pas encore été établie.

N° I

13 et 102. *Šunu limnutum :* ces deux mots, qui résument l'énumération précédente, ne terminent pas la phrase, mais représentent le sujet du verbe suivant. Il ne faut donc pas traduire « evil are they ». Cf. l. 85, une construction semblable qui rend toute hésitation impossible sur ce point.

37. *lilû* n'est pas « the phantom of night ». Ce mot vient du sumérien LIL, qui ne signifie pas 'nuit', mais 'vent', et n'a rien de commun avec le sémitique ליל 'nuit'.

37. *ittanašrabbiṭu :* la traduction de Thompson, « roameth », me paraît faible, et peu en harmonie avec les textes qu'il a lui-même rassemblés. Cf. *Magie assyrienne*, p. 466.

39. *muttalliku,* « wanderer ». Il y a beaucoup de passages où cette traduction littérale ne convient pas, et où *muttalliku* ne peut pas signifier 'l'homme en marche', mais le 'patient', comme Delitzsch (*HW* 68 *a*) l'a déjà reconnu.

43, 46, 48, 50. *ibšû* ne peut pas être un singulier ayant pour sujet le substantif *mamit, umunnâ,* etc. C'est un pluriel dont le sujet est, comme celui d'*iškunu,* la suite des démons énumérés plus haut. Il faut donc admettre que le verbe *bašû* peut avoir le sens actif.

55. *šaḫarratum.* Les deux copies de ce texte sont incomplètes en ce point : l'une (*CT* XVI, 2) porte, d'après Thompson, [illegible]; l'autre (*CT* XVII, 47) [illegible]..... Il me semble qu'il faut lire dans la première [*ša-ḫar*]-*ra-tum,* [illegible] étant une erreur de lecture pour [illegible], et dans la seconde *ša-ḫar*-[*rat*]. La lecture *im-tum,* adoptée par Thompson, ne trouverait aucun équivalent dans le sumérien.

69. [*mu*]-*ru-us-su;* il me paraît évident que le signe *mu* doit être suppléé entre *marṣu* et *ru-us-su. Mu-ru-us-su* est en effet la traduction exacte de NIG-TU-RA-A-NI. Les deux explications que propose Thompson (p. 9) sont inacceptables.

81. Le texte porte *eš-ri-e-ti,* et c'est seulement dans une variante (XVI, 50) que l'on lit *meš-ri-e-ti.* Il n'est pas douteux que cette dernière leçon ne soit la bonne. Si *es-ri-e-ti* n'est pas une simple bévue du traducteur assyrien, il n'est certainement pas non plus le pluriel de *eširtu,* temple, mais une forme *ikšidu* de la racine שרא, dont *mešrû,* pluriel *mešrêti,* est une forme *makšadu.* Mais je croirais plutôt que le traducteur assyrien a fait ce que font trop souvent les traducteurs, qu'il a calqué un texte qu'il ne comprenait pas très bien, et donné au sumérien ZAG le sens de 'temple', qu'il en a en effet souvent, surtout en composition avec AN (ZAG-AN); il a oublié que le mot ZAG a aussi le sens de 'force', *ému̓ku* (Brünnow 6473). Quant à la traduction de Thompson, elle est grammaticalement impossible : « though that which resteth on the body of the sick man had power to destroy temples ». La forme féminine du verbe *bašâ* indique que le sujet *ša* est en relation avec *ešrêti.* Pour le singulier *mušalpit* se rapportant à un pluriel *šunu limnuti,* cf. les locutions fréquentes *šarrâni alik maḫria,* etc.

87. *eru.* Thompson propose la traduction 'tamaris', en syriaque ܐܪܐ. Cf. JENSEN, *Theol. Lit. Ztg.*, 1895, col. 251.

90. Sur *Zirlab,* cf. DELITZSCH, *Paradies,* pp. 225-226. Thompson lit *Kullabi.*

92-94. *alaku.* La forme régulière de la troisième personne du présent est *illak.* Existait-il une autre forme, sur le modèle de l'impératif *alik* (qui serait régulièrement *ilik*)? Cela paraît bien étrange. Mais il est impossible d'expliquer *alaku* comme un infinitif.

95. SAR-AZAG = *ša šipatsu ellit,* n'est pas traduit dans la version assyrienne.

106 *b.* [illegible] remplace ici [illegible] et en établit la valeur de suffixe du génitif.

107 *e. abkallu,* 'savant, sage'. Cf. JENSEN, *Mythen und Epen,* p. 320.

118. ZI (*nasaḫu*), et non GI.

158. *duppir,* forme redoublée (*piel*), ne peut pas avoir le sens passif (Thompson :

« be thou removed »). Pour le second verbe *ṣî*, on songe tout naturellement à l'impératif de *uṣu*, 'sortir'. Il faut alors supposer un changement de personne : *duppir* s'adressant à la divinité, et *ṣî* au démon. Cela n'a rien d'impossible, et l'on en trouverait facilement d'autres exemples dans ces textes. On pourrait aussi voir dans *ṣî* un impératif redoublé, qui aurait le sens actif 'chasse, fais sortir'. En effet, *uṣṣî'* donnerait régulièrement *ṣî*. Voir ma théorie des consonnes faibles ou semi-voyelles dans Scheil et Fossey, *Grammaire assyrienne*, pp. 19-25. Mais, comme on ne connait pas d'autre exemple de l'emploi du *piel* de *aṣû* et que la *saṭêl* est, au contraire, très employé avec le sens de 'faire sortir', il vaut probablement mieux s'en tenir à la première explication.

188-190. Le malade est ici confondu avec le démon qui le possède, et que le magicien effraye pour le faire sortir; cf. n° XVI, 128; « subdue » est inexact.

210. *uṣurat* ^{ilu} *Ea*. Thompson : « the ban of Ea ». Je ne connais pas de mot assyrien *uṣurtu* signifiant « ban », et ce sens ne conviendrait pas dans un passage où le magicien nomme les objets matériels qu'il tient en main réellement, et non par simple figure de rhétorique.

230-234. Thompson a coupé tout autrement ce passage. Je crois devoir maintenir ma traduction; « he is the great lord Ea » ne rend pas du tout *bêlu rabû ša* ^{ilu} *Ea*. Évidemment ce génitif, qui a sans doute détourné Thompson d'une traduction littérale, ne doit pas s'entendre comme un génitif objectif : le magicien ne peut pas dire qu'il est le maître d'*Ea*, puisqu'il se donne partout comme son serviteur et son instrument. Il faut entendre : « je suis le seigneur qu'(envoie) *Ea* ».

265. *ina šumelia* <*ia*> *ru-uṣ*. Le second *ia* est certainement une dittographie. Thompson, qui la maintient, fait venir *iaruṣ* d'un verbe *araṣu*, inconnu à l'assyrien et qui n'aurait pas donné un impératif *iaruṣ*, forme parfaitement barbare. Nous savons en outre que le sumérien DAḪ a pour équivalent assyrien רוץ, 'aider, soutenir'.

271-275. *dummiḳ*, *ullula*. Thompson : « vouchsafe, be happy ». Le *piel* de *damâḳu* ne signifie pas 'accorder', mais 'rendre propice'. Il y a bien une racine אלל qui signifie 'être joyeux', mais le *piel* ne pourrait signifier que 'rendre joyeux'. Et surtout le verbe אלל, correspondant au sumérien EL, signifie certainement 'être pur', au *piel* 'purifier'.

289. Le texte porte *ilâni musallimu*. Thompson suppose inutilement une faute du scribe et traduit : « o god that blesseth ». Rien n'empêche de maintenir le texte : Marduk, dans le poème de la création, est le « sauveur des dieux ».

291. *lislim* n'est pas une première personne; Thompson : « let me be blessed ». Le mot à mot serait : que le salut soit sauf!

293. *ilu amêlu* pourrait à la rigueur s'entendre, avec asyndète, le dieu [et] l'homme (Thompson). Le texte sumérien ne s'y oppose pas. On trouve en effet dans Brünnow 5937 quelques exemples où GE semble employé comme copule[1]. Mais l'emploi le plus

1. Dans le dernier : DINGIR AN-NA AN-KI-GE, GE est sûrement suffixe du génitif : *ilâni šaḫûtu ša šamê u irṣitim*. Dans le premier, GIŠ NA-DA-NA U-IZ-ZI SAG-DA-GE, la copule est peut-être U. Soit dit en passant, ce n'est

usuel de GE en sumérien est celui du suffixe du génitif. D'autre part, *amêlu* ne signifiant pas 'l'homme en général' (*amêlutu*), mais 'un homme', les lignes 293-295 boiteraient, l'homme (en question) étant seul nommé deux fois. J'ai donc préféré traduire : « le dieu (protecteur) de l'homme ». Si le malade guérit, lui et le dieu qui le protège rendront grâce à Marduk.

N° II

Col. I, 23. *muḫḫašunu*. Cf. IV R 27 *b*, n° 5, 5. Thompson : *šar*(?)-*ḫa*(?)-*šu-nu*.

Col. I, 41. La traduction de Thompson : « they are the evil spirits that chase the great storms », suppose dans le texte une inversion tout à fait contraire au génie de la langue assyrienne.

Col. I, 43. *inarrum*. Thompson : « bringing a blight »?

Col. II, 5. Le texte assyrien ne correspond pas du tout au sumérien, si on lit *balum*, 'sans'. Faire de *balum* un nom de divinité qui serait la traduction de DINGIR NIN-GUB est difficile en l'absence d'un déterminatif *ilu*. Le texte doit être altéré.

Col. II, 19. *ḳûlu*. Thompson rapproche ce mot du chaldéen *ḳôlâ*, 'piège'; ce qui donne en effet un sens bien meilleur que *ḳûlu*, 'cri' (non « burning », DEL., *HW* 582 *a*).

Col. IV, 17. *tappaššar*, et non *tappaššir* : la particule prohibitive *lâ* s'emploie avec le présent. La traduction de Thompson « Loose him not » conviendrait pour *tapaššar*, mais non pour *tappaššar*, qui est un passif. Le pronom suffixe régime indirect est construit sans préposition, comme il arrive souvent.

Col. IV, 19. *la tebbiršu*. Si *ebêru* pouvait, comme le français 'traverser', signifier 'croiser quelqu'un sur son chemin', je verrais volontiers dans ce passage une allusion à une superstition bien connue, et je traduirais : « ne le traverse pas, ne le croise pas ». Mais il n'est pas prouvé que *ebêru* signifie autre chose que 'passer d'une rive à une autre'.

Col. IV. 43. *muštennû*, de *šanû*, 'doubler', DEL., *HW* 674 *a*.

Col. V, 4. « Or one that cometh through the waters in a boat » (Thompson) est une traduction impossible : il s'agit, dans tout ce passage, de gens morts de mort violente; *itbû* est un passé : présent *itabbi*.

Col. V, 50. UḪ-TAG-GA-MU-NE : Thompson : « I was sore »; sans doute d'après Brünnow 8313 : UḪ-TAG = *ḫuttutu*, 'effrayer'. Mais 'effrayer' n'est pas 'avoir mal'. Brünnow 8315 donne UḪ-TAG-GA = *nâbu*, vermine, qui me paraît plus satisfaisant.

Col. V, 53. *ina utlišu ittišu lultabiš*. Thompson : « I have clothed his nakedness with a garment. » On ne comprend guère pourquoi le patient, ayant froid, aurait vêtu une autre personne. Delitzsch, *HW* 158 *a*, donne pour *utlu* la traduction « die Gegend der Füsse ». *Ina utli* signifie donc simplement 'auprès de'.

Col. V, 54. *limnûti* est une restitution introduite dans la copie de Thompson. *Marrûti*

---

pas ŠAG-BA qui signifie *amarta*, mais IZ-ZI; ŠAG-BA = *pûtam*. Comme il arrive souvent, l'assyrien a interverti l'ordre du sumérien. Corriger en conséquence Brünnow 3532 et 9482.

serait préférable. En tout cas, il ne peut être question que d'eau salée, par opposition à *mê ṭabûti*, 'eau douce'.

Col. VI, 30. *ina aḫâte* s'oppose à *ina libbi ali*. Thompson traduit « near him ».

Col. VI, 35. *Sikkatu*, 'graisse', d'après Thompson qui rapproche le synonyme *šappatu* du syriaque *sûphia*. Le sens de 'bourse', ou de 'botte', que Jensen a cherché à établir (*Mythen und Epen*, 490-491), ne convient ni ici ni dans les nombreux passages similaires. La purification du malade est comparée à celle des récipients qui ont contenu des corps gras et dont le nettoyage doit être minutieux.

Col. VI, 43 *b*. *ili-šu*. Thompson : *ilâni*. Comme le montre le sumérien DINGIR-RA-NA-KU, la leçon *ili-šu*, que porte la copie *CT* XVI, 50, est préférable, et je ne vois pas pourquoi Thompson n'a pas transcrit comme il avait lu. Ma transcription est par erreur en romaine.

Col. VI, 47. *kisitti*. Thompson : *mât!*

N° III

IV R 1 *a* 45-47. La comparaison avec *CT* XVI, 10 *a* 42 et suivants, montre qu'il faut couper après *iṣbatušu*, et que la tirade qui suit est à la seconde personne. Je ne crois pas que Thompson ait réussi à élucider complètement le sens de ce passage difficile : « The god of the man is a shepherd who seeketh pasture for the man, whose god unto food leadeth him », me paraît une pure tautologie. Le sumérien GAL GAL-LU DINGIR-RA-NA-KU, dans lequel KU (*ana*) est rejeté après DINGIR montre que *ana amêli ša ilišu* doit s'entendre « pour l'homme de son dieu », *ša* étant évidemment la préposition 'de' et non le relatif 'qui'. *Iṣbatu* est un parfait; étant dans une proposition indépendante, il ne peut être qu'un pluriel, dont le sujet est le même que celui des phrases précédentes : les démons.

La version assyrienne du passage unilingue, IV R 1 *b* 55-63 (= *CT* XVI, 13 *b* 55-63)[1], est donnée par *CT* XVI, 11 *a* 54-4, ce qui m'a permis de modifier ma première traduction : voir plus haut, pp. 105-106.

13 *a* 30 = IV R 1 *b* 30. « Destiny » (Thompson) pour *tamêšu* me paraît faible, et je ne vois pas bien ce que signifie « Sin whose bark of destiny crosses no river ». La traduction littérale donne quelque chose de beaucoup plus précis et mieux en situation : Sin contre lequel aucun vaisseau d'enchantement ne traverse le fleuve, c'est-à-dire, Sin contre lequel on ne peut tenter aucun enchantement. Sur le rôle des vaisseaux dans l'envoûtement, cf. ma *Magie assyrienne*, p. 79-80.

N° IV

306 = IV R 6 *b* 50. Thompson traduit : « That Ea may rest within the house. » Je ne connais pas un seul exemple de [illegible] signifiant *Ea*. J'ai traduit « le dieu de la maison », *ilu bîti*.

1. Cf. aussi IV R 1* *a* 37-38.

N° V

9. *alû*. Thompson a traduit comme s'il y avait *alu*, 'ville'.

11. *iḫmušu*. Thompson : « scorching », par comparaison avec le syriaque *ḫ'ma*. Mais le sumérien RU, dont le témoignage a plus de valeur ici que celui du syriaque, ne signifie pas 'brûler'; un des sens les plus fréquents pour ce mot est 'abattre', *maḳâtu*.

13-14. Thompson : « like a flood they are gathered together (until) this man revolteth against himself ». *Isappu'* ne peut avoir pour sujet que *amêlu*, et doit signifier 'tirer, arracher', comme le sumérien ZI, auquel il correspond. *Itti napištišu*, que j'ai traduit littéralement « en son âme », signifierait plutôt « de toutes ses forces ».

17. Sur ces abréviations, cf. ma *Magie assyrienne*, pp. 123-124.

21. Thompson : « with the water perform the incantation of Eridu ». Cette traduction est certainement erronée. Au contraire, sur la seconde partie de la ligne, je me range à l'opinion de Thompson et traduis : « approche de lui une torche et un brûle-parfums ».

24. *liṣrur*. IV R 20, n° 3, 3 *a* 14-16, *ṣararu* est mis en parallèle avec *nataku*, qui signifie 'verser'; *natiktu* est un vase qui sert à faire des libations; *natbaku* (Brünnow 2976), qui a évidemment le même sens, est en sumérien SUR, même racine que ḪIMMANSURSURRI auquel correspond *liṣrur*, dans notre texte.

27. Thompson traduit *urudu-u* par 'météorite'. Je ne vois pas de raison pour donner à ce mot un autre sens que celui qui est établi par maint passage, 'cuivre', et par extension 'chaudron de cuivre'. Le bruit fait par le chaudron que l'on frappe suffit pour effrayer le démon.

30. *urušumma*. Thompson a lu *ušubšumma*, ce qui est matériellement possible, et traduit « place him », ce qui indique qu'il tire ce mot d'une racine *ašabu*. Mais aucune forme de ce verbe ne peut donner un impératif *ušub*. Je crois donc qu'il faut lire *uru*, impératif de *arâ* (DEL., *HW* 241 *a*), parf. : *urâ* et *urû*. Remarquer la forme sumérienne DE, au lieu de la forme ordinaire DU (Br. 4836; corriger *lirušu* au lieu de *lišubšu*); de même DU = *abâlu* (Br. 4830) et DE = *babâlu* (Br. 6722). Dans ma traduction, au lieu de : « choisis l'endroit », lire : « porte-le à l'endroit ».

37. GAL-LU GAL-RA. Thompson : « the city of the man ». Cf. ci-dessus, l. 9.

N° VI

7. *ša pâ ipašu*... Thompson : « that gibbereth », comme s'il y avait *ippušu*. *Epaš* est une forme rare, qui ne se trouve guère que dans les lettres, et je ne sais pas si *ipaš* existe. Bien qu'il ne faille pas trop faire fond sur la logique en pareille matière, il est peut-être difficile que l'*alû* ouvre la bouche (sens propre de *pâ ippuš*), puisque, à la ligne suivante, on dit qu'il n'en a pas. Peut-être faut-il lire *i-pa-ḫu*, 'ferme'. L'*alû* ferme la bouche de l'homme. Le parallélisme serait ainsi parfait entre les deux parties du verset.

27. C'est-à-dire n'en reçoit pas. Cf. *Magie assyrienne*, p. 40.

39. *katimtu*. Thompson : « coverlet ». 'Filet' me paraît meilleur, à cause du sumérien SA-DUL.

43. *nitla la isû*. Thompson : « hath no brightness ». *Naṭâlu* signifie 'voir', et non pas 'être brillant'. On ne voit pas pendant la nuit, on est comme aveugle ; par une figure toute naturelle, on applique à la nuit ce qui est vrai de l'homme pendant la nuit, et l'on dit qu'elle est aveugle.

45. *šelib ali*, « pariah dog ». Thompson comprend « renard de ville, chien ». Il est bien peu vraisemblable qu'on ait jamais désigné le chien par cette périphrase. Le « renard de ville » est un renard qui commet ses déprédations dans la ville. *Saḫumes*, « in the mud ». Les exemples mêmes que cite Thompson, pour donner au mot *saḫummu* le sens de « boue », me paraissent démontrer le contraire : *lib ali aḫat ali ṣiru ba-mâti saḫummatu usandima*. IV R 20, 4 ; cf. en outre *Asurb.*, col. III : *malah X ûmi V ûmê ušaḫribma saḫummatu atbuh*. On conçoit difficilement *Asurbânipal* couvrant de boue une étendue de quinze journées de marche. Il faut entendre le mot dans un sens moins matériel : 'je répandis la désolation'. Le sumérien SIG, 'angoisse, faire souffrir', confirme cette interprétation.

55. *ni'i*. Cf. JENSEN, *Mythen und Epen*, p. 309. — *Irat ;* on dit en assyrien 'tourner la poitrine', là où nous disons 'tourner le dos'. — *Ana nasaḫika*, littéralement : « pour ton être arraché » ; on sait que l'infinitif assyrien, comme le permansif, a indifféremment le sens actif ou passif.

63. Thompson : « with a censer, for those Seven, for clear decision », syntactiquement impossible. *Sibittisunu*, sans préposition, se rapporte nécessairement au substantif qui précède, et *ša parṣi elliti* en est un complément déterminatif, comme le montre le sumérien ME EL-LA-GE. — *Ana ḳatia umalla*, Thompson : « he hath filled my hand », mais *mullû* se construit avec l'accusatif, et même le double accusatif, pour la chose qu'on remplit, et celle dont on remplit. Il faut donc entendre : « il a rempli pour ma main ».

67. *mupila ;* Thompson : *mudalla*, « to flutter », dérivant ce mot de *dâlu* דול ; mais on aurait un participe *mudilla*. Peut-être faut-il lire *mutalla* et rattacher ce mot à la racine תלה, si l'on peut donner à la forme *ukaššad* le sens de 'se suspendre'.

71. *ṣumur elli*, « corps pur ». Ce vocatif est bien insolite, mais rien, ni dans le sumérien, ni dans l'assyrien, ne permet d'établir un rapport syntactique entre ces mots et *ṣubat*. Thompson : « a dress for a pure body ».

75. *pir'i balti*. Thompson : « St. Johns wort (?) caper (?) », d'après le syriaque *per'a* et *bl*.

83. Le texte IV R 30* 16 porte ►┼ ≡𒌋𒌋𒌋𒌋, qui me semble préférable à ►┼ ≡𒌋𒌋𒌋𒌋 𒌋𒌋, leçon de la nouvelle édition. Il faudrait alors traduire : « dans le sanctuaire du dieu de la maison ».

N° VII

96. *samanu*, maladie nerveuse. Le rapprochement de Thompson avec le syriaque

sammâ, « poison », ne me paraît pas heureux. Le sumérien SAMANA doit être un composé de SA, 'nerf'.

136. *isaḫḫalu*. J'ai traduit « arrosent », sur la foi de Delitzsch, *HW* 493 *b*. Thompson, par comparaison avec le chaldéen שחל, traduit « draw forth ». Aucun de ces sens ne me paraît satisfaisant, et je crois que l'article II סחל du Dictionnaire de Delitzsch doit être simplement supprimé. Il n'y a qu'une racine סחל en assyrien, celle qui signifie 'percer, transpercer', et à laquelle se rattache *siḫlu*, 'épine'. On pêche encore au harpon les énormes poissons des rivières de la Chaldée. Le sens est donc : « comme un poisson dans l'eau, ils le harponnent ».

171. *bursit*, « cast aside », d'après Thompson, qui le dérive de *parâsu*, sans égard pour le sumérien BURZI. Ce doit être le nom d'un vase, celui dont la variété la plus grande s'appelait *burzigallu*.

N° VIII

2. *Zirlabi*. Thompson traduit *zir Lagaš*. Cf. n° I, 90 et note.

N° IX

14-40. [illegible] est évidemment une faute de copie pour [illegible].

19-45. *irtanabbu*, d'après le sumérien RI-RI et le contexte, vient plutôt de רוב 'détruire' que de רבה 'être grand'. Restituer en conséquence *ir-ta-nab-bu* [*šunu*] et non *ir-ta-nab-bu*-[*u šunu*]. Thompson : « they exalt themselves (?) ».

21-47. *ul issarrakšunu* : « they pour no libations » (Thompson). Mais *issarrak* est un passif singulier dont le sujet ne peut être que *mašḫati*. Le texte signifie qu'on ne fait pas de libations aux démons, qu'ils ne reçoivent pas de culte. Cf. *Magie assyrienne*, p. 40.

65. J'ai expliqué (*Magie assyrienne*, p. 468, IV R 15 *b* 2) que [illegible] est certainement une méprise du scribe assyrien. Un détail qui m'avait alors échappé confirme mon interprétation; le texte K. 4905 omet le signe [illegible]. Thompson a traduit littéralement : « and spare not their gods ».

185-186. Thompson : « whereof the brilliance is shining lapis ».

207. KAT, et non BA, d'après une note de Thompson, p. 203.

N° X

3. U-ME-TE-SU-UB-SU-UB, 'place'. Cf. [illegible] [illegible] SUB-SUB = *šukinnu* (Br. 860), et AB-SU-UB-SU-UB-BI = *u-sa-ap i-ša-kan* (Br. 208).

7. *kur-pi*, puits. La lecture des signes [illegible] est toute provisoire. Je ne vois aucune racine à laquelle puisse se rattacher cette lecture, ni une autre. Mais le sens me paraît établi d'une manière assez sûre par les autres équivalents assyriens du sumérien PU : *bûru*, *bûrtu*, *ḫubbu*.

13. *murus*, 'mélange' : *marasu* est synonyme de *dalaḫu*, 'bouleverser', puisque les deux mots traduisent le sumérien LU.

14. BIL-LA, comme équivalent de *ṭabati* serait nouveau. Ne faudrait-il pas lire [illegible] au lieu de [illegible] ?

40. GAB-RI = *saninu* (Br. 4505).

N° XI

Col. III, 7. KA-AS-AM. L'équivalent ordinaire de *babu kamé* est KA AN-AS-AM.

Col. III, 8. *Akal tumri*. Jensen, *KB* VI, p. 447, a attribué à *tumri* le sens de 'sel', qui ne me paraît convenir dans aucun des passages où je rencontre ce mot. Dans un passage malheureusement mutilé de la légende de *Gilgames*, Tab. V, col. IV, 20, *tumru*, est certainement en corrélation avec *iṣatu*, 'feu'; Tab. VI, col. I, 59, il est dit que le berger aimé par *Istar* lui offrait régulièrement du *tumru*, et lui immolait chaque jour un chevreau. Dans un hymne à *Istar* (CRAIG, *Religious Texts*, I, XV, col. I, 20), il est question d'un sacrifice où entre le *kaman tumri*, que l'on traduirait difficilement 'gâteau de sel' ou 'gâteau salé'. De même, dans notre texte, *akal tumri* pour 'nourriture salée' serait une locution bizarre. Le texte le plus important pour éclaircir le sens de ce mot me paraît être IV R 32 *b* 15 : *sîru ša ina penti bašlu akal tumri ul ikkal* « il (le roi) ne mangera pas de viande cuite au feu, ni d'aliment *tumri* ». Si l'on rapproche ce texte du document lexicographique 82-8-16, 1, publié par Smith (*Miscellaneous Texts*, pl. 26) et dans lequel sont énumérés un certain nombre d'équivalents assyriens du sumérien KIBIL signifiant 'feu, four, charbon ardent', etc., on ne pourra pas hésiter à donner à *tumru* un sens analogue. *Tumri* serait donc 'le four' ou 'le gril', *akal tumri*, et par abréviation *tumri*, 'le rôti' ou 'la grillade'. Il est vrai que dans le texte de Smith *tumru* se trouve placé avant *ṭabtum*, 'sel'. Mais l'insertion des mots *ṭabtum*, 'sel', et *idranu*, 'salpêtre', entre *iṣatu*, 'feu', d'une part, et *nappasu*, 'four', d'autre part, montre assez que la synonymie ne règle pas absolument le classement des mots dans les listes lexicographiques; et en tout cas le voisinage de *nappašu* serait tout aussi décisif que celui de *ṭabtum*.

Col. III, 9. *itassukma* est, à ma connaissance du moins, le premier exemple d'impératif *ikkasad* d'un verbe à première :. La forme est d'ailleurs ce que l'on pouvait prévoir : le : est tombé comme à l'impératif de la forme *ikasad*. Seule la vocalisation de la seconde radicale étonne : on attendrait *itassak*. Je n'oserais pas cependant, sur ce seul exemple, proposer pour le signe [illegible] *suk* la valeur *sak*.

Col. IV, 14. *ana panišunu; nu* paraît être une erreur du traducteur assyrien, autant qu'on en peut juger sur ce texte mutilé.

N° XII

48. *bamassu*, 'son chef'. Le sumérien porte SA-TI-BI, qu'il est bien difficile de ne pas rapprocher de SA-GU-BI = *labanšu* de la ligne suivante.

69. *ušapšaḫ, šafel* à sens neutre.

N° XIII

1. *ṭi-ḫi-i*, et non *ṭi-'i-i*, qui est la forme ordinaire.

5-11. Le sumérien TA (dans NAM-TA) est rendu partout en assyrien par *ištu*. La variante *itti* qu'une des copies présente pour les lignes 8 et 9 est donc sans importance au point de vue du sens, et il faut traduire partout 'de, depuis'. Les lignes 8-11 ne font que développer le sens des lignes précédentes : le mal de tête est descendu du bouc sauvage, c'est-à-dire de la montagne habitée par le bouc sauvage, vers l'étable, c'est-à-dire vers le pays habité. 'Les cornes ouvertes' désignent sans doute le petit bétail par opposition aux 'cornes grandes', qui désignent le grand bétail.

14. [NIGIN-N]A = *kummu*. Cf. Br. 9252.

N° XV

13. *ir*[*du*]*šu*. Cf. IV R 16 *b* 20.

16-17. BA-AN-DA-ḪA-[LAM], complété d'après Br. 11851. *Mašû* est synonyme de *ḫalaḳu*, d'après Br. 11850. C'est pourquoi je le traduis par 'déchirer, détruire'. Le sens de 'piller', proposé par Delitzsch, *HW* 428 *a*, ne convient pas, ici tout au moins.

21. *mudid*. Outre *madâdu*, 'mesurer' et 'aimer', l'assyrien semble posséder une troisième racine *madâdu* (DEL., *HW* 393 *b*, III מדד), dont le sens est encore indéterminé. Dans le passage K. 524, 34, cité par Delitzsch, *ina birit* ^{šir} *îni ša* ^{n} *Nadan lumandid*, le sens de 'frapper' me paraît convenir : « qu'il frappe Nadan entre les yeux ». Dans notre incantation, il serait aussi préférable à celui de 'mesurer'. On ne voit guère pourquoi *Marduk* mesurerait le malade. Au contraire, il peut le frapper pour chasser le démon dont il est possédé. Le sens de 'frapper', *maḫâṣu*, pour le sumérien KAK, est attesté par Br. 5258. Ligne 26, l'objet avec lequel le malade a été frappé est brisé sur lui.

36. NAM-TAR. La copie de Thompson porte MUD-TAR. — SIG-GA = *nadû*, Br. 5580. Cette ligne est obscure; je ne vois pas quel peut être le rôle de KAD.

N° XVII

40-41. C'est-à-dire que le bouc ne vit pas jusqu'à l'âge où ses cornes atteignent tout leur développement.

N° XVIII

58. *rušti*. Je suppose que *ruštu* est une autre forme de *reštû*.

N° XX

1. [*ri-ḫa-a-*]*tum*, restitué d'après la ligne 2, et rapporté à la racine III רחה, 'ensorceler'. DEL., *HW* 616 *a*. — *Ai-lu-u*, de la racine אאל, d'où est tirée la forme féminine *'e-il-*

tu? — La forme *ikattam* (on attendrait *ikattamu*), dans une proposition relative, est étonnante. La traduction de cette ligne est douteuse.

11. *naksu* et *šebri* sont évidemment deux synonymes (cf. Br. 372 et 382), que le traducteur assyrien a cru nécessaire de rapprocher pour rendre le sumérien KUD-KUD, ou deux leçons entre lesquelles le copiste n'a pas su se décider. En tout cas, je ne crois pas qu'il y ait lieu de rendre cette répétition.

N° XXI

76. SU-SU, rendu (l. 77) par *tabaku*, doit être une erreur de copie, amenée par la ligne 78.

79. *kakkultu*, cf. JENSEN, *KB* VI, 371.

N° XXII

12. *mithariš*, équivalent du sumérien ḪUL, ne peut pas signifier ici 'übereinstimmend, zusammen, eins', DEL., *HW* 405 *a*.

14. *isahhalum*. Cf. la note au n° VII, 136.

N° XXIV

8 et suiv. Cf. IV R 26, n°s 5, 6 et suiv.

N° XXVI

25. *šupšuḫ-šu*. Le texte porte BU-BU-BI. Le sumérien BU est expliqué dans un 'syllabaire' par *šupšuḫu* (Br. 7543), 'calmant', qui me paraît convenir merveilleusement en ce passage. 'Son calmant' signifie 'le calmant à employer dans le cas décrit ci-dessus'. Pour la répétition de l'idéogramme, cf. AG-AG-BI = *kikiṭṭû-šu*, IV R 58 *c* 26, et KAK-KAK-BI, même sens, IV R 56 *a* 22.

Je résume les faits principaux qui ressortent des textes nouveaux. — L'*alû* peut avoir été engendré par l'homme dans son sommeil, probablement avec le concours de quelque succube comme la *lilît* (n° VI, 16-17; cf. *Magie assyrienne*, p. 37). Certains démons ne sont pas autre chose que des revenants qui sortent des tombeaux pour réclamer le culte qui leur est dû (n° XXIII, 7-10; cf. *Magie assyrienne*, p. 34, *ekimmu*). — Tendre le doigt derrière quelqu'un est un geste qui peut porter bonheur (n° I, 282-283) ou malheur (*Magie assyrienne*, p. 60). — Le charme est conçu comme un lien qui entrave le malade et que l'exorcisme dénoue (n° I, 125-126). — La vieille femme, qui joue un rôle si important dans toutes les magies, apparaît pour la première fois

dans une incantation assyrienne (n° XVI, 130-131). — On employait, dès l'époque babylonienne, des coupes pour emprisonner les démons (n° XXI, 78-79; cf. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*). — De même que les Orientaux d'aujourd'hui, lors des éclipses de lune, font un vacarme assourdissant pour effrayer les démons qui attaquent la lune, le bruit des chaudrons servait chez les Assyro-Babyloniens à mettre en fuite les démons dont le malade était possédé (n° V, 25-30). — Les n°s XI, col. II, 43-III, 25; XII, 23-41, 73-88; XIX, 30-39, donnent de bons exemples de l'emploi des animaux et des statuettes dans les rites transmetteurs. — C'est aussi par un contact avec *Ea* que le magicien a reçu du dieu son pouvoir (n° I, 72-79, 108-111, 266-274). — La légende du ver (n° XXVI) montre très clairement la raison d'être des cosmogonies dans les incantations. On remonte à la création pour expliquer l'origine du mal et donner la généalogie de l'être, animal ou démon, qui en est réputé la cause (cf. *Magie assyrienne*, p. 97, note 1).

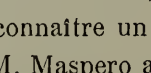
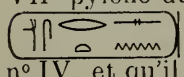
NOTES PRISES A KARNAK

PAR

G. Legrain

IX

TROIS ROIS INCONNUS

M. Maspero, dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 789, a dressé, d'après le Papyrus royal de Turin, la liste des rois qui occupèrent le trône d'Égypte entre la XIIe dynastie et peut-être la XVIIe. Elle ne comporte pas moins de quatre-vingt-six noms. « Il reste encore une cinquantaine de noms, dit-il, mais si mutilés et répartis sur des fragments si petits que l'ordre en est des plus incertains. Un cinquième environ de ces rois nous ont laissé des monuments, et la durée de leurs règnes, quand elle nous est connue, donne des chiffres assez bas; on ne saurait douter qu'ils aient régné réellement, et l'on peut espérer que le jour viendra où le progrès des fouilles nous les rendra l'un après l'autre. Ils nous mènent jusqu'à l'invasion des Pasteurs, et peut-être s'en trouve-t-il dans le nombre qu'on doit considérer comme contemporains des XVe et XVIe dynasties. » Cette conclusion, discutée depuis, semble devoir être admise entièrement si nous nous basons sur le résultat des fouilles que souhaitait M. Maspero en 1894. Déjà, à Karnak, en octobre 1901, nos recherches devant le VIIe pylône du grand temple d'Amon faisaient connaître un roi  Sanofirabrî  Ousirtasen ou Senousrit, auquel M. Maspero attribua provisoirement le n° IV, et qu'il classa dans la XIIIe ou XIVe dynastie[1]. La cachette de Karnak nous a

1. Legrain, *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak, du 25 septembre au 31 octobre 1901*, et Maspero, *Notes sur le Rapport de M. Legrain*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 272 et 281.

révélé cette année encore trois rois qui viennent augmenter le nombre de ceux dont nous possédions des monuments.

1° Marhotpou Sovkhotpou VIII. — Une statue de granit, haute d'un mètre, représente un roi coiffé de la couronne blanche, assis, tenant le et le dans ses mains croisées sur la poitrine. Il est vêtu de la tunique à collet, coupée aux genoux, que les rois portent lors de la cérémonie du *Hab-sadou*, divinisation du souverain encore vivant. On lit sur le montant droit du siège : « Le dieu bon, seigneur des deux pays, Marhotpouri, aimé d'Amon-Râ, maître des trônes des deux pays, donnant la vie », et sur le montant gauche : « Le fils du Soleil qui l'aime, *Sovkhotpou*, aimé de Râ-Horakhouti, donnant la vie ».

La place de ce roi peut-elle être établie avec quelque certitude dans la série royale? Le Papyrus de Turin et la Chambre des Ancêtres de Karnak mentionnent un [1], que M. Lauth[2] a identifié avec , mais le nouveau Sovkhotpou aurait autant de droits qu'Ani à être identifié avec le Marhotpouri de la Chambre des Ancêtres. Cependant, un fait m'écarte un peu de cette identification : le règne de est indiqué au Papyrus de Turin comme ayant duré deux ans, deux mois, neuf jours. Or, notre statue représente notre roi en costume de Hab-sadou, c'est-à-dire au moment où il est divinisé de son vivant. A quelle époque de son règne le roi accomplissait-il ce rite? Le décret de Canope indique trente ans révolus pour que la fête de Hab-sadou ait lieu. Les inscriptions du spéos de Silsileh montrent que ces cérémonies furent célébrées dans les années 30, 34, 37, 40, 42[3] et 45 de Ramsès II. Ceci semblerait pouvoir faire rejeter l'identification de notre Sovkhotpou avec le Marhotpouri du Papyrus de Turin. Mais d'autres monuments viennent nous apprendre que certains rois n'attendaient point si longtemps, ce qui a donné lieu à M. Sethe d'élaborer la théorie d'après laquelle les trente ans auraient pu commencer sous le règne d'un roi précédent, au moment où le prince qui célébrait le *Hab-sadou* aurait été associé au trône. Aussi bien, la question du Hab-sadou est-elle loin d'être élucidée, au moins comme période de temps, et provisoirement, puisque nous connaissons déjà sept Sovkhotpou, nous donnerons au nouveau roi *Marhotpouri Sovkhotpou* le nom de *Sovkhotpou VIII*. Est-ce à ce roi qu'appartient l'inscription gravée sur les rochers de la route de Philæ à Assouan[4]? L'aspect du cartouche

1. Lieblein, *Recherches sur la Chronologie égyptienne*, p. 104 et pl. VI, n° 126; Lesueur, *Chronologie des Rois d'Égypte*, pl. V, n° VIII; Prisse d'Avennes, *Notice sur la Salle des Ancêtres de Thouthmès III, paroi droite n° 21*; Wilkinson, *Extracts from several Hieroglyphical subjects found at Thebes*, pl. IV.

2. Lauth, *Manetho*, p. 239, n° 30, cité par Lieblein, *op. cit.*, p. 104.

3. Ce texte est encore inédit : le voici : (sic) .

4. J. de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, I, p. 17, n° 78.

encourage à le croire. Dans ce cas, le nom de double de Marhotpourî Sovkhotpou VIII paraît devoir être lu .

2° Marsakhmourî Nofirhotpou III. — Deux autres statues de granit noir nous font connaître un Marsakhmourî Nofirhotpou, assis sur le trône cubique, les pieds posés sur les neuf arcs. Les mains sont à plat sur les genoux, et les reins étaient bridés par la *shenti*. On lit, sur le montant droit du siège : et sur le montant gauche : . Il porte le claft et le sac à barbe. Les traits sont rudes, le visage dur, et il se dégage de l'ensemble une impression de force qui contraste singulièrement avec le type égyptien proprement dit, assez beau, mais veule et efféminé. C'est le type d'Ousirtasen III, d'Amenemhait III, des sphinx de Sân, d'Ousirtasen IV et d'une partie des rois de cette époque, type contrastant si singulièrement avec celui d'Amenemhait Ier, d'Ousirtasen Ier, de Horou, etc., qui me paraissent être de race purement nilotique, comme le Marhotpourî Sovkhotpou dont nous publions plus haut les cartouches.

Les deux statues de présentent, comme je l'ai dit, un type accentué dans le visage qui paraît assigner une origine étrangère à ce souverain bien que son nom semble indiquer tout le contraire. Les Nofirhotpou étaient, semble-t-il, d'humble origine, et l'un d'eux, , frère de Sovkhotpou III, nous apparaît comme et , fait par le divin père Haonkh-f, enfanté par la royale mère Qemai. Celui-ci est le premier du nom. On en connaît un second[1]. Le nouveau roi se nommera donc provisoirement *Marsakmourî Nofirhotpou III* sans que je puisse indiquer sa parenté avec les deux précédents. Le cartouche , comme celui de , est mentionné dans la Chambre des Ancêtres de Karnak, paroi droite, n° 15[2], mais au Papyrus de Turin il est donné sous sa forme complète, réunissant les deux noms du roi *Marsakhmourî Andou*. Ainsi, nous avons donc dans la série royale deux Marsakhmourî et deux Marhotpourî, tandis que, si nous n'avions que la liste de Karnak pour nous guider, nous n'en connaîtrions qu'un seul. Le même phénomène s'observe pour les Sonkhabrî. Ceci nous permet de penser que la série des rois inconnus est plus longue que ne l'aurait fait penser la liste thébaine. Notre constatation montre qu'elle ne peut même nous guider pour classer un roi quelconque. Sans le Papyrus de Turin et le scarabée de Paris, nous aurions placé les deux rois

1. Prisse d'Avennes, *Notice*, p. 17; Petrie, *Historical Scarabs*, nos 293-298 et 309; Fraser, *A Catalogue of the Scarabs*, nos 46-48, 45, 52; *Königsbuch*, 208-209. M. Pierret a bien voulu me fournir les renseignements suivants sur les Nofirhotpou, d'après la série que présente l'armoire des cartouches royaux du Louvre :

1° Neferhotep, fils du Soleil, né de la royale mère Kama, c'est-à-dire Neferhotep Ier.

2° *Ra ẓa sešeš*, prénom dudit précédé de .

3° Ce prénom (*sic*) avec l'étiquette *prénom royal*.

4° Ce nom royal .

5° avec la mention Neferhotep II, de la main de Th. Devéria.

2. Prisse d'Avennes, *Notice;* Wilkinson, *Extracts*, cités plus haut.

nouveaux à la place indiquée par les cartouches dans la Chambre des Ancêtres, et ceci au détriment de Ani et de Andou, qui paraissent l'occuper avec tout droit.

La place de Sovkhotpou VIII et de Nofirhotpou III dans l'histoire est imprécise. En tout cas, leur existence et leur règne sont actuellement des certitudes.

3° Marônkhrî Montouhotpou. — La statuette qui représente ce souverain est en schiste et ne mesure actuellement que 0m31, car la tête est brisée au ras des épaules. Le roi ne portait pas le claft, car les épaules sont nues. Il est assis sur le trône cubique, les deux mains posées à plat sur les genoux. Une cassure nous montre qu'il était barbu. Une shenti plissée, à large ceinture, couvre les reins. On lit sur le montant droit du siège : « Le dieu bon, *Montouhotpou*, aimé de Sovkou... », et sur le montant gauche : « Le dieu bon, *Marônkhrî*, aimé de Sovkou, maître de (?). » J'ai bien cherché, mais n'ai pu trouver le cartouche ni dans la Salle des Ancêtres, ni au canon de Turin, ni dans les scarabées royaux. Je n'ai donc qu'à enregistrer ce nouveau Montouhotpou. On en comptait déjà quatre dans la XIe dynastie. Celui-ci sera donc provisoirement : *Marônkrî Montouhotpou V*. Je remarque que le titre royal est deux fois , et non pas et . Faudrait-il voir dans Marônkhrî un co-régent d'un Montouhotpou? La statuette serait alors celle d'un dieu, d'un Amon, dédiée par ces deux personnages. La tête qui manque pourrait seule nous fixer, mais je pense, jusqu'à preuve du contraire, que les deux cartouches appartiennent à un seul et même personnage. Le nom de Montouhotpou n'implique pas que ce roi ait régné pendant la XIe dynastie. Cependant la beauté du style, bien supérieur à celui de la XIIIe qui est souvent lourd et rude, me laisse penser que nous avons affaire à un souverain de la XIe dynastie.

X

STATUE VOTIVE D'OUSIRTASEN Ier A SON ANCÊTRE SAHOURI

J'ai trouvé, en 1899, devant le sanctuaire d'Amon à Karnak, une statue qu'Ousirtasen Ier dédia à son ancêtre Antefâa[1]. Une statuette, sortie le 6 juin 1904 de la cachette de Karnak (n° 421), montre qu'Ousirtasen n'avait pas que ce prédécesseur à commémorer. M. Maspero a dit depuis longtemps que la liste royale de la Chambre des Ancêtres de Karnak mentionnait les souverains qui recevaient un culte dans le temple d'Amon thébain, c'est-à-dire que non seulement nous avons le droit d'espérer trouver à Karnak les images des Pharaons qui se sont succédé à Thèbes depuis la XIe dynastie, mais encore ceux qui sont mentionnés auparavant, jusque et y compris Nofirkari, qui vécut sous la IIIe et peut-être même sous la IIe dynastie. Dans une prochaine note, je parlerai de statuettes rappelant et peut-être même . Ces deux derniers semblent promettre encore un champ plus vaste que celui qui est limité par la liste thébaine. Le monument qui nous occupe actuellement est dédié à Sahouri.

Nous avons retrouvé, ces jours derniers, d'abord la partie inférieure, puis la partie

1. Legrain, *Notes prises à Karnak*, III, dans le *Recueil de Travaux*, t. XXII.

supérieure d'une statuette de granit noir, représentant un roi assis sur un siège cubique, les pieds joints sur les neuf arcs. Les mains posent sur les genoux, la gauche étendue à plat, la droite serrant une étoffe. L'icone avait été rompue à la hauteur des reins, dès l'antiquité, et elle avait été raccommodée au moyen de deux goujons dont nous avons encore les trous d'insertion fort visibles et admirablement percés. Le buste est nu, sans aucun ornement. L'aspect de ce personnage est lourd, massif et trapu. La tête est comme enfoncée dans les épaules, car le cou n'existe pour ainsi dire pas. Les muscles supérieurs du dos saillent puissamment et dessinent avec force le creux de l'épine dorsale. Les jambes sont longues et la saillie du tibia à travers la peau accentuée. Les pieds sont grands, lourdement attachés, avec des orteils presque égaux entre eux; leur empreinte approche de la forme rectangulaire. La perruque qui couvre la tête est ronde, épaisse, à petites boucles carrées. Les oreilles sont figurées *par-dessus* la perruque, ce qui produit un renflement de celle-ci à la hauteur des tempes. Un long serpent est sur cette coiffure et après neuf replis se redresse sur le front. Une shenti plissée, à ceinture, couvre les reins.

Tel qu'il est, il semble que le « faiseur d'ancêtres » se soit piqué d'érudition d'archaïsme, ou peut-être ait copié tout simplement un modèle hors d'usage, car le siège cubique ne présente pas le profil habituel des dynasties postérieures, , taillé à angle droit. Celui-ci présente la coupe suivante : qui rappelle singulièrement celle des sièges archaïques, et qui montre que les modèles ne faisaient point défaut au sculpteur, c'est-à-dire que des statues d'époque bien antérieure devaient exister à Thèbes sous Ousirtasen Ier. L'intérêt du monument repose surtout sur les deux textes parallèles qui sont gravés finement sur les flancs droit et gauche du siège. Leurs trois lignes sont encadrées par deux supportant le ciel et posant à terre . L'inscription de droite est ainsi conçue : « Le dieu bon, Khopirkarî, donnant la vie éternellement, a fait pour son monument à son ancêtre Sahourî, il a fait une statue de consécration (?). Il fait comme le soleil (*sic*). » Le texte de gauche fournit la variante . Les montants du siège ne portent pas, comme d'ordinaire, de titre royal, et, en examinant avec attention, on serait tenté de croire qu'Ousirtasen Ier aurait utilisé quelque statuette hors d'usage, mal gravée et peut-être appartenant réellement à Sahourî. Nous ne possédons pas encore assez de monuments thébains de l'Ancien-Empire pour émettre une théorie semblable en toute sécurité. A mon avis, si la statuette trouvée aujourd'hui n'est pas contemporaine de Sahourî, elle a été copiée sur un modèle archaïque, comme le siège cubique semble le prouver.

XI

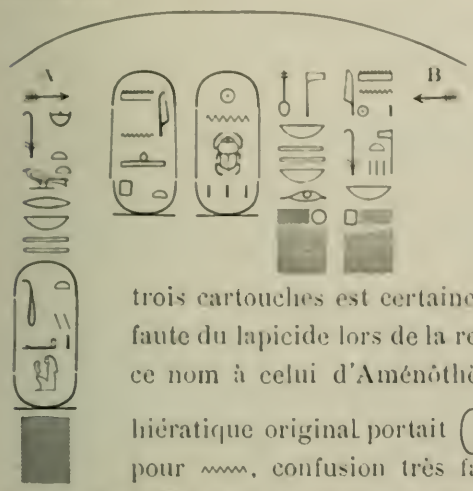
SUR UN FRAGMENT DE STÈLE

Stèle en calcaire. N° 475. Hauteur actuelle, 0m 60. Largeur, 0m 65.
Provenance. Trouvé, le 16 juin 1904, dans la cachette de Karnak.

Description. Il ne reste de ce monument que la partie supérieure du tableau, qui représentait à droite Amon, debout, recevant l'offrande d'un roi et d'une reine. Le disque ailé étend ses ailes dans le cintre.

Costume. Amon portait son casque aux longues plumes, le roi le pschent, la reine la coiffure surmontée des deux plumes droites .

Inscriptions. Les textes concernant ces personnages sont disposés de la façon ci-contre :



La partie supérieure de ce texte, au niveau des flèches marquées A, B, est gravée dans un creux qui parait indiquer un martelage entre le bas du disque ailé (figuré par une courbe) et cette ligne fictive. Je crois aussi que les plumes d'Amon ont été refaites et son nom rétabli. Ces réserves étant formulées, la lecture des trois cartouches est certaine, et le nom est bien lisible. Y eut-il faute du lapicide lors de la restauration (?) de ce monument et substitution de ce nom à celui d'Aménôthès II ? M. Maspero pense que le texte hiératique original portait ; le graveur aurait pris le caractère pour , confusion très facile, étant donnée la forme hiératique de ces deux signes. Dans ce cas, si les martelages sont certains, ils se placeraient avant Aménôthès IV Khouniatonou.

Je ne connais pas, d'autre part, la reine ; peut-être est-elle identique à la mère de Thoutmôsis IV.

XII

LA FORMULE

Une statuette de , Abi[1], qui fut gouverneur de Nitocris sous Psamétique II, porte cette mention dédicatoire : .

De même, sur les pectoraux de la statue n° 406 de la cachette de Karnak, nous lisons : [2]. Les autres textes de cette statue nous prouvent que le groupe est une formule adjointe au nom de Petamon-nebnasoutouï, et nous proposons de la traduire « face pour face », équivalant à notre « trait pour trait » ou « ressemblant », et nous lirons notre premier exemple : « Statue du gouverneur de la divine adoratrice Abi, *face pour face* (ressemblante), » et le second... : « l'homme au collier du dieu, Petamon-nebnasoutouï, *face pour face* (ressemblant). »

M. Loret écrit, à propos du tombeau de l'Amkhent Amenhotep : « Deux ouvriers

1. Trouvée en 1900, dans le dallage de la salle à une colonne polygonale, à l'est du sanctuaire de Khonsou. Hauteur actuelle, 0m 30. Elle a été envoyée au Musée du Caire.

2. Elle date de la XXVIe dynastie. Elle sera publiée bientôt *in extenso*.

travaillent à une statue d'ébène représentant un roi coiffé du *claft* et vêtu de la courte *šenti*. Légende : . Ensuite on distingue[1], » etc. Je traduis cette formule : « Bonne sculpture ressemblante » ou « Bon sculpteur-faisant-ressemblant ».

De fait, la physionomie de Petamon-nebnasoutouï a été étudiée avec soin. La tête d'Abi est perdue, et nous ne pouvons ici juger de l'habileté de l'ouvrier.

Karnak, le 17 juin 1904.

TEXTES RELIGIEUX

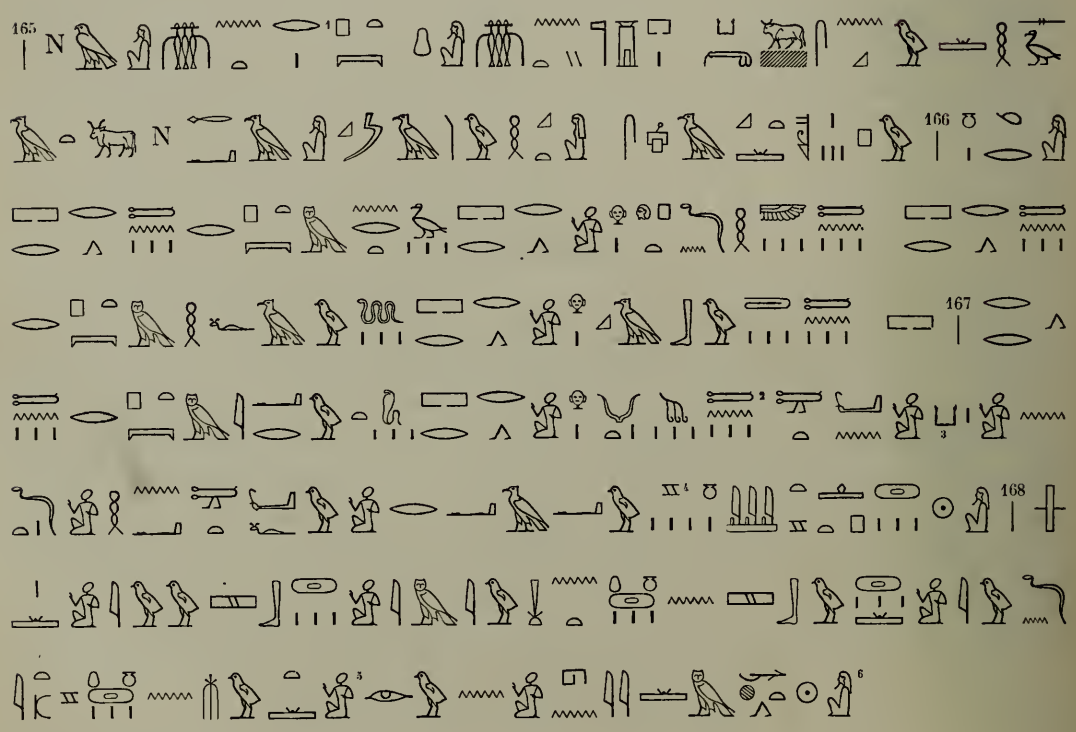
PAR

PIERRE LACAU

V

Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 3, l. 165-168.

Ce texte est terminé par une séparation de chapitre en rouge.

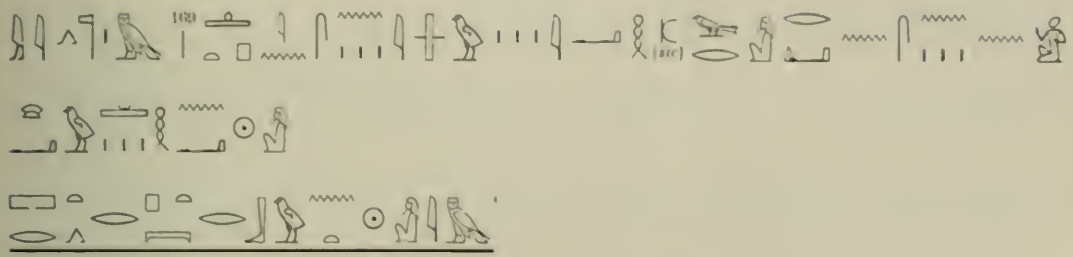


1. LORET, *Tombeau de l'Amkhent Amenhotep*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. I, p. 29.

1. On peut lire aussi bien ou .
2. Pour tout ce passage, cf. le chapitre IV, ligne 33 et sqq.
3. Il y a des traces possibles, mais très douteuses de ce signe.
4. Cf. *Pepi II*, 1194, le même mot avec un autre determinatif.
5. Cf. *Teti*, 343, et plus haut, chapitre IV, ligne 41 et sqq.
6. Une séparation de chapitre en rouge.

VI

Ce chapitre fait suite au précédent dans le sarcophage 28083. Le titre qui est placé à la fin doit se rapporter également aux deux chapitres.



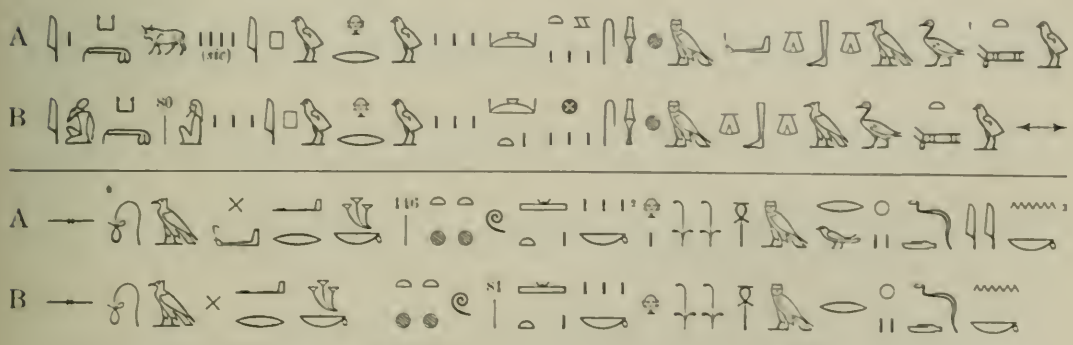
1. Sur le côté 3 du sarcophage de (28083), les titres sont presque toujours placés ainsi à la fin des chapitres.

VII

A = Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 3, l. 145-147.

B = Sarcophage de (femme). Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28085. Côté 3, l. 79-84.

Dans l'exemplaire A, ce texte fait suite à un autre chapitre (= *Unas*, 379-389) sans aucune séparation. Dans l'exemplaire B, il fait également suite au même chapitre, mais il en est séparé par un trait noir. La rubrique ou plutôt le titre qui termine nos deux exemplaires doit sans doute se rapporter aussi au chapitre qui les précède. Il faut remarquer que sur le côté 3 du sarcophage de , presque tous les titres sont placés non au commencement, mais à la fin des chapitres.



5 A

B

A

B

A

10 B

A

B

1. Pour , cf. MASPERO, *Trois années de fouilles* (*Mém. Mission Caire*, I), p. 166 = , l. 471.

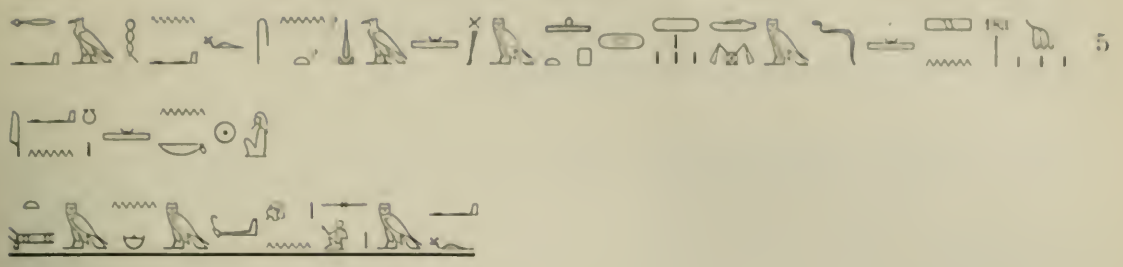
2. Cf. , l. 471-472; *Pépi II*, 876-877, et plus loin, les chapitres VIII, IX et X.

3. Le n'est pas sûr. Il se peut que ce soit un petit trait dépassant le qui donne l'illusion d'un en ligature.

VIII

Sarcophage de . Beršeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Côté 3, l. 180-183.

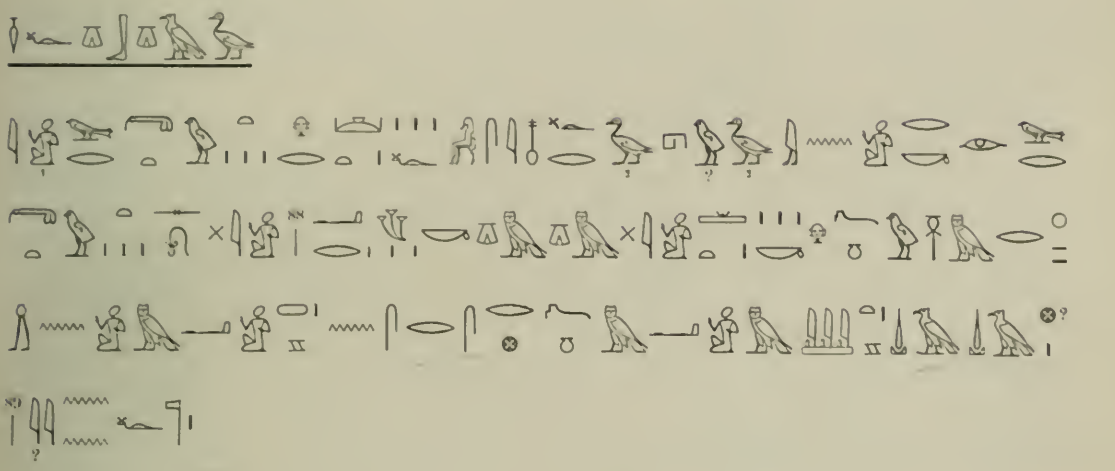
Le titre est à la fin. — Comparer le chapitre VII.



IX

Sarcophage de . Assiout, IXe ou Xe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Côté 3, l. 87-89.

Comparer les chapitres VII, VIII et X.



1. On ne peut distinguer si l'homme porte la main à la bouche.
2. Ces deux oiseaux semblent identiques, mais je ne puis reconnaître de quelle espèce il s'agit.

X

A = Sarcophage de . Assiout, IXe ou Xe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Côté 3, l. 89-91.

B = Sarcophage de . Meïr. XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28075, l. 16-19.

C = Sarcophage de (femme). Berŝeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28086. Côté 2, l. 10.

Comparer les chapitres VII, VIII et IX. — Le texte est interrompu avant la fin dans B et C. Dans A il n'y a pas de séparation de chapitre, mais il semble bien que le texte se termine, comme il arrive souvent, en bas d'une ligne. La ligne suivante (92), en effet, donne le début d'un nouveau chapitre (cf. 28086, côté 4, l. 22, où ce même chapitre est précédé d'un titre). Ce second texte lui-même est incomplet : il continue seulement jus-

qu'au bas de la ligne 92. En haut de la ligne 93, commence un troisième texte, toujours sans que nous ayons aucune séparation indiquée.

A

B

C

A

5 B (sic)

C [1]

A 90 (sic)

B 18 (sic)

A [2]

10 B

A 91 (sic)

B 19 ?

A | fin de la ligne.

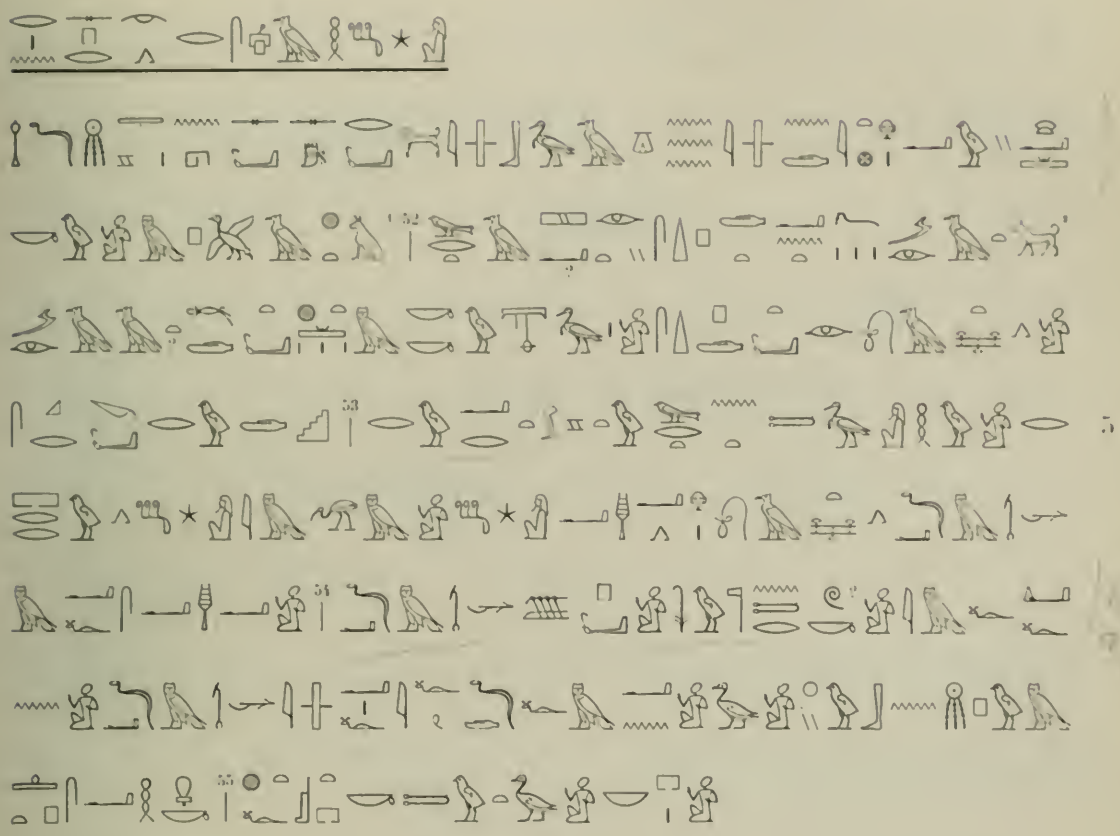
B | fin de la paroi.

1. Le texte s'arrête ainsi brusquement. Sur le côté 2 du sarcophage 28086, le scribe s'est presque toujours contenté de donner le titre et la première phrase de chaque chapitre.

2. Cf. *Pépi II*, 876-877.

XI

Sarcophage de . Berŝeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28083. Couvercle, l. 51-55.

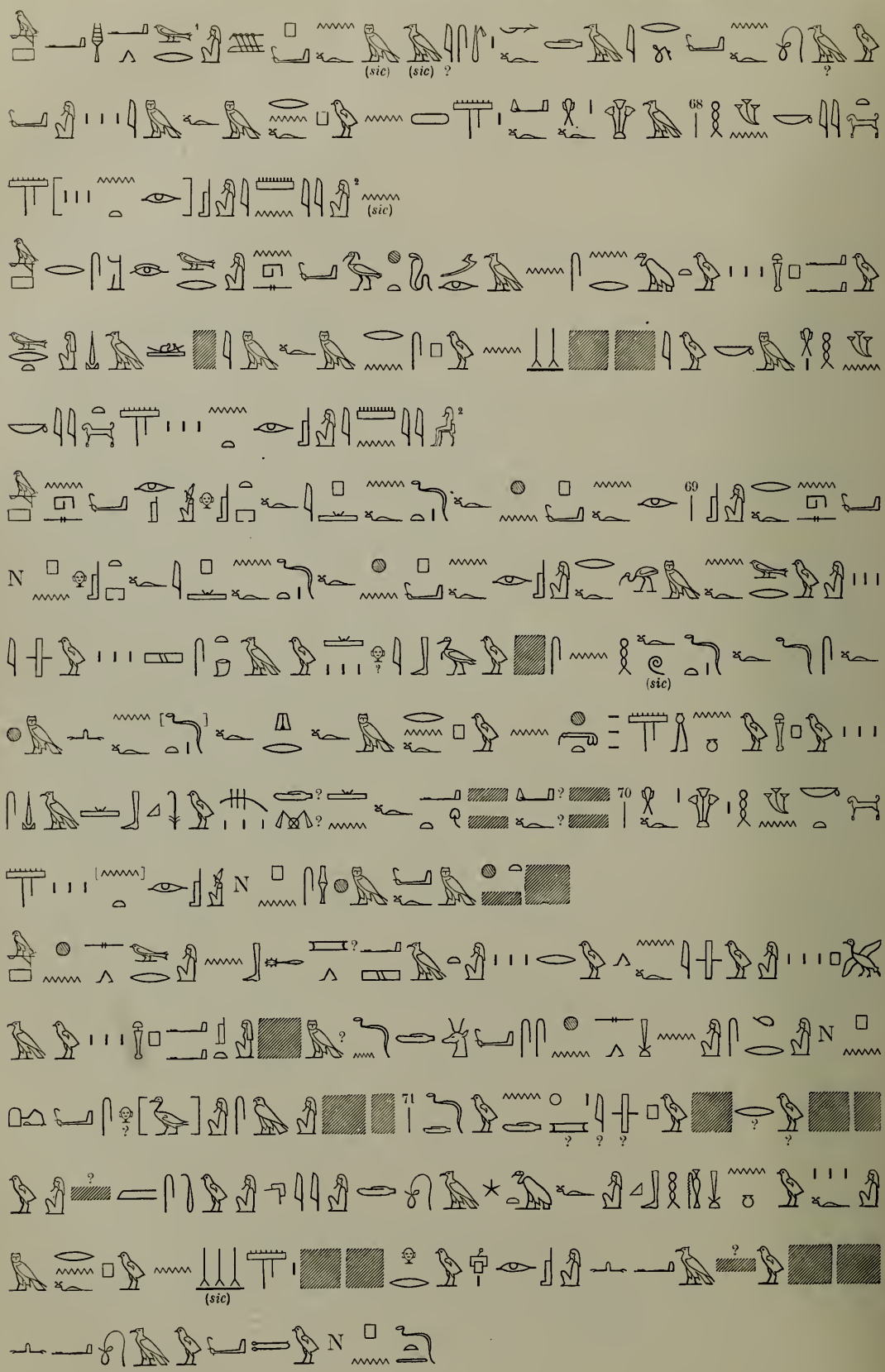


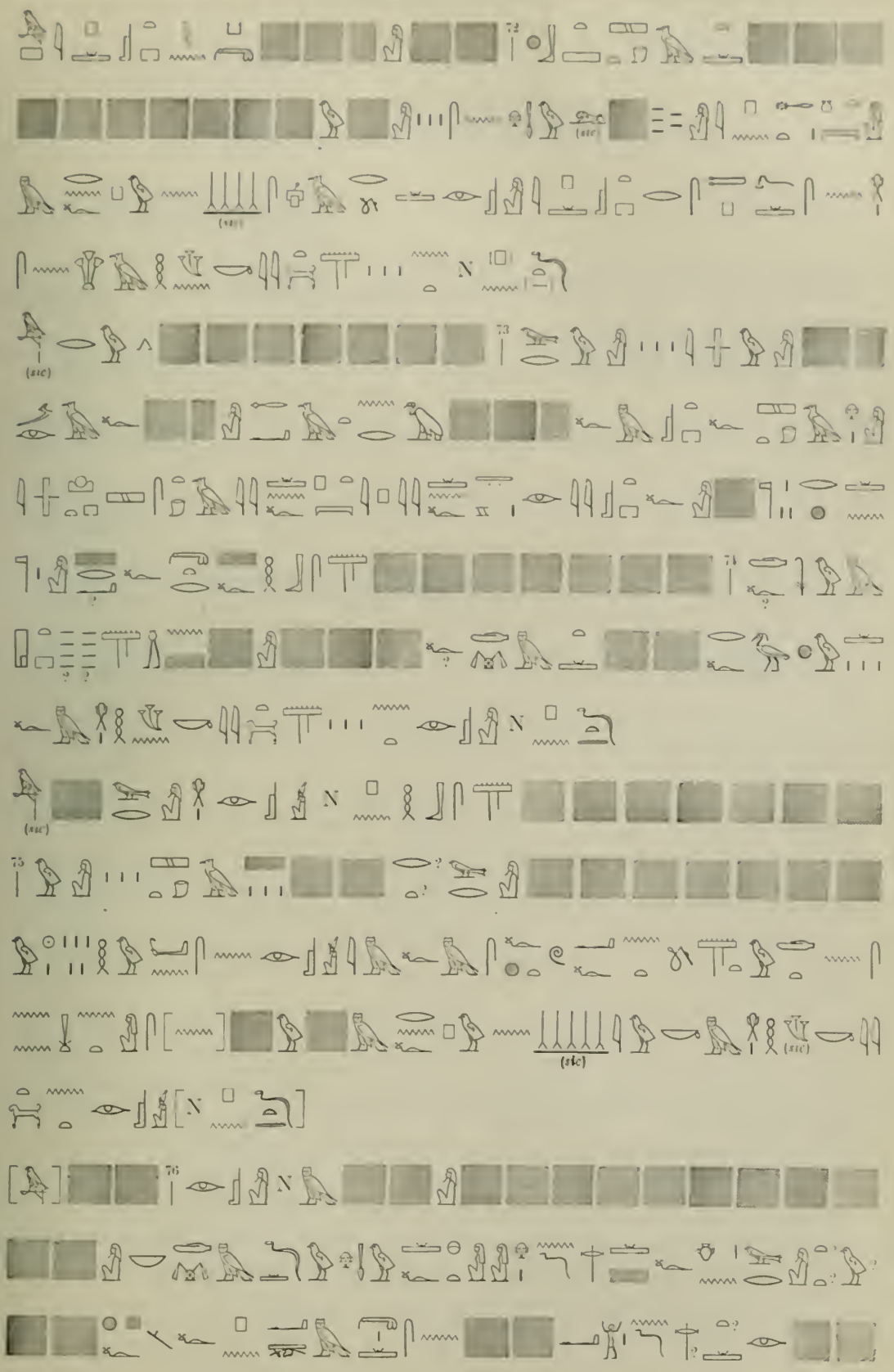
1. Le signe est peu distinct. C'est un quadrupède assis, mais on ne peut dire si le scribe a voulu représenter une lionne.
2. Je ne puis dire quel est le quadrupède représenté.

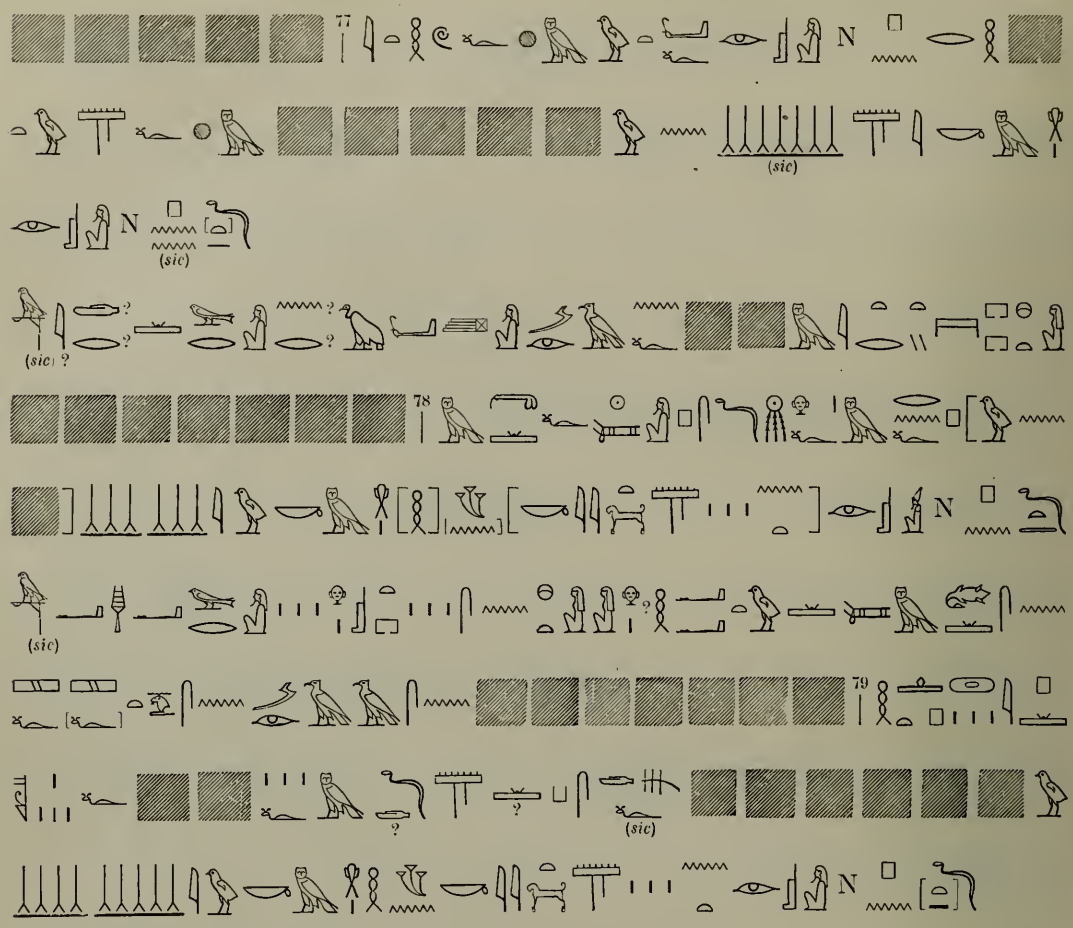
XII

Sarcophage de . Berŝeh, XIIe dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28092. Côté 4, l. 67-79.

Ce texte est très mutilé. L'étendue des lacunes est le plus souvent assez difficile à préciser, et les indications que j'ai données ne sont qu'approximatives. D'une manière générale, chaque quadrat de lacune représente l'espace occupé par la lettre en y comprenant l'intervalle qui la sépare de la lettre voisine.


(sic)
(sic)
(sic)
(sic)
(sic)
(sic)


20
25
30
35



1. Le mot est très effacé : il est possible que l'on ait au lieu de .

2. Dans tout le sarcophage, le nom du mort est souvent abrégé en .

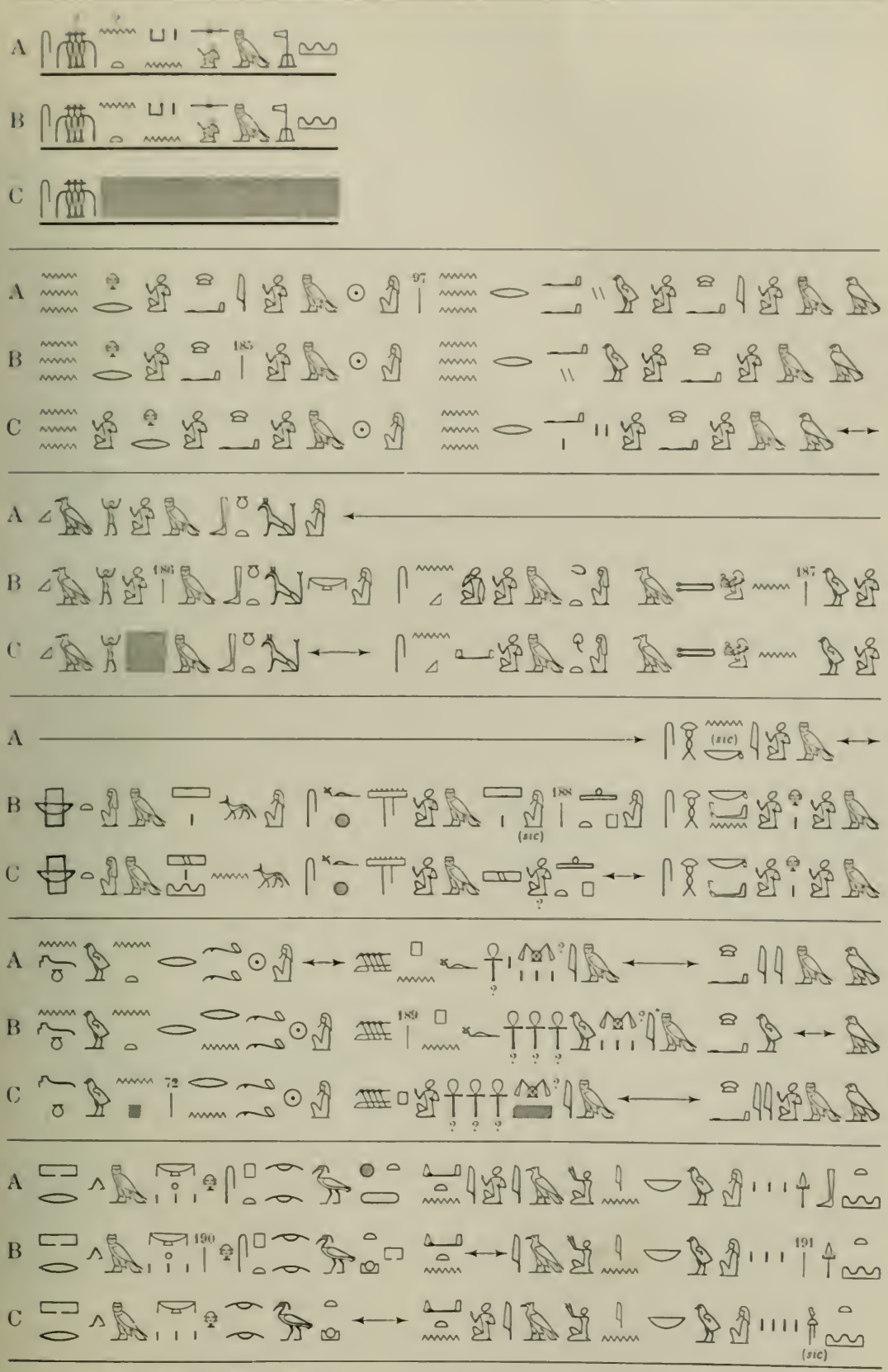
XIII

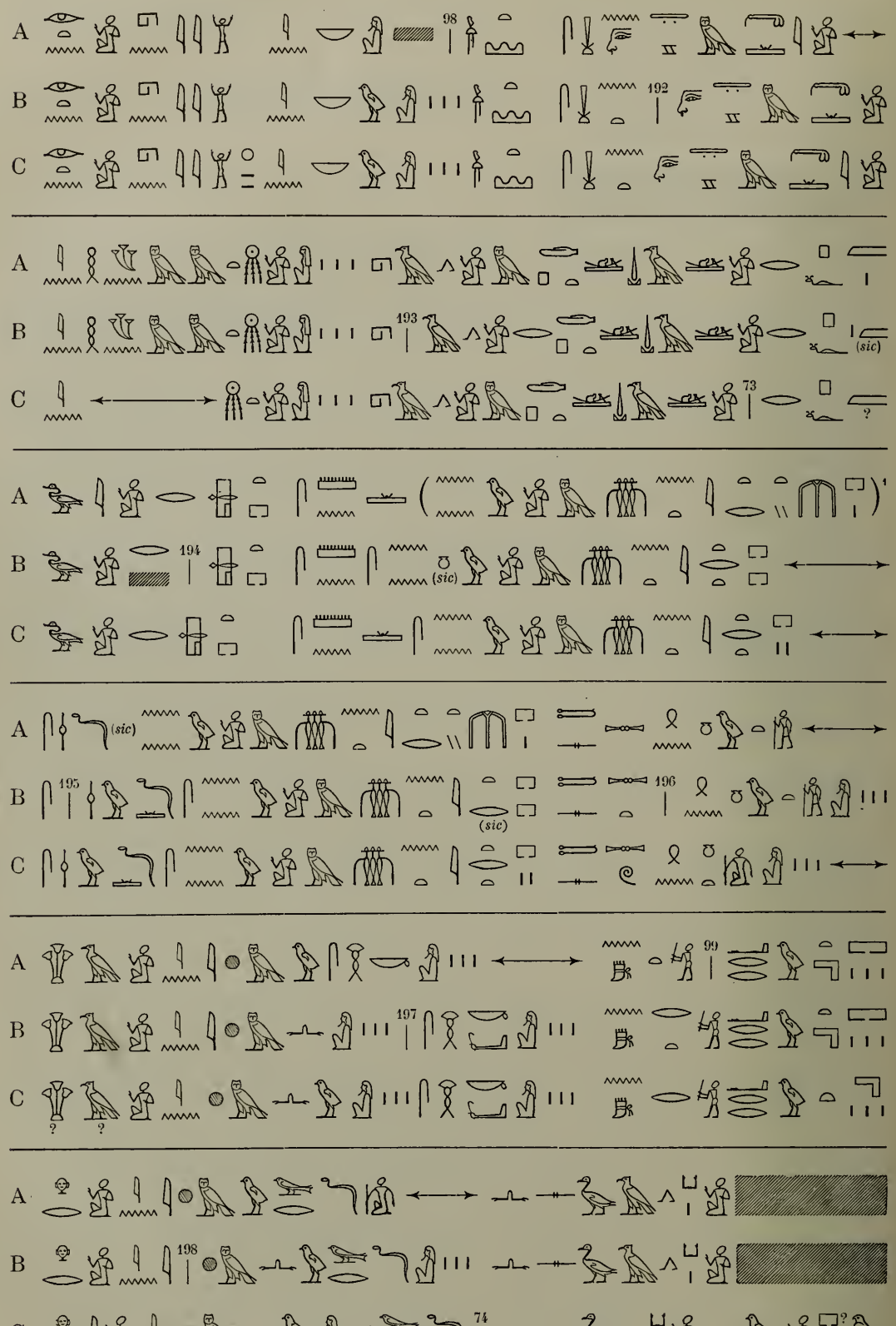
A = Sarcophage de . Assiout, IXe ou X^e dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Côté 3, l. 96-99.

B = Même sarcophage. Couvercle, premier registre, l. 184-198.

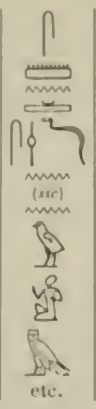
C = Même sarcophage. Côté 3, l. 71-74.

Ces trois copies sont sorties d'un même atelier, puisqu'elles se trouvent sur le même sarcophage. Deux d'entre elles au moins, A et D, sont certainement de la même main : elles sont écrites à quelques lignes de distance l'une de l'autre. Il est intéressant, dans ces conditions, d'étudier les variantes qui les distinguent :


A
B
C
97
185
186
187
188
189
190
191
72
(sic)
5
10
15


A
98
20 B
192
C
A
B
193
(sic)
C
73
?
25 A
B
194
(sic)
C
A
(sic)
B
195
196
(sic)
30 C
A
99
B
197
C
?
?
A
35 B
198
C
74
?
?
?

1. Le texte est ainsi disposé dans la colonne :



C'est évidemment une fausse interprétation d'un exemplaire qui offrait la disposition suivante :

Des confusions de cette nature se sont produites fréquemment dans les textes écrits en colonnes verticales.

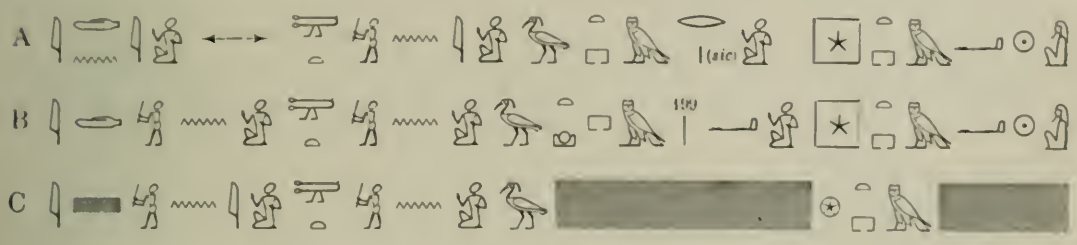
XIV

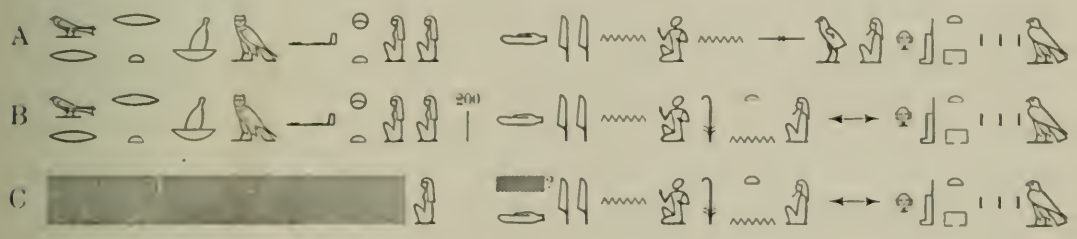
A = Sarcophage de . Assiout, IXe ou X^e dynastie. Musée du Caire, *Cat. gén.*, 28118. Côté 3, l. 99-100.

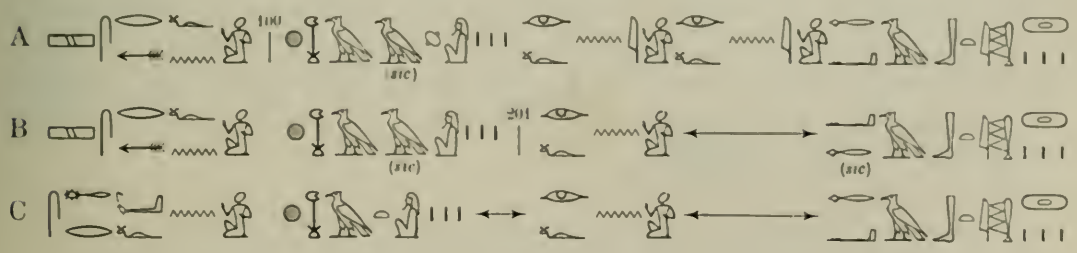
B = Même sarcophage. Couvercle, premier registre, l. 198-202.

C = Même sarcophage. Côté 3, l. 74.

Dans nos trois exemplaires, ce texte fait suite au chapitre XIII. Il est précédé d'un titre à l'encre rouge complètement illisible[1].







A

10 B

C 75 fin du texte.

1. Ce titre occupait à peu près l'espace de cinq quadrats.

SUR UNE STÈLE D'OUSIRKHÂOU

PAR

G. Maspero

M. Petrie a trouvé, dans les ruines du temple d'Osiris en Abydos, et publié récemment une stèle qui contient un décret rendu par le Pharaon Ousirkhâou de la Ve dynastie[1]. M. Griffith en a donné une première traduction, qui en a déterminé le sens général[2]. Il me paraît toutefois qu'on peut, sinon la restituer entière, du moins en serrer le sens de plus près que M. Griffith ne l'a fait dans plusieurs de ses parties. Voici comment je proposerai de la disposer et de la transcrire :

1. Petrie, *Abydos*, t. II, pl. XIV, n° 293, et pl. XVIII; cf. p. 10, 31.
2. Petrie, *Abydos*, t. II, p. 42.

Le reste est trop endommagé pour que je me hasarde à le transcrire : la petite photographie de la planche XIV (n° 293) me donne pourtant l'impression que, si un égyptologue de métier avait l'original sous les yeux, il en ferait sortir la plupart des signes mutilés dont les traces n'ont pas paru claires à la copiste employée par M. Petrie. Je me contenterai donc de donner ici une traduction sommaire, qui justifie la disposition que j'ai faite des groupes de lignes.

L'Horus Ousirkhâou

Ordre royal au chef des hiérodules Honouèri, délivré pour le temple d'Horus

« Je n'ai donné pouvoir à qui que ce soit de prendre quelqu'un des hiérodules qui » sont dans le domaine[1] ainsi que n'importe quoi de ce qui s'y trouve, pour la corvée » des canaux (?) ni pour aucun travail du domaine, en plus des choses que ces hiéro- » dules ont à faire au dieu pour lui dans l'enceinte même du temple, ainsi que pour » tenir en bon état les temples auxquels ils sont attachés, ou pour porter le produit de » tous les travaux [d'une part, — ni d'autre part] de prendre quelqu'un des serfs qui sont » attribués à la corvée des canaux ou à aucun autre travail du domaine, non plus que » quelqu'un des colons qui travaillent sur le domaine, — car les hiérodules sont sous la » protection de mes mains pour la durée de l'éternité, et tout noble, tout cousin royal, » tout chef de police[2], tout individu qui rendrait après cela un ordre d'après l'ordre du » roi Nofirkeri, il n'a plus aucun titre pour le faire[3], à n'importe quelle heure.

» Quiconque des gens du domaine prendra des hiérodules qui sont dans le domaine » ou des colons du dieu qui travaillent pour le domaine, et qui transportera par eau des » colons ainsi que toutes les choses... »

M. Griffith avait reconnu certainement le principe qui a guidé le graveur dans la disposition des parties de son document, mais il ne l'a pas observé jusqu'au bout. Le titre a été établi sur trois lignes : le nom d'Horus à droite dans une colonne verticale qui lui avait été réservée pour lui seul, le nom de la personne à qui le rescrit était adressé dans une seule ligne horizontale au haut de la stèle, l'indication du temple auquel il est destiné, en rabattement sur le côté gauche de la stèle tout au haut de la dernière colonne verticale. Le corps même du décret est écrit alternativement en lignes horizontales et en lignes verticales, dans des conditions telles que la fin des lignes qui sépare les portions verticales des portions horizontales marque l'endroit où il faut cesser la lecture horizontale pour prendre la lecture verticale ; où les lignes verticales cessent, on doit reprendre la ligne horizontale qui suit immédiatement celle où l'on avait passé précédemment de la lecture horizontale à la lecture verticale. On commencera donc par lire les huit lignes horizontales qui sont comprises entre le nom d'Horus à droite et la première ligne de séparation verticale à gauche, soit les lignes 4-11 de ma transcription.

1. Maspero, *Études égyptiennes*, t. II, p. 183-185.
2. Maspero, *Études égyptiennes*, t. II, p. 158-160.
3. Maspero, *Etudes égyptiennes*, t. II, p. 215-216.

Arrivé au bout de la ligne 11, qui touche à l'extrémité inférieure de la première ligne de séparation verticale, on passera aux trois premières lignes verticales que j'ai numérotées 12-14 et aux trois petites lignes horizontales 15-17, après lesquelles on reprendra la grande ligne horizontale qui est au-dessous de la ligne 11 et que j'ai numérotée 18. Comme cette ligne 18 abute, sur la gauche, à la seconde grande ligne de séparation verticale, il faudra continuer la lecture par le groupe compris au haut de cette ligne de séparation entre la ligne 3 et le bord de la stèle; on prendra ensuite la ligne verticale 20 et l'on passera à la ligne horizontale 21 sur l'extrémité de laquelle la ligne 20 pose. On lira ensuite les cinq lignes horizontales suivantes, en remarquant que les deux lignes 22 et 23 sont divisées en deux registres par une ligne verticale pour contenir l'énumération des personnes prévues dans la clause de la ligne 22; les deux demi-lignes de droite doivent se lire avant les deux demi-lignes de gauche. Le tout est numéroté de 21 à 28. Comme la ligne 28 touche le bas de la dernière ligne de séparation verticale, c'est la ligne verticale qui doit venir après la ligne horizontale 28 et être numérotée 29. Après cette ligne 29, on retournera aux lignes horizontales jusqu'au bas de la stèle. La première ligne verticale est placée de manière à diviser le champ en deux parties égales entre la colonne réservée au nom d'Horus et le bord de gauche. Les lignes horizontales occupent donc d'abord en largeur la moitié du champ de la stèle, puis elles vont s'accroissant de plus en plus sur la gauche, jusqu'à ce qu'elles occupent dans le bas toute la largeur du champ. Les colonnes verticales de leur côté occupent d'abord en hauteur la moitié du champ de la stèle, puis elles vont s'allongeant vers le bas, sans atteindre toutefois le rebord inférieur. Cette marche progressive et leur allongement graduel, d'une part, vers la gauche, d'autre part, vers le bas, me paraissent témoigner d'une intention décorative, et ne me permettent pas d'adopter l'opinion de M. Griffith, d'après laquelle la stèle reproduit les dispositions d'un original sur papyrus[1]. L'agencement des lignes horizontales et verticales ne se fait pas d'une manière aussi complexe dans les papyrus, et d'ailleurs ce n'est pas d'ordinaire sur papyrus qu'on écrivait les pièces officielles le plus souvent à cette époque, c'était sur des tablettes en bois, rectangulaires, oblongues. Si notre stèle reproduit un original hiératique, cet original était tracé sur une tablette en bois dont la forme, analogue à celle de notre stèle, explique l'agencement des lignes.

Dans la traduction, j'ai adopté pour le groupe le sens de *canal* que Griffith avait proposé, sans être certain que c'est le sens réel. Le document mériterait une analyse approfondie, mais il faudrait, pour l'entreprendre, posséder un texte plus complet que celui qui est à notre disposition actuellement. J'ai donc simplement transcrit en hiéroglyphes ordinaires certaines formes particulières à l'époque, mettant par exemple au lieu du déterminatif de que le dessinateur a toujours dessiné de façon indécise. Je n'ai voulu dans cette note préliminaire qu'attirer l'attention sur un document des plus curieux.

1. Petrie, *Abydos*, t. II, p. 41.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

The Installation of a Vizier, by Alan H. Gardiner 1

La Stèle de Si-montou-ousir, par Jules Baillet 20

Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes, par V. Scheil 22

Notice sur Urbain Bouriant, par Pierre Bouriant 29

Some small Egyptian Monuments dispersed in America, by W. Max Müller 32

Koptische Miscellen, von Wilhelm Spiegelberg 34

Varia, von Wilhelm Spiegelberg 41, 143

Demotische Miscellen, von Wilhelm Spiegelberg 53, 154

Textes religieux, par Pierre Lacau 59, 224

La Statuette funéraire de Ptahmos, par Georges Legrain 81

Note sur ⊗ ⟦ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ « Nouit-Risit » et son étendue, par Georges Legrain 84

Textes magiques assyriens, par C. Fossey 89, 179

Notes et remarques, par G. Daressy 129

Notes de métrologie assyrienne, par L.-J. Delaporte 134

Quelques particularités de l'écriture des tablettes de l'époque d'Urukagina, roi de Sirburla, par Allotte de la Fuye 139

Die « Südpflanze » und das Eisen bei den Ægyptern, zwei Fragen, von Wilhelm Spiegelberg 165

Les Opérations militaires de Thoutmès III après la prise de Mageddo, par Eugène de Passykinn, capitaine en second de la Garde impériale de Russie 169

Une Visite aux ruines de Ninive, par André Jouannin, secrétaire général du Comité de l'Asie française 175

Un autre vase à fleurs égyptien, par Fr. W. von Bissing 178

Notes prises à Karnak, par Georges Legrain 218

Sur une stèle d'Ousirkhâou, par G. Maspero 236

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

DOMICILE DES ESPRITS (LE). Papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzone, de Turin, 11 planches et 2 pages de texte. In-f°. 30 fr.

DUSSAUD (R.). Histoire et religion des Nosairis. Gr. in-8°. 7 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. In-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. Gr. in-8°. 20 fr.

— — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. In-8°. Au lieu de 8 fr. 4 fr.

EBN-EL-FARAD. Poésies en arabe. Gr. in-8°. 10 fr.

EBN-HAUCAL. Description de Palerme au milieu du X° siècle de l'ère vulgaire. Traduit par M. Amari. In-8°. 1 fr.

FAIDHERBE (le général). Collection complète des inscriptions numidiques (libyques) avec des aperçus ethnographiques. In-8° avec pl. 12 fr.

FARHAT (G.). Dictionnaire arabe, revu, corrigé et considérablement augmenté sur le manuscrit de l'auteur par Rochaid Dahdah. Gr. in-8°. 30 fr.

FUTUH EL-HABACHA des conquêtes faites en Abyssinie au XVI° siècle, par l'Imam Muhammad Ahmad dit Gragne, version française de la chronique arabe du Chahab ad-Din Ahmad. Publication commencée par A. d'Abbadie, de l'Institut de France, terminée par le D° P. Paulitschke, de l'Université de Vienne. In-8°. 20 fr.

GAYET (A.-J.). Musée du Louvre. Stèles de la XII° dynastie, 60 pl. avec texte explicatif. In-4°. 17 fr.

GOLENISCHEFF (W.). Une excursion à Bérénice. Lettres de MM. Jaillon et Lemasson au sujet des monuments perses de l'Isthme. Stèle de Darius aux environs de Tell-El-Maskhoûtah. In-4°, avec 4 planches. 7 fr. 50

GOTTBERG (E. de). Des cataractes du Nil et spécialement de celles de Hannek et de Kaybar. Gr. in-4°, avec 5 cartes. 20 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64°. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les Papyrus du Louvre et de la Bibliothèque Nationale. In-4°, pl. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

GUYARD (S.). Nouvel essai sur le pluriel brisé en arabe. Gr. in-8°. 2 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

JEQUIER (G.). Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Gr. in-8°. 9 fr.

JOHANNES DE CAPUA. Directorium vitæ humanæ alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilah et Dimnah publiée et annotée par J. Derenbourg. 2 vol. gr. in-8°. 16 fr.

JORET (C.). Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usage et symbolisme. 1° partie : Les plantes dans l'Orient classique. Tome I° : Égypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie. In-8°. 8 fr.

— — Le même ouvrage. Première partie. Tome II : l'Iran et l'Inde. Un fort vol. in-8°. 12 fr.

LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (cabinet des médailles et antiques). 3 livraisons. In-4°. 37 fr.

LEFEBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie : Les Yeux d'Horus. In-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

— — — — Deuxième partie : Osiris. In-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. In-4°, avec 2 planches. 12 fr.

LEVI (S.). Le théâtre indien. Gr. in-8°. 18 fr.

— — Quid de Græcis veterum Indorum monumenta tradiderint. In-8°. 3 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le Papyrus de Turin. In-8°. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

MARIETTE-PACHA. Denderah. Description générale du grand temple de cette ville. 4 vol. in-f° et suppl. contenant 339 pl., acc. d'un vol. de texte in-4°. Au lieu de 390 fr. 200 fr.
Le volume de texte se vend à part. Au lieu de 60 fr. 30 fr.
Le supplément aux planches. Séparément. Au lieu de 10 fr. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. 28 liv. in-f°. Au lieu de 168 fr. 90 fr.

— — Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq publiés en fac-similé. Tomes I à III, Papyrus 1 à 22. 3 vol. in-f° ornés de 121 planches. 400 fr.
Le tome III, 20 pl. en couleurs, se vend séparément. Au lieu de 100 fr. 50 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastaba de l'Ancien Empire. Fragments de son dernier ouvrage, publiés d'après le manuscrit par G. Maspero. 9 livr. 100 fr.

MARTIN (F.). Textes religieux assyriens et babyloniens. Transcription, traduction et commentaire. Gr. in-8°, avec 1 planche. 6 fr.

MASPERO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. In-4°. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique. In-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX° dynastie. Étude sur le Papyrus Abbott. In-4°. (Épuisé)

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. Gr. in-8°, avec 3 cartes. Au lieu de 4 fr. 2 fr.

— — Mémoire sur quelques Papyrus du Louvre. In-4°, orné de 14 planches et fac-similés. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, sur une mission en Italie. Gr. in-4°. 20 fr.

— — Les inscriptions des Pyramides de Saqqarah. Un fort vol. gr. in-4°. 80 fr.

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. 3 vol. in-4°. (Épuisé)

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tomes I à XII complets. 348 fr.
Tous les fascicules, à l'exception des 1er, 2e, 3e du t. Ier et 2e du t. II, se vendent séparément.

— — Table analytique des dix premiers volumes, par E. Ernault. Gr. in-8°. 18 fr.

MYER (J.). Scarabs. The History, Manufacture and Religious Symbolism of the Scarabaeus, in Ancient Egypt, Phoenicia, Sardinia, Etruria, etc. Also Remarks on the Learning, Philosophy, Arts, Ethics, Psychology, Ideas as to the Immortality of the Soul, etc., of the Ancient Egyptians, Phoenicians, etc. In-8° cart. toile. 12 fr.

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. In-4°. 12 fr.

— — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e éd. In-8°. Au lieu de 6 fr. 3 fr.

PALANQUE (C.). Le Nil à l'époque pharaonique, son rôle et son culte en Égypte. Gr. in-8°. 6 fr. 50

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par Th. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. Gr. in-f°. 12 pl. et 9 pages de texte. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

PERRUCHON (J.). Les chroniques de Zara Yâ'eqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478 (texte éthiopien et traduction), précédées d'une introduction. Gr. in-8°. 13 fr.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. In-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

— — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. Gr. in-8°. 60 fr.

— — Essai sur la mythologie égyptienne. Gr. in-8°. 7 fr. 50

POGNON (H.). Une incantation contre les génies malfaisants, en Mandaïte. Gr. in-8°, avec 1 pl. 2 fr. 50

— — L'inscription de Bavian. Texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 2 vol. gr. in-8°. 12 fr.

— — Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa. Gr. in-8°, avec 14 planches. 10 fr.

— — L'inscription de Raman-Nérar Ier, roi d'Assyrie (réponse à un article de M. Oppert). 1 fr.

RAMBAUD (J.). La langue Mandé. Gr. in-8°. 5 fr.

REGNAUD (P.). Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde. Gr. in-8°. 19 fr.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et fac-similés. In-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Apocryphes coptes du Nouveau Testament. Textes. 1er fasc. In-4°. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— — Chrestomathie démotique. 4 vol. in-4°. Au lieu de 100 fr. 40 fr.

— — Études sur quelques points de droit et d'histoire ptolémaïques. In-4°. 10 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le Papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Livr. 1 à 5. Gr. in-f°. 60 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. Gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. In-4°. 9 fr.

— — La Question des mythes. 1er fascicule : Égypte, Asie antérieure. In-8°. 2 fr. 50

— — Questions d'histoire égyptienne, étudiées dans le Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. In-8°. 1 fr.

— — Recherches sur la religion de l'ancienne Égypte, le culte. In-8°. 2 fr.

— — Le système chronologique de M. Lieblein sur les trois premières dynasties du Nouvel Empire égyptien et le synchronisme égyptien de l'Exode. In-8°. 1 fr. 50

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. Gr. in-4°, avec 8 pl. dont 5 doubles. (Épuisé). 50 fr.

— — Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant sa mission. Publié par le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

SAADYA (Gaon de Fayyoum). Commentaire sur le Sefer Yesira ou livre de la création, publié et traduit par Mayer Lambert. Gr. in-8°. 10 fr.

SAULCY (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre-Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

SCHACK (G. VON). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1e et 2e Hälfte. Gr. in-4°. 8 fr.

ṬARAFA IBN AL-'ABD AL-BAKRI, Dîwân. Texte arabe publié par M. Seligsohn et accompagné d'une traduction française. 1 vol. gr. in-8°. 16 fr.

TE'EZÂZA SANBAT (Commandements du Sabbat), accompagné de six autres écrits pseudo-épigraphiques admis par les Falachas ou Juifs d'Abyssinie, texte éthiopien publié et traduit par J. Halévy. Gr. in-8°. 13 fr. 50

VIREY (P.). Étude sur le Papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep. Gr. in-8°. 8 fr.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCCr.